

nº 198 S novembre 2005

EN PLUS !

44 PAGES POUR LES PROS

SUPPLEMENT SPECIAL SATELLIS PRO

TESTS COMPLETS
Les deux extrêmes en HDV
- Canon XL-H1 à 8 200 €
- Sony HVR-A1 à 2 660 €

- 6 critères pour choisir son Steadicam
- Le XDCam débarque en HD
- Arom Production : c'est parti pour le montage en HDV
- Avid encourage les nouveaux talents

Les nouveautés de l'IBC et du Sa...

DOSSIER K7, CARTES MEMOIRE, DISQUES DURS, DVD…

Camescopes : la guerre des supports

Le meilleur choix du tournage au montage

EN TEST

- **PINNACLE STUDIO 10**
  La star des logiciels de montage grand public
- **PANASONIC SDR-S100**
  Le mini triCCD qui filme sur SD Card
- **CANON DM-DC20**
  Un DVDCam à 2,2 millions de pixels
- **EPSON EMP-TWD1**
  Le tout-en-un de la vidéoprojection

PRATIQUE

- **20 trucs pour mieux monter sur Final Cut**
- **8 pas-à-pas pour créer et progresser**

avec Video deLuxe 2006, iMovie, Winmorph, Premiere, DVD Workshop…

L 12169 - 198 S - F: 5,50 € - RD

SOMMAIRE

n° 198 camera VIDEO MULTIMEDIA

Ce numéro comporte un second cahier de 44 pages, Supplément pro, posé en dos de magazine.

PHOTOS COUVERTURES : THIERRY CONCORD. PHOTO SOMMAIRE : THIERRY CONCORD, GÉRARD GALÈS, IMAGES ET PAROLES ENGAGÉES.

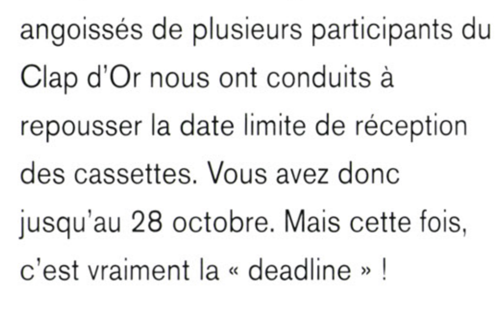
EDITO

Camescopes à cartes, à cassettes, à disques durs ? DVDCam ? Nombre de vidéastes souhaitant s'équiper ou se rééquiper d'ici les fêtes s'interrogent sérieusement sur les avantages et les inconvénients que présente la variété des supports disponibles. Nous avons tenté ici de répondre à vos questions récurrentes. Vous trouverez un panorama complet et comparatif des produits dans notre prochain guide d'achat.

Par ailleurs, devant le succès rencontré par notre « Supplément pro » du printemps dernier, nous avons décidé de rééditer l'opération à l'approche du Satis. De fait, la frontière est bien mince entre les amateurs passionnés et une frange de professionnels de plus en plus étendue. Les problématiques se croisent, les matériels se déclinent d'un univers à l'autre, les technologies s'échangent à un rythme toujours plus rapide. On ne compte pas les camescopes de type Sony PD170 (version pro de notre VX2100) aperçus sur des plateaux télé. Et dès aujourd'hui, des cinéastes célèbres étudient de près l'intégration de modèles HDV comme le JVC HD100 sur leurs longs métrages.

Clap d'Or, une petite prolongation

Enfin, bonne nouvelle pour les retardataires ! Les appels angoissés de plusieurs participants du Clap d'Or nous ont conduits à repousser la date limite de réception des cassettes. Vous avez donc jusqu'au 28 octobre. Mais cette fois, c'est vraiment la « deadline » !



Danielle Molson





Full HD accessible



Monter en HD, c'est bien mais comment contrôler efficacement ses rendus. C'est aujourd'hui du côté des écrans Full HD, c'est-à-dire capables d'afficher du 1 920 x 1 080 et plus, que se portent les attentes des vidéastes. Le problème, c'est qu'ils sont rares et chers, à commencer par le superbe modèle Sharp, très séduisant, mais situé autour des 6 000 euros. L'avantage du moniteur Samsung SyncMaster 242MP tient précisément à une résolution élevée de 1 920 x 1 200 pixels, combinée avec un prix raisonnable, puisqu'il est positionné à moins de 1 400 euros.

Cet écran TFT de 24 pouces de diagonale, est multisource : il s'utilise comme un moniteur informatique, mais étant doté d'un tuner, il peut aussi jouer un rôle de téléviseur. Il permettra, en outre, de profiter de la pleine résolution des futurs DVD Blu-Ray ou HD-DVD, et des prochaines consoles de jeux haute définition.

De plus, grâce à sa fonction PinP particulière, il devient possible de visualiser des images vidéo ou de regarder la télévision dans une fenêtre ouverte sur l'écran, tout en utilisant d'autres applications. Côté caractéristiques techniques, la dalle affiche un taux de contraste de 1000 :1, une luminance de 500 cd/m^2 et un temps de réponse de 16ms (50 images/s). Par ailleurs, cet écran au format 15/9 présente un angle de vision confortable de 178° en horizontal et 178° en vertical. Grâce aux six interfaces disponibles (analogique RVB, numérique DVI-D, S-vidéo, RCA, Antenne RF, péritel) ordinateur, lecteur DVD, camescope, console de jeux, etc., peuvent être simultanément connectés. L'écran intègre, en façade, une touche *MagicBright* afin d'optimiser automatiquement le contraste et la luminosité selon l'utilisation choisie. Il offre de nombreux réglages comme la température de couleur et le contrôle Gamma. Enfin, ce qui ne gâte rien, il ne dépare pas dans un salon. En test prochainement.

Samsung SyncMaster 242MP
Prix : env. 1 400 euros

Support souple pour filmer

Voilà une évolution astucieuse du fameux sachet de riz sur lequel on pose son camescope pour le stabiliser sur n'importe quelle surface de type muret, rebord de fenêtre, etc. The Pod est un sac de billes doté d'une vis 1/4 pour supporter et caler son camescope ou son appareil photo.
Il existe en bleu avec une vis excentrée, et une hauteur de 3,75 cm, pour 9,5 cm de diamètre, mais aussi en jaune, dans les mêmes dimensions avec une vis centrée. Enfin, on le trouve aussi en rouge, vis centrée toujours, mais plus large avec 12,5 cm de diamètre et plus haut : 5 cm.

The Prod
bleu : 16,70 euros,
jaune : 14, 95 euros
rouge : 20,30 euros
Distributeur :
Bogen Imaging
www.bogenimaging.fr



Le téléviseur Full HD

Pour ceux qui veulent le meilleur de la HD, Samsung vient d'annoncer le LW46G15W, un téléviseur 46", full HD, d'une résolution de 1 920 x 1 080. Contraste : 8000:1, luminosité : 5000 cd/m².
Prix : 7 999 euros

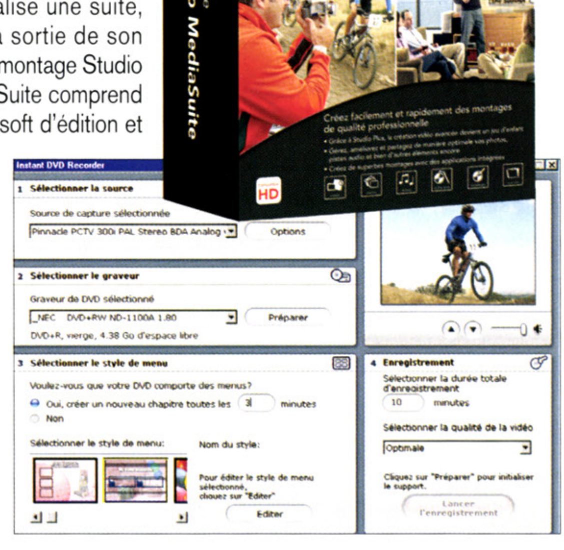
Des vidéos dans les diaporamas

La version 4 de CD & DVD Picture Lab vient de sortir. Elle permet de créer des diaporamas à regarder sur son téléviseur. Elle inclut Photo Explorer 8.5 pour gérer les contenus audio et vidéo, des outils d'acquisition et de retouche. Une fonction originale permet de sélectionner des séquences pour les intégrer dans ses diaporamas.
Ulead
CD & DVD Picture Lab
Prix : env. 30 euros

Tout pour l'image et le son

Pinnacle commercialise une suite, conjointement à la sortie de son nouveau logiciel de montage Studio Plus version 10. La MediaSuite comprend la dernière mouture de ce soft d'édition et tout ce qu'il faut pour gérer l'audio (Wavelab Essential), la photo (Paintshop Album) la gravure (Instant Copy et Instant DVD). Elle intègre également un lecteur multimédia, un player mpeg-2 et le fameux drap vert pour l'incrustation.

Pinnacle
Studio MediaSuite v10
Prix : 129 euros



LA CARTE USB

La Delkin SD Xtra est une carte mémoire flash au format SD qui intègre une clé USB sous un capuchon situé à l'arrière. Celle-ci peut être connectée à un Mac ou un PC. Elle s'avère très rapide : 7 Mo/s en lecture ou en écriture. Elle existe en 128 et 256 Mo. Des modèles de 512 Mo et 1 Go seront disponibles ultérieurement.



Prodigit clé USB
128 Mo : 42 euros, 256 Mo : 62 euros
www.prodigit.fr

en bref

Plus noir que noir

Un taux de contraste de 5500:1 ! C'est ce rapport exceptionnel que revendique le vidéoprojecteur PT-AE900 de Panasonic. Ce modèle 16/9 et haute définition (1 280 x 720) doit ce résultat étonnant à la puissance de sa lampe et à son iris dynamique. Placé devant les trois matrices LCD, il ajuste la puissance de la lumière à la nature de l'image. Ce modèle haut de gamme bénéficie, par ailleurs, d'une connectique très complète incluant des prises composantes et HDMI. A noter sa télécommande qui permet de piloter jusqu'à trente appareils dont certaines installations domotiques.

Panasonic
PT-AE900
Prix : env. 2000 euros

Formation

Cirque Photo Video et Macrosystem s'associent pour initier vidéastes et photographes à la réalisation de DVD à partir de photos et vidéo sur les solutions de montage dédiées : Casablanca et Louvre. Sessions gratuites sur inscription tous les jeudi à 14 h 30.

Cirque Photo Vidéo :
9, bd des Filles du calvaire
75003 Paris.
Tél. : 01 30 30 13 20

Promotions

Pour cette fin d'année, Macrosystem fait bénéficier de prix spéciaux et de bons d'achat logiciels (jusqu'à 500 euros) pour l'acquisition d'un système de montage Casablanca.
De plus, de nouveaux logiciels sont disponibles au catalogue, comme Object Tracer, capable de suivre un objet en mouvement pour le masquer ou le signaler. Une nouvelle version de QuadCam permet, quant à elle, de travailler en multicaméra.

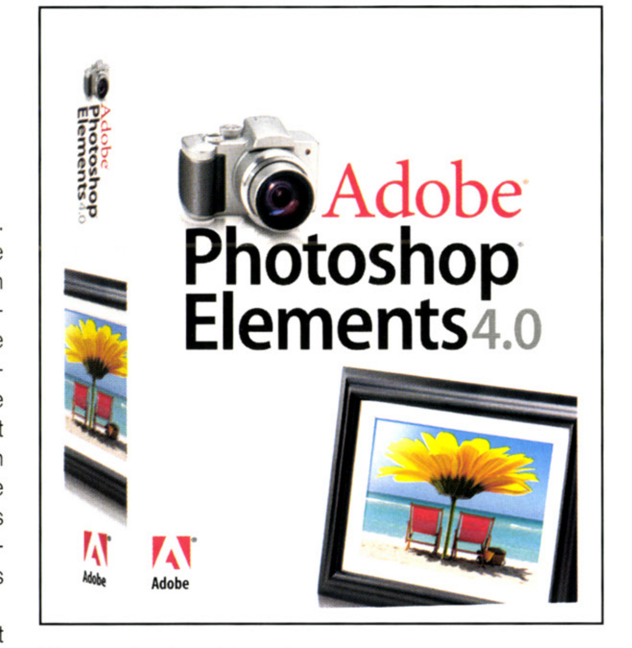
News

Stockage costaud à petit prix

Les solutions de stockage en réseau efficaces se démocratisent avec le SC101, unité de stockage NAS proposée aux petites entreprises et aux particuliers autour de 145 euros HT. Ce produit, signé Netgear, exploite la nouvelle technologie Z-San IP de Zetera Corporation. Elle protège les données des pannes de disques en les dupliquant en miroir, en temps réel, sur deux disques différents. Chaque SC101 intègre deux disques IDE (non fournis). Il est permis de connecter entre eux différents SC101 pour étendre la capacité de stockage. Par ailleurs, Netgear revendique pour le SC101 une accessibilité comparable à celle d'un disque local ainsi que le partage à haute vitesse avec, par exemple, la possibilité pour plusieurs utilisateurs de scroller une image DVD simultanément. Compatibilité Windows 2000 et XP.

Netgear
SC101
Prix : env. 145 euros HT

Bien plus que la retouche

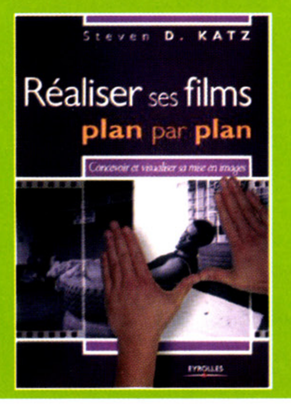


Photoshop Elements, la mouture allégée du logiciel de retouche, Photoshop, sort dans sa version 4, avec un lot de nouveautés, parmi lesquelles la suppression des yeux rouges en un simple clic ou l'amélioration automatique des tons chair. Photoshop Elements offre également de nouveaux outils de sélection facilitant le travail sur des portions spécifiques de l'image. Un module *Magic extractor* permet de réaliser aisément des collages en évitant les effets de frange sur les parties découpées. Un outil *Photomerge* facilite la création de panoramas en réunissant bout à bout plusieurs clichés. La retouche n'est pas l'unique fonctionnalité du logiciel, qui se révèle également un produit d'archivage et de diffusion très complet. Il autorise notamment la création très rapide de diaporamas agrémentés de transitions variées (environ 80).
Photshop Elements est vendu séparément au prix de 49 euros ou dans un coffret intégrant aussi Premiere Elements (version allégée du célèbre Adobe Premiere), pour 149 euros.

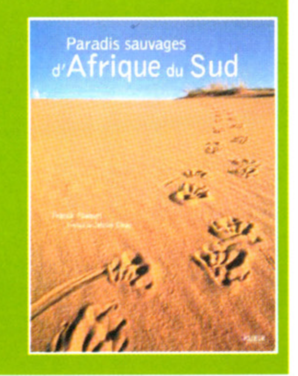
Adobe
Photoshop Elements 4.0
Prix : 49 euros

Les Livres du Mois

Tous ceux qui se destinent aux métiers du cinéma apprendront à travers cet ouvrage les notions essentielles du scénario et de sa mise en images. Construction de story-board, principes de cadrage, gestion des mouvements de caméra, etc., toutes les techniques cinématographiques sont expliquées, schémas et exemples à l'appui.
Réaliser ses films plan par plan
Editeur : Eyrolles
Prix : env. 30 euros



Photographes et vidéastes ont en commun un goût prononcé pour les voyages. Cet ouvrage qui met à l'honneur l'Afrique du Sud est donc à partager. Le spécialiste de l'image animalière, Frank Fouquet signe un magnifique album (préfacé par Johnny Clegg) qui vous donnera l'envie de partir à la découverte des plus belles réserves de la région.
Paradis sauvages d'Afrique du Sud
Editeur : Kubik Editions
Prix : env. 30 euros



▶▶▶

VIDEO PLUS®

VENTE
LOCATION

IL ÉTAIT UNE FOIS CHEZ VIDEO PLUS...





NOUVEAU

SONY
HVR-A1E
CAMÉSCOPE HDV
CAPTEUR CMOS 1/3" DE 3 MILLIONS DE PIXELS



DISPONIBLE PROCHAINEMENT

NOUVEAU

Canon
XL H1
CAMÉSCOPE HDV/DV
- CAPTEUR TRI-CCD 1/3 DE POUCE 1.67 MEGAPIXEL DE TYPE PROGRESSIF
- FULL HD 1420X1080
- OPTIQUE 20X 5,4 À 108 MM
- STABILISATION OPTIQUE (VAP = J13X9)
- SYSTÈME D'ENREGISTREMENT HDV 1080I



DSR-PD170P
CAMÉSCOPE DVCAM 3CCD 1/3"
3816 €TTC



PRIX CHOC

SONY
HVR-Z1E
CAMÉSCOPE HDV 3CCD 1/3"



NOUS CONSULTER

SONY
DSR-400PK/PL*
CAMÉSCOPE DVCAM 2/3" AVEC OPTIQUE FUJINON (PK) ET SANS OPTIQUE (PL)



SONY
DSR-450WSP
CAMÉSCOPE DVCAM 2/3" (FORMAT 16:9)



NOUS CONSULTER

SONY
ANYCAST STATION AWS-G500
STATION MÉLANGEUR A/V/D STREAM

NOUS CONSULTER

JVC
GY-HD100E
CAMÉSCOPE HDV 3CCD 1/3"

GY-HD101E
CAMÉSCOPE HDV 3CCD 1/3" AVEC ENTRÉE DV/HDV



SONY
DSR-25
MAGNÉTOSCOPE DVCAM
3582 €TTC



SONY
DSR-45P
MAGNÉTOSCOPE DVCAM
4605 €TTC

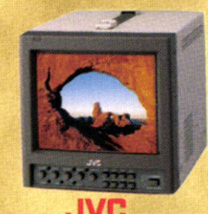


JVC
BR-HD50E
ENREGISTREUR PRO HD
3790 €TTC

SONY
DSR-11
MAGNÉTOSCOPE DVCAM
2326 €TTC

PROMO

SONY
HVR-M10
MAGNÉTOSCOPE HDV



JVC
TM-1010PN
MONITEUR COULEUR 10"
879 €TTC



JVC
TM-H150CG
MONITEUR COULEUR 15"
559 €TTC



JVC
TM-A101G
MONITEUR 10"
465 €TTC



JVC
TM-H1900G
MONITEUR COULEUR 19"
970 €TTC



NOUVEAU

SONY
VPL-CX20
VIDEOPROJECTEUR XGA 2000L
1900 €TTC



NOUVEAU

SONY
VPL-CX70
VIDEOPROJECTEUR XGA 2000 LUMENS ANSI
1782 €TTC



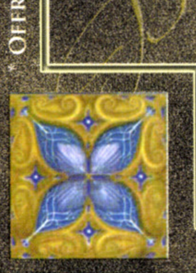
PROMO

SONY
UWP-C1/62
RÉCEPTEUR DIVERSITY
539 €TTC

Performance — Disponibilité

VIDEO PLUS®

21 RUE DE CLICHY 93400 SAINT-OUEN
TEL : 01 40 103 840 - FAX : 01 40 103 834
WWW.VIDEOPLUSFRANCE.COM
BOUTIQUE@VIDEOPLUSFRANCE.COM





* OFFRE VALABLE SOUS RÉSERVE D'ACCEPTATION DE VOTRE DOSSIER. VOIR CONDITIONS EN MAGASIN.

CVD198NOV2005

1 Go sur mini carte mémoire

Dane-Elec Memory, spécialiste des mémoires flash, annonce la sortie de deux nouvelles capacités de SD et MMC aux formats réduits : la Mini SD 1 Go, et la RS-MMC 1 Go.
Petites et légères, ces dernières procurent de hautes performances techniques et peuvent être utilisées comme des cartes classiques grâce à leur adaptateur. L'utilisateur peut ainsi passer d'un support numérique à l'autre en exploitant la même carte. Garantie 10 ans.
Dane-Elec
RS-MMC 1Go : 115 euros
Mini SD 1Go : 119 euros



Nouveau logo

Pinnacle change de logo. Cette transformation, qui coïncide avec l'acquisition de la marque par Avid, vise à positionner plus clairement Pinnacle dans l'univers de l'image.

Info Clap d'Or

C'est la version 10 du logiciel Pinnacle Studio Plus et non la version 9 qui sera offerte par la marque aux gagnants du Clap d'Or.



Le site du sans fil

D-Link, spécialiste de la connectivité, met en ligne un site Internet ludique pour démontrer et vulgariser l'intérêt du sans-fil.
Au programme : actus, concours, réponses aux questions que tout le monde se pose…
www.laviesansfil.fr

Epson s'invite dans les salons

En vidéoprojection, le leadership d'Epson concerne d'abord le marché professionnel. Avec sa nouvelle génération de triLCD grand public, les EMP-TW20, TW600 et TWD1, la marque entend s'installer plus massivement dans nos salons. Pour cela, elle table sur des rapports perfomances/prix très séduisants et l'attrait de technologies maison exclusives. Parmi elles, on trouve le Filtre Cinema, un système optique permettant de visionner un film de manière optimale que ce soit dans une pièce éclairée ou dans l'obscurité. Et ce, en privilégiant la puissance lumineuse ou le taux de contraste selon l'éclairage ambiant. Innovation encore, le constructeur intègre désormais le système E-Torl, un dispositif qui accroît la puissance lumineuse des projecteurs sans augmenter leur consommation.

Autres caractéristiques intéressantes : l'objectif grand angle présent sur toute la gamme et permettant d'obtenir une image de bonne taille avec un recul modeste (0,7 m minimum pour le TW20 et 0,87 m pour le TW600). Partout aussi une résolution 16/9 native et la correction horizontale et verticale *(Lens Shift)* permettant de déplacer latéralement et verticalement le projecteur part rapport à l'écran. Autres « plus » non négligeables, le remplacement de la lampe par le dessus, une attention bienvenue, notamment pour les TW20 et TW600 qui peuvent se retourner pour être suspendus au plafond.

La facilité d'emploi est également au rendez-vous avec des panneaux de contrôle simplifiés et l'ajustement automatique de l'image en fonction du signal afin d'afficher la plus grande vue possible. Pour le reste, le TW20 se distingue par un tarif très concurrentiel (999 euros) et offre pour ce prix une connectique vidéo composite, S-Vidéo, RGBs, YUV et informatique, un zoom optique manuel x1,54, une correction du trapèze *(Keystone)*, 6 modes colorimétriques, une luminosité de 1200 lumens et un taux de contraste de 1000:1. *HD Compatible*, il possède une résolution 16/9 native de 480p.

Plus ambitieux, le TW600 est pour sa part *HD Ready*, comprenez qu'il dispose de la fameuse prise HDMI et d'une résolution de 720p (1 280 x 720 pixels). Il bénéficie, par ailleurs, d'un taux de contraste beaucoup plus élevé que son frère (5000:1), profitant de l'iris dynamique qui s'ouvre ou se ferme automatiquement suivant la luminosité de l'image projetée. A cela s'ajoute une gestion des couleurs sur 10 bits, une luminosité de 1600 lumens, 7 modes colorimétriques, une palette de réglages étendue, ou encore une sortie *Trigger* permettant de piloter un écran motorisé.

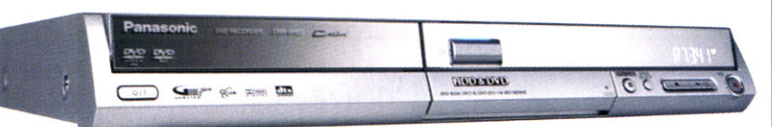
Nous ne nous étendrons pas sur le petit EMP-TWD1, appareil tout-en-un testé dans ce numéro.

Epson
EMP-TW20 : env. 999 euros, EMP-TW600 : env. 1 899 euros, EMP-TWD1 : env. 1 299 euros





Toujours plus pour moins cher



Après le boom des enregistreurs DVD équipés de disques durs, ce sont les modèles multiformat qui ont le vent en poupe. Panasonic qui avait déjà exploré cette voie avec des matériels plus coûteux revient cet automne avec un appareil à 600 euros. Le DMR-EH60 combine ainsi disque dur de 200 Go (jusqu'à 355 heures en mode *Long Play*), entrée DV, slot pour carte SD et capacité de graver des DVD+/-R, DVD-RW, ou encore des DVD-Ram. Ce dernier format permet aux utilisateurs de bénéficier de la lecture et de la capture simultanés ainsi que de l'enregistrement de mpeg-4 ou de photos. En lecture, les compatibilités sont très étendues, ce modèle acceptant tous les formats de DVD et CD du marché. A cela s'ajoute la copie rapide : 56 secondes pour transférer sur DVD une heure de vidéo. Enfin, le DMR-E60 se distingue par un nouveau système d'encodage capable d'enregistrer 500 points-lignes de définition en mode *Long Play*.

Panasonic
DMR-EH60
Prix : env. 600 euros

Transferts rapides

La clé USB 2.0 Swivel Flash Drive 4 Go de Imation est aujourd'hui la plus rapide du marché. Grâce à sa technologie Multi Level Chip, elle permet des transferts à 24 Mo/s en écriture et va jusqu'à 29 Mo/s en lecture. Le constructeur promet aussi une longévité accrue due au choix des composants, soit jusqu'à 100 000 cycles d'écriture. Par ailleurs, il est possible de partitionner la mémoire et, pour sécuriser certains fichiers, de télécharger sur la clé un logiciel générant un mot de passe. A noter pour finir, le capuchon astucieux qui pivote pour ne pas s'égarer.



Imation
Swivel Flash Drive
Prix : env. 499 euros

LE CHIFFRE DU MOIS

455 000

foyers possédaient un adaptateur TNT cinq mois après le lancement de la télévision numérique terrestre. (Médiamétrie et GFK)

par Philippe Masson/video@noos.fr

Le site du mois http://armz.free.fr

Des courts et c'est tout !

Pas de fioritures sur le site perso d'Antoine Revel-Mouroz, seulement un lien pour le contacter directement et bien sûr ses six courts métrages autoproduits. Ce talentueux vidéaste n'est pas inconnu de notre rédaction : il a remporté en 2004 le deuxième prix du Clap d'Or avec *Ma maison,* que vous avez d'ailleurs pu visionner sur le CD offert avec le numéro 194 de *CV&M*. Un film envoûtant, esthétique, à l'image intelligemment traitée.

Antoine aime aussi la parodie et il nous en fait profiter à travers ses autres vidéos en ligne. Avec *Les Mercenaires attaquent*, par exemple, il nous offre 7 minutes 30 de pastiche de film de guerre à l'américaine (regardez bien les noms des acteurs crédités au générique de début), au montage très efficace, et à la chute inattendue et bien envoyée.

Fausse pub ensuite, mais vrai défi avec *Va, cours, vole* qu'Antoine voulait réaliser avec les contraintes d'une vraie production : durée de 30 secondes pile, à l'image près, sur un produit commercial existant. A l'arrivée, on peut voir un spot en split screen aux images « repeintes » avec virtuosité. Plus amer est *Only the best*, regard désabusé sur les Etats-Unis, plus que jamais d'actualité, même si les prises de vues datent d'une bonne décade. Vient encore *Le Biznessman*, une série de fausses pubs autour d'un thème légèrement « bord cadre », à ne pas mettre entre toutes les oreilles.

Enfin, évadez-vous avec *Les Fils du pays* dont seule la bande-annonce vous est proposée, avant la mise en ligne du documentaire intégral qui s'y rapporte, portraits de surfeurs du sud marocain, et qui a reçu le Prix du Jury Jeunes BNP Paribas 2005.



A propos, si vous êtes passionné de surf, visitez aussi l'autre site d'Antoine : www.citronmagique.com, présentant de nombreuses vidéos tournées dans la région d'Imessouane, petit port de pêche à 90 km au nord d'Agadir au Maroc.

Un autre repère pour vidéastes

www.cameravideo.net

En voilà un nom sympathique, bien trouvé et qui nous rappelle quelque chose. D'après nos sources, c'est une ancienne collaboratrice du repaire qui aurait lancé ce nouveau site entièrement dédié à la vidéo numérique.

Côté contenus, c'est remarquable ! On trouve des news sur les nouveaux matériels hard ou softwares, des tutoriaux, des tests, des articles, une histoire du cinéma (par Roger Canto) des origines à nos jours, en passant par l'évolution des formats, le son, la lumière, la couleur, les objectifs…

Remarquable aussi le forum attractif et diversifié, au sein duquel on peut échanger sur la création de vidéo, le matériel, le DV, l'authoring, l'audio, les effets spéciaux, les stations de montage PC et Mac, les logiciels, les accessoires, les formations… Rien à jeter !



Equipe de choc

www.dfqm-prod.com

Disons le tout net, il ne s'agit pas d'un site perso, et pourtant il en a les qualités (des idées, des courts attractifs…). Derrière cette URL, *« une production audiovisuelle au fort potentiel artistique »* (dixit les membres du groupe, la preuve qu'ils sont drôles). Une visite complète du site le confirme : cette sacrée métrages de fiction qui nous ont d'abord attirés. A part le très alléchant *Moteur,* qui n'a jamais voulu se charger dans le lecteur (*« une équipe de tournage tente de faire un court métrage. Un patchwork humoristique de toutes les difficultés qu'on peut rencontrer dans ce genre d'aventures »*), on a apprécié les autres films :



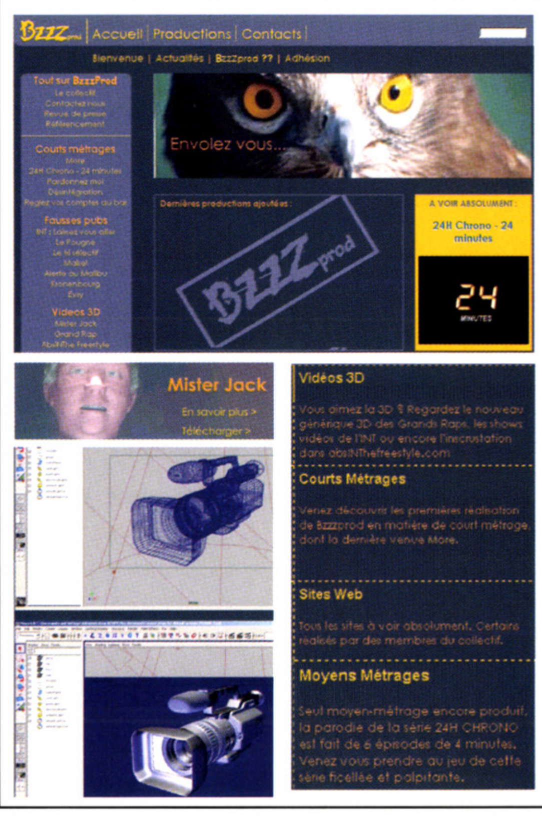
équipe est effectivement pluridisciplinaire, entre les films institutionnels, les séminaires en entreprise, créations de sites, les cours de théâtre (avec classe « caméra »), les pièces, one man show, et même deux longs métrages en préparation. Mais parmi toutes les rubriques proposées, ce sont les courts *L'Etrangleur des caves*, pastiche du *Projet Blairwitch*, *Meurtre à Vierzon* sur les coulisses d'un tournage qui va mal tourner (sic), et aussi *Le Dîner de famille, La Vengeance, La Visite médicale* et *Prise de conscience* qui ne font pas baisser la barre haut placée qui porte ces courts.

Trois hommes et des courts fins



www.bzzzprod.com

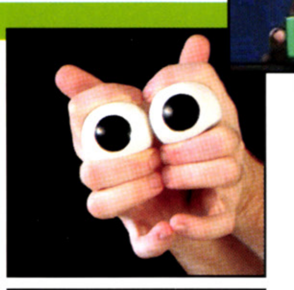
Ils sont trois compères passionnés d'images au patronyme bizarre : Bz, Mid et Alchim, à se partager ce site. Vous pouvez étudier leurs profils et spécificités en consultant leurs CV en ligne. Côté courts, l'originalité de ton et de forme est de mise avec *More*, drôle de conte sur le langage et la communication. Il y a aussi des parodies (c'est très en vogue actuellement) avec *24 heures Chrono – 24 minutes* monté en temps réel (24 minutes). Quant à *Réglez vos comptes au bar*, la première réalisation du trio (en analogique), le film ne fait pas baisser le niveau, avec ses effets spéciaux, ses combats, ses clins d'œil à *Matrix*.
Viennent ensuite des fausses pubs et des essais d'images en 3D, dont une superbe caméra (on regrette qu'elle n'existe pas).



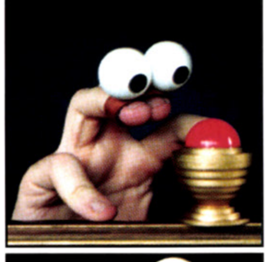
Des mains animées

www.lejo.nu

A l'origine, Lejo est une compagnie de marionnettistes des Pays-Bas qui présentent de nombreux spectacles en Europe. Sans les qualifier de « minimalistes », on peut dire que l'équipe revendique un style simplifié de marionnettes et de représentations : mains nues avec des yeux en bois, exprimant des sentiments, des émotions sans texte, avec la musique pour seul soutien. C'est risqué, mais c'est aussi universel, puisque compris dans toutes les langues et toutes les cultures.
La troupe organise parfois des ateliers accessibles à tous, afin d'initier les profanes à s'exprimer avec ce matériel basique. Et si le site est cité ici, c'est surtout parce qu'il propose quelques petites vidéos charmantes, à visionner en streaming, présentant la technique Lejo à travers de courtes saynètes gracieuses et drôles.











Camescopes, la guerre des supports !

Le meilleur choix du tournage au

Supports, formats, liaisons : le point

Désignation	Support d'enregistrement	Format d'enregistrement	Communication avec l'ordinateur
Camescope DV/HDV	Bande DV/HDV (identiques)	DV ou mpeg-2 pour le HDV	FireWire
Camescope DVDCam	DVD de 8 cm de diamètre	mpeg-2	USB ou via le lecteur DVD informatique
Camescope à carte	CompactFlash, SD, Microdrive	mpeg-2 ou mpeg-4	USB ou via un lecteur de carte
Camescope à disque dur	Disque dur intégré	mpeg-2	FireWire ou USB



Compatibilité du support	Désignation
Entre appareils DV ou HDV	**Camescope DV/HDV**
Avec tous les lecteurs DVD	**Camescope DVDCam**
Avec le camescope seulement	**Camescope à carte**
Le disque n'est pas toujours amovible	**Camescope à disque dur**

Mini-DVD, carte mémoire, cassette HDV, bonne vieille bande DV, disque dur... Il y a de quoi se perdre dans l'offre des constructeurs de camescopes, d'autant qu'on nous pousse à confondre le contenant et le contenu. Une confusion savamment entretenue par les possibilités que présentent les nouveaux supports et qui ne sont pas toujours des avancées en terme de qualité d'image. Il est temps de faire le point.

Dossier réalisé par Sébastien François, Eric Marin et Gérard Kremer

Derrière ce que l'on appelle de manière générique « la vidéo » se cache en fait une foule d'utilisations des films que nous tournons en novice ou en amateur expérimenté. A l'ère de l'analogique, la donne était relativement simple puisque tout le monde avait accès au même support : la bande. Celui qui voulait se lancer dans le montage n'avait d'autre choix que d'acheter un banc constitué d'un lecteur source et un enregistreur en tout point conforme à son format de tournage. Le grand public s'est jeté sur le camescope VHS-C pour la bonne raison qu'il suffisait de mettre la petite cassette dans une grande pour lire ses vidéos dans le magnétoscope familial. Les amateurs plus exigeants ont investi dans le Hi-8 pour obtenir une qualité d'image supérieure.
Et puis, est arrivé le montage virtuel et surtout le numérique qui nous ont appris qu'une vidéo tournée sur bande était en fait une chaîne de milliards de 0 et de 1 que l'on pouvait convertir à loisir d'un format à un autre. On a donc découvert les concepts de codec, d'encodage, de compression… Pas si simple. D'autant qu'aujourd'hui, non seulement, il existe une kyrielle de formats mais, en plus, la vidéo utilise des supports qui ne cessent de se multiplier. On parle même de « système d'enregistrement » pour englober les caractéristiques d'un support et du format de fichier qu'il enregistre. C'est, par exemple, le cas du XDCam de Sony.

Distinguer support et format

Il est donc tout à fait déterminant de bien différencier le support qui va accueillir les données (puisque la vidéo numérique n'est ni plus ni moins qu'un ensemble de données), et le format d'enregistrement de ces données. Le distinguo étant fait, nous allons pouvoir étudier plus facilement, à la loupe, les points forts et les points faibles des tandems support/format d'enregistrement afin de choisir celui qui correspond le mieux à l'usage que l'on veut faire de ses films.
Pourquoi un support permet-il de se passer de dérushage ? Pourquoi un format est-il plus facile à monter qu'un autre ? Où gagne-t-on le plus de temps dans la chaîne de l'image ? La bande est-elle vraiment en fin de vie ? Autant de questions qui trouvent leurs réponses dans l'étude de ces diverses offres. Et malgré un désordre certain, les choses ne sont pas aussi compliquées qu'il y paraît. Car finalement, en 2005, les vidéos sont essentiellement tournées dans trois formats : le DV que nous connaissons, le mpeg-2 déguisé sous une multitude de noms et de nuances (cas des DVDCam, des camescopes à cartes, du HDV…), et le mpeg-4 pour les applications qui réclament un gain de place maximum (vidéo sur téléphone, certains camescopes à carte…). Une fois que l'on a bien compris que seuls ces trois formats étaient enregistrés, il suffit d'étudier les bénéfices des différents supports qui vont les accueillir afin de choisir le sien. ■

▶▶▶

Cassette, une solution pas tout à fait moribonde !

Concurrencée par les cartes mémoire, les DVD et même les disques durs, l'antique cassette à bande tient le coup. A cela plusieurs raisons : elle offre toujours le meilleur rapport espace de stockage/prix et, surtout, elle a été adoptée sur la première génération de camescopes HDV, y compris les plus chers d'entre eux. Malgré tout, la bande implique des contraintes qu'il faut apprendre à contourner avant de s'en affranchir.

par Eric Marin



Oui, la cassette tient le haut du pavé depuis le début de l'enregistrement de l'image vidéo. La bande qui défile demeure le moyen le moins cher de stocker des informations, qu'elles soient analogiques ou numériques. La cassette s'est imposée à l'époque de la vidéo analogique, tout simplement parce qu'il n'existait pas d'autres moyens d'enregistrer les informations d'image, de la même manière que l'on enregistrait des émissions de radio sur des cassettes audio.

Quand sont sortis les premiers camescopes numériques, l'utilisateur s'est retrouvé perdu face à ce support. Et pour cause, il était difficile de comprendre que ce qui s'inscrivait sur une bande ne correspondait plus à des variations de courant destinées à former une image (analogique, donc), mais bien une suite de 0 et de 1 qui devait être décodée par un ordinateur et par un codec pour afficher une image totalement numérique.

Que l'on se rassure, si la bande est un jour appelée à être remplacée, l'utilisateur qui achète aujourd'hui un camescope « à cassette » n'investit pas dans un produit dépassé. En effet, actuellement, seul le rouleau magnétique permet aujourd'hui d'abriter autant de données pour un coût aussi modique. En témoignent les appareils de sauvegarde des serveurs d'entreprise qui sont, pour leur grande majorité, à bande. A cela on peut rétorquer que le disque dur offre un coût au gigaoctet de données très intéressant, tout en étant un produit d'avenir de plus en plus miniaturisé. Certes oui, mais il ne faut pas confondre support et média d'échange. Un média d'échange doit allier plusieurs qualités : transportabilité, effacement et réécriture des données qu'il contient et compatibilité, avec d'autres appareils. La cassette offre toutes ces caractéristiques tandis que le disque dur, lui, n'est pas encore en interopérabilité.

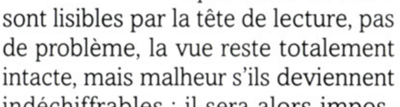


Actuellement, en grand public, les camescopes les moins onéreux, comme les modèles DV d'entrée de gamme enregistrent sur bande. Mais c'est aussi le cas des camescopes qui tournent en HDV.

Différents types de cassette

Vous aurez actuellement principalement affaire à une cassette dans deux cas de figure : si vous investissez dans un camescope DV, DVCam (exclusivement Sony), ou si vous portez votre dévolu sur un nouveau produit HDV. Ces trois familles permettent d'enregistrer une information numérique

sur la bande. Mais il existe bien des nuances. Ainsi, la bande mini-DV possède une vitesse de défilement de 18,8 mm/s en enregistrant une image DV sous-échantillonnée dans un espace colorimétrique de 4:2:0 et compressée dans un rapport de 5:1. La bande DVCam enregistre pour sa part les mêmes informations, mais elle est plus large et défile plus vite (28,2 mm/s). Pour résumer, la sécurité est renforcée en DVCam dans la mesure où la même quantité d'informations est répartie sur une surface plus grande. Par sécurité, on entend le fait que dès que le support (la bande) est soumis à des sources d'endommagement, il y a risque de perte des données qu'il contient. Cela se traduit par des « drops », autrement dit des sautes d'image, visibles à l'écran sous la forme de mosaïques.
A l'usage, cependant, on constate aussi des drops en DVCam, même s'ils semblent moins fréquents. Mais à ce sujet, personne ne peut établir de vraies statistiques. Unique certitude : le DVCam est un support « professionnel » et cela permet d'accéder à une gamme de cassettes grand format qui étend la durée d'enregistrement possible jusqu'à trois heures au lieu d'une pour le DV. Seul JVC utilise aussi des cassettes DV grand format pour ses appareils pros.
Enfin, vous pourrez rencontrer des nouvelles bandes estampillées HDV. Celles-ci possèdent exactement les caractéristiques des supports DV, même si les fabricants jurent par tous les saints qu'ils ont optimisé le support magnétique pour recevoir un type d'info différent. Pour l'heure, la seule différence concerne le fait que la bande HDV va recevoir des données en mpeg-2 (au lieu du DV). Mais la quantité d'informations écrite par seconde est exactement la même que pour le DV (25 Mb/s). Si l'on ne dispose pas encore du recul suffisant pour juger des améliorations, une chose est sûre, on peut introduire une bande DV dans un camescope HDV sans que cela pose le moindre problème. A vérifier dans le temps.



Les cassettes DV ont permis de faire un énorme pas en matière de miniaturisation. Mais pour aller beaucoup plus loin, il faut se tourner vers d'autres supports.

Avantages et inconvénients des bandes

■ Mis à part un rapport espace de stockage/miniaturisation/prix toujours très favorable, les jours de la cassette sont comptés : ses inconvénients face aux nouveaux supports commencent à peser dans la balance.

■ Le premier d'entre eux concerne la robustesse. En effet, il existe un phénomène inéluctable d'usure que l'on peut comparer à celui des bandes analogiques. Au fil du temps, les images analogiques perdent de leur amplitude magnétique multipliant les parasites et autres détériorations. C'est ce que l'on voit quand des images d'archives sont diffusées (couleurs désaturées...).

■ En numérique, le phénomène ne se produit pas de la même manière. Tant que les 0 et les 1 sont lisibles par la tête de lecture, pas de problème, la vue reste totalement intacte, mais malheur s'ils deviennent indéchiffrables : il sera alors impossible de les décoder.
Dans ce domaine, la durée de vie est très variable. Certaines bandes traversent les décennies, d'autres sont fichues au bout de 5 ans.

■ Autre inconvénient, sans doute le plus grand, l'impossibilité de transférer à grande vitesse le contenu d'une bande sur un ordinateur (ou ailleurs). Vous aurez forcément besoin d'une heure... pour numériser une heure de film. Ce temps est incompressible.
De plus, il n'est possible de naviguer d'une séquence à une autre autrement qu'en faisant défiler la bande à grande vitesse.

■ Autre désavantage, tous les appareils à bande sont obligatoirement dotés d'une mécanique importante : moteur, roulement... Ces éléments étant mobiles, ils s'usent et sont très sensibles aux chocs. Cette critique est moins valable sur les modèles de dernière génération qui incluent une foule de technologies servant à vérifier l'écriture ou à amortir les chocs.

■ Enfin, et c'est le dernier point noir, impossible d'enregistrer sur bande d'autres informations que celles prévues par le format. Chaque donnée supplémentaire doit correspondre à une « piste ». Ainsi, on trouve sur une bande DV, une piste pour l'image, une pour les time code et data code, et les dernières pour l'audio. Impossible d'ajouter quoi que ce soit d'autre (comme des canaux audio supplémentaires, par exemple). ■

ZOOM sur le montage

Compatibilité maximale mais transferts lents

■ Logiquement, on retrouve ces avantages et inconvénients au montage. Au dérushage en temps réel, la bande répond cependant par une précision à l'image près et par un parc de matériel tellement répandu que les camescopes/magnétoscopes DV/DVCam et même HDV sont désormais systématiquement reconnus par toutes les plates-formes de montage. Ce n'est pas le cas de formats plus récents qui réclament de nouveaux drivers ou logiciels. Le pilotage depuis le clavier du périphérique connecté est aussi au menu.

■ La cassette est donc le support le plus mature en postproduction, mais aussi celui qui devient le moins pratique face aux nouveautés permettant de transférer directement les données sur le disque dur sans passer par la case dérushage.



LA GUERRE DES SUPPORTS

DVDCam, un média de terrain et de salon

La nouvelle famille de camescopes DVDCam est sur le point de battre des records de vente. Ces appareils sont recherchés pour leur simplicité d'exploitation et leur compatibilité avec les lecteurs de DVD pour visionner les images filmées. Qu'apporte réellement ce nouveau concept ?

par Gérard Kremer



Le DVD commence à devenir un best-seller avec 25 % du marché du camescope en volume. Il se présente sous la forme d'un mini-DVD de 8 cm de diamètre. Il faut encore compter environ 5 euros pour acquérir un mini-DVD-R vierge, mais ce prix devrait baisser. Un DVDCam enregistre en mpeg-2 sur un mini-DVD offrant 1,4 Go de capacité mémoire. Aujourd'hui, trois constructeurs se partagent le marché français : Hitachi, l'inventeur du concept, suivi par Sony et récemment Canon (voir le test p 54 dans de numéro).

Les avantages du DVDCam

■ Ses atouts : lecture immédiate des images filmées sur une platine de salon ou d'ordinateur, accès direct aux séquences grâce à l'affichage de vignettes de repérage, souplesse de la navigation, son multicanal et montage sur le camescope lui-même, grâce à la possibilité de réécriture du disque.

■ Si le tiroir de votre lecteur de DVD ne possède pas d'alvéole pour lire les mini-DVD, vous devrez vous procurer un adaptateur de lecture pour DVD 8 cm par exemple dans une station technique de Sony (référence : 42 25 559 01).

■ Quant à la souplesse d'exploitation d'un DVDCam, sachez que c'est le type de DVD utilisé pour l'enregistrement qui la détermine en grande partie.

Contraintes : tout dépend du DVD utilisé

Le type de disque utilisé varie selon le constructeur. On distingue le DVD-Ram, le DVD-R/RW et le DVD+RW. Le plus courant sur le DVDCam est le DVD-R. Il est non-réinscriptible dès lors qu'il a été finalisé pour pouvoir être lu sur les lecteurs de DVD de salon ou informatiques. S'il est partiellement enregistré et non finalisé, on peut le compléter, mais uniquement sur l'appareil qui a servi aux premiers enregistrements (pas de partage possible entre plusieurs appareils), comme la finalisation qui doit être faite sur le DVDCam ayant servi à l'enregistrement. Il n'est pas possible de le définaliser.

■ Le DVD+RW n'exige, lui, pas de finalisation, sauf si on veut créer un menu DVD (authoring). Extrait du DVDCam, il est donc lisible sur n'importe quelle platine de salon compatible avec le DVD+. De même, le DVD-Ram est directement utilisable, sans finalisation, mais il est plus rare en



L'idée ici est de transférer directement le disque du camescope au lecteur de DVD. C'est possible, mais, dans certains cas, il faut finaliser le DVD au préalable.



France, donc moins facilement exploitable sur un appareil de salon. Il fonctionne comme un disque dur, est réinscriptible 100 000 fois et permet des montages simples directement sur le disque.

Quant au DVD-RW, qui est réinscriptible, il doit être finalisé. Il offre deux modes d'exploitation : *Vidéo* et *VR*. Ce dernier autorise le montage sur le DVD lui-même, comme le DVD-Ram. Attention tout de même ! Le mode *VR* n'est pas pris en charge par tous les lecteurs de DVD du marché, ce qui réduit sa compatibilité de lecture.

Le DVD-RW permet l'enregistrement de scènes supplémentaires, même après finalisation en mode *VR* alors qu'en mode *Vidéo*, il faut le définaliser avant d'enregistrer de nouvelles séquences. Enfin, notez qu'on ne peut pas faire cohabiter sur le même DVD-RW des enregistrements en mode *Vidéo* et en mode *VR*. Il faut en effet formater le disque pour passer d'un mode à l'autre, ce qui efface le contenu du disque.

Les restrictions en durée

Un DVDCam propose trois qualités d'images : une haute qualité, comparable à celle du DV (500/520 points-ligne), un enregistrement standard (420/450 points-ligne) avec une qualité acceptable proche du S-VHS, mais inférieure à celle du DV, et un rendu longue durée (300/329 points-ligne) proche du VHS, donc au détriment de la qualité de reproduction, ce qui n'est pas l'objectif recherché en numérique. Selon le mode choisi, on bénéficie respectivement de 20, 30 et 60 minutes sur un mini-DVD de 1,4 Go. En haute qualité, le DVD-Cam souffre de sa faible durée d'enregistrement, qui descend même à 18 minutes sur un DVD-Ram. Certes, l'utilisation d'un DVD double face à 2,8 Go (1,4 Go x 2) permet de multiplier par 2 ces durées, qui restent faibles lors d'une utilisation en continue (prise de vues d'un spectacle, par exemple), car il faut retourner le disque.

La précision du montage

Le DVDCam utilisant une compression de type mpeg-2, offre en théorie une précision au montage correspondant au nombre d'images prédites et bidirectionnelles du mpeg-2 comprises entre deux images de référence consécutives. Ce nombre est appelé GOP *(Group Of Pictures)*. Or, dans le cas du mini-DVD, il est égal à 12, ce qui correspond à environ 1/2 seconde, la fréquence de la vidéo étant de 25 images/seconde.

Lors de nos essais, nous avons été surpris par la précision obtenue, toujours variable, mais inférieure à la 1/2 seconde. Les images prédites sont certainement prises en compte au niveau des points de coupe ? En filmant un chronomètre en mode *VR*, nous avons obtenu une précision comprise entre le 1/4 et 1/3 de seconde lors du montage sur disque en interne, ou sur ordinateur avec les logiciels cités précédemment. Résultat très satisfaisant !

Audio, le meilleur et le pire

Nous avons observé lors de nos multiples essais, et selon les modèles, des trous sonores aux raccords de séquences lors de la lecture du mini-DVD dans le camescope. En revanche, sur des lecteurs externes ce phénomène est plus ou moins présent, voire absent dans certains cas. Au montage, ces coupures de son entre séquences peuvent être supprimées.

Outre l'audio numérique stéréo classique présent sur tous les modèles, on bénéficie avec l'un des DVDCam de Sony (DCR-DVD 403E) du son multicanal 5.1 qui est directement exploitable dans le lecteur de DVD d'une installation de home cinema équipée de plusieurs enceintes acoustiques. Pour le montage sur ordinateur, VidéoStudio 9 de Ulead le prend en charge. Quant à Studio 9 Plus de Pinnacle, il faut acquérir l'Advance Codec Pack pour en bénéficier. ■

ZOOM sur le montage

Deux méthodes possibles : sur ordinateur ou sur le DVDCam.

Dans le premier cas, on peut transférer le contenu du DVD sur le disque dur de l'ordinateur, via le port USB, grâce au logiciel fourni avec l'appareil (Picture Package pour Sony, Roxio MyDVD pour Canon et DVD Movie Album SE pour Hitachi). Sinon, après avoir finalisé le DVD, on peut le placer directement dans le lecteur de l'ordinateur pour l'importer sur le disque dur. On trouve cette fonction dans les logiciels grand public, comme VideoStudio 9 de Ulead ou Studio 9 Plus (en version 9.4.3 uniquement) de Pinnacle. On peut ensuite effectuer le montage des rushes, comme en DV. Avec Studio 9 Plus, la saisie de photos extraites de la vidéo dégrade l'image mais Pinnacle nous a affirmé que ce point serait amélioré dans sa nouvelle version, Studio 10 Plus.

L'alternative consiste à monter les images d'une manière assez basique, sur le camescope, directement sur DVD-RW en mode *VR* ou sur DVD-Ram. On peut ainsi modifier l'ordre des séquences enregistrées, les diviser ou les effacer pour créer une liste de lecture, sans affecter les images originales. On peut prévoir plusieurs listes pour disposer d'une variété de montages. En lecture, les séquences se présentent dans l'ordre choisi, et peuvent être gravées sur un DVD externe.



LA GUERRE DES SUPPORTS

Cartes mémoire : l'avenir

L'augmentation de la capacité des cartes mémoire entraîne la croissance de l'offre de camescopes qui utilisent ce média. Les derniers grands acteurs que sont Sony ou Canon devraient suivre les traces de Panasonic, Samsung ou JVC, précurseurs en la matière. Est-ce à dire que la carte mémoire est le plus parfait de tous les supports ? Pas encore, même si cette solution offre les arguments les plus séduisants face à ses concurrents.

par Eric Marin



Les camescopes à carte profitent d'une miniaturisation extrême. On trouve deux types d'enregistrements sur SD Card ou Memory Stick, les formats les plus courants en grand public : le mpeg-2 et le mpeg-4. Actuellement, seul le mpeg-2 restitue une qualité d'image comparable au DV. En mpeg-4, on obtient au mieux une qualité VGA en 540 x 580.

C'est un savant cocktail qui provoque la transformation d'une technologie confidentielle en produit de masse. Démonstration fut faite avec les appareils photo numériques qui font désormais partie de l'équipement de base de tous les ménages français. A l'origine de ce succès, un format de compression, le jpeg, qui ne détériore pas les images, une capacité des cartes qui permet de stocker plus de photos que sur une pellicule et un prix de commercialisation compatible avec celui des appareils. Ajoutez à cela une fiabilité désormais démontrée. Une carte embarquée sur une sonde d'altitude vient même d'être récupérée après que l'engin se soit crashé en mer.

La vidéo devrait suivre, mais, jusqu'à présent, les fabricants n'avaient pas trouvé le bon compromis entre qualité du format d'enregistrement et capacité de stockage d'une carte vendue à un prix raisonnable. Il y a eu des tentatives intermédiaires, comme l'enregistrement de vidéos de plus faible qualité (VGA) et d'une durée limitée. Mais l'arrivée de cartes de 2, 4 et bientôt 8 Go conjuguée à l'adoption du format mpeg-2 rend compatible cette formidable avancée avec la vidéo, du moins en SD (définition standard). Car, alors que le DV évolue vers la haute définition, toujours grâce au mpeg-2, les camescopes à carte se hissent au niveau de l'offre DV que nous connaissons depuis trois ans. Seul Panasonic, avec son système P2, parie d'ores et déjà sur la HD sur carte en proposant des produits dont la seule limite concerne, pour le moment, l'autonomie de tournage. De fait, les cartes représentent, malgré leurs limites actuelles, la technologie la plus séduisante, dès maintenant et pour demain.

De nombreux avantages…

■ Contrairement aux cassettes qui associent presque toujours un support à un format d'enregistrement (on enregistre du DV sur cassette DV, du VHS sur bande VHS), les cartes mémoire se comportent uniquement comme un « média ». Autrement dit, on stocke exactement ce que l'on veut sur une mémoire flash. Et c'est un de ses nombreux avantages. Il est donc possible d'enregistrer des photos ou même un document Word sur la carte que vous insérez dans votre camescope, exactement comme sur une clé USB. Par conséquent, le même support peut voyager d'un appareil numérique à un autre, même si les différents équipements ne sont pas programmés pour enregistrer la même chose.

■ Autre gros avantage, les cartes n'étant pas des médias « linéaires » comme les bandes, on peut accéder directement à l'ensemble de leur contenu sans avoir à patienter.

C'est encore plus rapide qu'avec les DVD des camescopes à disques qui ont besoin de « tourner » pour être inspectés par la tête de lecture. Dès que l'on appuie sur la *Pause* du camescope, un fichier séparé est créé. Il est symbolisé par une vignette permettant de visualiser directement le contenu vidéo. Généralement, à chaque mise sous tension de l'appareil, un nouveau dossier indiquant la date de tournage est inscrit sur la carte. Ensuite, les fichiers générés par les *Rec/Pause* sont classés par numéro dans ce répertoire.

■ On imagine alors avec quelle facilité on peut naviguer d'un rush à un autre et ce, d'autant que le contenu de la carte mémoire peut être copié à grande vitesse vers le disque dur de la station de montage. On peut réaliser l'opération via le camescope, ou

par l'intermédiaire de n'importe quel lecteur de carte universel branché sur le port USB 2.0 de la machine.

■ Ajoutez à cela un encombrement vraiment ridicule, qui rend ce média compatible avec les appareils les plus petits, et la possibilité de réenregistrer sur la même carte presque à l'infini sans usure : vous obtenez ainsi un support qui cumule les avantages.

■ Enfin, les camescopes à carte sont les seuls qui soient dépourvus de toute pièce mécanique (sauf dans l'objectif) : il n'y a donc pas de source d'usure ou de génération de bruit.

… Et quelques inconvénients

Malgré tout, au-delà de tous les bénéfices qu'elle apporte, la carte, ou plutôt les cartes souffrent encore de quelques inconvénients qui limitent leur généralisation.

■ Il faut d'abord prendre conscience qu'il existe plusieurs formats de cartes : CompactFlash, MMC, SD Card, Memory Stick, P2… Et tant pis si celui qui équipe votre camescope est abandonné dans deux ou trois ans. Les SD et xD Card ont actuellement le vent en poupe car elles sont les plus récentes et les plus miniaturisées. Toutefois, le format le plus ancien, le CompactFlash, conserve l'avantage de la capacité car il est compatible avec les Microdrives. Ces mini-disques durs devraient prochainement atteindre 8 Go de capacité. Malgré tout, la variété des formats représente un problème, notamment si vous avez un appareil photo numérique qui utilise des xD, un camescope des Memory Stick et un baladeur numérique des SD…

■ Ensuite, contrairement aux DVD gravés par les DVDCam, il est encore impossible de lire directement une carte sur un téléviseur lambda sans passer par la liaison avec le camescope. Un inconvénient d'autant plus pénible que les camescopes n'enregistrent pas tous la même chose : on trouve en général du mpeg-2, mais certains constructeurs optent pour le mpeg-4 ou encore des variantes « propriétaires » de ces deux codecs qui empêchent l'universalité de la lecture. Pénible.

■ Enfin, dernier reproche qui sera corrigé avec le temps, la capacité des cartes est encore un peu faible. Actuellement, seuls les Microdrives de 4 Go permettent de stocker une heure de film en pleine qualité. La HD est donc encore interdite sur ce type de support, à moins d'opter pour le modèle professionnel de Panasonic. Et de tolérer que sa carte mémoire P2 de 8 Go ne stocke que… 8 minutes de film. Mais dans un ou deux ans, ces contraintes devraient être dépassées. Par ailleurs, à moyen terme, certains constructeurs, comme Samsung notamment, ne s'interdisent pas d'exploiter un mpeg-4 capable de reproduire une qualité d'image haute définition. Ce format étant moins gourmand que le mpeg-2, le problème de l'espace mémoire se trouverait en partie résolu. ■



Une partie de la famille Everio de JVC enregistre les images sur Microdrive et l'autre sur mini-disque dur.

ZOOM sur le montage

Une solution pas tout à fait mature

■ En théorie, les avantages de la carte mémoire devraient exploser lors de la phase de montage. Et pour cause, la case dérushage est supprimée et l'on manipule directement les fichiers à la source. Malheureusement, à cette étape, tout n'est pas encore rose pour plusieurs raisons.

■ Les camescopes produisent des fichiers mpeg-2 variables. En général affublés de l'extension .mod, ils ne sont que diversement compatibles avec les logiciels de montage. Certains, comme VideoStudio 9, Studio 10 ou Edius 3.0, les supportent sans le moindre problème, d'autres comme Vegas 6 ne font pas de publicité à ce propos pas mais les montent parfaitement. Enfin, une dernière catégorie, Premiere Pro en tête, vous oblige à quelques gesticulations : renommer les fichiers .mod en .mpg les rend compatibles à condition que le son associé soit en PCM (linéaire). En revanche, si vous avez activé l'option Dolby d'un JVC Everio MC500, par exemple, il vous faudra extraire la piste et la convertir dans un autre format (mp2, par exemple) pour pouvoir monter dans Premiere.

■ A ce sujet, il est regrettable que les constructeurs ne fournissent que très rarement des utilitaires de conversion avec leurs appareils à cartes. C'est pourquoi, des particuliers ont programmé eux-mêmes des logiciels destinés à modifier les fichiers vidéo contenus par les mémoires flash afin de les rendre universellement compatibles. Vous pouvez en trouver un excellent à l'adresse suivante : http://perso.wanadoo.fr/gilles.bihan/ et un autre ici : http://haugstad.com/everio/

■ Cependant, malgré ce manque de maturité, on constate les mêmes résultats qu'avec les DVDCam. Suivant le soft, vous obtiendrez un montage à l'image près, même si la décompression mpeg-2 mobilise plus votre processeur que lors d'un montage DV classique.



Disques durs : la capacité avant tout

Depuis longtemps, les disques durs tentent de s'imposer dans le monde de la vidéo. Mais leur percée demeure très confidentielle. Pourtant, ces supports cumulent les avantages de la carte mémoire, comme l'accès direct aux séquences, et atteignent la capacité de plusieurs bandes. La récente sortie des camescopes Everio « G » pourrait les démocratiser.

par Eric Marin



Le système FireStore FS-3 de Focus fonctionne à partir de disques durs d'ordinateurs portables encartouchés. Proposé en option avec les caméras JVC d'épaule, il est plutôt onéreux, plus de 2 000 euros HT.

Depuis longtemps, on attend la sortie du produit miracle : un disque dur de 100 Go, si possible amovible et miniaturisé pour être transportable, raccordable directement à la station de montage et capable de pallier la trop faible capacité des cartes mémoire. Depuis longtemps, on guette un produit qui utiliserait tout simplement un disque dur d'ordinateur portable ou un Microdrive de forte contenance pour stocker nos vidéos directement en DV sans passer par la moindre compression mpeg. Ce produit n'existe pas encore tout à fait.
Pourtant, des tentatives se sont succédées dans la gamme Prosumer, avec le trop cher DSR-DU1 de Sony ou le FireStore FS-3 de Focus, onéreux lui aussi. Ce dernier modèle, qui est toujours proposé en option sur les appareils JVC d'épaule, offre d'ailleurs tous les avantages que l'on peut attendre : il utilise justement des disques durs d'ordinateurs portables encartouchés (on peut donc en changer en cours de tournage) et il laisse à l'utilisateur le choix du codec d'enregistrement (Avid, avi Microsoft, QuickTime...). Une technologie qui peut même évoluer vers le HDV. Il ne faut donc pas être un pro de la vidéo pour envisager tous les bienfaits du disque dur.
Celui-ci nous affranchirait enfin des contraintes liées à nos médias traditionnels qui, pour l'heure, sont soit linéaires (la cassette), soit un peu faibles en capacité (les DVD de 8 cm ou les cartes mémoire).
JVC, qui a l'habitude d'innover, semble l'avoir compris en proposant son Everio version « G », doté d'un disque dur interne pouvant atteindre les 50 Go, pour environ 1 000 euros. Il s'agit du premier produit grand public utilisant cette technologie. Reste à savoir si les autres constructeurs suivront et si cette nouvelle manière de filmer tient toutes ses promesses.

Les gros avantages du support

■ Le disque dur aligne les bons points. Alors que tous les constructeurs se cassent la tête pour compresser la vidéo en mpeg-2 ou 4 afin qu'elle tienne sur des médias tels que les DVD ou les cartes mémoire, le disque dur offre un espace presque comparable à celui que l'on trouve sur ordinateur.
■ On peut donc faire le choix d'enregistrer de la vidéo directement « montable ». Le FS-4 de Focus, modèle compact, compatible avec les camescopes de poing de type Z1, sur la griffe desquel il vient se visser, propose ce genre fonctionnalité : il est même capable d'enregistrer du HDV. Car

avec 80 Go (la capacité maximale de ce produit) ce disque accueille environ 6 heures de vidéo en qualité DV ou HDV. L'Everio en propose autant, mais en utilisant le mpeg-2.

■ Concrètement, la vidéo est stockée exactement de la même manière qu'une bande numérisée sur votre disque dur d'ordinateur. Elle est prête à l'emploi. Il suffit de raccorder le disque par la prise USB ou FireWire pour transférer son contenu à très haute vitesse.

■ Au tournage, le disque dur offre des avantages en tous points similaires à ceux des cartes mémoire : création d'un fichier à chaque *Pause*, affichage de ces fichiers sous forme de vignettes et navigation très facile d'un enregistrement à l'autre. Le disque dur est même un peu plus réactif. Il limite, lui aussi, le nombre de pièces mécaniques en action sur le camescope et demeure quasiment silencieux.

■ Enfin, les constructeurs laissent toujours une alternative à l'utilisateur dans le cas où le disque serait plein et ne pourrait pas être déchargé sur un ordinateur. Sur le FS-4, on conserve la possibilité d'enregistrer sur bande, tandis que l'Everio G offre un emplacement pour carte mémoire afin de transférer une partie du contenu du disque sur un autre média.

On retrouve bien des points communs entre le disque et la carte. La solution ultime est peut être le Microdrive, que nous avons déjà évoqué, mais sa la capacité reste encore inférieure à celle des « gros » disques.



A l'instar des cartes mémoire et des DVDCam, le disque dur permet un accès direct aux séquences. On le voit ci-dessus avec l'Everio GZ-MG50. Ce premier modèle à disque dur pour le grand public offre une capacité de 50 Go pour environ 1 000 euros.

Et ses points noirs

■ Malheureusement, pour l'heure, le disque dur souffre aussi de plusieurs inconvénients au premier rang desquels on trouve l'encombrement. Il est actuellement impossible de résoudre l'équation miniaturisation et capacité de stockage en hausse. Cet exemple est démontré par les Microdrives dont les constructeurs peinent à faire franchir la barre des 10 Go. Seul JVC parvient actuellement à sortir un produit relativement compact et de grande capacité.

■ Autre inconvénient, le disque dur n'est pas un média d'échange. Sa technologie le rendant coûteux, on devrait voir fleurir les produits à disques embarqués non amovibles, immobilisant ainsi le camescope le temps de décharger les données. Et tant pis, si vous n'avez pas d'ordinateur à proximité…

Cette contrainte est sans doute la plus importante malgré le fait que peu d'utilisateurs prennent plus de 6 heures de film sur un événement. Gare au voyage à l'étranger. A cela, on trouve des solutions annexes (gros disque supplémentaire optionnel pour le déchargement…), mais aucune n'est réellement ergonomique.

■ Autre point délicat, la fragilité en cas de choc, même si les disques sont très fiables et que les constructeurs incluent des technologies de protection des données. Doté d'une tête de lecture fragile, un disque dur déteste par-dessus tout tomber par terre, ce qui n'est pas le cas des cassettes, DVD ou cartes mémoire.

■ Enfin, les disques durs ont aussi tendance à consommer du courant : la dépense en énergie est légèrement supérieure à celle des mécanismes à bande. Le disque dur en version grand public (Everio) se positionne donc comme un produit familial et non comme un support baroudeur.

Quant à la version professionnelle (Focus), elle est considérée comme un accessoire de luxe. ■

ZOOM sur le montage

Transfert rapide, mais compatiblité variable

■ Evidemment, c'est au montage que les bénéfices du disque sont les plus flagrants puisque nul autre produit ne permet de stocker autant de données d'un coup sans obliger le vidéaste à passer des heures à numériser. On branche simplement le camescope ou le disque sur la station de montage avant de faire un copié-collé des données. Pour vider un FS-4 de 80 Go, il faut moins de 25 minutes. Sans compter que l'on peut même, dans certains cas, se passer de la copie et monter directement à partir du disque de tournage. La méthode diffère un peu avec l'Everio G même si le principe est le même.

■ Une fois sur la Time Line, les vidéos se comportent de deux manières différentes. Celles de l'Everio étant au format mpeg-2, on rencontre les mêmes inconvénients qu'avec les fichiers .mod stockés sur carte mémoire, qui obligent à une gesticulation si l'on souhaite se passer des logiciels fournis avec le camescope. Il vous faudra donc employer un programme compatible ou les utilitaires que nous avons signalés pour travailler convenablement. Chez Focus, en revanche, l'appellation « DTE » pour *Direct To Edit*, n'est pas un vain mot, dès le tournage, on peut choisir le codec de la station de montage. Autrement dit, si vous montez en temps réel sur Canopus, vous travaillerez directement sur des fichiers Canopus. Un gain évident dans la chaîne de production.



présente...

LE CLA

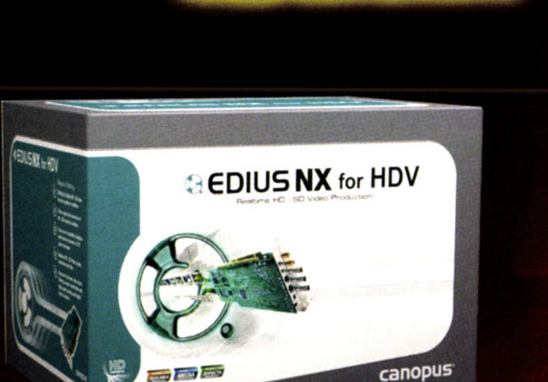
LE 17e CONCOURS



2e SONY Camescope HDR-FX1
valeur : 4 500 €



3e EDIROL Direct Linear DV7 DL PRO
valeur : 3 990 €





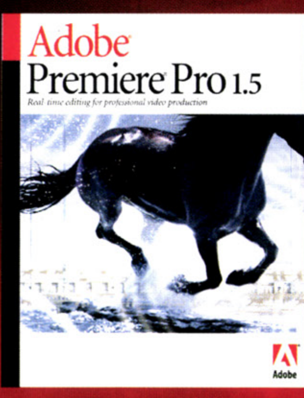
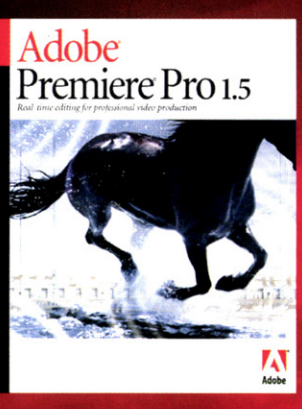
4e CANOPUS Edius NX FOR HDV
et carte Expansion Kit valeur : 2 100 €



5e PANASONIC Camescope NV-GS 400
valeur : 2 000 €



6e SANYO Vidéoprojecteur PLV Z3
valeur : 1 900 €

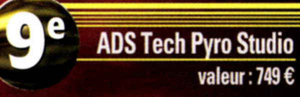


7e ADOBE Premiere Pro 1,5
valeur : 895 €



8e JVC Camescope à disque dur
GZMG 20 valeur : 800 €





9e ADS Tech Pyro Studio
valeur : 749 €



PLUS...

Les 20 premiers concurents classés recevront le logiciel

PINACLE STUDIO PLUS V10

(valeur unitaire 99 €)

PRIX SPÉCIAL DU REPORTAGE

Une place de stage Team Reporter (valeur 600€)

Photo non contractuelles

Bulletin de participation Clap d'Or 2005

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse complète : ....

....

....

Age : ....Tél. (impératif) : ....

E-mail : ....

Profession : ....

Titre du film : ....

....

Format de tournage : ....

Format de montage (précisez «virtuel» si besoin) :

Format de la K7 envoyée :

....

Piste son :

❑ Normal ❑ Hi-Fi ❑ PCM ❑ Mix

La cassette ci-jointe est-elle :

❑ un master? ❑ une copie?

Ce film a-t-il déjà remporté un prix?

❑ ou ❑ non

Avez-vous déjà participé au Clap d'Or?

❑ oui (fois) ❑ non

Remarques : ....

....

Veuillez trouver ci-joint une K7 du film avec lequel je participe au 16se Clap d'or. Je certifie être l'auteur de ce film, et à ce titre autorise les organisateurs de ce concours à la visionner, à en communiquer ou copier les images à toutes fins promotionnelles, sur supports écrits, audiovisuels, et multimédia.

La durée d'exploitation des films est de 3 ans, à réception du film à la rédaction. Je certifie avoir pris connaissance du règlement de ce concours, et en accepter tous les articles.

Le. .... 2005 Signature :

COMMENT participer ?

Prolongation jusqu'au 28 octobre 2005 minuit !

Pour participer, il vous suffit de nous envoyer une vidéo de 5 minutes maximum (générique compris) en DV exclusivement. Tout autre format sera refusé. Toutefois, les films peuvent être tournés et montés sur tout support, cinéma ou vidéo, amateur comme pro. Les thèmes sont libres. Le concours est réservé prioritairement aux amateurs. Les professionnels sont acceptés sous certaines conditions (merci de lire attentivement les détails du règlement en annexe). En cas d'illustration musicale, seules les musiques libres de droits, composées par l'auteur ou par un indépendant non inscrit à la Sacem, sont autorisées. Les références des sources musicales doivent être impérativement précisées au générique ou sur une feuille à part, jointe à la K7.

Les dotations

Les 9 meilleurs films seront récompensés par les 9 lots ci-contre d'une valeur d'environ 25 900 euros. Les résultats seront publiés dans le n° 201 daté février 2006.

Où envoyer votre K7 ?

Envoyez directement votre film à :

Rédaction de
Caméra Vidéo & Multimédia
«Clap d'Or 2005»
33, rue du Colonel Pierre Avia,
75754 Paris cedex 15

Découpez ou recopiez sur papier libre le bulletin de participation ci-contre et joignez-le à votre K7 qui rappellera vos nom, adresse, téléphone, e-mail et titre du film.

Règlement disponible sur camera.annonces@emapfrance.com





TOURNAGE

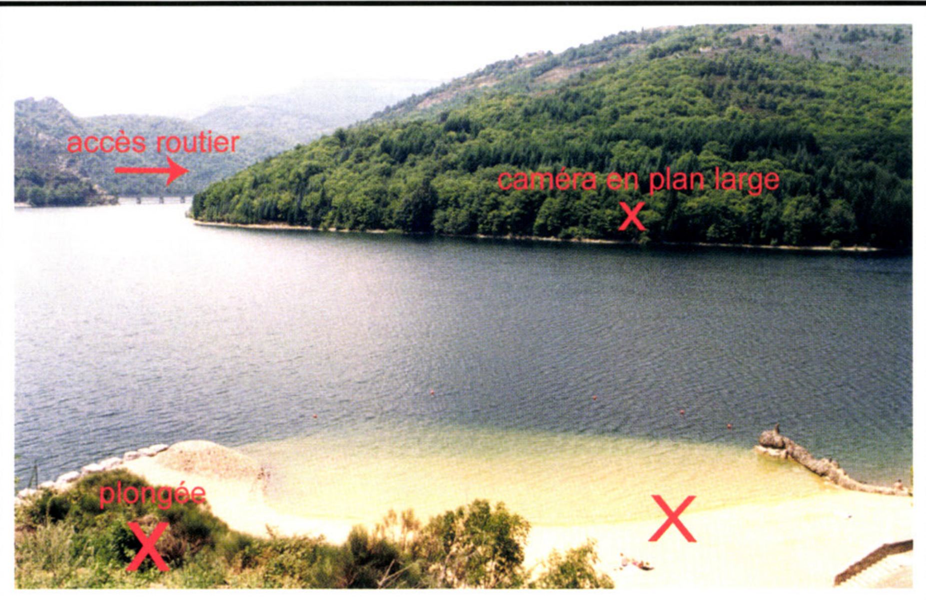
Réalisez un repérage en vidéo

Depuis toujours votre camescope accompagne vos tournages. Mais avez-vous pensé à l'utiliser aussi pour faire du repérage ? Glissé dans la poche ou dans un sac de voyage, votre enregistreur peut devenir un très efficace outil d'écriture qui mémorisera parfaitement les ambiances visuelles et sonores de vos futurs « plateaux ». Voici comment l'exploiter au mieux sous forme de caméra-stylo et pourquoi pas tirer ensuite de ces images une bande promotionnelle du film à venir.

par Gérard Galès

Le décor

C'est l'élément auquel on pense d'abord lorsque l'on est en situation de repérage pour un futur film. Procédez comme pour un puzzle : faites un plan large assez long de l'ensemble du décor, puis une succession de gros plans fixes montrant les détails les plus caractéristiques de celui-ci. Revenez ensuite petit à petit à des plans un peu plus larges afin de relier dans l'espace du décor ces divers détails entre eux. C'est un excellent moyen de mémoriser leurs emplacements respectifs au sein de la globalité du décor. N'hésitez pas à refaire d'autres plans d'ensemble mais, cette fois, à partir d'angles différents. Par exemple, un plan à 45° de chaque côté, un plan perpendiculaire et pourquoi pas, si cela apporte un « plus », des plans en plongée ou contre-plongée. Vous découvrirez alors peut-être que la perspective offerte par un certain angle est plus forte qu'une autre.



Le décor
Lorsque le décor est constitué d'un vaste paysage, balayez-le lentement de plusieurs panoramiques horizontaux et verticaux en plan-séquence. Tous les paramètres importants de la scène à tourner pourront ainsi y être facilement repérés dans une même continuité d'image.

L'espace

Il est souvent utile, en prévision d'une position de caméra, de bien visualiser la forme et le volume du futur « plateau », qui peut être, grand, petit, biscornu, spécial, etc. Réalisez un plan-séquence en travelling marché (un large pas d'homme adulte équivaut à peu près à 1 mètre). On exécute ainsi un tour complet sur 360° de l'espace à décrire. Quelques commentaires en direct durant le déplacement apporteront des infos complémentaires utiles. Dans un espace vide, incluez dans le cadre un élément dont l'échelle est connue. Par exemple, un homme adulte, une chaise, une table, une auto, etc. Le travelling vidéo vous servira aussi à mémoriser l'environnement d'un déplacement inscrit dans le scénario. Suivez le parcours prévu à partir d'une auto ou d'une moto (en tant que passager). Un sujet est le plus souvent filmé de face, privilégiez donc les vues vers l'arrière et les panoramiques sur les côtés.

L'ambiance lumineuse

Un éclairage artificiel typé, une lumière naturelle « magique », voila des spécificités qu'il est bon de mémoriser pour pouvoir en profiter lors du tournage. Essayez de visualiser sur quels éléments de décor (sol, murs, plafonds…) tombe cet éclairage. Repérez les ouvertures qui apportent une lumière naturelle, mais qui peuvent aussi produire des contre-jours (bons ou mauvais). Faites des plans assez longs (fixes ou panoramiques) afin d'avoir le temps, au visionnage, de saisir d'éventuelles variations. En extérieur n'hésitez pas à filmer dans des directions différentes (de dos, de côté et face au soleil) en indiquant à chaque fois, en voix off, l'orientation par rapport au nord. Pour cela, de simples photos peuvent suffire, mais seule la







L'espace
Profitez d'un promontoire, d'une mezzanine, d'un balcon ou d'une charpente accessible pour faire un plan en plongée totale qui donnera une vue d'ensemble du volume de votre espace.

vidéo captera les subtiles modifications lumineuses : clignotements, variations d'intensité, de colorimétrie ou de contraste. Activez l'incrustation de la date et de l'heure après avoir vérifié que les réglages sont corrects (heure d'été/hiver, mise à jour calendaire).

L'ambiance sonore

Un petit magnéto audio compact dans la poche et le tour est joué, me direz-vous ! Oui, mais sa qualité d'écoute est souvent assez médiocre. De plus, le rendu est global, sans mise en valeur de certains sons spécifiques. Pour obtenir une qualité minimale, il est donc préférable d'user d'un micro indépendant tenu à la main (dynamique cardioïde ou canon) orienté directement vers la source sonore à isoler.

Avec votre camescope vous pouvez aussi « chasser » les sons. Coiffez-vous d'un bon casque, mettez la machine en position *Stand-by* et faites-la tourner lentement sur 360°, sans regarder dans le viseur mais en écoutant attentivement. Lorsque vous trouvez la position où l'intensité de la source sonore intéressante est la plus claire, faites un plan large dans cette direction en essayant d'inclure cette source dans le cadre. Si cela n'est pas possible, ajoutez un bref commentaire en voix off décrivant succinctement d'où elle provient et qui la produit.

L'activité humaine

Que ce soit pour décrire un seul personnage exerçant une activité particulière ou des groupes de gens, la vidéo, grâce à sa faculté de capter le mouvement, est ici idéale. Adaptez la technique du plan à l'activité filmée. Par exemple, tournez autour d'un personnage statique pour le montrer sous toutes ses faces si son costume est spécial. Si vous pensez





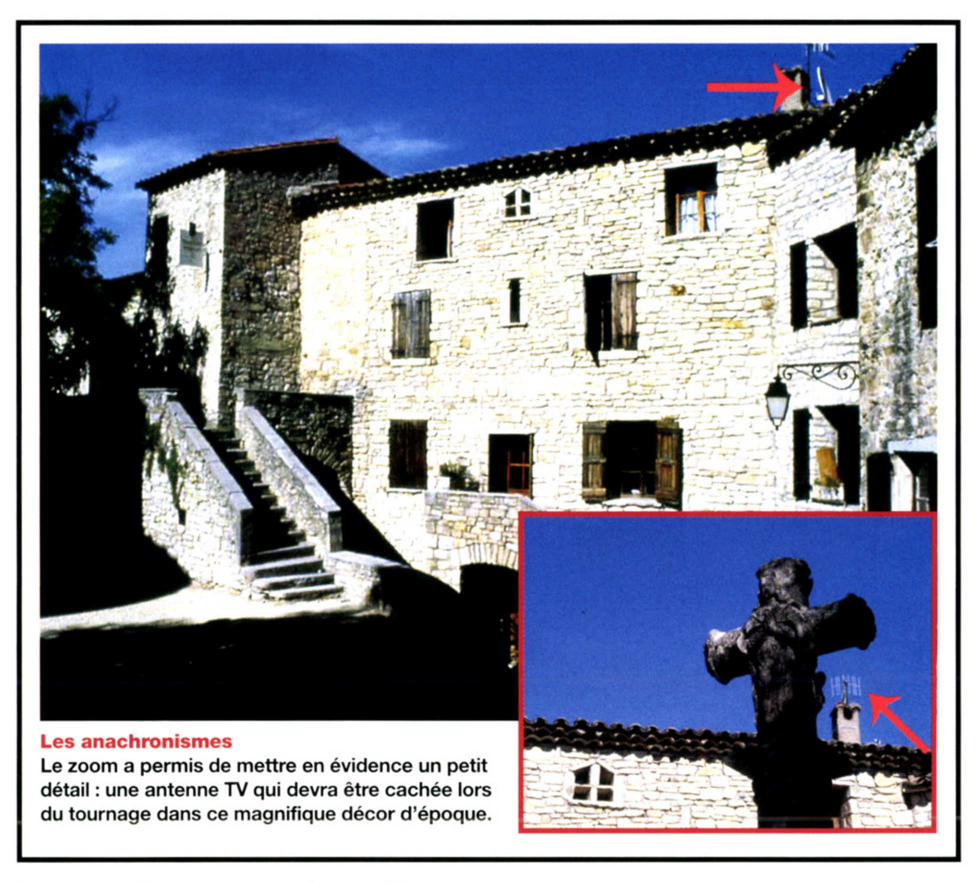
La lumière
Enregistrez le plus souvent possible en voix off et en direct toutes les indications utiles sur un phénomène intéressant. Par exemple, ici, l'endroit exact d'où vous avez filmé afin de réussir cet effet de silhouette, ou la météo du jour lorsque ces ombres ont produit ces jeux de rayures sur le sol.

▶▶▶

Réalisez un repérage en vidéo



L'activité humaine
Lorsque l'activité filmée est mouvementée, privilégiez les plans souples en caméra portée (pas de pied) qui accompagnent l'action et la décrivent par un jeu de panoramiques et de travellings mais en restant le plus possible en grand-angle (courte focale) pour bénéficier de la stabilité maximum.



Les anachronismes
Le zoom a permis de mettre en évidence un petit détail : une antenne TV qui devra être cachée lors du tournage dans ce magnifique décor d'époque.

qu'un plan large à lui seul n'est pas suffisamment explicite, vous pouvez aussi zoomer lentement sur ses mains ou son visage. Si votre sujet se déplace, restez en plan large mais combinez des panoramiques descriptifs avec un travelling accompagné. Essayez autant que possible d'alterner des points de vue suivis et précédés afin de le montrer de face comme de dos. Là aussi, n'hésitez pas à enregistrer en voix off et en direct quelques commentaires sur l'activité décrite.
Lorsque le volume sonore est puissant (machine outil, moteur de véhicule, etc.) un micro-cravate branché en double sur la prise d'entrée du camescope permet d'avoir un son plus clair (micro intégré pour l'ambiance et micro-cravate pour la voix off).

Les anachronismes

Vous projetez de tourner une fiction d'époque ou un documentaire censé se dérouler dans un décor particulier ? Le repérage doit donc faire l'inventaire de toutes les « erreurs » temporelles ou spatiales du lieu afin de les éviter ou les masquer lors du tournage réel.
Commencez par « panoramiquer » sur 360° avec vos yeux. Vous débusquerez ainsi ces éventuels anachronismes. Même si vous ne remarquez rien à première vue, réalisez de lents panoramiques sur tous les décors qui vont « jouer ». Faites une pause et revisionnez ces images immédiatement. En effet, c'est souvent à cette occasion que l'on prend conscience sur l'écran de détails passés inaperçus au premier regard. Si vous découvrez un anachronisme, faites un gros plan dessus et enregistrez en voix off sur l'image quels sont les moyens à utiliser pour l'éviter ou le masquer. Sinon, indiquez l'impossibilité de tourner dans ce lieu. Si vous ne disposez que d'un appareil photo, inscrivez vos remarques sur un petit carnet vis-à-vis du numéro de la photo.

Les nuisances visuelles et sonores

Même si aucun problème d'époque ou de décor ne se pose, l'environnement peut être générateur de pollution visuelle et/ou sonore susceptible de gâcher voire d'empêcher le bon déroulement du tournage. Par exemple, une usine à proximité qui, lorsque le vent s'en mêle, dégage fumées et poussières ou plus fréquemment la rumeur d'une intense circulation routière.
Mais il arrive que des lieux soient pollués à certaines heures ou certaines périodes seulement. C'est souvent le cas des sites publics et/ou touristiques. Par exemple, telle rue idéale de jour se révélera inutilisable de nuit pour cause de réverbère générateur d'une horrible lumière verdâtre. Tel parc baignant dans un calme serein toute l'année sera envahi de monde aux beaux jours. En conséquence, pensez à bien enregistrer la séquence de repérage dans les mêmes conditions que celles prévues pour le vrai tournage. Dans le doute, n'hésitez pas à venir plusieurs fois dans un même lieu et à divers moments. Pour mieux vous y retrouver au visionnage, activez là aussi la fonction d'incrustation de la date et de l'heure sur l'image.

Les nuisances visuelles et sonores
Ne vous découragez pas face à un secteur de tournage qui semble inutilisable. Testez tout de suite d'autres points de vue à partir de focales et d'angles variés. Vous découvrirez peut-être, par exemple, qu'un plan en contre-plongée ou plus éloigné sera quand même efficace et exploitable.

Les commodités

L'équipe d'un film (même si vous êtes seul) aura besoin de se déplacer, se restaurer, se reposer voire être hébergée à proximité si le tournage dure plusieurs jours. Il est donc indispensable de réaliser des plans utilitaires (fixes et/ou panoramiques) sur les possibilités d'accès (la gare, les parkings environnants, les passages piétons, etc.), les hébergements

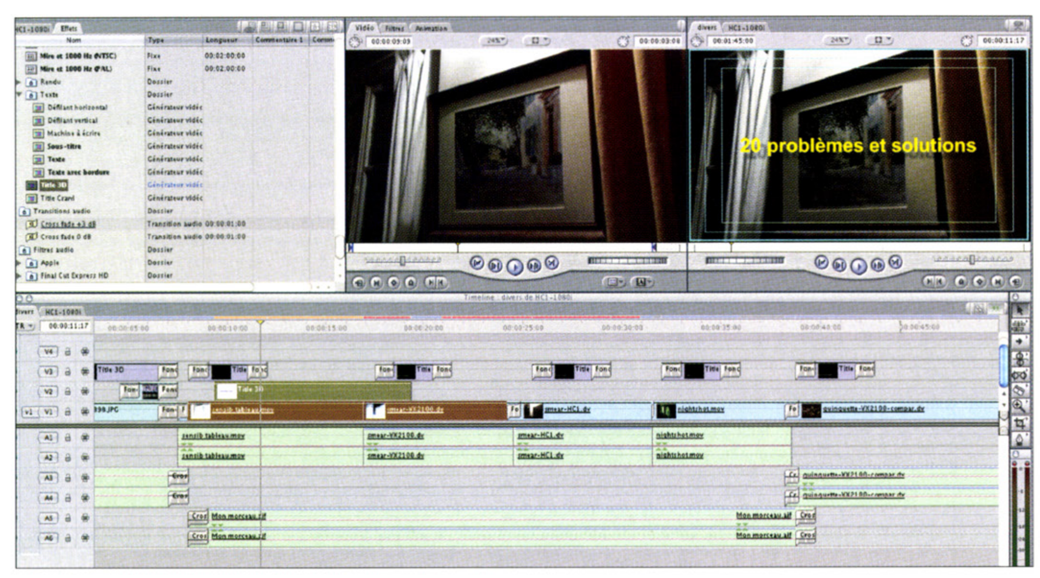
disponibles (les styles d'hôtels proches, le confort du camping local), les menus affichés par les restaurants du coin.
Un petit panoramique sur une carte routière ou un plan peut aider l'équipe à mieux mémoriser un parcours faute de disposer d'exemplaires papiers pour chacun d'eux. Pour visualiser un trajet compliqué, un bon moyen est de le faire réellement en auto tout en le filmant en travelling et en mettant l'accent sur des repères significatifs (panneau, monument ou élément naturel typique, etc.). « Une image vaut mille mots » dit-on, alors faites en sorte que votre repérage vidéo soit véritablement parlant pour tous ceux qui le visionneront ensuite.

Quand le repérage sert de bande-annonce promotionnelle

Sans doute pensez-vous que pour une vidéo simplement destinée à du repérage l'image n'a pas besoin d'être « léchée ». Mais, elle ne doit pas pour autant être déséquilibrée, tremblotante, floue ou mal exposée. En effet, au-delà de la simple visibilité (et « audibilité ») descriptive des lieux, le repérage est aussi chargé de mettre « l'eau à la bouche » de tous les futurs participants au tournage, tel que pourrait le faire le style d'un scénario. Ce critère est d'autant plus important que vous aurez besoin de vendre le projet de film, au propre ou au figuré, à des comédiens et techniciens (même et surtout s'ils sont bénévoles) et à des financiers tels que banques, collectivités locales, institutions ou chaînes de télé. Il n'est pas idiot de concevoir son tournage de repérage comme une future véritable bande-annonce de son projet de film. Un montage de « nettoyage » est alors indispensable : suppression des plans de qualité médiocre, raccourcissement des séquences inutilement longues et remise en ordre logique. ■

Le repérage comme outil promotionnel
Pour plus de clarté, n'hésitez pas à ajouter un commentaire reprenant des éléments du scénario et divers titrages explicatifs.

20 pièges et solutions dans Final Cut



Des pièges d'ordre pratique se posent très vite sous Final Cut. Si le vidéaste sortant d'un stage de formation trouve la solution en un tournemain, l'utilisateur moins familiarisé peut chercher longtemps. Voici de quoi lui épargner quelques galères !

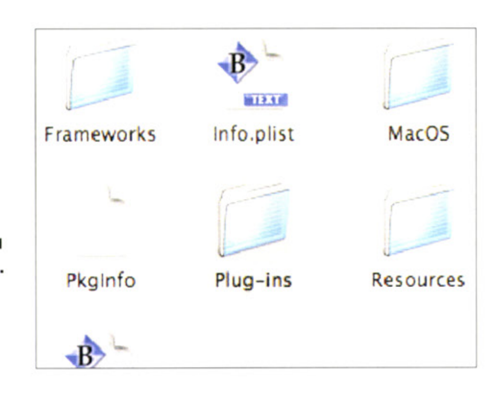
par Thierry Philippon

■ Mon film saccade légèrement dans la fenêtre du canevas

La première fois que le phénomène se produit, l'utilisateur s'interroge car des saccades peuvent avoir différentes causes, bénignes ou graves, comme un disque dur qui ne tourne plus à la bonne vitesse en raison d'une fragmentation excessive. Des « secousses » peuvent aussi révéler un problème de mémoire vive. Mais vérifiez d'abord que, sous Final Cut, la fenêtre du canevas est bien adaptée. En effet, si l'image est plus grande que la fenêtre, la séquence saccade à l'affichage. Il suffit de rétablir la situation en sélectionnant *Adapter à fenêtre* dans le premier déroulant du canevas.

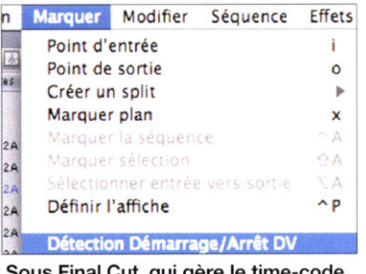
■ J'ai récupéré des plug-ins d'effets sur le Web, mais dans quel dossier les placer ?

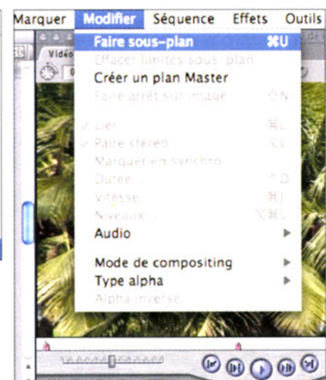
**Il faut quitter Final Cut puis repérer l'application sur le disque dur, faire un *Control + clic* et sélectionner *Afficher le contenu du paquet*.
Un dossier apparaît alors comportant des sous-dossiers : ouvrez *Contents* et glissez les effets du plug-in dans ce dossier. S'il n'existe pas, créez-le. Lorsque vous rouvrirez Final Cut, les plug-ins se trouveront répartis, via l'onglet *Effets*, dans les sous-rubriques correspondant à la nature des effets.**



■ J'ai capturé 10 minutes de rushes sous FCE, mais mon dossier Ressources n'affiche qu'un unique fichier non découpé

C'est normal. Sous iMovie, chaque plan est découpé dans le chutier en fonction des repères de démarrage et d'arrêt de la caméra. Ainsi, sont constitués autant de « clips », du moins si on coche la case *Démarrer un clip entre chaque scène* des *Préférences d'importation*. Sous Final Cut, qui gère le time-code différemment, les ruptures de scènes sont détectées mais pour les scinder, il faut sélectionner *Détection démarrage arrêt DV* dans le menu *Marquer*. On obtient alors des segments de plans. Puis, via la fonction *Faire sous-plan* dans le menu *Modifier*, on rend le plan autonome, un peu comme un clip sous iMovie !





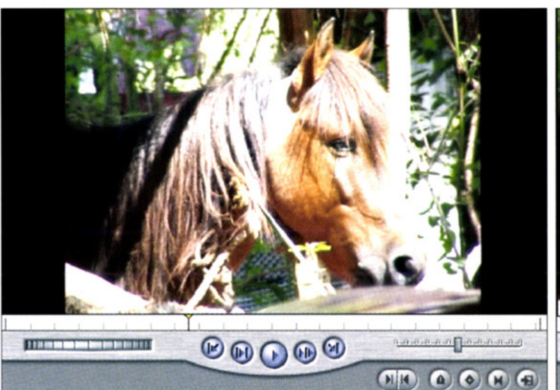


Dans mon montage, j'ai généré des espaces involontaires que je souhaite combler. Comment faire ?

Vous pouvez vous contenter de déplacer toutes les séquences présentes sur la Time Line pour les coller au reste du montage. C'est peu pratique et surtout dangereux. Il existe une solution plus simple : il suffit de se positionner sur l'espace vacant et de choisir *Eliminer le vide* dans le menu contextuel.

Cela dit, ce « truc » ne marche pas à tous les coups. En effet, si l'espace des pistes vidéo est vide mais que les pistes audio présentent des sons situés dans le même segment, il ne fonctionne pas. Dans ce cas, déplacez le segment audio, et replacez-le, une fois le vide éliminé.

J'ignore comment intégrer des scènes 4/3 au milieu d'un film 16/9





De plus en plus de films sont tournés et montés en 16/9 mais il subsiste toujours quelques scènes en 4/3 que l'on souhaite intégrer dans son montage 16/9. Pour inclure harmonieusement de telles images, le plus simple est de faire varier l'échelle. Pour cela, dans le visualiseur, onglet *Animation* et paramètre *Echelle*, entrez la valeur de *133* (même 133,33…) à la place de la valeur existante (100). Ce chiffre permet de compenser l'extension nécessaire. Cette mise à l'échelle entraîne toutefois un recadrage de l'image puisqu'il manque 33 % de la hauteur de l'image 4/3.

Il faut donc ajuster le cadre dans son sens vertical en tenant compte des éléments de l'image qu'on souhaite conserver. Une fois « mise à niveau », la séquence offre une belle continuité visuelle avec le reste du montage.

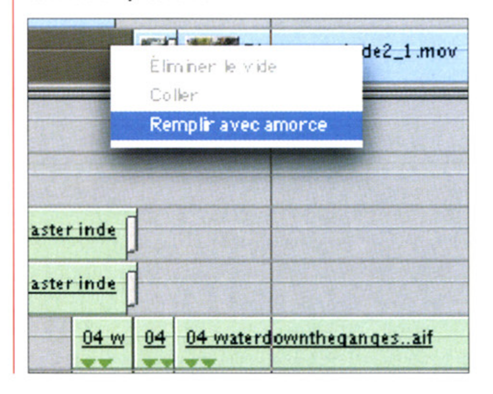


J'ai fait une fausse manœuvre et je n'ai plus ni Time Line ni canevas

Vous avez probablement fermé les fenêtres concernées et elles ne veulent plus se rouvrir. En outre, dans ce cas de figure, Time Line et canevas apparaissent en grisé dans le menu *Fenetre*, pas moyen de les rétablir ! Pire, dans ce même menu, la fonction *Fenetre/Trier/Standard,* qui normalement remet tout dans l'ordre, est inopérante. Il suffit pourtant de double cliquer sur la séquence du projet présent dans les *Ressources* (si vous n'avez pas changé son nom, elle s'appelle simplement *Séquence)* pour que le canevas et la Time Line réapparaissent. Tout bête !

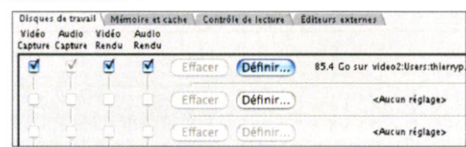
Je veux générer un bref passage au noir en cut

La solution est simple : laissez volontairement un trou sur la piste vidéo de la Time Line ! On peut ensuite compléter cette méthode brute en utilisant la fonction *Remplir avec amorce* (dans le menu contextuel) qui permet de combler ce vide. En effet, il n'est jamais souhaitable de laisser un trou dans un montage car il peut prêter à confusion lorsqu'on retrouve son travail plus tard.



Je ne retrouve plus mes fichiers Final Cut sur le disque dur tandis que celui-ci arrive presque à saturation !

Cela se produit quand vous êtes un peu désordonné ou que tout s'embrouille alors que vous avez expérimenté divers aménagements de dossiers. Si vous avez tout oublié, scrutez vos *Réglages système* (menu *Fichier*) à l'onglet *Disques de travail* (le premier par défaut). Cliquez sur *Définir,* et le dossier où vos fichiers sont stockés devrait apparaître. Le plus important reste le dossier *Capture* qui comprend autant de sous-dossiers que vous détenez de projets,



lesquels contiennent toutes vos scènes capturées. C'est donc le dossier qui pèse le plus lourd ! Examinez chaque fichier un par un, et débarrassez-vous de ceux devenus inutiles.

Mon fondu enchaîné indique 1/25 d'image alors que je souhaite une durée de 2 secondes. Avec iMovie, je n'ai jamais eu ce problème

C'est un problème d'adaptation à la logique du logiciel Final Cut qui diffère de celle d'iMovie. Pour qu'une transition s'opère sur FCE/FCP, il faut de la « matière » en amont du point d'entrée du plan. Or, si le point d'entrée du fondu correspond au tout début du plan, il n'y a aucune matière. Même chose en aval du point de sortie du plan précédent. C'est pourquoi vous obtenez un fondu de 1/25 d'image. Il faut donc laisser de la marge de part et d'autre des plans avec lesquels on réalise un fondu.
La démarche est bien différente pour iMovie qui,



il est vrai, fabrique un fondu enchaîné en rognant sur l'aval du plan A et l'amont du plan B. Autre différence, la précision sous Final Cut puisque le fondu peut commencer à un point précis au 1/25 d'image près.

Mon film se destine à être vu sur écran informatique en diffusion Web, et j'ai des images avec un « écho » au montage !

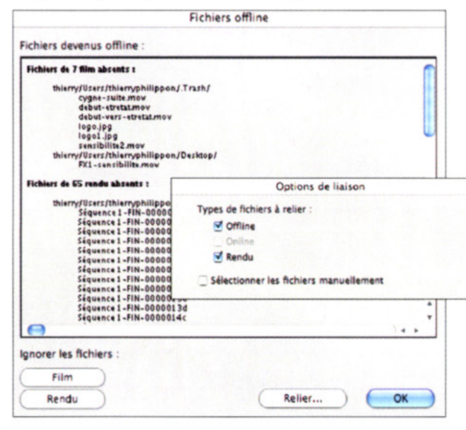
La solution est d'appliquer un filtre de désentrelacement qui supprime radicalement tout inconvénient de ce type.
En revanche, même sans filtre, ce défaut n'apparaîtra pas sur un balayage entrelacé typique, tel que celui d'une télévision.

▶▶▶

20 pièges et solutions dans Final Cut

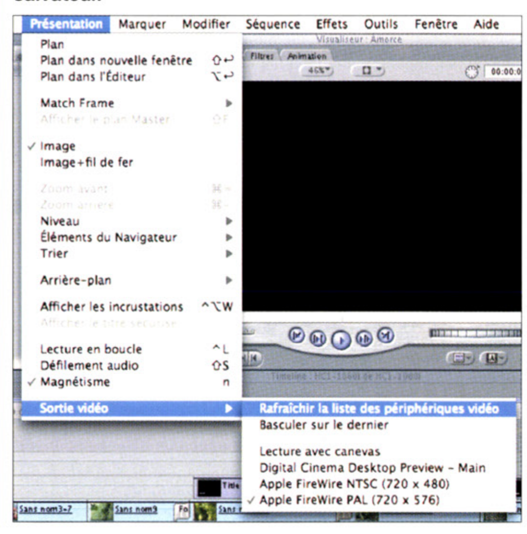
On m'informe que des fichiers ont disparu, or je suis sûr qu'ils sont toujours présents sur le disque dur

C'est pour cette raison que la fonction *Relier* existe. Si vous avez déplacé vos fichiers, plus ou moins par inadvertance, Final Cut perd leur trace et interrompt l'affichage des images. Mais, magnanime, le logiciel considère qu'ils sont probablement quelque part. La fonction *Relier* (à activer) se charge de les retrouver. Attention, des fichiers peuvent comporter le même nom, surtout si vous jonglez entre plusieurs volumes (plusieurs disques durs). Or Final Cut s'arrêtera sur le premier nom qui lui semble être le bon… Si ce n'est pas le cas, il faudra chercher sur *Volume suivant*. Avec cette méthode, on retrouve ses petits assez facilement. Bien entendu, le message d'alerte subsiste et réapparaît à chaque lancement de Final Cut tant qu'il reste un seul fichier égaré.



Mon montage refuse de s'exporter sur bande bien que l'enregistreur se déclenche

Ce refus est très déroutant car tout semble se dérouler correctement, le Mac « dialoguant » avec l'enregistreur. En réalité, la sortie vidéo de Final Cut n'exporte aucune image depuis la Time Line. Les causes peuvent être diverses mais la solution consiste toujours à se rendre dans le menu *Présentation/Sortie vidéo* et à rafraîchir la liste des périphériques vidéo via la commande du même nom. Au besoin, un redémarrage de l'ordinateur peut s'avérer salvateur.



Je souhaite exporter sous QuickTime en 16/9 en pleine qualité, mais le fichier obtenu, une fois exporté, reste en 4/3

Le fonctionnement de QuickTime n'est pas toujours facile à comprendre. Dans le cas présent, il faut indiquer, lors de l'export, la valeur de la fenêtre en choisissant du 720 x 404, dans le réglage *Taille*. Cette taille personnalisée est indispensable et ne peut se substituer à la simple indication 16/9 du rapport hauteur/largeur de l'onglet *Réglages*. Simple, mais il faut le savoir.



J'aimerais désolidariser l'audio de la vidéo

Prudence. D'origine, audio et vidéo sont liés : lorsqu'on déplace, insère ou supprime un segment vidéo sur la piste vidéo V1, l'audio suit sur les deux pistes audio stéréo A1 et A2. Sauf si on rompt la logique en dévalidant *Sélection liée,* depuis le menu *Edition*. C'est très pratique en apparence. Cela permet, par exemple, de décaler la bande-son de la bande-image, ou bien sûr d'éliminer un segment sonore indésirable. Mais si on déplace le segment audio à l'extrême droite du montage alors que le segment vidéo est à l'extrême gauche, la visualisation concomitante des deux segments devient difficile. Or si l'on supprime le segment vidéo, on a tendance à oublier le segment audio puisqu'il est désolidarisé. Aussi, méfiez-vous de cette fonction pratique mais traîtresse.

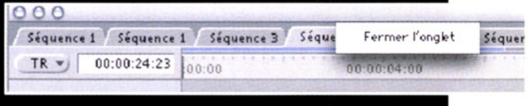
Je place un plan sur la Time Line et la barre rouge de rendu s'affiche alors que je n'ai appliqué aucun effet. Tout est normal dans mes Préférences

Dès lors que le format du plan diffère de celui de la séquence, Final Cut demande un rendu. Ce cas se produit si, par exemple, on monte en 16/9 anamorphosé tandis qu'on importe un plan en 4/3 (et vice versa). La solution est d'afficher le menu contextuel et de se rendre dans *Propriétés de l'élément* pour cocher/décocher la case *Anamorphosé*.



Je veux récupérer une partie d'un montage dans un autre

Contrairement à iMovie qui ne permet d'ouvrir qu'un seul projet à la fois, Final Cut est conçu pour confectionner autant de séquences que vous le souhaitez dans un même projet et/ou ouvrir plusieurs projets indépendamment les uns des autres. Il est donc facile de passer d'une séquence à l'autre, par exemple, pour copier un élément d'une séquence A et l'ajouter à une séquence B. L'ouverture de plusieurs projets permet, par ailleurs, de réunir les ressources de projets A et B.

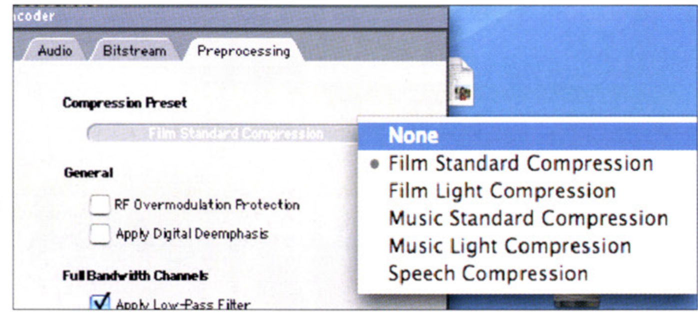


Une fois les transvasements achevés, il suffit de mettre un peu d'ordre en fermant les onglets indésirables via un clic droit sur *Fermer l'onglet*.

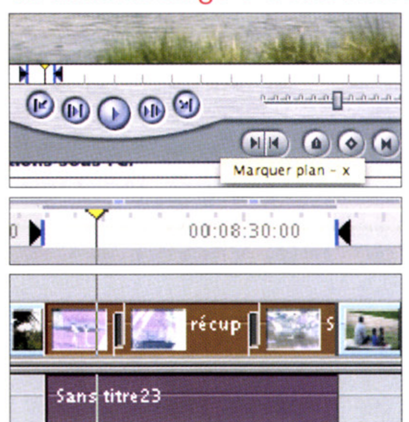
La musique que j'ai ajoutée, une fois exportée depuis Final Cut en aiff et convertie en AC3 pour DVD Studio Pro, baisse de niveau

En fait, elle ne baisse pas de niveau lors de l'export mais au moment de la conversion d'aiff (ou de wav) en AC3 via le logiciel audio proposé avec DVD Studio Pro. En effet, un réglage pernicieux se positionne par défaut sur *Film Standard Compression* dans l'onglet *Preprocessing*. Il faut impérativement (sauf volonté contraire) mettre ce réglage sur *None*. Vous retrouvez ainsi le niveau sonore initial de votre montage. Il est, par ailleurs, conseillé d'amener le réglage *Dialog Normalization* (onglet *Audio*) sur *–31 dB* au lieu de *–27*, afin de préserver la bonne lecture de l'audio.

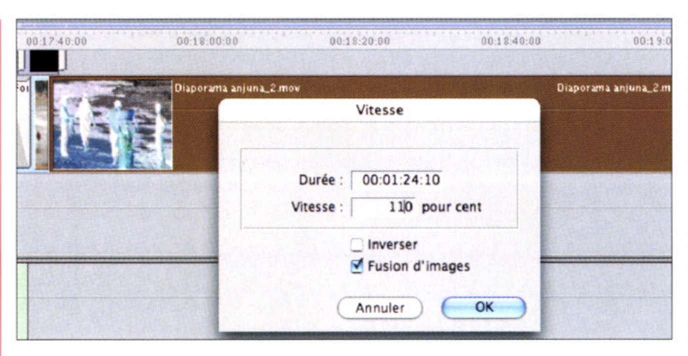
Rappelons que la conversion AC3, en dehors du bénéfice du son Surround, présente surtout l'avantage d'être très compressée (192 kbps au lieu de 1 500 kbps pour l'Aiff) et d'alléger considérablement le fichier, d'environ 5 fois son poids initial.



■ Comment n'exporter sur bande qu'une partie de mon montage ? Sous iMovie, il existe une case à cocher : Partager seulement les clips sélectionnés



Il n'existe pas, en effet, de case analogue à ce que propose iMovie. Mais il suffit, depuis le canevas, de marquer le plan, d'étirer les poignées sur la Time Line et seule cette section du montage sera exportée sur bande ou sous QuickTime.



■ Mon diaporama est trop long par rapport à la musique. Comment caler les deux ?

Il suffit d'augmenter la vitesse de la piste vidéo en se positionnant sur celle-ci puis en effectuant un *Control* + *clic* et en choisissant *Vitesse* dans la liste proposée. En effet, la vitesse s'en trouvera raccourcie et, s'agissant d'images fixes, le subterfuge passera inaperçu. Par ailleurs, un faible accroissement de la vitesse reste peu visible. C'est pourquoi cette technique simple peut aussi s'appliquer à des images en mouvement. Attention à ne pas être trop imprudent : augmentez la vitesse de 10 % ou 20 % mais pas davantage, pour que l'œil du spectateur ne soit pas gêné.

■ Mon fichier mp3 nécessite un rendu de l'audio en lecture et parfois j'observe des ruptures sonores sur celui-ci

Final Cut n'apprécie guère les sons mp3, c'est pourquoi on peut constater des désagréments à la fois d'ordre pratique et technique. La solution consiste, depuis iTunes, à convertir les sons mp3 en aiff. Ce format sera accepté sans difficulté par Final Cut. De plus, il ne nécessite aucun rendu.

Précisions

Par souci de simplification, nous mentionnons le terme Final Cut pour désigner toute cette famille de logiciels de montage d'Apple. En réalité, les exemples et la totalité des illustrations sont tirés de Final Cut Express HD. Mais à quelques exceptions près, la plupart des solutions s'appliquent aussi à Final Cut Pro 4 ou 5, moyennant certaines variantes.

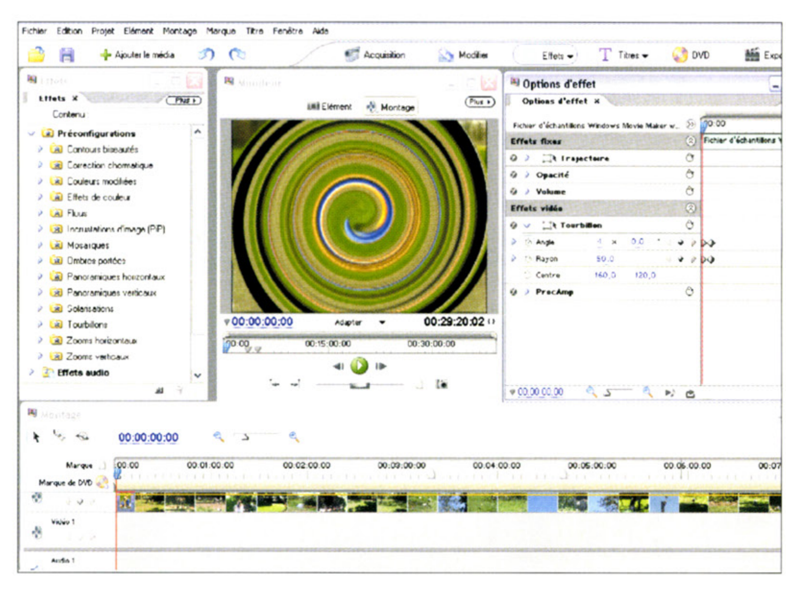


Logiciel utilisé
Premiere Elements
PC
Difficulté 1 **2** 3 4 5

Mémorisez vos réglages d'effets

Premiere Elements a hérité de la version Pro une fonction qui permet de gagner un temps précieux au montage. Elle mémorise les différents réglages d'effets ou de correction appliqués à un clip par l'intermédiaire des préconfigurations. Suivez la marche pour personnaliser, créer et surtout conserver vos paramètres afin de pouvoir les attribuer à d'autres films.

par Nadia Ladjeroud



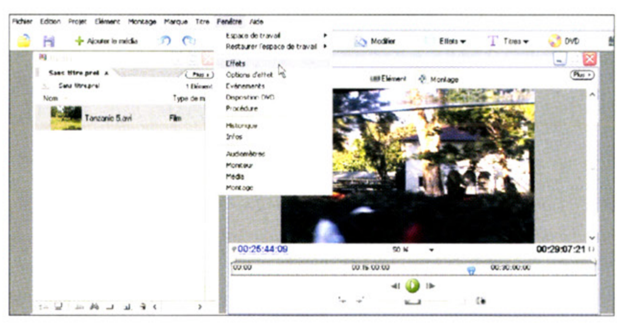
Repères

La possibilité de créer des presets fait partie des attributions des logiciels de montage plutôt élaborés comme Premiere Pro, Edius, Liquid Edition, Vegas. Excepté avec Premiere Elements, vous ne pourrez pas conserver vos réglages d'effets dans des softs grand public.

1 Utiliser les préconfigurations de Premiere

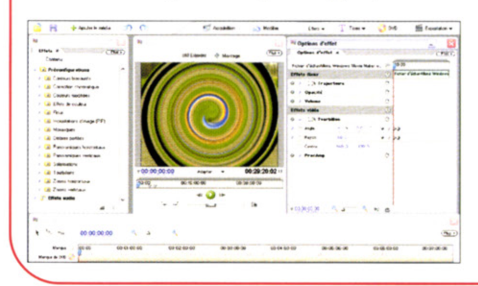
• Avant de vous lancer dans la création de vos propres préconfigurations (presets), vous pouvez piocher parmi les nombreuses propositions de Premiere Elements. Pour en consulter la liste, cliquez sur le menu ***Fenêtre/effets***. Cliquez ensuite sur la flèche de la rubrique ***Préconfigurations*** pour dérouler les dossiers correspondants.

• En fonction du type de filtre que vous souhaitez intégrer, ouvrez la catégorie d'effets concernée. Certains d'entre eux peuvent être appliqués en entrée ou en sortie, au début ou à la fin du clip. Faites votre choix et glissez-déposez l'effet sur le clip. Pour en vérifier le rendu, lancez la lecture et cliquez sur le bouton ***Effets***, puis ***Effets avancés*** afin de constater que le filtre a bien été appliqué.



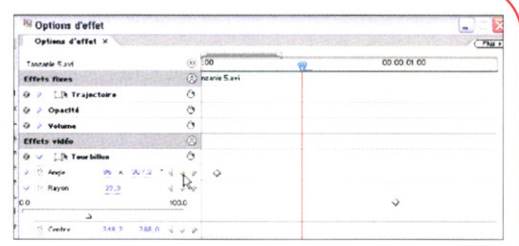
2 Changer les réglages des presets

• Les préconfigurations disponibles dans Premiere Elements présentent l'avantage d'être personnalisables. Elles peuvent ainsi constituer une base que vous pouvez modifier à votre convenance. Pour ce faire, rendez-vous à nouveau dans la boîte de dialogue ***Options d'effets*** par le bouton ***Effets/Effets avancés***. Déroulez la liste des réglages d'un clic sur la flèche correspondant à l'effet préconfiguré appliqué. L'ensemble des paramètres relatifs au filtre apparaissent alors. Il suffit de modifier les divers réglages jusqu'à obtenir le résultat escompté. Si, par exemple, vous avez appliqué un effet ***Tourbillon*** en entrée, vous pouvez en changer l'angle, le rayon ou encore la position du mouvement central en modifiant les valeurs via des curseurs afférents.





• Il est aussi possible de jouer sur les paramètres de l'effet dans le temps grâce à l'insertion d'images-clés. Pour cela, activez d'abord les réglages à modifier par un clic sur les chronomètres situés à proximité. Dans la fenêtre de droite, placez le curseur de lecture à l'endroit du clip où le changement doit opérer. Cliquez ensuite sur le bouton représentant un point correspondant à la commande ***Ajouter/Supprimer une image-clé*** situé à droite du paramètre que vous souhaitez modifier. Un point apparaît alors indiquant qu'à cet endroit l'effet va être transformé. Changez ensuite les valeurs des paramètres et le tour est joué.



• Attention, en l'état, l'effet modifié va agir jusqu'à la fin du clip. Créez donc une nouvelle image-clé pour le faire disparaître à un endroit donné.

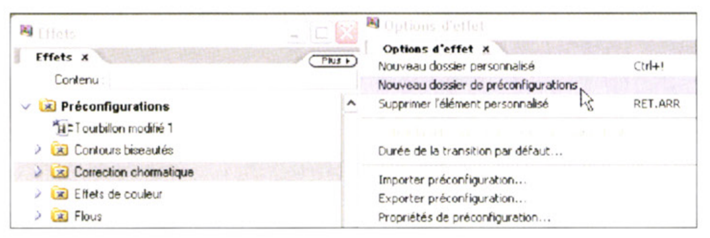
3 Enregistrer et organiser les préconfigurations modifiées

• Pour éviter d'effectuer à nouveau des réglages similaires sur un même effet, lors d'une application ultérieure, vous pouvez conserver la préconfiguration transformée par vos soins. Faites un clic droit sur le nom de l'effet et choisissez la commande ***Enregistrer préconfiguration…***

• Dans la fenêtre qui s'affiche, attribuez un nom à la préconfiguration et indiquez dans la zone ***Type*** si l'effet devra être appliqué à l'ensemble d'un clip ***(Echelle)***, au début ***(Ancrage au point d'entrée)*** ou à la fin ***(Ancrage au point de sortie)***. Dans le champ ***Description***, vous pouvez ajouter un commentaire qui retrace le déroulement de l'effet. Après avoir validé par un clic sur ***OK***, vous constatez que la préconfiguration que vous venez de personnaliser s'ajoute à la liste des ***Préconfigurations*** de Premiere Elements dans la fenêtre des ***Effets***.

• Afin de vous retrouver dans vos différents réglages, vous pouvez les organiser dans des dossiers. La préconfiguration que vous venez de personnaliser ne peut être ajoutée dans un des dossiers de Premiere Elements. En revanche, vous pouvez en créer d'autres. Pour ce faire, effectuez un clic droit sur ***Préconfigurations*** ou cliquez sur le bouton ***Plus*** et optez pour ***Nouveau dossier de configurations***. Celui-ci s'affiche dans la liste. Cliquez dessus pour lui attribuer un nom et glissez-déposez dedans les préconfigurations en question.

4 Créer ses propres préconfigurations

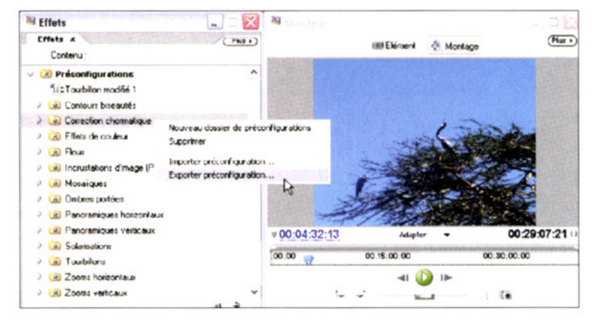


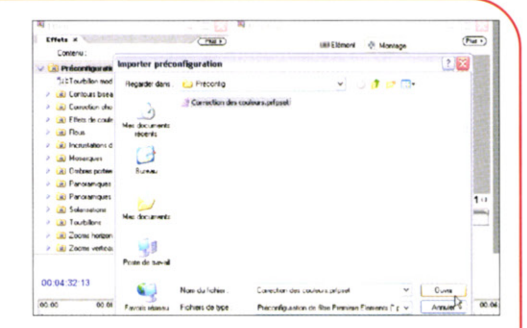
• Si vous avez besoin de mêler plusieurs effets, par exemple dans le cas d'une correction colorimétrique de vos images, et qu'aucun des effets prédéfinis par Premiere ne convient, il est possible de créer des préconfigurations de toutes pièces.

• Commencez par cliquer sur le bouton ***Plus*** dans la fenêtre des ***Effets*** et optez pour ***Nouveau dossier de préconfigurations***. Effectuez un clic sur ce dernier qui apparaît dans la liste des ***Préconfigurations*** et renommez-le. Déroulez ensuite la liste des ***Effets vidéo*** et glissez-déposez les différents filtres que vous souhaitez appliquer sur le clip dans la Time Line. Ouvrez à nouveau la fenêtre ***Options d'effets (Effets/Effets avancés)*** afin de procéder à vos réglages et créer vos images-clés comme cela a été expliqué précédemment.

• Votre paramétrage réalisé, il reste à enregistrer les réglages dans le dossier créé dans ce but. Pour ce faire, sélectionnez ce dernier dans la liste ***Préconfigurations*** et revenez dans les ***Options d'effets***. Effectuez un clic droit sur le premier filtre et cliquez sur ***Enregistrer préconfiguration…*** Renseignez les champs ***(Nom, Type, Description)*** de la boîte de dialogue ***Enregistrer préconfiguration*** comme à l'étape précédente et validez par ***OK***. Procédez de même pour chaque effet concerné. Ouvrez le dossier de préconfiguration créé pour constater que les filtres y ont été automatiquement stockés. Ainsi, il suffira d'ouvrir ce dossier pour retrouver les réglages ultérieurement.

5 Partager ses réglages





• Possibilité intéressante, les préconfigurations de Premiere Elements peuvent être importées et exportées du logiciel, permettant de créer des bibliothèques de presets. Les préconfigurations ainsi stockées dans l'ordinateur, vous pourrez les partager avec d'autres utilisateurs de Premiere Elements.

• Après avoir créé sur le disque dur un dossier dédié aux préconfigurations, effectuez un clic droit sur le dossier de préconfiguration à exporter dans la fenêtre ***Effets*** et sélectionnez ***Exporter préconfiguration…*** Donnez un nom au fichier et enregistrez-le dans le dossier consacré.

• Le principe est le même pour importer un fichier : effectuez un clic droit sur ***Préconfigurations***, choisissez ***Importer configuration…*** puis validez par ***Ouvrir***.

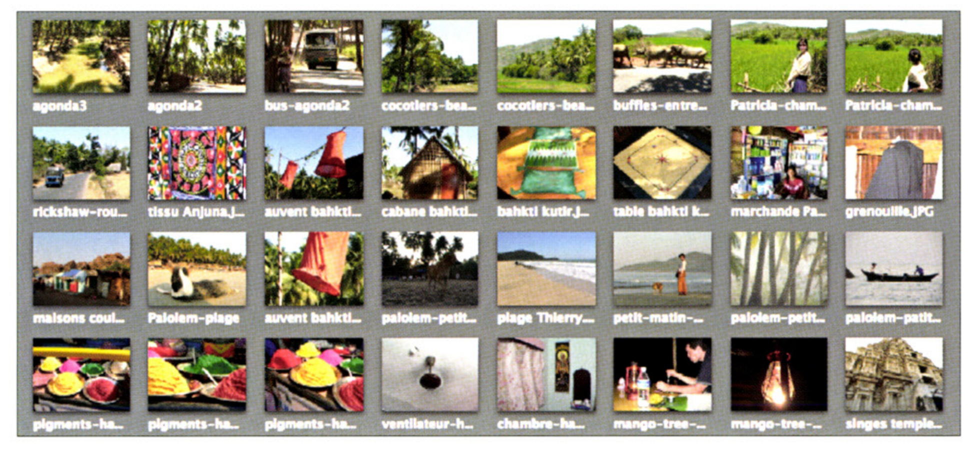
Logiciel utilisé
iPhoto
Mac
Difficulté 1 2 **3** 4 5

Intégrez un diaporama au cœur d'une vidéo

Avec quel outil réaliser un diaporama digne de ce nom sur Mac ? Comment intégrer des vues fixes dans un montage vidéo ? Peut-on exporter-importer facilement le résultat d'un logiciel à l'autre ? Comment gérer les problèmes de résolution et de qualité d'image ? Réponses.

par Thierry Philippon

Le vidéaste est de plus en plus tenté de filmer et photographier en même temps. Aujourd'hui, il lui est possible d'intégrer dans un même projet un ou plusieurs diaporamas en alternance avec un montage de vues animées.
Sur Mac, ce projet est assez facile à mettre en œuvre. Mais il faut surmonter des obstacles techniques et faire quelques compromis esthétiques.
Toute la conception du diaporama avant intégration sur la piste de montage (celle d'iMovie ou de FCE/FCP) peut se reposer sur iPhoto. Logique direz-vous pour une suite d'images fixes ! En fait, pas tant que cela. En effet, le potentiel d'iPhoto en matière de création de diaporamas n'a pas toujours été aussi probant. En outre, les fonctions d'animation de l'image que revendique ce programme se destinent plus à une simple visualisation (ou un export vers iDVD) qu'à une exploitation dans un logiciel de montage. Par ailleurs, l'un des principaux effets que nous avons utilisés (l'effet *Ken Burns*) est disponible sous iMovie sans solliciter iPhoto.

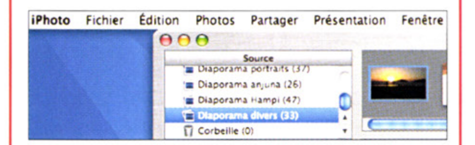


Alors pourquoi utiliser iPhoto ? Le célèbre soft se singularise en fait par trois points forts. D'une part, sa fonction *Diaporama* est capable d'exporter un fichier au format .mov. D'autre part, il possède un style de présentation très « vidéo » – l'effet *Ken Burns* – plus perfectionné que sous iMovie, dont on peut user et abuser sans lasser (zoom et panoramique dans une photo). Enfin, et surtout, il possède des automatismes de fonctionnement (durée, effets, etc.) qui accélèrent le processus de création tout en laissant la main à des réglages manuels ponctuels. Voici comment procéder.

Repères

Le fonctionnement de l'effet *Ken Burns*, est décrit à : http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=165572-fr
Alternative : d'autres logiciels existent en dehors d'iPhoto (*). Il s'agit d'iView Media pro (version 2.6) et Photomagico. iView est le « must » mais il faut en payer le prix : environ 169 euros (dispo sur http://www.iview-multimedia.com/products/). Une version non pro est aussi proposée pour 40 euros.
(*) iPhoto est quasi gratuit : il est intégré d'origine à de nombreux Mac et fait partie de la suite logicielle iLife (qui coûte séparément 79 euros).

1 Créer son diaporama



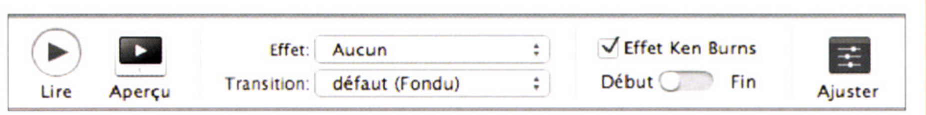
• Sous iPhoto, vous pouvez générer autant de diaporamas que vous le désirez via ***Ficher/Nouveau Diaporama*** et leur attribuer le nom de votre choix. Puis, par glisser-déposer depuis la photothèque, le diaporama créé accueille toutes les vues requises, classées dans un ordre aléatoire provisoire. Ainsi, vous constituez peu à peu un fichier autonome. La suite d'images apparaît en haut de l'interface d'iPhoto. Détail appréciable : la version 5 sait importer une ou plusieurs photos depuis le bureau du Mac. La vue peut même être intégrée directement dans le diaporama, sans être d'abord importée dans la photothèque.

2 Modifier les vues du diaporama



• Votre diaporama est créé, mais il a besoin d'être aménagé. Soignez cette opération car une fois que vous aurez quitté iPhoto, une seule vue mal placée ou en trop vous obligera à tout réexporter. L'ordre initial peut être changé, des clichés ajoutés et supprimés. Les images doivent être glissées-déplacées car le couper-coller semble inopérant. Via la touche ***Cap flottante***, vous déplacez facilement un groupe de photos. Et vous pouvez visionner une simulation via le bouton ***Aperçu*** (vues sélectionnées) ou ***Lire*** (diaporama complet). N'hésitez pas à vous en servir.
• Le nombre d'images n'est pas limité. Par ailleurs, vous pouvez effectuer, vue par vue, les opérations courantes d'un logiciel photo : retoucher, améliorer, jouer sur l'anti-yeux rouges, rogner, imposer le format ou faire pivoter la photo.
• Si vous supprimez une vue, faites-le depuis le diaporama et non depuis la photothèque générale. Ainsi la vue sera conservée dans la photothèque et n'ira pas automatiquement dans la corbeille d'iPhoto où vous risquez de l'oublier ou de la purger définitivement par erreur. En effet, d'un dossier iPhoto à l'autre (diaporama ou album), les vues ne sont jamais copiées comme dans iMovie, lorsqu'on importe une photo sur la Time Line depuis la bibliothèque d'iPhoto. Ainsi, on économise de l'espace disque.

3 Effectuer les réglages et ajuster





• Vous devez affiner le rythme et les transitions de votre diaporama. Utilisez la fonction ***Réglages*** qui affecte l'ensemble des vues de votre projet. Paramétrez des données importantes comme la durée d'affichage des vues (en général entre 2 et 4 secondes) ainsi que le choix et la vitesse de l'effet de transition.

• La fonction corrective, ***Ajuster***, reprend certains réglages d'ensemble mais personnalise chaque image. Ainsi, vous pouvez rester 5 secondes sur une vue isolée alors que le tempo général est de 3 secondes.

• Côté transitions, nous vous recommandons le fondu enchaîné (nommé ***Fondu***). C'est du reste la transition proposée par défaut ! Le fondu au noir est une alternative, mais le passage du clair à l'obscur et vice versa, fatigue intensément l'œil du spectateur. A priori, laissez tomber les autres choix *(Cube, Gouttelette, Tournoiement…)*. Pas de directive pour la vitesse de fondu, cette dernière dépend de vos ambitions rythmiques.

• Les titres qui s'affichent sont ceux attachés au nom de votre photo. Prenez garde, il peut s'agir d'une référence absconse (type P1010469.jpg) si votre vue provient d'un appareil photo numérique. Saisissez donc vous-même un titre. Chaque titre s'incruste assez bien dans l'image au moyen d'une discrète annotation en haut à gauche.

• Si ***Afficher les titres*** est coché, le soft ne fera pas de distinction, il incrustera les titres de toutes les vues. Si vous souhaitez que l'une d'elles n'en comporte pas, vous devrez effacer le nom de la vue depuis la photothèque. Attention vous ne pourrez plus retrouver votre image via le mode ***Rechercher*** puisqu'elle n'aura plus de nom…

Réglages par défaut pour l'ensemble du diaporama
Afficher chaque diapositive pendant 3 seconde(s)
Transition : Fondu
Vitesse :
Diaporama en boucle
Agrandir les photos à la taille de l'écran
Effet Ken Burns automatique
Afficher les titres
Afficher mes classements
Afficher les commandes du diaporama
Répéter la musique pendant le diaporama
La musique va se répéter aussi longtemps que les diapositives sont affichées.
Ajuster le diaporama à la musique
La durée d'affichage des diapositives va être ajustée à celle de la musique.
Format du diaporama : Écran large 16:9



4 Utiliser l'effet Ken Burns

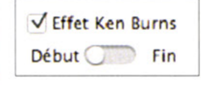
• C'est le sel de votre diaporama. Cet effet un peu bluffant va au-delà du simple trucage de débutant. Il associe les possibilités d'un panoramique et d'un zoom sur la photo, à une vitesse réglable. Cette combinatoire crée un mouvement majestueux sur l'image, il est parfait pour donner une dynamique à ses vues fixes.

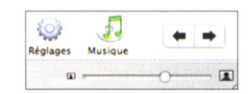




• L'effet ***Ken Burns*** fonctionne sur n'importe quelle photo, mais certaines sont plus adaptées que d'autres. C'est le cas, par exemple, des cartes géographiques qui permettent de resserrer l'action sur un lieu précis au moyen du zoom et d'une trajectoire en panoramique. Mais l'impact sur un visage est également détonant.

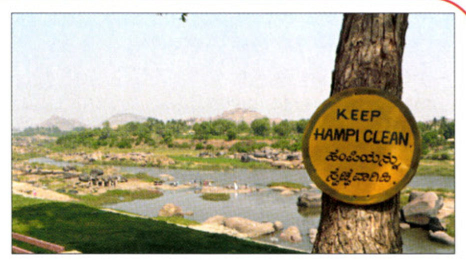
5 Paramétrer finement l'effet Ken Burns





• Pour l'ensemble des vues d'un même diaporama, l'effet ***Ken Burns*** suit une trajectoire déterminée automatiquement par iPhoto, de façon aléatoire. Mais via la case ***Ken Burns*** et le curseur de zoom, vous pouvez intervenir manuellement, pour maîtriser le déplacement d'une seule image, sans que votre ajustement n'affecte le reste des vues. C'est important pour que la trajectoire sur l'image suive un déplacement précis, comme ici où un gros plan sur un panneau indicateur se conclut par un zoom arrière, dévoilant un paysage.





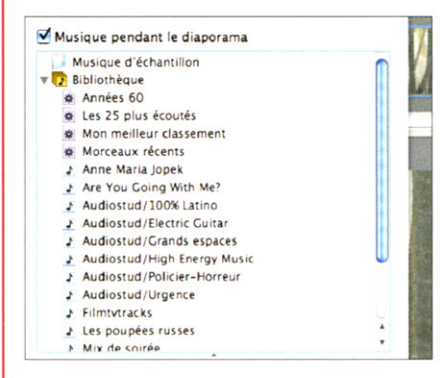
• Le réglage manuel est aussi très pratique pour intégrer des photos verticales ou effectuer un panoramique vertical après avoir resserré le cadre. Les idées ne manquent pas ! Vous pouvez également intervenir sur plusieurs vues.

• Attention, un long zoom ou panoramique et une durée courte d'affichage de diapositive posent problème. Cela provoque un mouvement très rapide et heurté. N'abusez donc pas des trajectoires trop longues, préférez de petits mouvements sur l'image.

Intégrez un diaporama au cœur d'une vidéo

6 Musicaliser

• Vous pouvez musicaliser ou laisser le diaporama muet (il suffit de décocher la case correspondante). Par ailleurs, vous êtes libre de séparer ultérieurement l'audio de la vidéo et d'intégrer la musique de votre choix. Via le bouton ***Réglages***, vous pouvez répéter la musique (en boucle) si la durée des images est plus longue que celle du morceau musical.



• Vous pouvez aussi ajuster le diaporama à la musique. Ainsi, le rythme des images s'adaptera à la durée du morceau et au nombre de vues.

• Nous avons toutefois observé que cette méthode n'est pas d'un synchronisme parfait. Souvent la musique s'achève alors que les images continuent durant quelques secondes. Les perfectionnistes éviteront.

7 Exporter vers iMovie ou FCE/FCP

• C'est l'étape la plus délicate, et elle est vitale ! Sur le papier, tout se passe bien : vous pouvez exporter le diaporama et obtenir un fichier en .mov exploitable par votre logiciel de montage (iMovie ou FCE/FCP). Par ailleurs, les effets et transitions (l'effet ***Ken Burns*** en tête) sont intégralement préservés. Toutefois les modalités d'export ne sont ni idéales ni très nombreuses. Apple n'offre que deux choix principaux d'export pour un diaporama, alors qu'il propose tous les réglages avancés possibles si on exporte une vue unique.





• La première option consiste à employer la fonction ***Partager/exporter*** puis à sélectionner ***Taille du film/Large (720 x 480)***. Attention, malgré l'appellation « large », ce ratio correspond au format 4/3. Et le 720 x 480 répond plutôt à la résolution NTSC…

• Avec un montage vidéo en 16/9, préférez un export qui ne vous contraigne pas au 4/3 en utilisant ***Partager/transférer vers iDVD***. Le fichier est alors converti au format 853 x 480 pixels (16/9 celui-là), du moins si on sélectionne bien dans la partie ***Réglages***, ***Format du diaporama : écran large 16/9***. Sinon on obtient du 720 x 540, en 4/3.

• Une fois l'export terminé, iDVD se lance sans que vous n'ayez rien demandé. Mais peu importe, il suffit de quitter cette application. Il ne vous reste qu'à récupérer le fichier .mov dans le dossier ***Movies (Séquences)***. Dans les deux cas, le fichier résultant est curieusement en mpeg-4, 29,97 fps, 44 kHz, normes vidéo et audio imposées.

• Comme on le remarque en comparant la même vue en 4/3 et 16/9, le ratio semble pénaliser le format 16/9 : il ampute le cadrage. Mais avec l'effet ***Ken Burns***, les déplacements (panoramique et zoom) qui s'opèrent sur l'image entière, dissipe cet inconvénient.

• Enfin, la qualité à l'export reste bonne, bien qu'aux dires de certains utilisateurs, elle soit inférieure à celle obtenue avec le logiciel iView Media pro (voir encadré) qui est toutefois loin d'être gratuit.

8 Importer et agencer le diaporama sous iMovie ou FCE

• Le diaporama, devenu un fichier autonome, se traite comme une séquence vidéo. Il s'importe presque aussi facilement sous Final Cut que sous iMovie via la fonction du même nom. Mais le premier, logiciel pro, permet d'appliquer dans un second temps un filtre de désentrelacement et, si nécessaire, d'antiscintillement, ce que n'offre pas iMovie.



• La résolution obtenue à l'étape 7 (853 x 480 pixels), permet de garder un format 16/9 (si besoin) tout au long du montage. Nous avons ici conservé le cadre noir autour du diaporama. Mais, autre avantage de Final Cut, il suffit d'augmenter l'échelle (de 20 %) pour que chaque vue occupe toute la surface de l'écran, au prix d'une légère perte de résolution, sans toutefois rogner sur l'image. Côté rythme, sonorisez la (ou les) section(s) diaporama, si ce n'est déjà fait à l'étape 6, et laissez le son d'origine sur les séquences proprement vidéo. Si votre montage se compose de plusieurs diaporamas, alternez des séquences diapos avec des séquences vidéo plutôt que de tout regrouper.





• Sous Final Cut, vous pouvez faire preuve de créativité et mélanger sur deux pistes superposées vidéo et diaporama dans deux cadres l'un sur l'autre ! Pour cela, vous pouvez employer la méthode décrite dans *CV&M* n°183s (*Déroulez votre générique*), pages 52-53 du supplément.

• Effectuez les rendus nécessaires.

Passez à la vitesse supérieure, Canopus accélère le HDV !

EDIUS NX for HDV

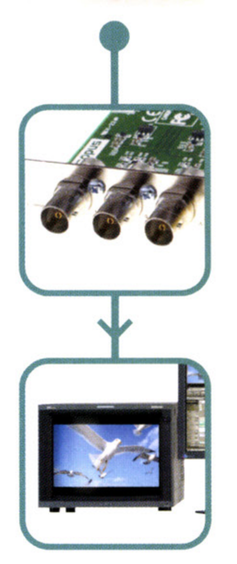
Production vidéo temps réel HDV / DV

Edius NX for HDV vous ouvre les portes du montage vidéo en haute définition. Grâce à sa technologie inédite, vous pouvez monter simultanément tous types de formats vidéo sur la même timeline en bénéficiant en permanence d'une sortie vidéo HD ou SD en pleine qualité (HDV, DV, DVCam, MPEG-1, MPEG-2, Quicktime, non-compressé, Flash...).

Seule la solution matériel + logiciel de Canopus vous permet de monter en HDV de manière aussi simple qu'en DV, avec la même souplesse et le même potentiel en termes de temps réel.
Avec EDIUS NX for HDV, le HDV conserve toute sa qualité et peut être édité de manière simple et rapide, que ce soit en "natif" ou avec le codec de décompression de Canopus.

Parmi les fonctionnalités inédites de EDIUS : montage multi-formats temps réel, conversions temps réel de formats vidéo, d'aspects et de fréquences d'image sur la sortie vidéo (HD<>SD, 4/3<>16/9, PAL<>NTSC), support des caméscopes HDV Sony et JVC (pilotage, capture par lots, restitution), effets, filtres, transitions en HD et SD, sortie vidéo temps réel permanente en pleine résolution (HD et SD).

(Visitez www.av2p.com pour plus d'infos ou appelez le 01.41.44.00.00)



Sortie vidéo permanente temps réel
YUV HD/SD pleine qualité







canopus®

www.av2p.com www.canopus.com

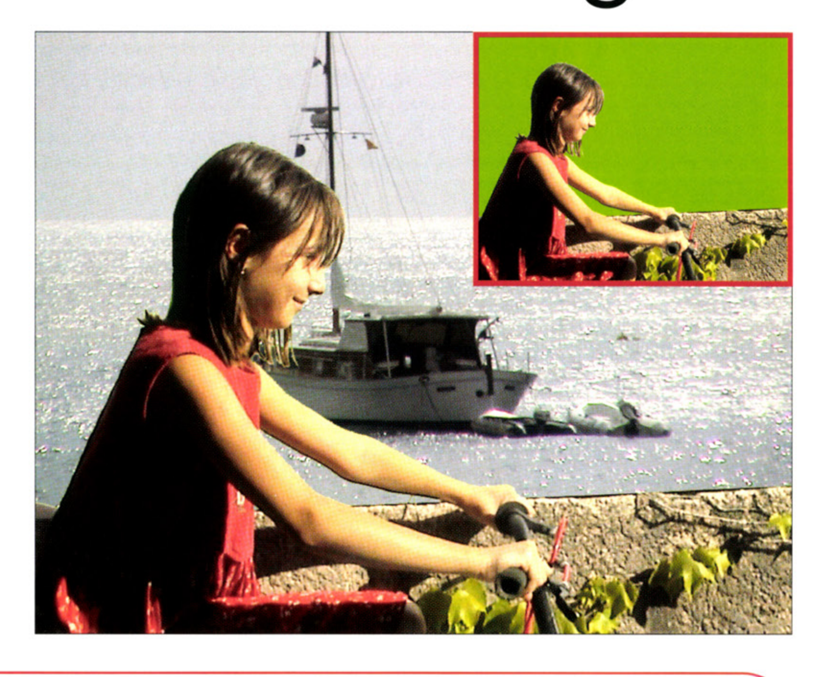
email : canopus@av2p.com ou contact@av2p.com

DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Inscrustez-vous au tournage

Vous voulez montrer votre enfant traversant le Sahara à vélo ou volant comme Superman ? La technique du Chroma-key, qu'offre désormais tout logiciel de montage virtuel qui se respecte, va vous aider à créer cette illusion. Si vous ne l'utilisez qu'en postproduction sur des rushes existants, vous risquez d'obtenir un résultat médiocre et très « baveux ». Mais si vous avez pris la précaution, au tournage, de mettre en place un fond ou un cache coloré uni, le rendu, même s'il ne peut rivaliser en DV avec des effets spéciaux de cinéma, devient plus crédible. Voici comment réussir très simplement cette préparation.

par Gérard Galès

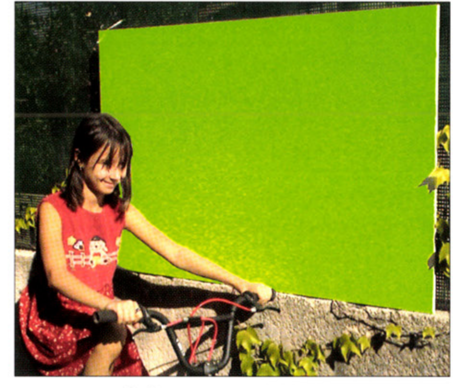


1 Choisir le fond

• N'importe quelle surface bien lisse, comme un contreplaqué fin ou un carton épais, peut convenir. Si une grande incrustation (paysage…) nécessite plusieurs plaques accolées, les raccords entre elles doivent être camouflés à l'enduit ou avec des bandes de papier.

• Ce fond peut être rigide ou souple, mais dans ce cas (tissu épais, feutrine ou moquette), chassez les plis pour obtenir une surface bien plane. Utilisez des tendeurs réglables fixés sur des œillets répartis autour de la bordure du tissu. Toute zone d'ombre sur la surface d'incrustation produirait une variation de teinte que l'électronique du Chroma-key aurait ensuite du mal à interpréter. Evitez les draps ou bâches qui se détendent, et toute matière plastique qui génère des reflets brillants parasites.

2 Sélectionner la couleur du fond



• L'objectif est d'utiliser une couleur qui ait le moins de chance de se retrouver dans les autres parties de l'image à conserver afin d'éviter les fausses transparences. C'est un bleu ou vert mat très saturé (presque « fluo ») qui est le plus fréquemment utilisé car il est rare de le rencontrer dans le corps humain. Mais en pratique, on pourrait utiliser n'importe quelle couleur à partir du moment où elle est unique dans l'image.

• Sachez cependant que les pros affectionnent les peintures spéciales telles que les Ultimatte Blue, Super Blue, Green-Chroma-key bleu ou vert fabriquées par Rosco afin d'obtenir des valeurs de luminance élevées. Rendez-vous sur le site www.rosco.com pour trouver leurs références précises. Les photographes pros usent souvent aussi d'un papier bleu de marque Colorama (ref. Colorama 91 Chromablue, 80 euros environ le rouleau de 11 mètres), disponible en vente par correspondance dans la boutique du site www2.photim.com



3 Eclairer le fond

• Tourner la scène en extérieur ensoleillé permet d'éviter de recourir à un éclairage artificiel mais les éventuelles ombres solaires portées seront plus difficiles à contrôler. Lorsque des ombres très marquées risquent de se projeter sur le fond, éloignez et/ou décalez le sujet sur le côté afin de rejeter ces ombres vers le bas de l'image.

• Si vous choisissez de tourner en intérieur éclairé, sachez que la règle de base est de construire des éclairages séparés pour le fond et pour les sujets. De simples projecteurs de jardin avec filtres diffuseurs (spun, calque) conviennent. Positionnez-les à 45° de chaque côté du fond et plutôt en hauteur. Vérifiez sur l'écran de contrôle du camescope qu'il n'y ait pas de « point chaud » sur le fond (partie « cramée » blanchâtre que le système imageur du camescope ne parvient pas à exposer correctement). Si c'est le cas, reculez les projecteurs afin de réduire leur puissance ou posez de la gélatine gris neutre devant leur ampoule.



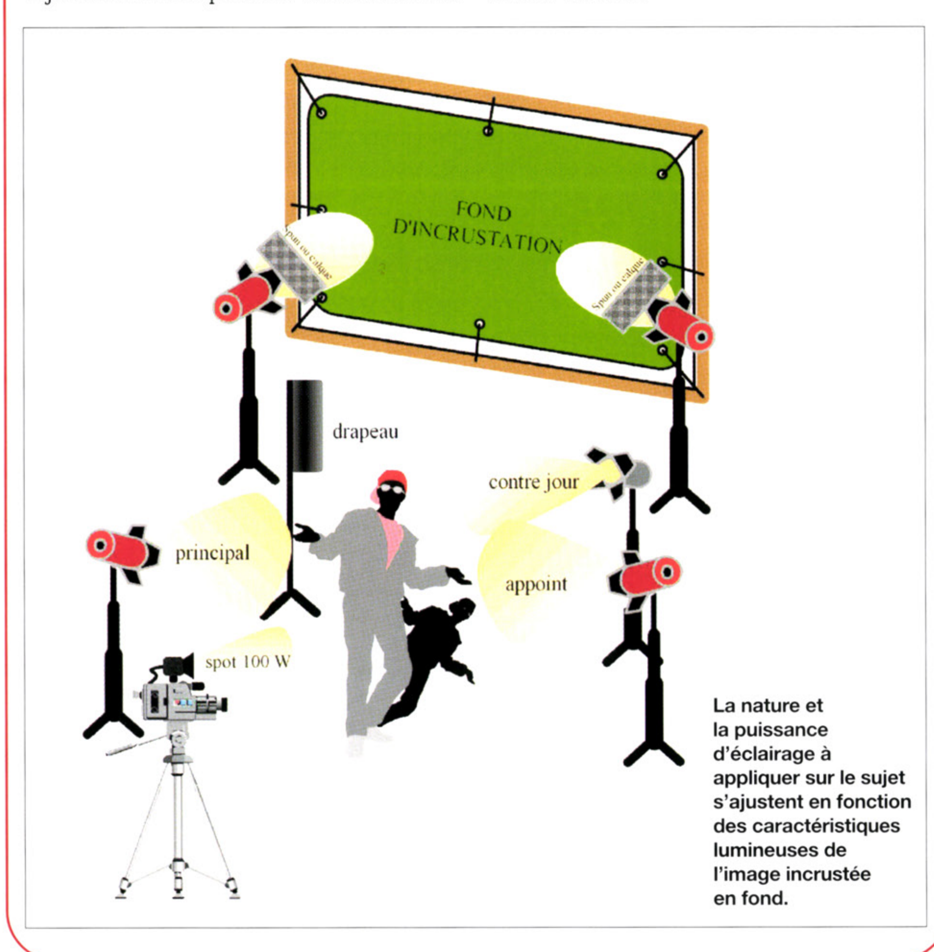
4 Eclairer les sujets

• Prenez d'abord la précaution de positionner le sujet assez loin du fond pour éviter les reflets et les ombres portées sur cet arrière-plan. Préoccupez-vous ensuite du « raccord lumière ».

• Si, par exemple, la lumière qui caractérise l'image à incruster sur le fond vert ou bleu est bien contrastée et vient de côté, il faut que l'éclairage des sujets ait la même orientation et offre un contraste quasi équivalent.

• Dans tous les cas, efforcez-vous de placer cet éclairage de façon à ce qu'il rajoute le moins possible de lumière sur le fond et surtout pas d'ombre ! Utilisez pour cela les volets des projecteurs ou bien fabriquez-vous un « drapeau » (rectangle de tissu noir mat tendu sur un cadre) afin de contenir leurs débordements lumineux périphériques.

• Ajoutez éventuellement un petit éclairage en contre-jour sur l'arrière du sujet afin de « l'auréoler » très légèrement et d'estomper ses contours. Les éventuelles bavures d'incrustation, notamment au niveau des parties les plus fines, comme les cheveux ou la barbe, seront ainsi moins visibles.



La nature et la puissance d'éclairage à appliquer sur le sujet s'ajustent en fonction des caractéristiques lumineuses de l'image incrustée en fond.

5 Filmer l'ensemble

• Il est plus prudent d'opter pour un plan fixe lorsque la surface d'incrustation est petite. Plongées et contre-plongées sont réalisables, mais travaillez de préférence sur pied tripode afin de ne pas « sortir de l'incrust » lors d'un bougé intempestif. Avec de plus grandes surfaces, on peut envisager un petit panoramique latéral.

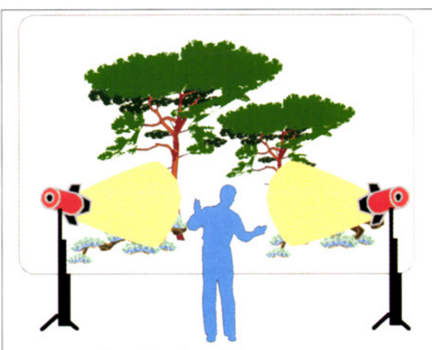
• Méfiez-vous du zoom qui change la perspective du sujet en avant-plan et évidemment pas celle de l'image incrustée en fond. De la même façon n'utilisez pas, pour l'incrustation, une séquence préenregistrée où il y aurait un zoom avant ou arrière. A moins de recréer ce mouvement avec votre camescope et en parfaite synchronisation, le subterfuge ne fonctionnerait plus.

• En revanche, vous pouvez user d'une séquence préenregistrée en travelling (avant, arrière, latéral). Une technique largement exploitée au cinéma pour simuler le déplacement (en train, auto, moto, vélo, à pieds, etc.) d'un sujet en premier plan.

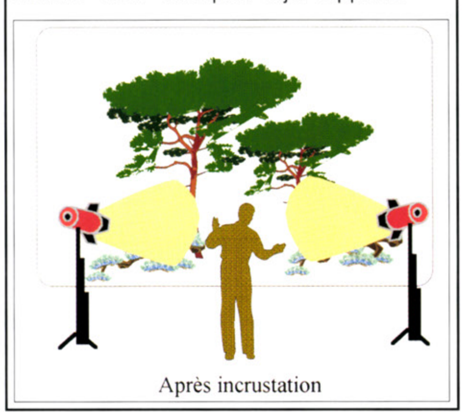
Repères

Cas particulier : la transparence en avant plan

Le principe du Chroma-key peut être utilisé à l'inverse pour « effacer » ou recouvrir un élément précis (mobile ou non) dans le cadre. Par exemple, cacher un câble soutenant un sujet censé voler ou doter un acteur réel d'un pelage d'animal. Cet effet étant délicat à régler, il est plus prudent pour l'amateur d'opter pour un plan fixe sans mouvement de caméra, camescope bien calé sur un trépied. Tournez de préférence en intérieur afin de gérer plus facilement la lumière. Avec le tissu bleu ou vert fabriquez un vêtement ou une housse bien ajustée à la forme à rendre transparente. Eclairez cet élément de la manière la plus uniforme et diffuse possible (projecteurs fluos pros, projecteurs classiques avec filtres diffuseurs de type spun ou papier calque). Filmez la scène en évitant les ombres portées sur le tissu d'incrustation. S'il s'agit d'un élément devant disparaître (câble, support, etc.) refilmez ensuite la scène vide avec uniquement le décor de fond. Au montage, incrustez au plus juste cette image de fond dans le « trou » créé par l'objet supprimé.



Combinaison bleue au tournage



Après incrustation

Solution « débrouille »

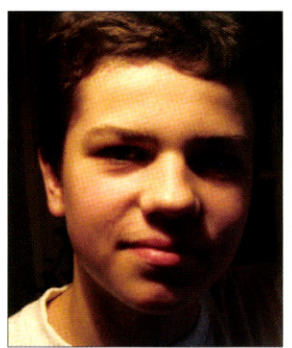
Vous n'avez pas de fond vert ou bleu mais vous voulez quand même filmer en prévision d'une incrustation ? Choisissez pour votre sujet le fond le plus neutre possible que vous ayez sous la main. Par exemple un mur de couleur unie dont vous aurez ôté les éventuelles décorations ou un sol bien uniforme que vous filmerez en plongée totale. Si par chance vous disposez en extérieur d'un ciel tout bleu, filmez votre sujet en contre-plongée extrême afin qu'il se découpe entièrement sur ce fond azuréen.

Métamorphosez tout

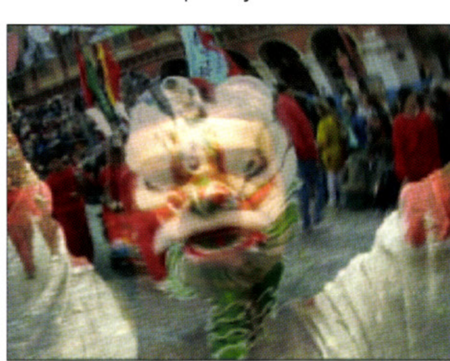
LOGICIEL UTILISÉ
Winmorph 3.1
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Déformer des images en glissant le contenu d'une forme vers une autre s'appelle du morphing. Winmorph sait ainsi mélanger photo et photo, vidéo et vidéo ou photo et vidéo. Voici une méthode pour « morpher » deux vidéos entre elles.

par Sylvain Pallix



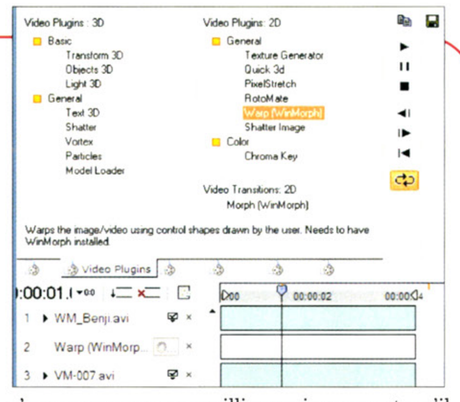




L'application Winmorph sait fonctionner seule pour le morphing ou le warping (déformation) sur photo. Pour la vidéo, il lui faut une application hôte qui peut être Premiere, Vegas ou Wax. Mais, pour éviter certaines déconvenues, oubliez Premiere Pro, malgré le fait que les modules s'y installent et semblent fonctionner. En effet, la vidéo calculée s'y transforme en une image brouillée digne de Canal Plus non décodé. Oubliez aussi Vegas 6, Winmorph refuse de le détecter et de s'y installer. Bref, Winmorph 3.1 s'entend mieux avec Premiere 6.0/6.5 ou Vegas 3.0/4.0. Alors, pour ceux qui n'utilisent plus ces anciennes versions, et en attendant la prochaine mouture 4.0, il reste le logiciel Wax, sorte de soft de compositing basique, que nous employons ici. Comme Winmorph, il s'agit d'un freeware, et comme ce dernier, il est proposé par Satish Kumar sur son site : debugmode.com.

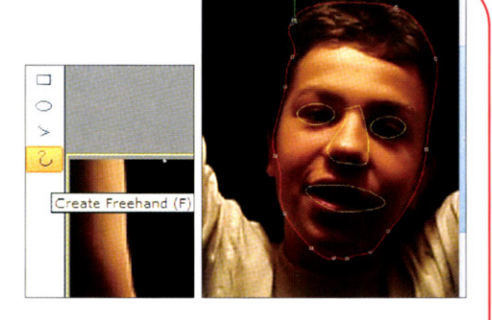
1 Préparer les éléments à truquer

- Utilisez plutôt des images entre lesquelles une relation va être facile à créer : par exemple deux visages, deux voitures… Les mélanges de genres ne sont pas proscrits, mais ne produiront pas forcément des résultats spectaculaires.
- Une fois Wax lancé, importez deux séquences vidéo dans le chutier (icone ***Mediapool*** qui ouvre le Media Bin au-dessus, puis avec le bouton droit souris, optez pour ***Add media files***). Ensuite, posez les vidéos en pistes croisées et introduisez au milieu la transition ***Morph (Video plugin/Video Transition 2D/Morph-Winmorph)***. Les pistes glissent facilement les unes au-dessus, ou au-dessous, des autres pour favoriser ce type d'agencement.
- Pour éviter des messages d'erreurs, il faut que le ruban blanc représentatif de l'effet soit exactement de la longueur des deux vidéos. Sinon, Winmorph s'inquiétera de ne pas trouver d'image de fin.
- Enfin, lancez l'application Winmorph en cliquant sur la roue dentée accolée à l'en-tête de Time Line. Une fenêtre ***Winmorph plug-in*** vous signale que l'application s'ouvre pour y accueillir vos images et qu'il faudra songer à fermer la création (***File/Close*** dans Winmorph) pour pouvoir retravailler sur Wax.



2 Tracer des formes sur la première vidéo

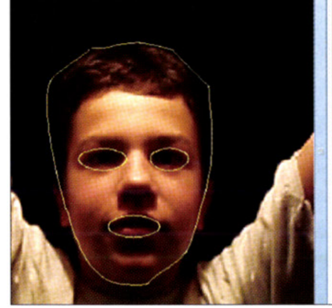
- Les deux vidéos sélectionnées apparaissent dans deux fenêtres contiguës. Dans notre exemple, nous avons choisi un visage et un masque. Si elles débordent du cadre, réduisez la taille des deux vidéos à l'écran en les reculant dans l'espace à la loupe. Cliquez sur l'outil ***Zoom*** (ou touche clavier ***Z***), puis actionnez autant de fois que nécessaire le bouton droit souris pour réduire la taille dans l'espace (alternative : choisissez un pourcentage d'affichage dans la case au-dessus des images).
- Ensuite, saisissez l'outil forme carrée, ***Create rectangle (R)***, pour définir un cadre qui englobera la vidéo de gauche, point de départ du morphing. Cadre rouge qui, par défaut, se répercute autour de la vidéo de droite. Reprenez l'outil ***Loupe*** pour zoomer à volonté (clic gauche souris). Ensuite, choisissez l'outil de dessin à main levée, ***Create Freehand (F)***, tracez sommairement la forme du visage. Là encore, par effet de décalcomanie, la même forme se répercute sur la vidéo d'en face.
- Il n'est, évident de dessiner à la souris. Du coup, vous devrez peaufiner la forme. Cliquez sur l'outil ***Edit shape (E)*** et vous verrez la ligne rouge afficher divers points qui se manipulent dans l'espace pour corriger le tir et arrondir certains angles. Rééditez le travail avec l'outil de tracé à main levée pour encadrer la bouche et les yeux, puis tracez un contour du nez et des sourcils.
- Il existe trois autres outils de traçage pour les ronds ou les ellipses, les carrés et les rectangles, ou encore les motifs à base de lignes droites. Vous constaterez de nouveau que les formes se dupliquent sur la vidéo de droite.
- Quel que soit le tracé, vous pourrez toujours redresser les traits mal ajustés en affichant les points-clés. Si vous avez besoin d'accentuer une forme, cliquez sur celle-ci avec la touche ***Alt*** enfoncée, un nouveau point-clé se positionne.



Repères

Le morphing vidéo fait partie de l'arsenal de systèmes de trucage, comme Flame ou Inferno de Discreet Logic, ou des logiciels comme After Effects, mais il n'existe pas en standard sur les programmes de montage traditionnels. En revanche, on trouve différents softs pour traiter les photos en morphing mais pas la vidéo (Fantamorph, Morphbuster, Morpheus, Magic Morph…). Le grand avantage de Winmorph : il sait se plier aux deux exercices par couplage avec un logiciel de compositing simplifié, et il est gratuit. Satish Kumar, le créateur du soft, préparerait une nouvelle mouture qui serait pleinement fonctionnelle, sous la forme d'un plug-in, avec les nouvelles versions d'Adobe Premiere ou Sony Vegas.

3 Assortir les formes sur la seconde vidéo

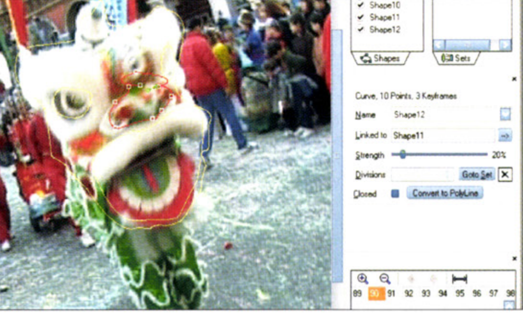




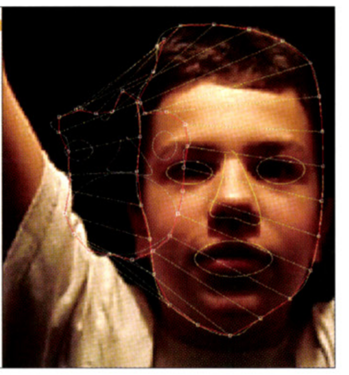
• Passez à la seconde vidéo pour recaler les formes existantes sur la dernière image. Vous devez, ici, réadapter chacun des tracés. Mettez à contribution l'outil ***Transforme shape (T)*** pour recaler un objet ou augmenter et réduire sa taille. Un par un, calez le nez, la bouche, les yeux et la forme générale du visage.

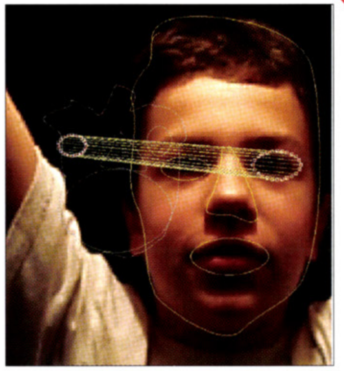
• Ensuite, passez à l'affinage par l'édition des points-clés avec l'outil ***Edit Shape (E)*** déjà utilisé Il y a juste à faire glisser les points dans l'espace à la souris.

• Revenez à la vidéo de gauche pour réajuster les formes, mais, sur la dernière image, repassez ensuite à celle de droite pour un ajustement sur la première image. Vous créez ainsi des images-clés qui favoriseront le mélange final.



4 Relier les formes et prévisualiser





• Pour que le logiciel puisse réaliser une transition fluide entre les deux visages, vous devez relier entre elles les formes plaquées sur les deux vidéos afin d'établir la correspondance. Après avoir cliqué sur l'outil ***Associed shapes (A)*** pour associer les formes, vous verrez, en jaune sur la vidéo, les tracés lui correspondant, et en pointillés blancs, les tracés de la vidéo d'en face.

• De manière intuitive, à cause du parallèle constant des formes depuis le début, le soft propose d'emblée la bonne correspondance. Cliquez sur une forme en jaune, et une sorte de toile d'araignée fait le pointillé de la forme d'en face. Recliquez pour valider. Un tableau à droite recense les liaisons ainsi créées entre les formes. Par la touche ***F6*** ou l'icone ***Preview mode*** (sur la barre supérieure des icones), passez à une visualisation mélangée des deux vidéos.

• Trois modes de preview s'offrent à vous : soit la vidéo seule, soit la vidéo avec les formes apparentes, soit les formes seules sur fond noir (icones correspondants). Un navigateur permet de jouer une prévisualisation du futur rendu. S'il n'est pas affiché, passez par le menu ***View*** puis ***Navigation Toolbar*** (ou directement ***Alt+1***). Si le résultat ne vous convient pas tout à fait, retenez que chaque image permet un repositionnement des formes sur chacune des séquences vidéo. Repassez en affichage double écran (icone ***Preview mode*** ou ***F6***) puis positionnez-vous avec le curseur mobile et opérez sur les formes. Rééditez l'opération sur d'autres images de votre choix. Ainsi, l'emboîtement progressif des deux formes s'affinera pour un meilleur résultat final.

5 Rendre le morphing

• Dernière étape : produire la vidéo finale. Pour retirer la composition de l'écran de Winmorph, cliquez sur ***File*** puis ***Close***. Revenez à l'écran de Warp puis sélectionnez ***Project/Settings (F3)***. Le panneau de réglages qui s'ouvre permet de choisir, si besoin, entre disposer de la vidéo seule ou de la vidéo avec le son, de définir la compression et la taille de l'image, ou encore la cadence de restitution.

• Si vous optez pour l'avi, vous verrez s'afficher les codecs accessibles installés sur votre PC et pourrez définir un réglage spécifique. Songez aussi à définir un nom de

AVI Save Options

(Uncompressed RGB)
Canopus DV Codec for DVBooster Pack
Canopus HQ
Canopus Lossless
CineForm HD Codec V1.2
Cinepak Codec by Radius
Codec Intel IYUV
Indeo® video 5.10
Intel Indeo(R) Video R3.2
Intel Indeo® Video 4.5
Logitech Video (I420)
Microsoft H.261 Video Codec
Microsoft H.263 Video Codec
Microsoft RLE
Microsoft Video 1
XviD MPEG-4 Codec

FourCC - 'msvc' Driver - msvidc32.dll
Input Restrictions
Valid depths: 24 32
Quality 100
Keyframe interval frames
Save Alpha Channel/Transparency

fichier et préciser son répertoire de destination. Cliquez enfin sur la flèche verte pour lancer le calcul ***(F7)***. Le lecteur Windows Media vous proposera ensuite une lecture directe de votre création.

• Si la composition ne vous convient pas tout à fait, renommez le fichier vidéo produit pour qu'après rectification du projet et recalcul, le logiciel n'écrase pas par défaut ce premier résultat. Il fait cela quand on oublie de changer le nom de la vidéo à créer qui reste le même par défaut.

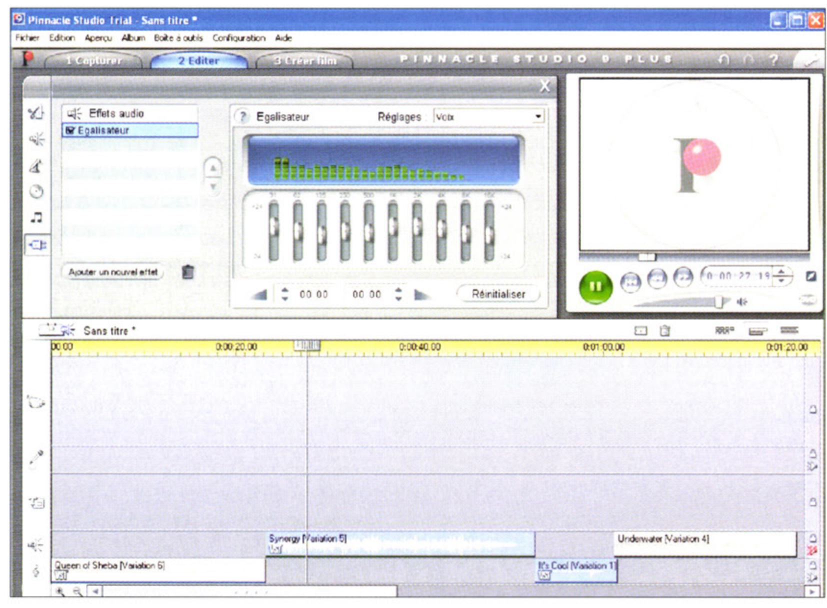


LOGICIEL UTILISÉ
Studio Plus V9
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Musclez vos bandes sonores !

Longtemps laissé pour compte, l'audio prend enfin du galon dans les dernières moutures des logiciels de montage grand public. C'est le cas de la version 9 Plus de Studio qui recèle des fonctions dédiées au son. Voici comment rectifier, mixer et monter des fichiers audio ou encore créer et exporter ses propres bandes-son.

par Nadia Ladjeroud

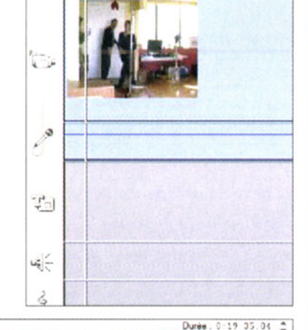


Repères

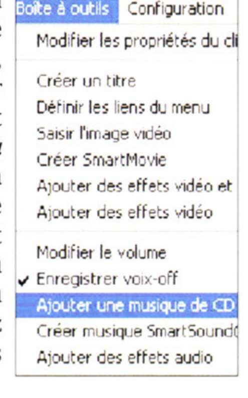
La plupart des dernières versions des logiciels de montage grand public ont été boostées dans le domaine du son. Ainsi, ils offrent désormais tous à peu près les mêmes possibilités, de Ulead VideoStudio à Adobe Premiere Elements, en passant par Magix VideodeLuxe qui reste le plus riche en fonctionnalités audio.

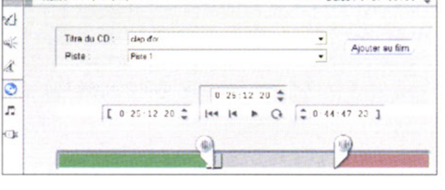
1 Utiliser les trois pistes audio





- Dans Studio, les trois pistes audio associées à la table de mixage de la ***Boîte à outils audio*** permettent de procéder à un mixage à la volée de plusieurs fichiers son. Ainsi, vous pouvez mélanger différentes sources, comme la bande originale d'un film, une voix de commentaires, des bruitages ou encore un morceau importé d'un CD. Avant tout, vous devez cliquer sur l'onglet ***Editer*** et ouvrir la ***Boîte à outils***. Cliquez sur la partie droite de l'icone représentant la ***Boîte à outils*** ou passez par le menu ad hoc, et choisissez une des commandes réservées à l'audio.

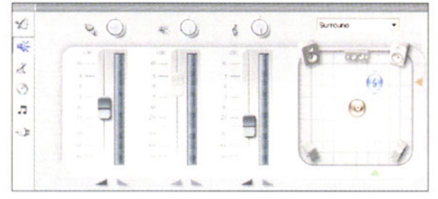


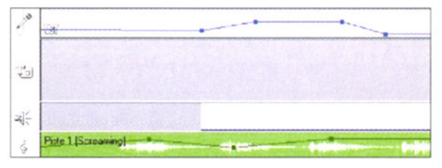


- Avant de commencer le mixage, importez vos sons sur les pistes dédiées de la Time Line. La première accueille le son qui accompagne la vidéo. La seconde contient les voix de commentaire (un fichier préenregistré ou un Voice Over) et les effets. Pour intégrer une voix de commentaire, cliquez sur l'icone symbolisant un micro dans la ***Boîte à outils***. Cliquez sur ***Démarrer*** pour déclencher l'enregistrement, puis sur ***Arrêt*** une fois le commentaire terminé.
- Enfin, la troisième piste accueille les morceaux que vous pouvez importer directement d'un CD. Pour cela, effectuez un clic droit sur la piste concernée et optez pour ***Ajouter une musique de CD*** afin d'afficher la fenêtre prévue à cet effet. Insérez le CD dans votre lecteur et sélectionnez la piste à importer. Servez-vous des boutons de contrôle et du curseur associé pour sélectionner la partie qui vous convient. Cliquez sur le bouton ***Ajouter au film*** : le morceau s'affiche automatiquement sur la piste.

2 Mixer les différentes sources à la volée

- Tous les fichiers son importés, passez au mixage en cliquant sur l'icone ***Changer le volume des pistes audio*** ou via le chemin ***Boîte à outils/Modifier le volume***. Cette opération permet de jouer sur le volume de chacune des pistes dans le temps afin de privilégier un des éléments (le commentaire audible avec une musique de fond basse par exemple). Lisez votre clip et réglez les trois curseurs de volume correspondant aux trois pistes. Vous constatez que les variations s'affichent en temps réel sous la forme d'une courbe de points sur les pistes audio. Ces points peuvent être modifiés à la souris directement à partir de la Time Line.

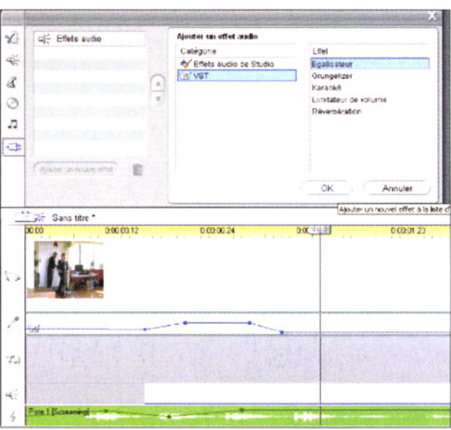




- Par ailleurs, Studio permet de jouer sur la spatialisation du son. Sélectionnez la piste concernée, indiquez s'il s'agit d'un son stéréo ou Surround et positionnez les boutons correspondant aux pistes entre les différents baffles du cadre jusqu'à obtention du résultat escompté.

3 Supprimer un souffle gênant

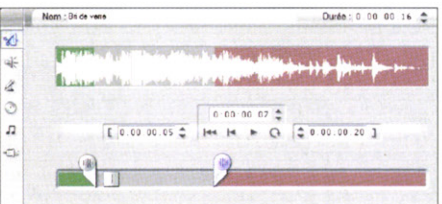
• Il est toujours difficile d'éradiquer un souffle d'une bande-son. Dans Studio, vous pouvez néanmoins obtenir un bon résultat via une méthode qui associe deux opérations. Partant du principe qu'un souffle se situe plutôt dans les aigus, la première étape consiste à baisser le niveau des fréquences hautes par l'intermédiaire de l'égaliseur graphique.
• Pour y accéder, rendez-vous à nouveau dans le menu ***Boîte à outils*** et sélectionnez ***Ajouter des effets audio***. Dans la fenêtre qui s'affiche, choisissez la catégorie d'effets ***VST*** et double cliquez sur ***Egalisateur*** dans la liste de droite après avoir sélectionné la piste



qui contient le souffle par un clic dessus. Procédez aux réglages des aigus (curseurs de droite) à la volée jusqu'à ce que le souffle devienne presque inaudible. Si le résultat n'est pas parfait, vous améliorerez le rendu en appliquant l'effet ***Peak master*** qui gère les pics de son maximum. Pour cela, cliquez sur le bouton ***Ajouter un nouvel effet***, choisissez ***VST*** dans la catégorie du même nom, puis sélectionnez l'effet en question.
• Validez l'ouverture de la fenêtre de paramétrage par un clic sur ***OK***. Il suffit ensuite de positionner les différents curseurs de réglages, à l'écoute, en fonction du souffle à faire disparaître.

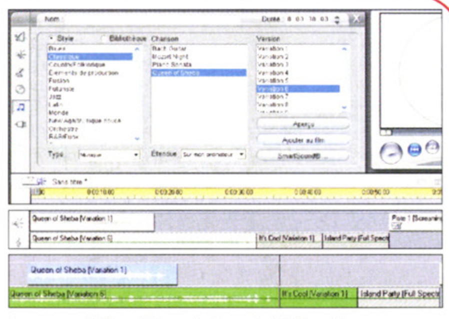
4 Ajouter des bruitages à la bande-son

• Studio propose une bibliothèque de bruitages fournie. Ces derniers se révèlent très utiles pour illustrer certaines actions d'un film, une chute par exemple, ou simuler un bruit de foule, des applaudis-sements… Cliquez sur le menu ***Album***, puis sur ***Effets sonores*** pour accéder à la bibliothèque. Choisissez votre thème et ouvrez le dossier correspondant. Il vous suffit ensuite de sélectionner un bruitage et de le glisser-déposer au bon endroit sur la deuxième piste.
• Pour régler avec précision la durée de l'effet, double cliquez dessus afin d'ouvrir la fenêtre ***Modifier les propriétés du clip***. Servez-vous des boutons de contrôle de lecture et déplacez les curseurs de droite et de gauche pour modifier la taille et la position en temps réel de l'effet, afin de le faire parfaitement coïncider avec les images qu'il est censé illustrer.
• Vous pouvez également modifier son volume comme nous l'avons expliqué précédemment via ***Boîte à outils/Modifier le volume***.

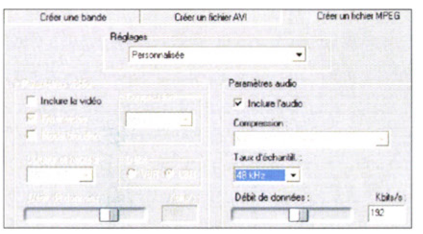


5 Créer un morceau à partir de Smart Sound

• Vous pouvez également enrichir votre habillage musical en montant plusieurs extraits issus de Smart Sound. Pour ouvrir la bibliothèque contenant les musiques, passez par le menu ***Boîte à outils*** et cliquez sur ***Créer musique Smart Sound*** ou passez directement par l'icone représentant une note de musique dans la ***Boîte à outils***.
• Sélectionnez un genre musical, un morceau puis optez pour l'une des versions proposées. Pour intégrer l'extrait choisi, cliquez sur la piste à laquelle il se destine et validez par un clic sur le bouton ***Ajouter au film***. Procédez à l'identique pour insérer autant de musiques que vous le souhaitez. Vous pouvez ensuite procéder au montage de vos morceaux. Selon le même principe qu'avec les clips image, vous pouvez couper, allonger un morceau et même ajouter des fondus.



6 Exporter uniquement la bande-son



• Outre la possibilité de créer et de gérer des bandes-son indépendamment des images, le soft sait exporter uniquement l'audio. Vous pouvez ainsi utiliser Studio pour le seul montage audio et archiver vos propres bibliothèques de bandes-son.
• Pour exporter le montage, passez à ***Créer film***. Afin d'exclure la vidéo de l'export, vous devez produire un fichier de type mpeg (mpa pour mpeg audio). Cliquez sur le bouton ad hoc situé dans la liste des formats proposés. Avant de lancer l'enregistrement, cliquez sur ***Paramètres…*** Dans la zone ***Réglages***, choisissez l'option ***Personnalisée*** pour activer l'ensemble des paramètres. Dans la partie ***Vidéo***, décochez la case ***Inclure la vidéo*** pour que cette dernière ne fasse pas partie de l'export. A l'inverse, laissez la case ***Inclure l'audio*** cochée, optez pour un taux d'échantillonnage (44,1 ou 48 kHz) et réglez le débit en kbits/s.
• Validez par un clic sur ***OK*** et vérifiez que vos paramètres ont bien été pris en compte dans la fenêtre d'infos. Cliquez ensuite sur ***Créer un fichier MPEG*** et choisissez un emplacement pour le fichier avant de lancer l'export par un clic sur ***OK***.



LOGICIEL UTILISÉ
Video deLuxe 2006 Plus
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Réalisez des DVD aux menus attractifs

Parmi la dizaine de softs qui constitue la suite logicielle Video deLuxe 2006, intéressons-nous au programme de création de DVD vidéo, avec mise en place d'une interface personnalisable et de lancement des menus. Visionnage possible sur les lecteurs de salon.

par Philippe Masson

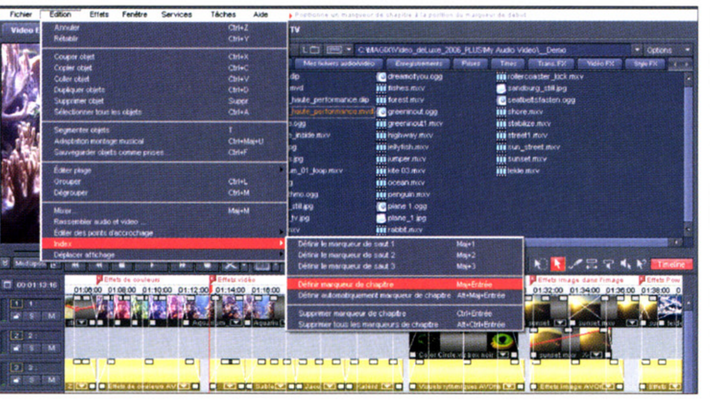
La toute dernière mouture de Video deLuxe (60 euros) améliore largement ses performances, en particulier celles de son programme de création de DVD. Il gère désormais la gravure de DVD double couche (jusqu'à 8,5 Go), à condition bien sûr de posséder un graveur compatible. Par ailleurs, le soft dédié sait diviser quasi automatiquement un film en chapitres. Dans la partie consacrée à la fabrication des menus, le logiciel propose quelques polices en 3D très impressionnantes. Certaines nouveautés ne concernent que la version « Plus » du programme (100 euros), comme la gravure de DVD longue durée (à ne pas confondre avec les DVD DL en double couche). Il s'agit ici de régler à volonté la compression pour graver, en moindre qualité, jusqu'à 8 heures de vidéo sur un disque standard compatible en lecture avec les lecteurs de salon ou informatiques. A signaler aussi la capacité à graver sur DVD le time code et son fichier DV associé, que l'on peut ensuite afficher comme sous-titre à la lecture. Enfin et surtout, Video deLuxe 2006 Plus permet de graver des vidéos en haute définition sur DVD ou même CD, au format Windows Media HD (avec une résolution de 1 280 x 720 ou 1 920 x 1 080), non encore compatible avec lecteurs de salon, mais parfaitement mise en valeur sur nos écrans informatiques.



Repères

Côté logiciels « très grand public » dédiés à la création de DVD (interface et authoring), le plus proche concurrent de Magix est Micro Application. Cette firme présente plusieurs produits dont les plus anciens sont WinDVD Creator entre 48 et 52 euros selon la version Gold ou Platinium, DVD créateur (adaptation de NeoDVD) à 49 euros, et le récent Vos films et vidéos sur CD/DVD, proposé à 30 euros. Citons encore, parmi les plus accessibles aux débutants, le DVD MovieFactory de Ulead (30 euros), ainsi que PowerProducer 2 Gold chez Cyberlink (65 euros) qui ne pèse que 34 Mo. Enfin dans l'écurie Sonic, plus élaborés mais plus onéreux : la toute dernière version (6) de MyDVD (135 euros) et DVDit (300 euros), et chez Adobe Encore DVD (417 euros).

1 Marquer les chapitres



• Avant d'ouvrir l'interface dédiée à la création d'un DVD et de ses menus d'habillage, placez tous les films à graver au sein de la Time Line de l'éditeur. Procédez ensuite au marquage d'éventuel(s) chapitre(s) qui serviront de repères pour reconnaître des séquences choisies et vous caler automatiquement à la lecture du DVD finalisé.

• Dans le menu ***Edition***, sélectionnez ***Index…***. Vous accédez ainsi aux fonctions de marqueur(s). Ceux-ci seront concrétisés par des drapeaux rouges positionnés au-dessus des images concernées, permettant un contrôle, voire d'éventuelles modifications. Ils peuvent être placés de façon manuelle par l'utilisateur ou automatiquement, selon des critères à définir : à intervalles réguliers, avant chaque titre, ou à chaque changement de plan.

• Attention, au départ, les vidéos doivent être affichées en mode ***Time Line*** et non *Story-board.*

2 Préparer l'interface du DVD

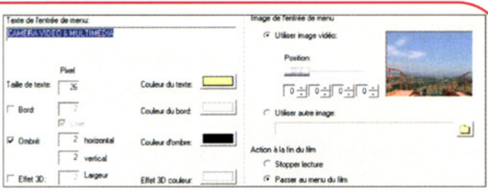




• Dans l'éditeur de création de CD et DVD, commencez par choisir un modèle de menu (s'ouvrant automatiquement à la lecture du DVD), parmi la centaine proposée. Vous pourrez, si besoin, modifier le cadre ou l'arrière-plan, la disposition, la police… Bref, par ce système combinatoire, des millions de possibilités sont offertes pour personnaliser à souhait le design du menu de démarrage.

• Choisissez ensuite le type de menu requis pour la circonstance : *Films seulement, Films avec chapitres* ou *Chapitres seuls*. A noter que si le DVD gravé est réinscriptible, le soft permet de le modifier directement depuis l'interface, en cliquant sur ***On disc editing*** *(Ajouter films, Supprimer chapitres, Modifier apparence des menus, Inverser ordre…)*.

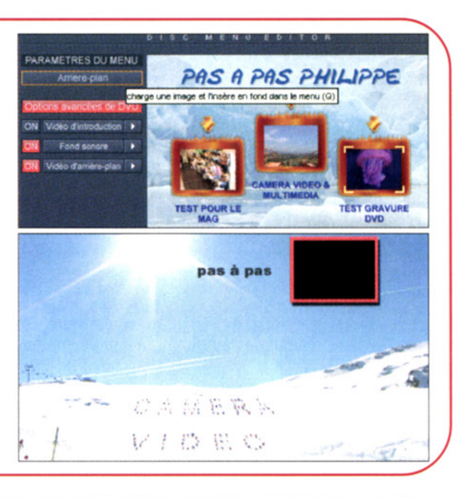
3 Créer les menus et sous-menus



• A droite dans l'interface de création de DVD, cliquez sur ***Ouvrir structure de navigation de disque***. Une fenêtre vous montre la liste des menus et sous-menus d'arborescence du futur DVD à fabriquer.

• Les chapitres préalablement choisis apparaissent ici. Vous pouvez les laisser cochés, afin qu'ils figurent visuellement dans l'interface finale du disque en tant que sous-menus, ou les décocher pour qu'ils n'apparaissent pas graphiquement. Dans le premier cas, rien n'empêche de paramétrer, dans une fenêtre dédiée, l'apparence du sous-menu, son titre, l'image utilisée (depuis la vidéo) et même l'action à enchaîner : stopper la lecture, revenir au menu, passer le film en boucle ou aller au suivant…

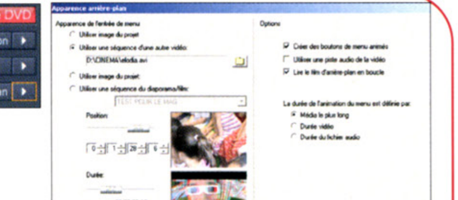
4 Réaliser des titres en 2D et 3D



• Pour créer un titre perso, double cliquez sur celui servant d'exemple par défaut dans le modèle de menu sélectionné. La fenêtre dédiée offre de choisir la taille et la couleur du texte, de paramétrer les bords, les ombres, un effet de couleur en 3D (mais pas le caractère).

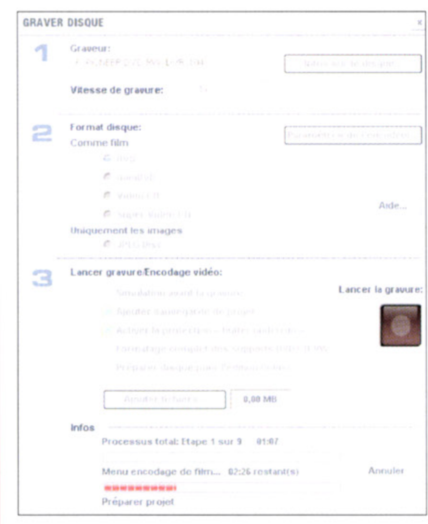
• Quelques menus proposent des polices très originales en 3D thématiques (skieurs sur la neige formant les mots ou nuages dans le ciel, fleurs, etc.).

5 Utiliser les options avancées

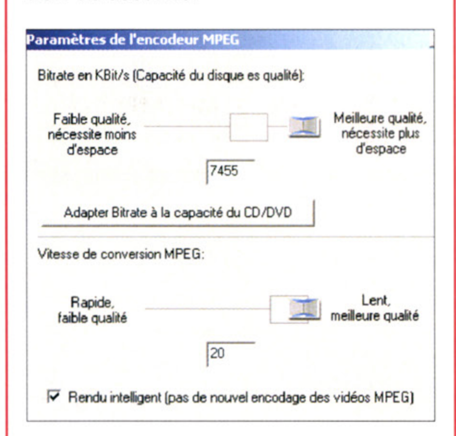


• Vous pouvez en « rajouter une couche » en activant le menu ***Options avancées de DVD***, à gauche dans l'interface. Il donne accès à des fonctions supplémentaires cumulables : l'ajout d'une vidéo d'introduction et/ou d'arrière-plan, et/ou un fond sonore au début de la lecture du DVD. Les fichiers requis sont alors directement importés depuis leur emplacement sur votre disque dur et le segment sélectionné apparaît dans la fenêtre de contrôle prévue à cet effet.

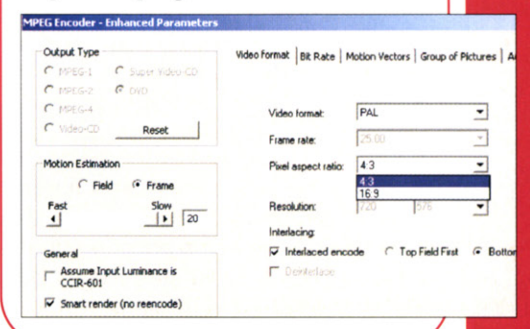
6 Lancer l'authoring



• Les paramétrages de gravure sont ici simplifiés à l'extrême sans porter préjudice à la qualité finale du disque. Ayant opté pour un ***DVD vidéo*** (lecteur de salon), dans le menu ***Graver disque*** (interface à droite), cliquez sur la vignette ***Pour TV***. La fenêtre qui s'ouvre permet de sélectionner votre graveur, la vitesse de gravure requise, le format envisagé (DVD, mini-DVD, VCD, S-VCD), avant de lancer l'opération directement ou après une simulation de sécurité.



• Pensez aussi à définir le standard final requis (Pal ou NTSC), le format (4/3 ou 16/9) et à régler le flux vidéo et audio (bitrate), la vitesse de conversion, en fonction de la durée et de la qualité requise du programme final.

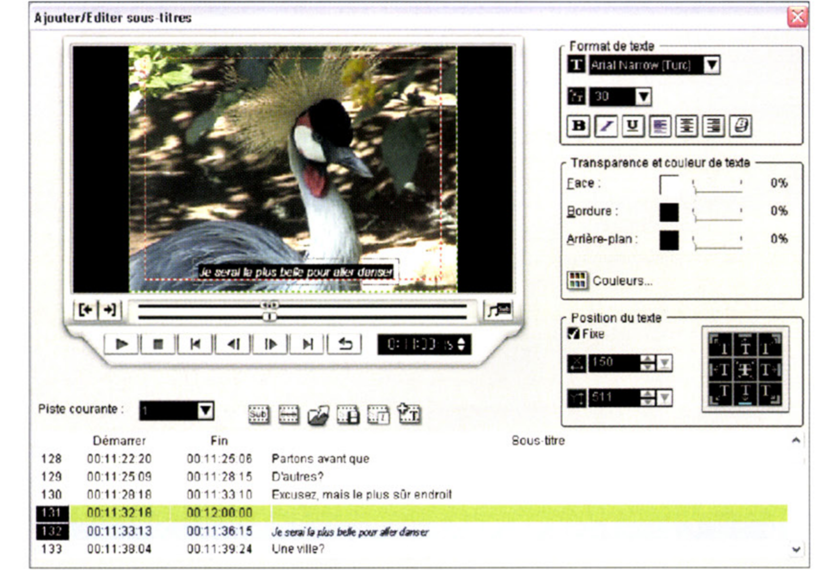


LOGICIELS UTILISÉS
DVD Workshop 2
Subtitle Workshop
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Sous-titrez vos films !

Contrairement aux idées reçues, le sous-titrage d'une vidéo ne s'effectue pas dans votre logiciel de montage. Il faut utiliser un soft d'authoring qui gérera bien mieux les centaines, voire les milliers de sous-titres d'un film. Démonstration avec DVD Workshop : créations multilingues, importations de sous-titres en français pour vos films préférés... tout est possible.

par Nadia Ladjeroud



Repères

Le sous-titrage reste, pour l'instant, l'apanage des logiciels d'authoring de catégorie avancée. Les opérations qui suivent sont réalisables à partir de softs comme Adobe Encore DVD (environ 400 euros) ou encore Sonic DVDit (environ 400 euros).

1 Créer un sous-titre

• Après avoir importé les différentes sources (images fixes, vidéo...) et éléments (menu, boutons...) qui constitueront votre DVD, sélectionnez le clip censé accueillir les sous-titres en double cliquant dessus dans la Time Line. Dans le menu ***Edition***, sélectionnez l'onglet ***Sous-titre*** de la fenêtre des ***Options***, puis ***Ajouter/Editer sous-titres*** pour ouvrir la boîte de dialogue correspondante. Celle-ci se divise en deux parties : sur la zone supérieure, le moniteur de contrôle à gauche, les options de paramétrage des textes à droite. L'espace inférieur se destine à l'affichage des différentes pistes de sous-titres et présente les fonctions afférentes.

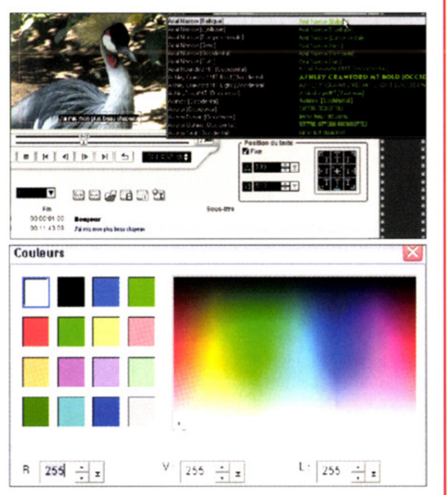


• Dans l'écran de contrôle, la première image du clip sélectionné apparaît. Placez le curseur de lecture sur l'image où doit débuter le sous-titre, double cliquez dans le champ vierge de la colonne intitulée ***Démarrer*** et saisissez le bon time code ou utilisez le raccourci ***F3*** pour ajouter automatiquement le time code à l'endroit où se situe la tête de lecture. Procédez de même pour indiquer où le sous-titre doit disparaître en renseignant le champ ***Fin*** ou en appuyant sur la touche ***F4***. Ensuite, double cliquez dans le champ ***Sous-titre*** de la piste courante ou encore directement dans l'écran du moniteur pour faire apparaître le curseur de texte. Il suffit alors de rédiger le contenu du sous-titre.



• Pour positionner un nouveau sous-titre à un autre endroit de votre clip, effectuez un clic droit sur l'étoile située sous la piste 1 et choisissez ***Insérer un segment vierge***. Ce même clic droit permet d'effacer un sous-titre ou seulement son texte par les commandes ***Supprimer le segment*** et ***Supprimer le texte***. Notez enfin, que vous pouvez intégrer comme sous-titre les informations (métadonnées) de date, heure, infos de tournage que votre camescope stocke dans les bandes DV. Pour ce faire, cliquez sur l'icone ***Ajouter les sous-titres à partir des métadonnées***, cochez les informations à intégrer, indiquez une durée d'affichage et validez par ***OK***.

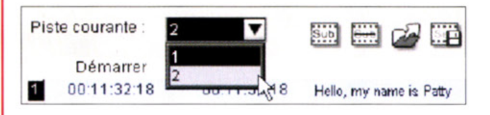
2 Personnaliser les textes



• Les attributs des sous-titres sont modifiables à partir des outils de la fenêtre à droite du moniteur. Pour changer les caractéristiques, sélectionnez le texte dans l'écran de contrôle. Dans la zone ***Format de texte***, définissez une police, une taille et un style. Dans ***Transparence et couleurs***, vous pouvez attribuer une couleur au texte, à la bordure ou à l'arrière-plan à partir des palettes respectives et jouer sur les curseurs pour régler la transparence des teintes. Enfin, la dernière zone permet de positionner le sous-titre. Cochez la case ***Fixe*** et optez pour une des positions prédéfinies, ou décochez-la afin d'indiquer d'autres coordonnées en remplissant les champs X et Y.

• Si vous souhaitez conserver vos sous-titres, enregistrez-les sur le disque dur, via l'icone ***Enregistrer dans un fichier texte***.

3 Ajouter des pistes et définir les langues

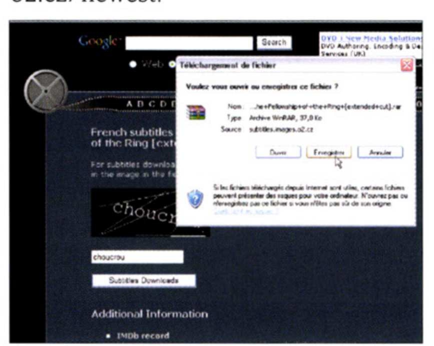


• Les sous-titres servent le plus souvent à traduire dans une nouvelle langue les dialogues et autres voix d'un film. Si vous souhaitez proposer des versions étrangères de votre métrage ou ajouter des commentaires, DVD Workshop crée des pistes dédiées.
• Pour ce faire, cliquez sur le bouton ***Ajouter une piste***. Si vous activez la flèche de la piste courante, vous constatez que vous avez désormais le choix entre deux pistes. La première correspond aux sous-titres que vous venez de créer et la seconde se destine à la traduction en anglais par exemple.
• Pour que la langue des sous-titres de cette piste soit indiquée dans le menu du DVD, sélectionnez la seconde piste, et cliquez sur le bouton ***Spécifier les paramètres de langue***. Dans la fenêtre qui s'affiche, sélectionnez la langue concernée ainsi que les caractéristiques des sous-titres (sous-titres pour les enfants, commentaires…).

Réglages de langue - Sous-titres
Liste des pistes de sous-titre:
1 Anglais - Sous-titres - Caractères format normal
2
3
4
5
6
7
8
Langue: Anglais (en)
Caractéristiques: Anglais (en) / Arabe (ar) / Arménien (hy) / Assamais (as) / Aymara (ay) / Azéri (az)
Appliquer à tous les titres

4 Récupérer des sous-titres sur le Net

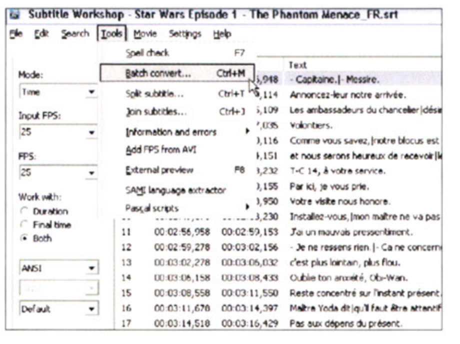
• Outre la possibilité de créer vos propres sous-titres, DVD Workshop vous permet d'en importer afin de traduire un film en DivX, par exemple, qui ne serait pas dans votre langue. La première opération consiste à récupérer les sous-titres correspondant au film sur Internet. Plusieurs sites en proposent à télécharger. Vous en trouverez une liste sur http://subtitles.images.o2.cz/newest.



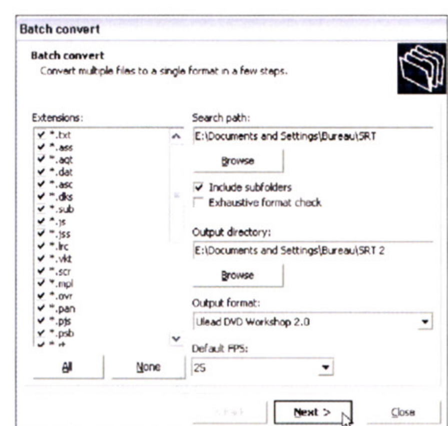
• Il suffit ensuite de rechercher le film en question et de télécharger les sous-titres sur le disque. Ouvrez le dossier dans lequel le fichier a été enregistré. Effectuez un clic droit dessus et choisissez ***Extraire ici*** pour décompresser et extraire le fichier. Ouvrez ce dernier dans le ***Bloc-notes*** afin de vérifier que les sous-titres s'affichent avec le time code correspondant.



5 Télécharger Subtitle Workshop, convertir et importer les sous-titres

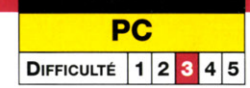


• Les sous-titres peuvent porter différentes extensions (.sbt, .srt…) qui ne sont pas supportées par DVD Workshop. En effet, celui-ci gère exclusivement le format .txt. En l'état, vous ne pouvez donc pas importer les sous-titres dans le logiciel. Il est nécessaire de passer par un soft capable de convertir le fichier au format compatible. Vous pouvez effectuer l'opération à partir du freeware Subtitle Workshop qui supporte et convertit un grand nombre de formats. Téléchargez-le sur : http://urusoft.cjb.net.
• Une fois l'application installée et démarrée, ouvrez le fichier de sous-titres à convertir par ***File/Load subtitle***. Les sous-titres apparaissent alors dans la fenêtre principale. Rendez-vous ensuite dans le menu ***Tools*** et choisissez la commande ***Batch convert…*** Dans la boîte de dialogue, indiquez un dossier de destination pour le fichier à générer. Déroulez la liste des formats de conversion proposés dans la zone ***Output format*** et sélectionnez ***Ulead DVD Workshop***. Lancez la conversion par un clic sur ***Next***.



• Enfin, il ne reste qu'à importer le fichier converti dans DVD Workshop. Comme expliqué dans les étapes précédentes, sélectionnez le film auquel vous souhaitez intégrer les sous-titres et ouvrez la boîte de dialogue ***Ajouter/Editer sous-titres***. Cliquez sur l'icone ***Ajouter*** du fichier représenté par un dossier ouvert, recherchez le fichier.txt et validez par le bouton ***Ouvrir***. Les sous-titres et leurs time codes apparaissent alors dans les pistes automatiquement créées par DVD Workshop, et simultanément dans le moniteur de contrôle.





Recréez les effets de Sin City

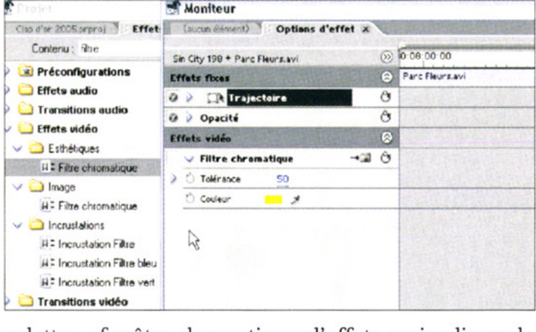


***Sin City*, le blockbuster de Robert Rodriguez et de l'auteur de la BD, Franck Miller, met en œuvre de nombreux effets qui semblent simples. Dans la réalité, il en va tout autrement. Cependant, à défaut de pouvoir faire tourner Bruce Willis sur fond vert chez vous, il existe des combines pas trop compliquées pour ne conserver qu'une couleur à l'écran ou transformer vos vidéos en bandes dessinées. Tour d'horizon avec Premiere Pro.**

par Sébastien François

Le film *Sin City* utilise trois types d'effets au premier rang desquels on trouve… le noir et blanc ! Contrairement à ce que l'on peut croire, Robert Rodriguez n'a pas tourné en monochrome pour coloriser ensuite certaines zones. Toutes les prises de vues ont été effectuées en couleur et sur fond vert avant que les acteurs soient incrustés sur leurs décors respectifs. Ainsi, par exemple, Bruce Willis indiquait que la difficulté consistait à imaginer le décor, mais aussi le partenaire auquel il s'adressait. Un partenaire dont les répliques étaient enregistrées plus tard. Ce modus operandi est de plus en plus fréquent au cinéma quand il s'agit de créer un univers. On utilise cette technique pour produire un arrière-plan en réalité virtuelle dans lequel on ajoute les personnages.
Le plus délicat est d'intégrer les « humains » dans les bonnes proportions. On commet souvent des erreurs de perspective entre une scène en 2D et une autre en 3D. Mais cette méthode reste le seul moyen d'obtenir un tel rendu d'autant qu'elle offre d'autres avantages : tourner sur fond vert permet de supprimer deux couleurs (le vert + une autre) afin de retravailler la colorisation d'une tache de sang ou d'un autre élément de la scène. Dans *Sin City*, on trouve la mise en couleur d'un objet mais aussi une « BéDéïsation » des images : une référence à la bande dessinée qui a inspiré le film. Nous allons mettre en œuvre ces deux effets dans Premiere Pro. Contrairement à Robert Rodriguez, vous pourrez vous servir de n'importe quelle séquence vidéo pour réaliser ces trucages. Les logiciels grand public donnent parfois accès à des filtres *BD*, mais aucun ne parvient à égaler, en terme de rendu, la combinaison de plusieurs filtres plus pros qui donnent vraiment une impression cartoon.

1 Isoler la couleur à éliminer



- Commençons par aborder le changement de couleur d'un élément. Pour ce faire, importez dans votre logiciel de montage le clip à travailler. Notre séquence se déroule dans un jardin public et nous allons isoler le jaune des roses avant de le transformer en bleu.
- Placez votre tête de lecture au début du clip et glissez-déposez l'effet ***Filtre Chromatique*** depuis la palette d'effets, rubrique ***Esthétique***. Par défaut, la ***Tolérance*** est positionnée sur 1 ce qui donne une image noir et blanc et ne permet pas de sélectionner une couleur précise. Augmentez cette valeur à ***100*** dans la fenêtre des options d'effets, puis glissez la pipette de sélection sur la couleur de l'image à conserver. Abaissez le curseur de tolérance jusqu'à obtenir une image noir et blanc ne comportant que la teinte que vous avez choisie.

Repères

Le principe
Pour obtenir une scène n'affichant qu'une seule couleur en plus du noir et blanc, la technique est assez simple. On utilise le filtre chromatique pour ne garder qu'une plage de couleur. Facile. Pour transformer cette teinte en une autre, nous emploierons un autre filtre très puissant : la *Métamorphose de couleur*. L'effet BD fera appel, quant à lui, à une série de filtres destinés à augmenter les contrastes de l'image, et nous ne conserverons que les contours des personnages. Il suffira ensuite de passer au noir et blanc avant d'ajouter les bulles créées dans Photoshop ou un autre logiciel de retouche d'image.

Les softs permettant de réaliser ces effets
Tous les programmes élaborés sont capables de mettre en œuvre ces effets dans la mesure où ils font appel à des filtres très répandus. Vous pourrez donc vous servir de Premiere Pro, mais aussi de Vegas, d'Edius et de Liquid Edition. Certains softs grand public comme Video deluxe de Magix ou Premiere Elements vous permettront tout de même d'obtenir de très bons résultats.

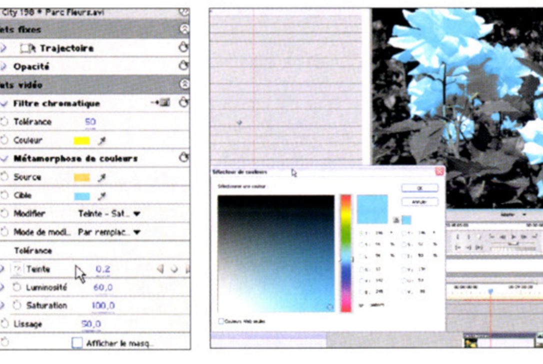
Ce dont vous avez besoin
- D'une séquence vidéo mettant en scène des personnages pour l'effet BD et d'une autre scène comportant un objet dont la couleur est unique dans le cadre. Si vous n'en disposez pas, vous pourrez toujours animer un masque autour de l'objet dont la couleur doit être changée.
- D'un logiciel de montage élaboré et d'un simple soft de retouche d'image.

2 Transformer progressivement la couleur

• On pourrait naturellement utiliser le filtre *Remplacement* de couleur de Premiere Pro. Mais, il donne de très mauvais résultats sur une image majoritairement en noir et blanc. Nous allons donc ruser et employer la ***Métamorphose de couleurs*** plus compliquée à manier, mais bien plus précise.

• Positionnez la tête de lecture au début de votre clip (raccourci clavier : touche ***Home***). Glissez-déposez le filtre ***Métamorphose de couleurs*** depuis la palette d'effets, rubrique ***Image***. Dans la fenêtre des options d'effets, activez le ***Chronomètre*** de la rubrique ***Tolérance / Teinte*** et glissez la pipette de sélection de couleur source vers la couleur qui reste à l'écran (ici le jaune) sans relâcher le bouton de la souris. Cliquez ensuite sur le nuancier de la rubrique ***Cible*** pour choisir la couleur de substitution (ici le bleu).





• Il ne reste qu'à jouer sur les paramètres de réglage. Choisissez ***Teinte / saturation*** dans la rubrique ***Modifier***. Réglez enfin la ***Tolérance / Teinte*** sur ***0*** puis avancez la tête de lecture de 2 secondes avant de saisir une valeur de ***15***. Lancez la lecture. Le jaune vire progressivement au bleu.

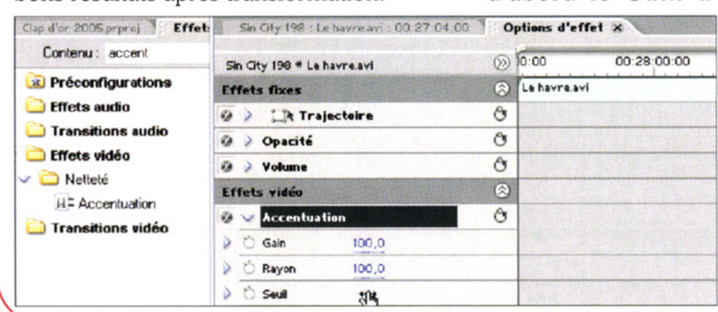
• Vous avez non seulement réussi à ne conserver qu'une couleur à l'écran, mais en plus vous l'avez animée.

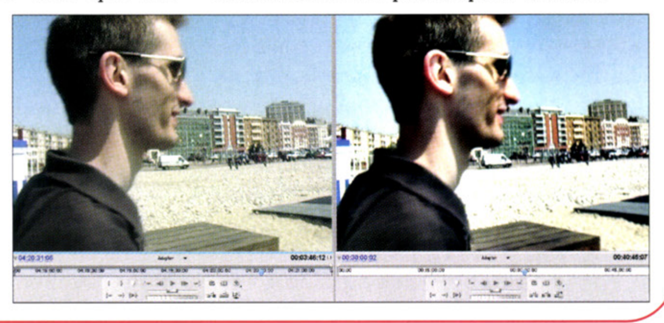
3 Préparer la vidéo pour la BD

• A présent, occupons-nous de la partie bande dessinée. Pour donner à votre vidéo un aspect de « crayonnage », vous devez mettre en valeur les contours des éléments de votre scène. Correctement tournée, celle-ci est trop « douce » pour donner de bons résultats après transformation.

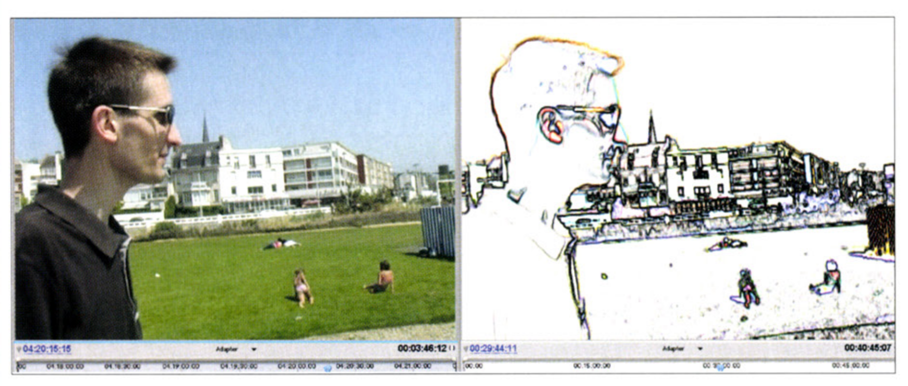
• Recherchez le filtre ***Accentuation*** dans la palette d'effets, rubrique ***Netteté***. Cet effet va exagérer les contours en augmentant le gain de leur exposition. Glissez-déposez-le sur le clip à travailler. Dans la fenêtre des options d'effets, placez tout d'abord le ***Gain*** à ***100*** afin que les contrastes soient bien mis en évidence. Saisissez ensuite un ***Rayon*** compris ***entre 100 et 200 pixels*** pour étendre au maximum la zone de l'effet. Conservez enfin un ***Seuil*** de ***1***.

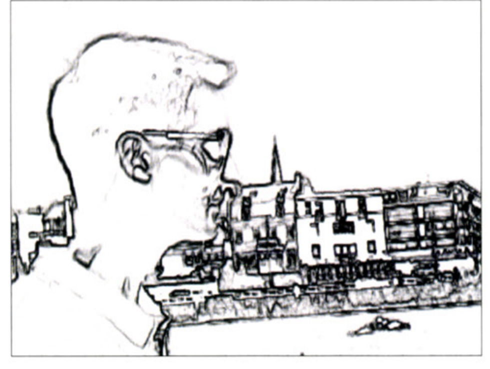
• Votre image apparaît désormais très contrastée. C'est parfait pour la suite.





4 Donner des coups de crayon





• Votre clip prêt, prenez le filtre ***Détection des contours*** dans la rubrique ***Esthétique***. Ce filtre est la clé de la transformation, mais seul, il donne de mauvais résultats. Glissez-déposez-le sur votre séquence et vérifiez que le paramètre ***Part de l'original*** est bien positionné sur ***0***. En l'état, votre vidéo ressemble à une BD vaguement colorisée. Il faut donc la passer en noir et blanc.

• Allez chercher ce filtre dans la zone ***Image*** de la palette d'effets, et posez-le sur votre clip. Les couleurs résiduelles disparaissent pour laisser place à une image crayonnée. Si vous n'êtes pas totalement satisfait du résultat, jouez à nouveau sur les paramètres de ***Gain*** et de ***Rayon*** du filtre ***Accentuation*** pour peaufiner le rendu.

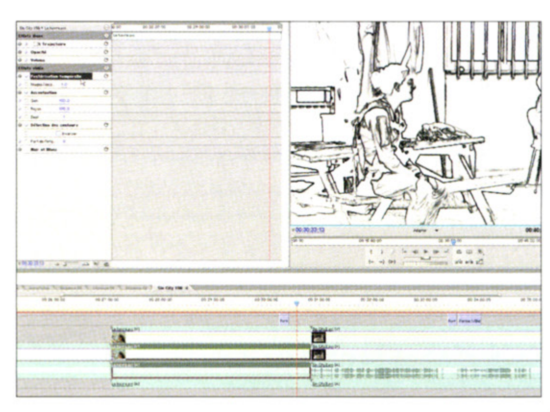
Recréez les effets de Sin City

5 Améliorer l'animation

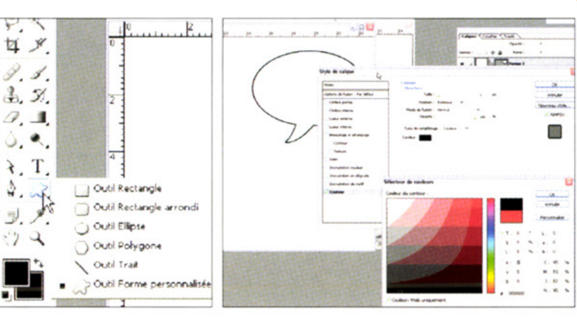
• En l'état, l'effet est convenable en terme d'image, mais pour un rendu BD, nous devons ralentir la cadence d'image afin que le résultat ressemble plus à une sorte de dessin animé de cases successives. Vos personnages passeront ainsi d'une posture à une autre, et vous aurez tout loisir ensuite d'ajouter des bulles de dialogues ou de pensées.

• Pour parvenir à ce résultat, saisissez le filtre ***Postérisation temporelle*** situé dans la rubrique ***Temporels***. Glissez-le au-dessus des autres filtres que vous avez utilisés, c'est-à-dire le plus haut possible dans la hiérarchie des effets. Suite à un bug, le fait de le poser en dernier (en bas) annule vos corrections d'images précédentes.

• Jouez ensuite sur le paramètre ***Image/seconde***. Pour qu'une image dure par exemple 4 secondes (le temps nécessaire pour lire une bulle de bande dessinée), saisissez une valeur de ***0,25*** (une image divisée par 4 secondes). La cadence de votre film est immédiatement conformée à ce découpage.



6 Créer des bulles



• Il ne reste qu'à ajouter des bulles. Pour mener à bien l'opération, dans Photoshop, créez un nouveau document aux dimensions DV (720 x 576). Le fond n'a pas d'importance. Saisissez l'outil ***Forme personnalisée*** de la barre d'outils. Puis, dans les options de la barre supérieure, trouvez une bulle de bande dessinée dans la liste des formes préfabriquées de Photoshop.

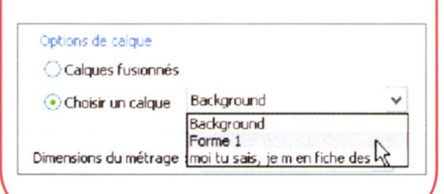
• A l'aide du curseur, tracez son emplacement sur votre document et choisissez une couleur blanche. Peu importe qu'elle soit a priori invisible (si votre fond est blanc aussi). Regardez la palette des calques et double cliquez sur celui qui comporte la forme que vous venez de tracer ***(Forme 1)***. Dans la fenêtre d'options qui s'affiche, effectuez un clic droit sur la rubrique ***Contours***. Choisissez une épaisseur de ***3 pixels*** et une couleur ***Noire***. La bulle est créée. Saisissez votre texte à l'intérieur en prenant une police ***Comics***.

• La police de *Sin City* est téléchargeable à l'adresse suivante : http://www.freewebs.com/thefleapit/S.htm. Enregistrez ensuite votre bulle de bande dessinée

7 Ajouter les dialogues dans Premiere

• De retour dans votre logiciel de montage, Il suffit d'importer votre bulle. Mais pas n'importe comment. Appuyez sur ***Ctrl + I***. La boîte de dialogue qui s'affiche vous propose de choisir un calque. Cochez cette case et sélectionnez tout d'abord ***Forme 1***. Validez par ***OK***. Répétez l'opération et sélectionnez cette fois votre calque de texte.

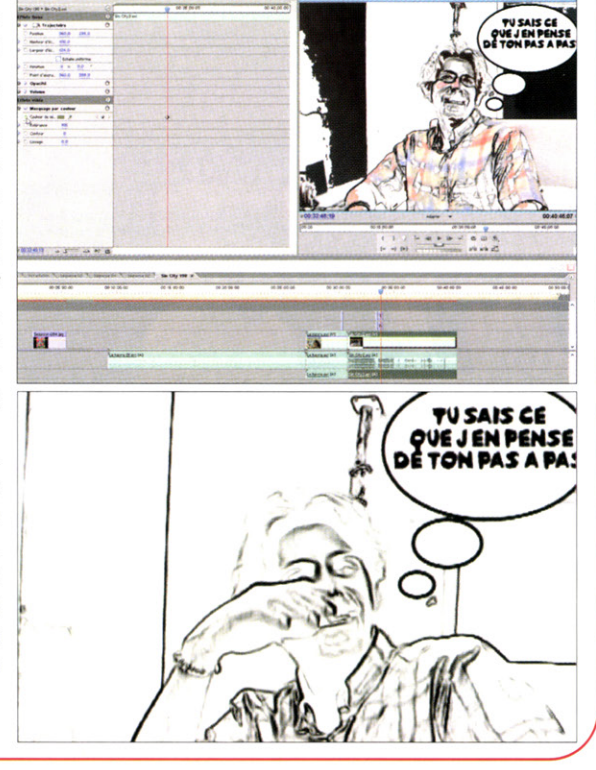
• Glissez-déposez enfin vos deux « imports » sur ***Vidéo 3*** et ***Vidéo 4*** à l'endroit de votre choix. Votre bulle est automatiquement incrustée sur la vidéo. Pour ajuster sa position, jouez sur les curseurs de la rubrique ***Trajectoire*** dans les options d'effets.



8 Animer la transformation

• Pour améliorer l'effet, nous allons faire apparaître celui-ci progressivement. Pour cela, dupliquez le clip sur lequel vous travaillez (***Ctrl + C*** et ***Ctrl +V*** en ayant sélectionné la piste ***Vidéo 2***). Supprimez tous les effets de la « copie » et glissez simplement celui intitulé ***Masque par couleur*** de la rubrique ***Masquage***. A l'aide de la pipette de sélection, prenez une couleur grisâtre sur l'image de votre copie.

• Placez ensuite la tête de lecture en début de clip. Activez le ***Chronomètre de Tolérance*** et saisissez une valeur de ***0***. Avancez la tête de lecture de quelques secondes et rentrez une valeur de ***248***. Votre effet bande dessinée apparaît alors progressivement.



ZOOM sur le stabilisateur d'images

Magix Video deLuxe dispose d'une fonction de stabilisation intelligente des images tremblées, suite à un filmage en courant, camescope au poing, par exemple. Les performances obtenues sont vraiment impressionnantes, au-delà de ce que permettent les systèmes de stabilisation numériques intégrés aux camescopes, et même certains procédés optiques. Le module de Video deLuxe permet de paramétrer et doser précisément le « rattrapage » des prises de vues.

par Philippe Masson

Cette fonction de stabilisation de l'image n'est pas monnaie courante, elle est donc assez peu intégrée au sein des logiciels de montage. Cependant, il existe des softs pour lesquels cette fonction est une spécialité. Il est possible de les installer de manière indépendante ou comme plug-in dans Premiere. Il s'agit de Steadyhand (70 euros/www.dynapel.com) et de DiGiStudio Video stabilizer (50 euros/www.dv99.com). Pour revenir au module dédié intégré dans Video deLuxe, il remplit parfaitement sa mission, en absorbant les sautes d'images dans une séquence. Le fonctionnement repose sur l'ajustement des images brusques et/ou tremblées par le basculement de chaque mouvement « incorrect » dans sa direction opposée.

Magix Video deLuxe
Version standard : 60 euros. Version Plus : 100 euros. Voir nouveautés sur www.magix.net et *Caméra Vidéo & Multimédia* n° 197 page 8.



Deux clics pour arrêter les saccades

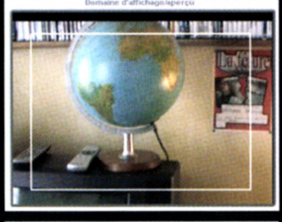


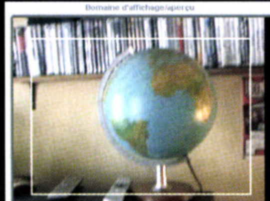
Pour effectuer ce test, on a d'abord volontairement filmé cette mappemonde fixe en faisant trembler sensiblement le camescope, sans activer son stabilisateur intégré.

1 Dans l'interface principale, après avoir indiqué le plan ou le segment à rattraper, on ouvre le menu dédié au traitement de stabilisation des images en sélectionnant *Effets*, *Effets d'objets vidéo*, puis *Stabilisation de l'image*. On peut aussi cliquer à droite sur le plan requis et choisir la fonction de stabilisation dans le menu qui s'affiche, ou encore appliquer directement le raccourci *MAJ + K*.

2 Dans la boîte de dialogue, les réglages sont paramétrables en fonction de l'intensité des tremblements. *Le Rayon d'action de stabilisation* permet de déterminer et modifier subtilement ce qui est considéré comme bougé indésirable, ou comme mouvement acceptable. *La Zone d'analyse* définit, à l'aide d'un lasso rectangulaire, la partie concernée par les saccades. Un éventuel *Lissage temporaire* fixe la vitesse de mouvement considérée comme floue.



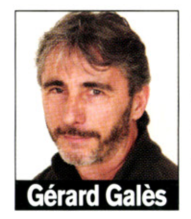




3 Le rattrapage virtuel des tremblements intempestifs produit des coins et bandes verticales et/ou horizontales noirs qu'il est possible de masquer en cliquant simplement dans la case prévue à cet effet, ce qui provoque évidemment un recadrage (un zoom dans l'image) qui se trouve donc sensiblement agrandie. Précisons que l'on peut affiner le préréglage automatique pour l'analyse d'un plan en indiquant s'il a été tourné avec ou sans le stabilisateur intégré au camescope.



UN PIED TRIPODE GRADUÉ POUR VOTRE CAMESCOPE



Gérard Galès

On a souvent besoin d'un petit pied chez soi… et aussi en tournage extérieur. Mais on ne peut pas toujours investir une fortune dans cet accessoire souvent lourd et encombrant. Voici comment doter votre camescope de poing d'un trépied ultraléger, pour moins de 20 euros, équipé, s'il vous plaît, d'une embase graduée sur 360° pour des panoramiques de précision.



L'embase tripode

Il est très facile de se procurer cette base. Allez dans un magasin de bricolage et au rayon outillage, demandez un niveau laser. Cet outil est généralement vendu en coffret avec un pied aluminium tripode doté de deux ou trois branches télescopiques sur chaque pied et d'une colonne centrale avec crémaillère. Exactement comme un « vrai » pied vidéo.
L'embase tournante au sommet du tripode est graduée sur 360°, ce qui est très pratique pour repérer un angle précis lors d'un panoramique horizontal. L'ensemble est en général vendu aux alentours de 10 euros. Donc, ne vous en privez pas. L'ennui est que cette « tête » ne permet pas d'inclinaison en avant ou arrière. Il convient donc de l'équiper d'une rotule maison qui autorisera des combinaisons de panoramiques verticaux et horizontaux.



La platine de support camescope

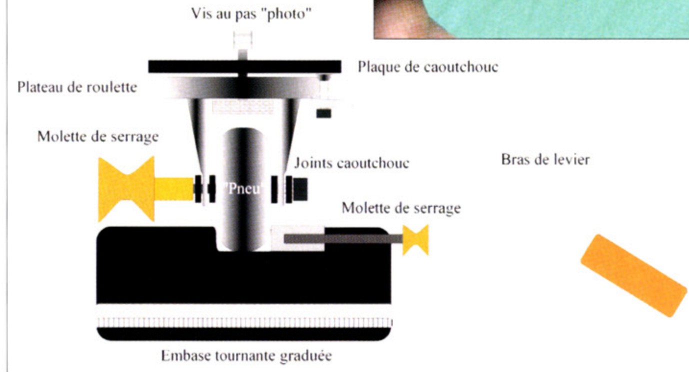
La roulette est originellement destinée à être fixée via un petit plateau métallique percé de quatre trous. Ce dernier est suffisamment grand pour servir de support à un mini-camescope. Si ce n'était pas le cas pour votre machine, il est toujours possible de visser une plaque (bois, plastique) plus large sur le petit plateau métallique.
Percez ensuite un trou au centre du plateau afin de laisser le passage à la vis de fixation du camescope lui-même (filetage au pas « photo » standard, en vente dans les magasins photo ou vidéo). Cette vis, retenue par un circlip, doit pouvoir tourner librement. Rajoutez aussi une plaque en caoutchouc collée sur le dessus de la platine. Enfin récupérez une poignée quelconque (ici un ustensile de cuisine recyclé) que vous visserez également sur la platine pour servir de bras de levier.
Le tour est joué et le camescope peut ainsi évoluer dans toutes les directions !



La rotule

De multiples solutions existent, à des budgets divers. Pour rester dans une configuration très économique, nous avons choisi de réaliser cette rotule à partir d'une simple roulette de chariot, achetée elle aussi en magasin de bricolage.
Comme la « tête » du pied est équipée d'un simple système de serrage (genre étau), choisissez une roulette caoutchoutée d'une largeur inférieure à l'espacement maxi autorisé par l'étau. Ensuite, bloquez simplement le pneu sur la tête. Avant l'achat, vérifiez que la roulette dispose d'un axe démontable. En effet, vous devrez remplacer celui-ci par un boulon plus long doté en lieu et place de l'écrou originel d'une molette de serrage largement dimensionnée. Prenez aussi la précaution d'insérer entre la roulette et les jambes deux petits joints en caoutchouc qui vont faire office d'amortisseurs afin de freiner les mouvements.





LE PIED PRO

Ce bricolage, réservé aux camescopes ultralégers, ne peut évidemment rivaliser en fluidité avec un vrai pied tripode. Celui-ci est en général équipé de roulements à billes et de systèmes à base de plaques de Téflon qui lui assurent une grande progressivité dans les mouvements. La friction est ajustable au moyen de bouton gradué ou de molettes. Les modèles les plus pros disposent aussi d'un système de compensation qui permet au camescope de revenir tout seul en position horizontale lorsqu'on lâche le bras de levier.



ABONNEZ-VOUS !



- 18 numéros 103,50 €
- le sac  99,00 €

ORION TREKKER II

= ~~202,50 €~~

73,50 € d'économie !



Compartiment haut :
L 30,5 x P 16,5 x H 26,5 cm.
Compartiment bas:
L 30,5 x P 16,5 x H 14,5 cm.
5 cloisons ajustables rembourrées.

Pour vous 129€ seulement

BULLETIN A RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE

A Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 STE GENEVIEVE CEDEX - TEL.: 03.44.62.43.55

SD98

❐ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** 18 numéros dont 3 guides.

Je joins mon règlement de **129 €*** au lieu de ~~202,50~~ **€**, soit une économie de 73,50 **€**.

Je recevrai mon sac Lowepro Orion Trekker II (dans un délai de 6 semaines après enregistrement de mon règlement).

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ⎵⎵⎵⎵⎵ Ville : ....

Je règle par : Signature obligatoire :

❐ Chèque bancaire ou postal

❐ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵ *

Date d'échéance : ⎵⎵ ⎵⎵

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

OFFRE SPECIALEMENT RESERVEE AUX NOUVEAUX ABONNES EN FRANCE METROPOLITAINE ET DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 164,27 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 155,15 €. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55. Vous pouvez acquérir séparément le sac au prix de 99 €, chaque numéro au prix de 5,50 € et chaque guide au prix de 7 €.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❐

DVDCam, un bimégapixel **signé Canon**

A l'origine Canon ne croyait pas au succès des camescopes à disques. Mais l'explosion des ventes de ce type d'appareils l'a poussé à rejoindre le club des constructeurs de DVDCam. En France, ils sont trois à se partager le marché : Hitachi, le pionnier, Sony, le leader, et Canon, le nouveau, qui a particulièrement soigné la qualité des images vidéo de son bimégapixel à moins de 1 500 euros.

par Gérard Krémer

Face à ses concurrents, Canon a choisi de réduire les dimensions de la coque au plus près de celles du support, le mini-DVD de 8 cm. Résultat : une compacité extrême et un boîtier plat et arrondi qui épouse bien la forme de la main. Et pour améliorer l'ergonomie, les accès aux menus et fonctions de base sont directement accessibles (mise au point, exposition), ce qui permet une exploitation facile sans avoir à ouvrir l'écran LCD. Le viseur, hélas fixe, suffit pour le cadrage et les réglages. L'écran LCD dispose, quant à lui, de deux niveaux de luminosité. La dernière scène filmée peut être lue immédiatement après enregistrement, et même effacée si nécessaire. Bien vu ! Enfin, le retardateur fonctionne en vidéo comme en mode *Photo*.

Zoom optique x10

Le zoom optique x10 possède une focale minimum vidéo équivalente à 41 mm en 24 x 36 et 37 mm en mode *Photo*, ce qui est confortable. Il est relayé par un zoom numérique culminant à x200 avec un seuil intermédiaire à x40. Notez qu'au-delà de x20, le grossissement est difficilement exploitable en dehors des effets spéciaux, même avec un capteur de 2 millions de pixels. Le zoom balaie l'ensemble des focales optiques entre 2 et 25 secondes. Le surplus de pixels utilisé pour le stabilisateur numérique est ici mal exploité car, sur le terrain, le dispositif n'est pas d'une grande efficacité, mais il préserve une parfaite fluidité des mouvements de caméra lors des panoramiques.

Mode 16/9, Ecran large

Dommage qu'en mode *Ecran large (16/9)* la surface utilisée sur le capteur soit limitée à celle du cadre 4/3 et n'utilise pas mieux les pixels disponibles pour élargir l'angle de visualisation et accroître la résolution. Néanmoins, l'image 16/9 conserve son format à la capture et n'est pas comprimée latéralement. Elle s'affiche avec des barres noires en haut et en bas, aussi bien sur l'écran LCD que dans le viseur du camescope. Ce mode *Ecran large* n'est pas actif en mode *Longue durée*.

Richesse des réglages

Les automatismes sont rarement pris en défaut, notamment dans de bonnes conditions d'éclairage. Outre le mode *Auto*, le camescope dispose du mode *P* donnant accès aux réglages manuels et à des programmes avec priorité. On peut choisir entre la priorité à la vitesse d'obturation (Tv), comprise entre 1/6 et 1/2000 en vidéo ou 1/2 et 1/500 en photo, ou la priorité à l'ouverture (Av), avec affichage de la valeur du diaphragme dans le viseur. La mise au point automatique s'effectue soit sur toute la surface de l'image (sélection auto), soit sur l'un des neuf cadres affichés ou sur le cadre central. La mise au point et l'exposition manuelles (12 niveaux) se règlent pas à pas, via un mini-joystick polyvalent. Neuf modes d'exposition automatique sont disponibles.

▶▶▶

Les concurrents

Sony DCR-DVD403

Il possède un capteur à 3,3 millions de pixels, un zoom optique x10 avec une focale mini de 42,8 mm en mode 16/9 haute résolution. Il enregistre sur DVD-R/RW, mais aussi DVD+RW. L'écran tactile 16/9, les entrées analogiques pour gravure, la prise microphone, *Super NightShot* et surtout le son multicanal 5.1 contribuent à donner à cet appareil une longueur d'avance. Il reproduit des images de qualité mais dont la résolution est un peu inférieure à celle du Canon. Pas de carte mémoire. Les photos de ce trimégapixel (2 016 x 1 512) supplantent celles du Canon, bimégapixel. Sensibilité moyenne (7 lux). Il est équipé d'un flash intégré et livré avec Picture Package, compatible Windows uniquement, pour le transfert des photos et images vidéo et le montage sur ordinateur (1 300 euros).

Hitachi DZ-GX20

Compact, économique, il est équipé d'un flash intégré, d'un zoom optique x10 offrant une focale minimum de 45 mm en mode 16/9 haute résolution. Sensibilité médiocre (9 lux). Son capteur accueille 2,12 millions de pixels. Il enregistre sur DVD-R, DVD-Ram et carte mémoire (SD Card), notamment des photos en 1 600 x 1 200. Bonne reproduction des images mais avec une plus faible résolution que celle du Canon. Les deux logiciels fournis servent au transfert et montage des images, et à la création de DVD. Un bon rapport qualité/prix (1 000 euros).

Les chiffres du labo

● RÉACTIVITÉ
Chargement d'un mini-DVD : 25 secondes environ et mise sous tension en 8 secondes. Quant au déclenchement effectif de l'enregistrement sur la bande et l'arrêt, ils sont quasi instantanés et silencieux, avec l'affichage d'un décompte de 10 secondes au démarrage.

● AUTONOMIE
La batterie Li-ion fournie (BP-208 - 7,4 V – 850 mAh) bénéficie sur le terrain en tournage réel d'une autonomie d'environ 35 minutes avec le viseur et 30 minutes avec l'écran LCD. Hélas, pas de batteries optionnelles pour accroître ces durées, car le logement batterie se trouve protégé par l'écran LCD qui, quand il est fermé, limite le volume offert.
La recharge de la batterie s'effectue sur le camescope, ce qui mobilise l'appareil pendant l'opération. Toutefois, il existe un chargeur externe en option.

Quant à la balance des blancs, elle dispose de six préréglages *(Extérieur, Ombre, Ombrage, Intérieur, Eclairage fluorescent blanc chaud et blanc froid)* auxquels s'ajoute un mode *Manuel*. On accède à tous ces paramètres en jonglant entre les touches *SCN, Func* et le joystick, ce qui nécessite un réel apprentissage pour réagir vite face à une situation donnée.

Compatibilité DVD et modes d'enregistrement

Ce modèle est compatible avec les mini-DVD-R/RW. Un disque DVD-R n'est pas réenregistrable et doit être finalisé pour être lu sur un lecteur DVD externe. De plus, il ne peut pas être définalisé. Donc, une fois finalisé, aucun enregistrement ne peut être ajouté sur un DVD-R. A l'inverse, un DVD-RW réinscriptible permet l'enregistrement de scènes supplémentaires, même s'il est déjà finalisé. Il suffit de le définaliser s'il a été enregistré en mode *Vidéo*, alors qu'en mode *VR*, l'opération d'ajout de scènes s'effectue sans définalisation. Attention, les DVD-RW enregistrés en *VR* ne peuvent être reproduits que sur des lecteurs de DVD compatibles avec ce mode.

On peut choisir entre trois modes d'enregistrement vidéo : *Haute qualité (XP), Standard (SD)* et *Longue durée (LP)* offrant respectivement 20, 30 et 60 minutes d'autonomie sur un DVD de 1,4 Go. Le camescope utilisant un débit variable *(VBR)* pour le codage des données vidéo, la durée réelle de l'enregistrement peut varier en fonction du contenu des scènes.

L'une des meilleures qualités d'image en DVDCam

Avec le modèle testé et notre mire de référence, nous avons visualisé environ 530/540 points par ligne, à la sortie Y/C, en mode *XP*, 450 points en mode *SP* et plus que 300 points en *LP*. Excellent résultat pour le mode *XP*. Cela se traduit surtout par des arrière-plans plus détaillés. Côté sensibilité, nous avons mesuré environ 5 lux, mais les images sont bruitées et couvertes de fourmillements. Notez que le capteur est sensible au smear caractérisé par une raie verticale sur les points très lumineux. La colorimétrie est équilibrée, grâce notamment aux nombreux réglages offerts pour l'adapter à l'environnement.

Audio satisfaisant

Côté son, le camescope n'a qu'un seul mode d'enregistrement audionumérique. Une fonction *Anti-vent* commutable sert à diminuer ses effets sur le microphone intégré. La qualité de celui-ci est satisfaisante, avec une stéréo large et des aigus fins et précis. Placé dans le boîtier, il ne capte pas les bruits mécaniques de fonctionnement. En lecture, nous avons observé, selon le type d'appareil utilisé (camescope, lecteur de salon, lecteur informatique), la présence de trous sonores à chaque changement de séquence, et de gels de la dernière image. Cela nous a rappelé, les premiers DVDCam. C'est sur le lecteur de notre ordinateur portable que nous avons obtenu les transitions les plus parfaites.

Grand choix d'effets sur l'image

Le Canon dispose de neuf effets numériques, d'une fonction multi-image et de quatre options pour accentuer la saturation des couleurs, la réduire, agir sur le contraste et les tons chair. A cela s'ajoute un mode de personnalisation qui modifie, avant enregistre-

Gros plans sur...

Caractéristiques constructeur

Capteur : monoCCD 1/3,9 pouce à 2 200 000 pixels dont 1 230 000 pixels en vidéo et 2 000 000 pixels en photo.

Zoom : x10 (4,05 – 40,5 mm f/1,8-2,8) équiv 41,6 mm en vidéo et 38,1 mm en photo, zoom numérique x40 et x200.

Ecran LCD/viseur : couleur (2,5") 123 kpixels/couleur 113 kpixels.

Mise au point : Auto, Manuelle.

Exposition : Auto, Manuelle.

Bal. des blancs : Auto, Extérieur, Intérieur, Fluo (2 positions), Ombrage, Ombre, Manuel.

Obturateur : Auto, Manuel du 1/6 au 1/2000 en vidéo et de 1/2 au 1/500 en mode Photo.

Photo : 1 632 x 1 224, 1 280 x 960, 640 x 480.

Sorties : A/V (composite et audio), Y/C et USB 2.0.

Format/standard : DV Pal.

Sensibilité : 5 lux (selon nos mesures).

Autres : 9 modes AE Auto (Portrait, Sport, Nuit, Neige, Plage, Lever soleil, Spot, Feu d'artifice), fondu, volets, 9 effets, personnalisation, écran multi-image, mixage carte, stabilisateur numérique, mode 16/9, photo en progressif sur mini-SD Card et DVD, retardateur, rafale, bracketing, mode Nuit, filtre coupe-vent commutable, mini-torche, flash, impression directe (PictBridge), logiciel fourni : Digital Vidéo compatible Windows (ZoomBrowser) et Macintosh (ImageBrowser), Roxio MyDVD compatible Windows uniquement.

Poids : 415 g nu et 460 g prêt à tourner.

Dimensions : 48 x 86 x 122 mm.

Prix indicatif 1 499 €



OBJECTIF
On apprécie le capuchon de protection intégré à l'objectif. Un curseur permet de l'ouvrir ou de le fermer.

MINI-TORCHE ET FLASH
La touche *Light* active la mini-torche à diode pour éclairer une scène jusqu'à un mètre, quel que soit le programme d'enregistrement utilisé. Le flash dispose de quatre types de fonctionnement : *Auto, Permanent, Anti-yeux rouges, Hors service*.



CONNECTIQUE
Le boîtier supporte une prise audio-vidéo propre à Canon, qui, via le câble A/VS (fourni), rend disponible les prises audio, vidéo composite et S-vidéo, uniquement en sortie. Il dispose d'un port USB mais pas de sortie casque, ni d'entrée microphone.

TOUCHE *FUNC*
Elle donne un accès direct aux principaux réglages. Elle double la commande *Drive mode* pour le choix du type d'acquisition photo sur carte mémoire *(Vue par vue, Continu, Rafale haute vitesse, Bracketing)*.

BACKLIGHT
Rien à voir avec la compensation de contre-jour. La commande ne sert qu'au réglage du rétroéclairage de l'écran LCD.



IMPRESSION/PARTAGE
Cette commande d'impression est aussi utilisée pour activer la copie directe du contenu du mini-DVD interne sur un DVD externe, via une liaison USB avec un ordinateur (Windows XP uniquement).

JOYSTICK DE SÉLECTION POLYVALENT
Il sert à naviguer dans les menus, à sélectionner des paramètres et à activer la mise au point et l'exposition manuelles. En le basculant vers le bas, on choisit la mise au point manuelle *(Focus)*. En maintenant la pression sur la touche, on se positionne sur l'infini.

ment, la luminosité, la couleur, la netteté et le contraste de l'image. Pour les transitions, on trouve un fondu et des volets. Tous ces effets ne sont disponibles qu'en enregistrement. Notez aussi, le mixage de carte qui combine une photo enregistrée sur la carte mémoire avec l'enregistrement vidéo, soit par incrustation de la vidéo sur la zone bleue ou la zone claire de la photo, soit l'inverse. Le niveau de mélange de tous ces effets est ajustable. Enfin, on peut animer le contenu de la carte avec trois types d'effets *(Coin, Droit, Aléatoire)*. Lors de l'affichage la photo peut grossir jusqu'à x5.

Photos en 2 millions de pixels

Les photos s'enregistrent sur DVD ou sur la carte mémoire de type mini-SD Card, qui n'est pas fournie avec le camescope. On peut choisir entre trois tailles d'images, jusqu'à 1 632 x 1 224 pixels, et trois qualités. Sur un DVD, on enregistre de 1 025 à 9 999 photos, toutes en mode *Progressif (Progressive Scan)*, dont l'intérêt majeur est la précision des contours.

En mode *Photo*, on bénéficie de trois types de mesure des distances : *Normal, Central Pondéré et Point central*. De même, pour la mesure de la lumière, on dispose de trois modes : *Normal, Pondéré central et Spot*. On apprécie la possibilité d'enregistrer simultanément une photo sur carte pendant une prise de vues vidéo, même si elle est limitée à 640 x 480. Outre le mode *Vue par vue*, ce modèle autorise la prise de vues en rafale, à deux vitesses et de 2 à 4 images/seconde selon la taille et la vitesse choisies, la limite étant de 10 images consécutives par prise, sauf en 640 x 480 où elle atteint 60 photos. On trouve la fonction *Bracketing* qui permet de capturer une image fixe avec trois réglages d'exposition différents.

On peut aussi prendre une série de photos se chevauchant et les fusionner en une large image panoramique grâce au logiciel fourni (PhotoStitch). L'effet est spectaculaire ! Les images fixes peuvent être imprimées avec ou sans bords et recadrées. Le camescope est compatible PictBridge pour l'impression directe, sans ordinateur.

Qualité d'image



Qualité photo

On dispose de trois tailles d'image (1 632 x 1 224, 1 280 x 960 et 640 x 480) et de trois niveaux de qualité. Ici en 1 632 x 1 224 et en qualité maximum *(Superfine)*, on reproduit une photo satisfaisante pour une exploitation en 10 x 13.



Sensibilité

Avec 5 lux selon nos mesures, ce camescope affiche des images bruitées (fourmillements) mais dans sa catégorie, les concurrents ne font pas beaucoup mieux. En activant l'obturateur lent automatique, on descend en dessous de 5 lux mais la rémanence sur les mouvements devient visible.

Qualité vidéo

Belle reproduction des images vidéo, avec beaucoup de relief et une bonne résolution en mode *XP*.

Conversion des photos en scènes vidéo

On peut copier des vues fixes de la carte mémoire vers le DVD et inversement. Comme les photos prises sur la carte mémoire sont en jpg, elles doivent être converties en mpeg pour s'afficher comme un diaporama en lisant le DVD. Elles constituent alors une ou plusieurs scènes supplémentaires pour compléter un film.

Montage et copie sur un autre DVD

Le DVD a l'avantage d'afficher la première image de chaque séquence enregistrée sous forme de vignettes. Sur un DVD-RW en mode *VR*, on peut modifier l'ordre des séquences enregistrées, les diviser, ou les effacer, sans affecter les images originales, via la liste de lecture. A partir du port USB et grâce au logiciel Roxio MyDVD fourni (compatible Windows), on peut transférer le contenu du disque sur un ordinateur et effectuer un montage simple. L'appareil autorise la copie du contenu du DVD sur un disque vierge, par une simple pression sur une touche, avec Windows XP uniquement. Le logiciel Digital Vidéo Solution permet le transfert direct de photos sur ordinateur. ■

Notre verdict

Les plus

- Compacité et poids de l'appareil.
- Qualité des images vidéo reproduites.
- Capteur 2 millions de pixels pour la photo.
- Focale courte.
- Visualisation de la dernière séquence filmée après enregistrement.
- Richesse des réglages offerts.
- Mini-torche à diode et le flash.
- Fonction panoramique (PhotoStich).



Les moins

- Carte mémoire non fournie.
- Impossibilité d'utiliser une batterie de plus forte capacité.
- Faible efficacité du stabilisateur numérique.
- Viseur fixe.
- Smear.
- Mode 16/9 à l'intérieur du cadre 4/3.
- Absence d'entrées microphone, vidéo analogique et de sortie casque.
- Trous sonores entre les séquences.
- Prix.

Critères	notés sur 10
Ergonomie, compacité	8
Focales	8
Automatismes	8
Réglages manuels	8
Sensibilité	7
Image vidéo	8
Image photo	7
Montage	8
Son	7
Rapport qualité/prix	7

Tout nouveau dans le camp du DVDCam, Canon accorde à son DC20 une compacité extrême. Très complet, l'appareil reproduit de fort belles images et offre des fonctionnalités intéressantes, comme le montage direct sur DVD-RW, mais il souffre de l'autonomie limitée du support d'enregistrement et de la batterie. Son prix est élevé face à la concurrence.

Note globale 16/20

Une bonne entrée en matière

Après la génération des Everio de JVC, Panasonic réplique avec le plus petit triCCD au monde filmant sur carte mémoire. Ce bijou high-tech confirme la prise de pouvoir progressive du tournage sur carte face aux « encombrantes » cassettes mini-DV. Le SDR-S100 produit une image excellente qui efface quelques bévues côté fonctionnalités et ergonomie. A la fois camescope et appareil photo, il concurrence le JVC MC500 et moins directement les DVDCam Sony ou Hitachi.

par Sébastien François

Prix indicatif 1 299 €

Il est réjouissant de pouvoir se passer de cassette ! Nous avions déjà connu ce plaisir avec les tests des JVC Everio MC500 (triCCD) ou MG50 (disque dur embarqué). Et on s'étonnait que Panasonic qui promeut son système P2 de tournage sur carte mémoire chez les pros, ne vienne asticoter JVC dans le domaine grand public. C'est chose faite avec ce modèle qui rentre par la grande porte en offrant trois arguments de poids : une taille miniaturisée à l'extrême, un capteur triCCD et un tournage mpeg-2 sur carte mémoire SD. Ces cartes mémoire sont les plus compactes actuellement : une Secure Digital est à peine plus encombrante que la puce de nos cartes bleues. On est troublé en pensant que l'on peut stocker des films en qualité DV sur un support aussi petit, même s'il ne s'agit pas vraiment d'une nouveauté. Les Everio fournis avec des Microdrive de 4 Go au format CompactFlash supportent aussi les SD Cards.

2 Go de mémoire flash

Panasonic, de son côté, propose avec son S100 une carte SD de 2 Go qui enregistre environ une demi-heure de film en qualité maximale et une heure en qualité standard. Une durée deux fois plus courte que celle de son concurrent direct, l'autre triCCD, le JVC GZ-MC500, mais l'inconvénient demeure relatif dans la mesure où les cartes SD de très fortes capacités (4 puis 8 Go) vont se démocratiser dans l'année à venir. Pour l'heure cependant, il faut débourser environ 200 euros pour doubler la durée d'enregistrement de cet appareil. Nous atteignons donc un budget équivalent à celui GZ-MC500, ce qui démontre bien que les camescopes sont en concurrence frontale. Reste à savoir si Panasonic fait mieux que son rival qui souffre, certes, de petites lacunes, mais s'avère, pour l'heure, le modèle le plus abouti du secteur.

Tendance high-tech minimaliste

La première prise en main du S100 est agréable : Panasonic livre un bel objet. Voire un bijou, comme le Canon Digital Ixus, avec le métal brossé de sa coque, la taille très compacte qui satisfera les mains les plus délicates et la fabrication soignée. On apprécie aussi l'absence de cache d'objectif remplacé par un système de protection automatique comme sur les appareils photo numériques. Autre bonne surprise, la taille du LCD est fort correcte pour un engin aussi petit : elle atteint le minimum syndical du confort avec une diagonale de 2,8 pouces (71 mm). Le flash amovible est invisible et finalement on se rend compte que rien ne dépasse de la coque. C'est sans doute ce qui procure cette impression high-tech et ce côté « bel objet ». Malheureusement, à l'usage, on aurait aimé rencontrer plus d'excroissances, aussi « disgracieuses » soient-elles. En effet, vous ne trouverez sur votre S100 aucune sangle de maintien. D'accord, l'appareil est un poids plume, mais la sangle latérale est un gage de sécurité contre les chutes, voire un « plus » pour la stabilité même si la qualité de préhension est excellente. Ensuite, comme chez JVC, vous ne verrez pas de viseur. On peut rétorquer que l'emploi du viseur sur les modèles compacts est rare : quand le soleil est si fort qu'il gêne la lecture du LCD.

Mais le plus ennuyeux, selon nous, réside dans le fait que la batterie n'est pas apparente. Elle se dissi-

Les concurrents

On trouve d'abord les camescopes à carte mémoire.

■ JVC Everio MC500
Il est le seul triCCD concurrent sur ce segment. Il prend des clichés à 5 millions de pixels au lieu de 3,1 pour le Panasonic. Son prix (conseillé) est cependant supérieur de 300 euros.
A noter aussi, les JVC Everio MG20, 30, 40 et 50 (de 799 à 999 euros) dotés, non d'une carte mais d'un mini-disque dur de 20 ou 30 Go. Ils ne sont pas triCCD.

■ Samsung VP-MP110
Il ne dispose que d'un capteur 800 kp allié à une carte mémoire flash d'1 Go contre 2 pour le Panasonic : la vidéo est nettement moins bonne que celle qui est produite par les deux triCCD. (Prix : 700 euros).

■ Sanyo Xacti C5
Très à l'aise en photo, il pèche par une qualité vidéo médiocre. (Prix : 700 euros).

Autre catégorie, les DVDCam Sony et Hitachi. Mais, ces appareils n'offrent pas de fonction *Photo* aussi développée que Panasonic ou JVC.

Les chiffres du labo

• Autonomie : Doté d'une batterie logée sous un capot, le SDR-S100 offre une autonomie d'environ 1 heure 10 minutes en enregistrement continu et de 50 minutes en enregistrement intermittent. Cependant, cette durée est prolongée par l'utilisation fréquente du panneau LCD qui, une fois replié, coupe l'alimentation. Le temps d'immobilisation de l'appareil pour la recharge est de 1 heure 25 minutes.
• Réactivité : Il faut environ 3 secondes pour débuter un enregistrement depuis la mise sous tension et 2 secondes quand le camescope est en mode *Quick Start*. Comptez environ 1,5 seconde de latence entre chaque pause/rec.

Caractéristiques constructeur

Capteur : TriCCD 1/6", 3 x 800 kp, 640 kp efficaces par CCD en vidéo et 710 kp en photo.

Zoom et objectif : x10 (optique) Leica Dicomar, 3,0-30 mm (f/1.8-2,8), équivalent 46 x 460 mm en équivalent 24 x 36, zoom numérique x25/x700. Stabilisateur optique (Mega OIS).

Obturateur : automatique, manuel (1/50s à 1/8000s), programmes AE : Sports/Portraits/Basse Lumière/Spotlight/Surf & Snow.

Exposition : auto, manuelle (14 pas). Gain automatique ou manuel jusqu'à 18 dB (6 pas).

Balance des blancs : auto, manuelle, intérieur, extérieur.

Mise au point : auto, manuelle (par touche à l'écran).

Sensibilité constatée : hors mode spécial, 10 lux (annoncée à 12 Lux).

LCD : orientable, 2,8", 21 kp, pas de viseur.

Carte mémoire : SD Card 2.0 Go fournie.

Entrées/sorties : USB 2.0, Composite (In/Out).

Photo : 3,1 megapixels, jpeg jusqu'à 2 048 x 1 512 pixels, flash automatique ou manuel (portée 3-4 m).

Autres : 3 modes d'enregistrement vidéo (XP 30 min/SP-60 min-/LP-120 min au format mpeg-2 VBR (10 Mb/s dans le meilleur mode). Micro-Zoom débrayable, mode Soft skin pour adoucir les tons chair, réducteur de souffle, compatible PictBridge. Fonction Télémacro.

Dimensions : 49,9 x 96,7 x 80,4 mm.

Poids : 280 grammes en ordre de marche.



ÉCRAN
Le S100 dispose, malgré sa taille très réduite, d'un bon écran LCD. Ce dernier atteint 2,8 pouces et s'avère performant en utilisation courante. Seul son angle de vision relativement limité oblige l'utilisateur à l'orienter à 90° de son regard.



CARTE MÉMOIRE DE 2 GO
Une carte SD de 2 Go est fournie en standard. Cette capacité permet d'enregistrer une demi-heure de vidéo en qualité maximale. En mode *LP*, on stocke deux heures de film sur le support que l'on insère par le dessous du camescope.



FLASH ET MICRO-ZOOM
La face supérieure abrite le flash amovible que l'on peut actionner de l'index ainsi que le micro-zoom. La position de ce dernier n'est pas idéale pour enregistrer ce qui se passe devant. On aurait préféré le voir à l'avant du S100.



COMMANDES ET CONNECTIQUE
C'est sur la face arrière que l'on retrouve toutes les commandes de l'appareil, correctement disposées. La molette crantée de la face latérale sert à choisir le mode de l'appareil *(Vidéo, Photo...)*. La commande supérieure accueille la touche *Pause/Rec* et le zoom tandis que le « pad » inférieur permet de naviguer dans les menus ou d'effectuer les réglages manuels. A l'arrière aussi on trouve la trappe qui cache les connecteurs USB 2.0 et la sortie composite sur prise propriétaire.

mule sous un capot très esthétique, mais qui empêchera dans le futur tout ajout d'accu de forte capacité. Vous devrez donc vous contenter de la batterie fournie, d'une autonomie correcte sans plus. Vous pourrez aussi acheter un autre accu standard en secours, mais dans ce cas, votre camescope sera immobilisé le temps de la charge car le S100 ne dispose pas de chargeur externe. Le look très réussi de ce modèle induit donc des contraintes d'utilisation qui ne sont certes pas insurmontables, mais qui limitent son champ d'action aux événements familiaux et autres tournages « immédiats ».
Ce choix « philosophique » a aussi de bons côtés dans la mesure où le S100 est déconcertant de facilité à l'usage. Doté d'un commutateur robuste de mise sous tension, d'une roue servant uniquement à sélectionner les modes *(Lecture, Photo, Vidéo...)* et d'un « pad » de navigation se substituant au joystick qui équipe désormais tous les modèles de la marque, il se manie sans secousse. Nous regrettons juste que la commande de zoom soit contrôlée par le pouce via une couronne tournant autour du bouton *Pause/Rec*. Ce système est nettement moins pratique qu'une commande classique sous l'index.

Tournage manuel assez ergonomique

Une fois le S100 glissé dans une poche de votre blouson, il est temps de réaliser quelques prises de vues. Première bonne surprise, ce Panasonic est réactif. Il est opérationnel en moins de 3 secondes et dispose d'une extinction automatique de l'alimentation ainsi que de l'activation de la protection de l'objectif dès que l'on replie le panneau LCD. On est content de pouvoir épargner la batterie quand on ne tourne plus. Côté automatismes, le bilan est tout aussi positif. L'appareil n'est pas effrayé par les hautes lumières ni les forts contrastes. Il réagit à tous les changements d'éclairage avec une bonne rapidité. Dans ce domaine, seule la balance des blancs semble un peu à la traîne : il lui faut plusieurs secondes pour s'ajuster à la scène. Peut-être est-ce dû au positionnement peu judicieux de son capteur sur le flanc droit, qui fausse les résultats dès que l'on est en extérieur et que l'on vise une scène intérieure (éclairée par un type de lumière différent donc).
A ce bémol près, le S100 est excellent. De plus, on accède à des réglages totalement manuels. Ce point constituait l'une de nos craintes étant donnée la très petite taille de l'engin. On élimine les automatismes en basculant un commutateur, et via le fameux « pad » et ses touches de navigation. Bien sûr, l'ergonomie n'est pas idéale mais elle reste l'une des meilleures que nous connaissions sur les camescopes miniaturisés à l'extrême. Bien vu, puisque c'est plus réussi que sur l'Everio. Plus réussi aussi le stabilisateur optique qui donne d'excellents résultats pour peu que l'on ait pris soin de caler le bras droit contre son torse.
En revanche, le modèle JVC dispose de deux modes *Priorité à la vitesse/Priorité à l'ouverture* (comme en photo) que l'on aurait aimé voir sur le Panasonic pour gagner en efficacité. Cependant, le bilan tournage est très bon d'autant que le LCD est très précis malgré son angle de vision trop limité.

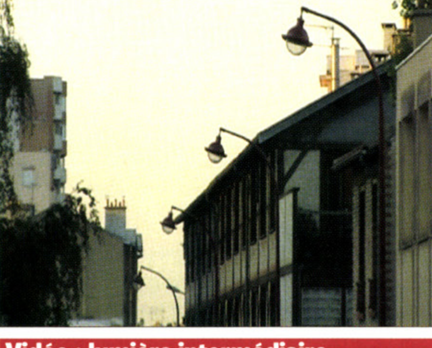
Image digne du DV

De retour de tournage, nous éliminons l'étape de numérisation : il suffit de raccorder le Panasonic sur une prise USB 2.0 pour qu'apparaisse une nouvelle lettre de lecteur dans le *Poste de Travail* de Windows. On peut copier directement le contenu de la carte mémoire sur le disque dur en quelques secondes avant de travailler dans un logiciel de montage compatible (Vegas 6 dans notre cas). C'est évidemment l'un des principaux bénéfices de ce type de support. Le S100 crée un nouveau dossier à chaque mise sous tension et stocke dans des fichiers mod (mpeg-2) chacun des enregistrements entre les pause/rec. La prévisualisation sur moniteur vidéo réserve une très agréable surprise. ▶▶▶

Qualité d'image



Vidéo : pleine lumière
Toutes les vues reproduites ont été tournées en mode *XP*. Ici en pleine lumière, les performances du S100 sont excellentes et atteignent 530 points-ligne. Les tons chauds et les détails sont parfaitement rendus sur cette image de fin de journée.



Vidéo : lumière intermédiaire
Même quand la lumière tombe, on a encore droit à un rendu tout à fait exact, mais on note une perte de définition et de détail dans les zones d'ombres. Dommage, car peu de camescopes s'acquittent convenablement des contrastes élevés.



Photo
On note, là encore, de bonnes performances pour un 3 millions de pixels, même si, curieusement, le Panasonic a tendance à saturer un peu trop les couleurs. Ce qui n'est pas le cas en vidéo. On observe l'excellence du piqué de l'image malgré quelques aberrations chromatiques dans les bleus, dans certains cas.



Basses lumières
Malheureusement, la basse lumière est l'ennemi du S100. Les performances sont plus que limites. Il faudra donc jouer sur le gain pour tirer partie de l'appareil.



Stabilisateur
La stabilisateur optique fait merveille en focale longue, et ce, malgré le poids plume de l'engin qui produit des images sans bougé et sans que la résolution n'en pâtisse.

Le rendu des images « plein jour » est excellent. L'appareil est au niveau d'un bon DV avec des teintes chaudes et nuancées. Côté détails, pas de déconvenues non plus : le S100 restitue une image précise, vive et très piquée... à condition que l'éclairage soit au rendez-vous.
Eh oui, la sensibilité du S100 est un de ses points faibles. Contrairement à un DV peu sensible, le S100 va générer un bruit vidéo modéré, même quand on pousse le gain très haut (exploitable jusqu'à 15 dB), mais la perte de résolution associée est flagrante. Dans le cas d'une image de jour bien exposée, on constate, par exemple, une perte de résolution dans les zones d'ombre. Dommage car le reste de ce bilan image est très convaincant d'autant qu'en *Manuel*, l'utilisateur peut fixer la valeur de gain qui lui convient et tenter de limiter la perte de résolution.
La captation sonore est satisfaisante, toutefois si l'absence de bruit mécanique génère une prise de son très propre, le micro étant situé à l'arrière de l'appareil sur la face supérieure, on entend mieux le cadreur que l'interviewé. Dommage, car tout comme l'Everio, le S100 n'a pas de prise micro externe. On reste donc dans la logique d'un usage familial, encore renforcée par les talents de l'appareil en photo. Dans ce mode, les performances et la réactivité sont au rendez-vous avec des clichés qui présentent les mêmes bons points que pour la partie vidéo. Tout au plus regrette-t-on que le flash soit un peu trop puissant quand on est près du sujet.

Le S100, pour quoi et pour qui ?

L'impression en fin de test est assez convaincante : un bel engin facile à emporter et à manier, compact à l'extrême, au système d'enregistrement sur carte mémoire pratique et doté d'un accès aux réglages manuels pour un prix très étudié. Que demander de plus ?
A vrai dire, nos critiques concernant le côté minimaliste de l'équipement (prise micro, sangle, viseur, batterie...) sont à recadrer. L'appareil est prévu pour une utilisation familiale. On sait, ainsi, que l'emploi d'un micro externe sur un appareil si compact est marginal. Mais, nous regrettons vivement la sensibilité médiocre qui constitue le gros point faible, et ce, quel que soit l'usage prévu. Une donnée qui ternit l'excellent bilan image quand elle est correctement exposée. Quoi qu'il en soit, le SDR-S100 devient une alternative crédible au MC500. ■

Notre verdict

Les plus

- Design compact très réussi.
- Très bonne qualité vidéo quand la scène est bien éclairée.
- Accès aux contrôles manuels total.
- Réactivité excellente en condition de tournage.
- Automatismes très corrects.
- Mode *Photo* convaincant.
- Système de protection de l'objectif.
- Ergonomie globale assez satisfaisante compte tenu de la miniaturisation de l'appareil.



Les moins

- Sensibilité décevante même si l'image reste propre longtemps.
- Impossibilité d'utiliser une batterie de forte capacité.
- Aberration chromatique sur certaines photos.
- Camescope chargeur.
- Obligation de raccorder l'appareil au secteur pour transférer les vidéos sur PC.
- Pas d'entrée micro.
- Angle de vision du LCD réduit malgré une bonne définition.
- Autonomie encore limitée de la SD Card pour la vidéo.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	8
Focale	7
Automatismes	8
Son	6
Sensibilité	5
Qualité vidéo	8
Montage/authoring	8
Photo	7
Rapport qualité/prix	8

Ce triCCD sur carte séduira les fans de haute technologie, mais aussi les familles grâce à un tarif intéressant compte tenu de sa grande facilité d'utilisation et de ses performances photo et vidéo. Quelques faiblesses, toutefois, jettent une ombre sur ce bilan qui aurait pu être supérieur à celui du MC500... Ainsi, la sensibilité du S100 est en retrait et impossible d'ajouter une batterie plus performante. Enfin, le prix de cartes supplémentaires de plus longue durée pourra freiner certains.

Note globale 15/20

Compact et performant



Aborder la vidéo numérique avec la double ambition du prix tassé et de la simplicité d'utilisation, c'est un challenge que relève le VideoXpress d'ADS. Est-il seulement le champion du prix bas ? par Sylvain Pallix

Gros comme un demi-paquet de cigarettes, ce boîtier s'inscrit dans la nouvelle esthétique ADS à savoir un enrobage de deux couches d'aluminium mat plus classe que le tout plastique d'antan.
Doté uniquement d'entrées analogiques et fourni avec un câble audio-vidéo composite, il intéressera tous ceux qui sont équipés de camescopes 8, Hi-8, ou VHS/S-VHS. La polyvalence d'usage s'annonce réelle surtout avec le Secam qui permet, entre autres, de préserver ses enregistrements TV en VHS.
Côté ergonomie, pour limiter les glissements sur le bureau, il dispose de deux gros patins en caoutchouc.
Un unique CD rassemble les pilotes et les applications : Ulead Movie Wizard et Muvee (montage vidéo basique), Photoshow (création de diaporamas) et Video-Grabber en bonus destiné à la capture d'images fixes qui se télécharge sur Internet.
La documentation papier se résume à un dépliant succinct pour une mise en œuvre rapide. Un processeur de 2 GHz et Windows XP sont requis.
La connexion se fait sur un port USB 2.0 qui assure aussi l'alimentation. Les formats proposés sont le mpeg-1, et jusqu'au 720 x 576 : de l'avi (compressé ou non pour une qualité maximale) et du Windows Media Video (wmv).

Assemblage assisté ou montage conventionnel

Movie Wizard est un composant du logiciel de montage VideoStudio de Ulead en version 8 SE DVD. L'appareil source est automatiquement détecté par le soft qui offre de puiser dans les codecs installés. Cet assistant simplifie le processus de création en réalisant capture vidéo et images fixes, découpage sommaire des séquences et inclusion dans des menus types pour finir très vite avec la gravure. L'import de séquences à partir d'un DVD gravé est également possible. Un mauvais point : pas de sauvegarde de projet en cours de route. Il faut aller jusqu'à la gravure du DVD.
Bonne surprise en revanche, le VideoXpress supporte aussi l'acquisition au format mpeg-2 en 720 x 576 (DVD vidéo). Mais le codec s'évanouit au bout de 30 jours d'essai. Limitée à 30 jours également, la partie VideoStudio 8 (montage pur et réalisation plus avancée de DVD). Celle-ci assure toutes les étapes de la production : acquisition, dérushage automatique, montage en mode *Time Line* ou *Story-Board*, preview des effets temps réel, commentaire à la volée…
Récupérer le codec mpeg-2 avec le très évolué VideoStudio 9 suppose alors une mise à jour de 50 euros. Pour ceux qui se contenteraient de l'offre en l'état, il faut noter que l'application de montage Video Maker, fournie avec Windows XP, supporte parfaitement le boîtier VideoXpress et travaille dans les formats Windows Media. Le ou les fichiers produits pourront ensuite être réincorporés dans Ulead Movie Wizard pour la confection de DVD vidéo. Equipé de VideoXpress, vous pourrez donc graver DVD, VCD ou S-VCD, et exporter des séquences par courrier électronique, ou encore placer des vidéos sur le Web.

Tout automatique

Muvee est l'autre logiciel fourni pour s'amuser avec les images vidéo ou les photos numériques. Il est pionnier du mélange automatique des plans avec effets et titres sur la base de modèles. Le montage s'adapte à la musique choisie. A employer pour travailler rapidement ou permettre aux moins expérimentés de découvrir la vidéo et le diaporama.
Cette dernière pratique concerne aussi PhotoShow Deluxe 3 Lite, facile à utiliser, mais qui ne sait graver que sur CD. En amont le soft USB 2.0 VideoGrabber favorise les captures d'images fixes à partir de la vidéo. Celui-ci se plie, là aussi, aux différents standards en entrée, supporte le plein écran et permet de sauvegarder des images directement désentrelacées. ■

Notre verdict



Les plus

- Multiformat dont un avi non compressé (YUV) et accès au mpeg-2.
- Secam compris.
- Affinage de la qualité de l'image.
- Simplicité générale.



Les moins

- Pas de sorties vidéo.
- Profiter durablement du mpeg-2 en capture suppose une mise à jour Ulead.

Critères	notés sur 10
Offre logicielle	7
Montage vidéo	7
Fonctionnalités DVD	6
Rapport qualité/prix	10

Cet boîtier ultracompact est un excellent compagnon, tant pour un notebook en déplacement que pour une station à la maison. Avec son prix très étudié, vous n'avez plus d'excuses pour ne pas archiver sur support digital tous vos souvenirs analogiques !

Note globale 16/20

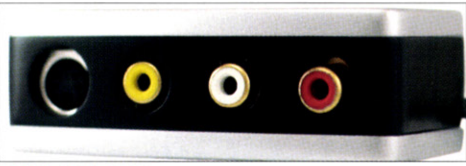


PROGRAMME MUVEE
Muvee orchestre vos images à sa façon. Ludique pour les débutants.



MONTAGE
En entrée, avec les logiciels fournis, Movie Maker ou tout soft supportant les drivers VDM, le VideoXpress est pris en charge. L'image est totalement réglable comme le détaille ce panneau.





MOVIE WIZARD
Avec Ulead Movie Wizard, un DVD se crée en deux temps trois mouvements.

CAPTURE
Malgré sa taille compacte, le VideoXpress capture jusqu'en 720 x 576 avec des codecs variés et en non compressé. De très bons résultats à ce niveau de prix !

Opération tout-en-un, le pari de la simplicité

Côté pile c'est un vidéoprojecteur, côté face un lecteur de CD/DVD avec ses enceintes incorporées. Cela donne un tout-en-un autonome, nomade et facile à utiliser comme à ranger. Epson simplifie la projection. En limitant les câbles, il balaie une réticence majeure du grand public.

par Danielle Molson





Sur l'étagère du salon, ce joli cube ressemble à une mini-chaîne avec ses enceintes JVC et son lecteur de CD/DVD. Retournez-le, vous verrez l'optique d'un vidéoprojecteur. L'appareil n'est pas conçu pour une utilisation fixe mais mobile : l'idée est de pouvoir le promener de pièce en pièce au gré des besoins de la famille. C'est d'autant plus aisé que le TWD1 autorise la projection avec un faible recul. A ce titre, on regrette qu'il soit privé d'une poignée de portage, car l'ensemble pèse, malgré tout, 7 kg. La prise d'alimentation de l'appareil se situe à l'avant, audessous de l'objectif, pour éviter aux spectateurs de se prendre les pieds dans le fil lorsqu'ils se trouvent dans le canapé logiquement placé derrière le vidéoprojecteur C'est bien vu ! Même chose pour la connectique cachée sous un volet blanc et qui intègre une sortie pour le caisson de basses optionnel. Autre avantage du dispositif aucun câble n'est visible à l'avant, lorsque l'appareil joue son rôle de chaîne audio.

Installation simplifiée

La simplicité d'emploi annoncée n'est pas un mythe. Il suffit de placer le sélecteur de tension sur *On* et d'insérer un DVD. *Play*, et c'est parti ! L'appareil affiche les vues au format optimal. Les réglages d'ajustement de l'image sont limités et passent par la télécommande, sauf pour le zoom, la mise au point et le *Lens Shift* qui s'effectuent à l'aide d'une bague.

Toujours au chapitre de l'ergonomie et de la simplicité d'utilisation, signalons l'astucieuse fonction *Break*. Celle-ci est matérialisée par une touche évoquant une pause café. Pressez-la et l'image est remplacée par un écran blanc très lumineux, qui éclaire assez la pièce pour permettre de répondre au téléphone ou se déplacer sans renverser ce qui se trouve sur le passage. Enfin, avec 28 dB de volume sonore, l'appareil n'est pas bruyant. Dans le silence, il faut y prêter attention pour s'apercevoir qu'il fonctionne.

Optique grand-angle

Devant les trois panneaux LCD 16/9, le zoom x1,5 débute par une position en grand-angle bien pratique pour les utilisateurs ne disposant pas d'une large pièce dédiée au visionnage de leurs images. Ainsi, on obtient, à 1,5 mètre de distance, un écran de 60 pouces, comprenez 150 cm de diagonale (jusqu'à 150 pouces à 3,77 mètres de distance). Appréciable également le *Lens Shift* permettant de déplacer l'image verticalement de 50 % et horizontalement de 25 %, on peut ainsi installer le TWD1 de côté (mais toujours parallèlement à l'écran) ou à une hauteur inférieure à celle de la surface de projection. En revanche, pas de correction de trapèze dans le cas où l'on surélève l'avant du projecteur, par exemple.

Réglages limités

Attention à ne pas perdre la télécommande. Hormis les systèmes de déplacement de l'objectif, elle réunit toutes les fonctions disponibles et certaines ne sont pas répercutées sur le boîtier. C'est le cas de la lecture en boucle, le sous-titrage, l'accès au menu ou le choix entre les différents modes possibles grâce à l'iris motorisé : *Théâtre noir* (obscurité

Les concurrents

■ Optoma Movie Time DV10

Optoma vient de commercialiser un vidéoprojecteur au design original intégrant un lecteur de DVD, à un prix identique. Ce modèle DLP offre la même luminosité que le TWD1, mais son taux de contraste est annoncé à 4000:1 et son poids est inférieur (3,5 kg). En revanche, il est dépourvu de *Lens Shift* horizontal, sa plage de focales est plus limitée avec un zoom x1,1 et ses enceintes délivrent 2 x 5 watts.

Caractéristiques constructeur

TriLCD : trois panneaux de 0,55" de large au format 16/9.

Résolution native : 854 points en largeur x 480 points en hauteur. Résolution maximale : 1 409 x 920 pixels.

Standard : Pal, Secam, NTSC.

Optique : Zoom x 1,5 manuel. Réglage de la mise au point manuelle.

Luminosité : 1 200 Lumens ANSI.

Taux de contraste : 1000:1.

Connectique : entrées S-vidéo, composite. Sorties : caisson de basse, sortie audio optique, connecteur de casque.

Durée de la lampe : environ 1 900 heures d'utilisation (lampe UHE 135 watts). Système E-Torl.

Compatibilités du lecteur DVD : DVD vidéo, CD-R/W, Super Video CD, mp3, id3, tag, wma, jpeg, DVD-R/W, CD audio et DVD audio.

Enceintes : JVC DD 2 x 10 watts.

Poids : 7 kg.

Dimensions : 310 x 340 x 180 mm L x H x P).

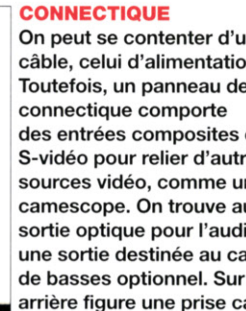
Offre promotionnelle valable 3 mois, elle intègre, pour le même prix, un transmetteur sans fil 2,4 Ghz afin de brancher une source externe.



OPTIQUE
L'EMP-TWD1 est doté d'un zoom x1,5 possédant une position grand-angle pour limiter la distance de projection à 1,5 mètre.



RÉGLAGES SUR LE BOÎTIER
Sur le dessus, on accède aux bagues de zoom et de mise au point ainsi qu'aux molettes de réglage du *Lens Shift* permettant de déplacer le bloc optique. Le panneau de commande est limité aux fonctions principales : volume sonore, *Break*, avance image par image, etc.



CONNECTIQUE
On peut se contenter d'un seul câble, celui d'alimentation. Toutefois, un panneau de connectique comporte des entrées composites et S-vidéo pour relier d'autres sources vidéo, comme un camescope. On trouve aussi la sortie optique pour l'audio et une sortie destinée au caisson de basses optionnel. Sur la face arrière figure une prise casque.



TÉLÉCOMMANDE
Avec des touches discernables dans le noir, mais non rétroéclairées, la télécommande regroupe toutes les fonctions. Les réglages et accès aux menus s'effectuent grâce à elle.



LECTEUR DVD
Ce lecteur intégré est la grande originalité du modèle.

complète), *Théâtre* (rideaux fermés, lumière éteinte), *Salle de séjour* (rideaux fermés) ou *Dynamique* (pièce lumineuse).

Belle colorimétrie

Ces modes influent sur le type d'image projetée : plus contrastée, plus « dorée » ou plus douce. Comme le reste de la gamme, ce modèle bénéficie du *Filtre Cinéma*. Lorsque la pièce n'est pas assez sombre, le filtre se dévalide et toute la puissance lumineuse du projecteur est exploitée. En l'absence d'éclairage ambiant, ce filtre renforce les contrastes et ravive la colorimétrie. De fait, celle-ci est superbe. Bonne surprise également du côté des contrastes : les noirs sont plus profonds et le rendu plus satisfaisant que ne le laisse supposer un taux annoncé à 1000:1. En revanche, on constate un léger lignage sur les mouvements avec le prototype testé, mais qui devrait être corrigé sur les modèles de série, et on retrouve l'effet de grille, dû à une résolution native limitée à 854 x 480 en mode 16/9. Si cette résolution convient à la majorité des sources actuelles, à commencer par les DVD du lecteur intégré, le TWD1 ne se destine pas à l'affichage de la HD. Pour cela, les plus exigeants se tourneront, par exemple, vers le TW600 de la marque. Avec des images issues d'un camescope, on observe, comme souvent en vidéoprojection, de légers scintillements sur les diagonales. Un mode *Progressif* permet, par ailleurs, d'afficher des contours plus nets.

Lecteur de DVD

Le lecteur intégré permet de visionner un diaporama en jpeg aussi bien qu'un DVD vidéo, ou encore d'écouter un CD audio (voir la liste des compatibilités dans les caractéristiques constructeur). Dans ce dernier cas, la lampe ne s'allume pas. Les différents types de disques sont automatiquement reconnus. Cinq vitesses de lecture, ralenti et image par image. Deux types de sons : large *(Natural)* ou plus étroits *(Smooth)*. ■

Notre verdict

Les plus

- Le concept tout-en-un.
- La belle colorimétrie.
- Le contraste.
- Le *Lens Shift*.
- Le grand-angle.
- La facilité de rangement.
- Le nombre de câbles réduit.
- La fonction *Break*.

Les moins

- Un peu lourd pour un appareil nomade, une poignée de portage aurait été bienvenue.
- Une connectique plus musclée pour raccorder l'appareil à un matériel informatique par exemple (pas de compatibilité Mac/PC).

Critères	notés sur 10
Compacité/design	9
Matrice d'affichage	7
Luminosité	8
Contraste	6
Qualité d'image	7
Richesse des réglages	7
Connectique	6
Vie de la lampe	7
Bruit de ventilation	8
Rapport qualité/prix	9

Avec une connectique réduite à l'essentiel, voilà un appareil astucieux et présentant un bon rapport qualité/prix. Pratique, facile à vivre et à intégrer dans un intérieur, il ne réclame aucune installation compliquée et affranchit de nombreuses contraintes d'utilisation.
On aurait apprécié une compacité supérieure, mais le concept reste très tentant pour une exploitation familiale au quotidien.

Note globale 16/20



Très prometteur

Non, cette version 10 n'est pas un simple relookage. Elle signe des changements en profondeur pour le logiciel grand public le plus populaire du marché.

par Danielle Molson

Le magazine était quasiment « bouclé », comme on dit, l'imprimeur avait déjà reçu un bon petit paquet de pages, quand Studio Plus v10 a déboulé. Pas question de le tester dans le prochain numéro qui est un guide d'achat. C'est donc une première approche que nous vous proposons ici. D'une part, parce qu'il nous était difficile de multiplier les configurations de test, de l'autre parce qu'il manquait à notre version un bout de soft permettant d'accélérer les opérations, mais dont l'utilisateur disposera au final.

Un nouveau moteur

Première impression, l'interface de la version 10 est quasiment identique à celle de la 9. L'habitué s'attend donc, a priori, à des améliorations mineures. Erreur. Tout a changé ! Tout, c'est-à-dire le noyau, le moteur du programme. Et le nouveau moteur n'est autre que celui de Liquid Edition, le grand frère infiniment plus évolué. En clair, Studio a toujours ses allures de Twingo, mais cette carrosserie sympathique cache un moteur de formule 1. Qu'y gagne-t-on ? Une fiabilité avec laquelle on ne plaisante plus, mais aussi une souplesse d'utilisation accrue.

Premier gage de tranquillité, l'*Auto Save* : cette fonction garantit une sauvegarde instantanée de toutes vos actions. En cas de coupure de courant, par exemple, vous retrouvez intact votre projet au stade ou vous l'avez laissé avant l'interruption. J'ai effectué plusieurs tentatives, cela a marché à chaque fois. Damned, vous préfériez l'étape antérieure et n'aviez pas l'intention de sauvegarder vos dernières modifications ! Qu'à cela ne tienne : 99 niveaux d'*Undo* sont à votre disposition.

Autre évolution très appréciable, les prévisualisations en temps réel s'affichent désormais en plein écran et dans la qualité désirée, cela est possible car, désormais, le bi-écran est géré directement par le moteur de Studio, et non plus par la carte graphique. Nous avons ainsi pu prévisualiser, grandeur nature, des images HDV sur lesquelles deux filtres différents avaient été appliqués. Studio 9, lui, se contentait d'une petite fenêtre de preview ou d'un rendu plein écran pixellisé.

Autre petite perle héritée de Liquid, le rendu en tâche de fond. Plus besoin d'attendre des heures devant un PC immobilisé. Désormais, la machine profite de ses très courts moments de loisirs pour s'attaquer aux calculs, ce qui réduit considérablement le temps de compilation final. En clair, Studio travaille tout seul entre deux de vos actions.

La HD au programme

Une autre évolution concerne la gestion des formats de fichiers. En tête de liste, bien sûr, vient celle de la HD désormais au programme de toutes les nouvelles versions de logiciels de montage. Disons-le d'emblée, nous n'avons pas eu le temps de réunir l'équipement nécessaire pour effectuer les manipulations réglementaires, notamment la capture et l'export. Toutefois, si les technologies de Liquid sont bien exploitées comme cela est annoncé, on dispose de l'acquisition, du montage et de l'export en HD natif sans aucune conversion. Il va sans dire que la machine nécessaire pour gérer au long cours de tels fichiers doit être très musclée.

DVDCam, Everio, DVD, tout lui va...

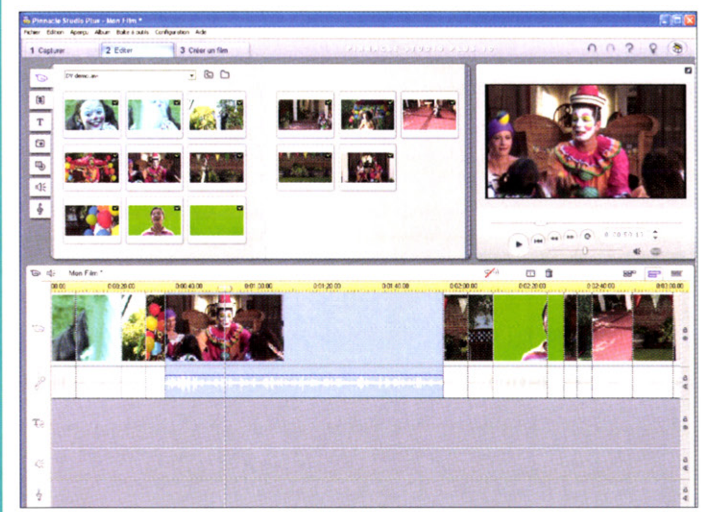
Autre nouvelle intéressante, moyennant l'Advanced Codec Pack optionnel (19 euros), il devient possible de capturer et monter en DivX. Par ailleurs, en standard cette fois, Studio importe et travaille les fichiers provenant de téléphones portables (3GPP). C'était déjà le cas pour les camescopes à disques de type DVDCam et les fameux fichiers .mod des camescopes Everio de JVC qui enregistrent sur Microdrive ou disque dur ! Ici le logiciel décompresse le GOP (groupe d'images) à la volée pour monter à l'image près et s'affranchit ainsi des imprécisions traditionnellement associées au mpeg-2. En revanche, le support du MicroMV disparaît. Toutefois, s'il vous prend la fantaisie de récupérer des images provenant d'un de vos DVD personnels (sans protection de type clé CSS, etc.), le soft les accueille dans vos montages. D'autant que vous pouvez mélanger les formats de rushes sur un même métrage (quand je vous dis que Liquid Edition a été pillé...). Autrement dit, si vous disposez de rushes disparates (un bout d'analogique, une séquence DivX, un soupçon de HDV et une bonne mesure de DV), il vous suffit en début de projet de décider dans quel format global vous voulez convertir chaque tronçon pour pouvoir monter ce mélange hétérogène. Avant, on ne sortait pas de son format d'origine avant l'export.

Pour s'amuser...

Mais venons-en à la question que se pose tout utilisateur des précédentes versions de Studio : quels nouveaux jouets trouve-t-on dans la boîte ? D'abord, Pinnacle a enfin offert à son soft grand public la gestion des effets et trajectoires par points-clés. On peut désormais attribuer une trajectoire à un effet ou un titre. Exercice amusant, réaliser un Chroma-key sur un personnage fixe ou animé, le faire entrer dans la vidéo et en grossir ou diminuer la taille, etc. Les ralentis et accélérés échappent toutefois à cette gestion par points-clés. Eh oui, ces effets figurent aussi dans la hotte du nouveau Studio Plus aux côtés de la lecture inversée. Mieux, ils concernent le son comme l'image. Et là, surprise ! Il est possible de jouer sur le pitch, comprenez la tonalité.

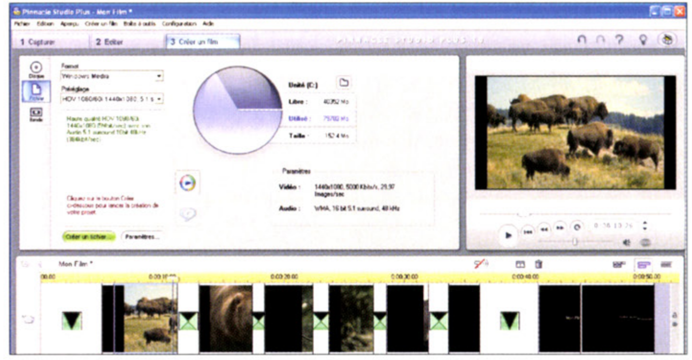
Et Studio 10 ?

Studio 10 est un Studio Plus version 10 focalisé sur la simplicité d'emploi. Il est dépourvu de piste d'incrustation (pour les Chroma-key) et privé de fonctions de type ralentis-accélérés (dont réglage du pitch), marche arrière, gestion des points-clés, Dolby 5.1 et l'import de DVD. Il n'offre pas la possibilité de travailler la HD, la prévisualisation temps réel sur un deuxième écran et ne permet pas de réaliser des menus animés lors de la création de DVD. De plus, il dispose de moins de plug-ins et d'effets 3D. Prix : 59 euros.



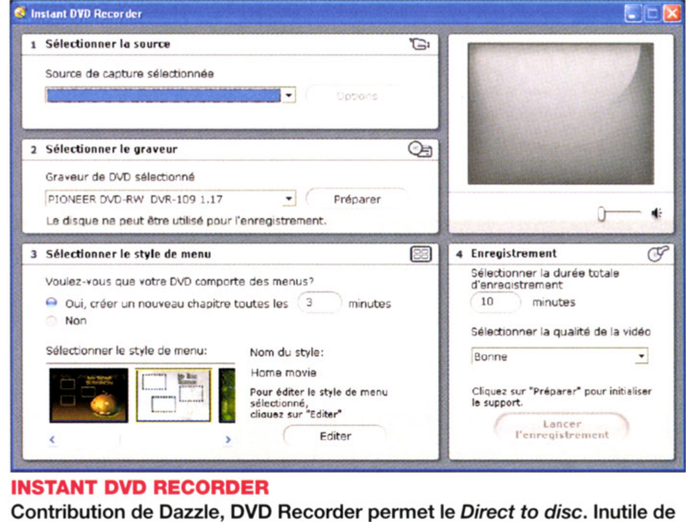
INTERFACE

Peu de changements sur l'interface. Tout juste remarque-t-on l'icone symbolisant le *Scrubbing audio*. A noter également l'apparition de deux onglets au lieu d'un pour la section son : un pour la musique et l'autre pour les effets audio.



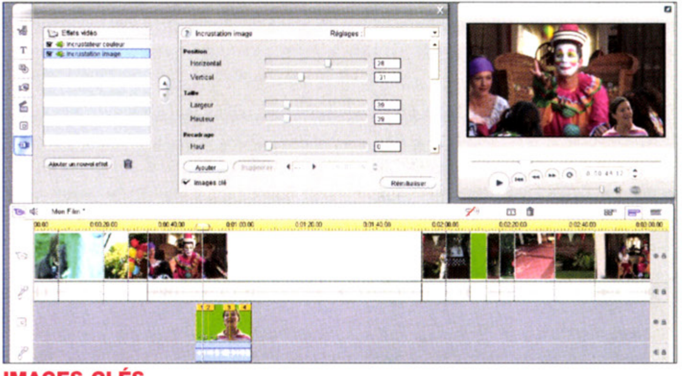
EXPORT

Côté export, le choix de formats devient beaucoup plus important, tandis que l'interface se simplifie avec trois onglets au lieu de cinq.



INSTANT DVD RECORDER

Contribution de Dazzle, DVD Recorder permet le *Direct to disc*. Inutile de transiter par le disque dur pour recopier une cassette sur DVD. Tout s'effectue en temps réel : 1 heure de transfert pour une 1 heure de film.



IMAGES-CLÉS

La gestion de points-clés est une des premières fonctions que testera l'utilisateur déjà familiarisé avec Studio. Ici, la jeune femme visible sur le fond vert de la piste inférieure a pu suivre la trajectoire que nous lui avons attribuée dans la scène du clown.

L'intérêt ? Imaginez que vous accélériez une voix, outre le débit précipité, vous obtiendrez des intonations très aiguës de type cartoon. Au contraire, si vous ralentissez, le résultat sera déformé vers les graves. Ici, vous pouvez conserver les caractéristiques de la voix, qui reste reconnaissable si vous ne modifiez pas exagérément l'allure bien entendu. Disons qu'à 20 ou 30 % de la vitesse d'origine la personne semblera simplement parler plus vite ou plus lentement. Intéressant pour intensifier un rythme, créer un effet de style ou dynamiser un métrage. Pratique aussi pour « combler un trou », par exemple si vous n'avez que 10 secondes d'intervention là où il vous en faudrait 12 ou 15.

Et pour clore le chapitre de l'audio, quelques cerises supplémentaires. D'abord, les points-clés s'appliquent aussi au son, ensuite le Dolby est géré en standard, enfin le *Scrubbing audio* est de la partie. Le *Scrubbing audio*, rappelons-le consiste à scanner le son (comme on le fait avec l'image) en passant la tête de lecture sur la Time Line. Un outil utile quand on monte avec de la musique ou que l'on travaille un raccord dans une fiction et qu'il faut couper dans un blanc.

Et pour tout simplifier

Quoi d'autre ? Une fonction de correction colorimétrique beaucoup plus efficace (merci Liquid Edition !) et bien sûr de nouvelles transitions dont on vous épargnera la liste. Bon allez, il y en a 32 de plus, ce qui donne un total de 234. Elles se signalent surtout par un classement plus clair. Désormais, les éléments fournis en standard et les plug-ins payants ne sont plus mélangés dans les bibliothèques. Ajoutez des plug-ins vidéo et audio supplémentaires et davantage de Smartmovies. Les Smartmovies sont les styles de montages automatisés. Vous choisissez vos rushes et Studio les monte ajoutant la musique et les effets adéquats. Il y en désormais 10 en vidéo, plus 5 dédiés aux diaporamas. Eh oui, avec les camescopes photographes et les appareils photo numériques qui foisonnent, Studio s'intéresse aussi aux images fixes. Et si vous ne souhaitez rien faire de plus que transférer vos rushes sur DVD, pas de souci, l'utilitaire Instant DVD Recorder, hérité de Dazzle cette fois, vous permet le *Direct to disc*. Une conversion à la volée sans passer par le disque dur. L'opération prend le temps que durent les rushes, ni plus, ni moins.

Mais...

Parmi nos réserves vient d'abord la lenteur d'exécution des tâches avec la version que nous avons employée. D'où notre regret de voir disparaître l'option *Maquettage* qui permettait de monter en basse résolution. De même, en prévisualisation, la qualité d'image et la fluidité n'étaient pas toujours à la hauteur. Des inconvénients dus à un PC pas assez musclé, mais que devrait régler un patch 10.1, indisponible au moment du test, que l'on pourra télécharger gratuitement sur le site Pinnacle dès le 15 octobre ou qui sera expédié sous forme de CD gratuit.

Nous reviendrons sur le logiciel. Mais d'ores et déjà, si le patch tient ses promesses, on peut prédire un beau succès à ce Studio Plus v10.

Mise à jour 49 euros à partir de n'importe quelle version antérieure de Studio. ■

Configuration recommandée

Pentium ou Athlon 2,4 Go, mémoire 512 à 1 Go (1 Go pour la HD), carte graphique de 128 Mo (256 pour la HD et 1 Go de DD pour le logiciel.



L'incrustation simplifiée

Prix indicatif 849 €

Se mouvoir dans un faux décor réalisé en images de synthèse est une opération très accessible avec Ultra. Ce logiciel pour PC intéressera télés locales, studios de prises de vues, et tous ceux travaillant sur des reportages, fictions ou clips dont le scénario réclame l'incrustation de personnages ou objets. **par Sylvain Pallix**

L'application autorise des mouvements de caméras sophistiqués qui réclament d'habitude des systèmes de Motion tracking complexes et chers. Ainsi, pour mettre en scène un présentateur de façon dynamique, le soft mixe sources vidéo et décors virtuels dont de nombreux échantillons sont fournis. Il existe d'autres décors dans des librairies optionnelles. Serious Magic a développé une technologie baptisée Vector Keying. Elle simplifie l'incrustation et évite d'avoir à très bien éclairer pour produire un résultat propre. Les ombres résiduelles peuvent être gommées, ce qui facilite sa mise en œuvre par des néophytes.

La boîte contient un manuel et un DVD. Mais pas de fond vert ou de micro-cravate, fournis avec un autre soft de la firme Visual Studio Communicator (réalisation de programmes TV). Compatible Windows 2000 et XP, Ultra fonctionne aussi avec d'anciens Pentium III, mais le Pentium IV (ou équivalent) est recommandé. Sur un ordinateur un peu juste, mieux vaut effectuer ses prévisualisations en basse résolution et basse qualité. Cela n'aura pas d'incidence sur le rendu final. Avec un notebook, veillez à ce que la carte graphique prenne en charge l'accélération 3D (les cartes graphiques ATI Radeon ou nVidia GeForce sont recommandées avec un minimum de 16 Mo).

Des couches superposées

Le moniteur de travail affiche un écran d'incrustation, une zone de gestion des entrées vidéo, le résultat du mixage et un panneau à onglets pour un accès rapide aux paramétrages. Les sources entrantes peuvent être une caméra connectée en FireWire, en USB ou via des cartes vidéo diverses pour peu que le pilote accessible soit de type VDM (*Windows Driver Model*). Les signaux des sources entrantes s'ajustent pour harmoniser la colorimétrie (avec réglages RVB) afin d'homogénéiser les scènes. Pour varier les plaisirs, le système propose des sets incluant une fenêtre pour passer d'autres sources. Dans l'image « live » s'incrustent les films vidéo stockés sur disque dur et que l'on souhaite lancer en fenêtre dans le décor virtuel. Ceux-ci se poursuivront en plein écran comme à la télévision. Ultra gère quatre sources d'images.

Le logiciel travaille les couches en sandwich : une couche supérieure contient une image graphique d'avant-plan ou un titre avec couche alpha, le présentateur détouré, le fond du décor puis les sources incrustées en fenêtres. L'incrustation de l'animateur repose sur une couleur de référence très précise. Vous pouvez indiquer les zones d'ombres et de variations dans la couleur pour gommer le manque d'uniformité initial sur le fond en cliquant dessus à la souris. Mais ne cliquez pas trop près du présentateur. La qualité d'incrustation est excellente pour ce traitement purement logiciel. Même les bavures qui trahissent les incrustations mal faites disparaissent (*Curseur Spill*). Le son est lui aussi réglable.

Zoom et panoramique

Toutes les sources d'images n'arrivent pas obligatoirement d'un seul tenant à l'écran. L'entrée et la sortie des événements vidéo est paramétrable. De plus, le cadrage n'est pas figé. La scène peut profiter de zooms ou de panoramiques. Le panneau de réglage est très facile à utiliser et quelques clics de souris permettent de définir ce qui se passe à l'écran. Le calage général de la perspective du fond d'incrustation et des sources, le recadrage, ainsi que l'intégration de pauses sur certains sets sont aussi prévus.

Exports en avi et DV

Sur la base des codecs DirectShow, Ultra compile les séquences en avi. Fichiers qui peuvent être en 24 bits non compressé ou en 32 bits avec couche Alpha d'incrustation pour réintégrer le tournage dans un outil de compositing. Pour certains formats vidéo, la résolution finale du fichier peut se définir. Le choix de l'encodeur en DV permet de générer un fichier dans ce format en 720 x 576. Un filtre pour réduire les vibrations parasites, de type *Flicking*, est aussi implémenté. Malgré une interface en anglais, la prise en main d'Ultra est à la portée de tous. Au même prix, le nouvel Ultra2 remplace la version testée. Il comprend, en plus, la prise en charge du HDV et de la HD. L'usage intensif des possibilités de traitement accéléré au travers des cartes graphiques modernes permet de travailler en haute définition en temps réel. ■

Les concurrents

Pour incruster dans un montage, on peut se contenter du Chroma-key présent dans l'ensemble des logiciels de compositing ou de montage pro, voire amateurs comme Pinnacle Studio 9 Plus ou Ulead VideoStudio 9. Mais il s'agit de traiter la vidéo après capture. En hardware, pour du traitement en studio en temps réel, il existe des solutions comme le fameux Videotoaster de Newtek.

Notre verdict

Les plus

- Qualité de l'incrustation.
- Masques pour boucher les espaces sans fond d'incrust.
- Gestion des images en 4:4:4/4:2:2/4:1:1/4:2:0.
- Utilisation possible d'un camescope SD pour incruster en HD (en filmant caméra couchée).



Les moins

- Interface en anglais.
- Non compatible Mac.

Critères	notés sur 10
Qualité d'incrustation	10
Ergonomie	8
Rapport qualité/prix	8

Ultra s'inscrit dans la philosophie de simplicité des produits Serious Magic. Une interface ergonomique et de bons résultats même avec un plateau moyennement équipé.

Note globale 16/20

Deux encodeurs DivX

Ces deux logiciels sont les moins chers parmi les payants. De plus, leur simplification extrême ne nuit pas à la qualité des fichiers créés.

par Philippe Masson

DivX Converter

Téléchargeable depuis le site original et officiel du DivX, le soft est disponible en français, anglais, allemand et japonais. Il n'est actuellement compatible qu'avec Windows 2000 et XP. Après évaluation (15 jours), vous pouvez en acquérir la licence pour 20 euros, sachant qu'il s'agit d'un pack complet (DivX Create Bundle). Outre l'encodeur DivX, le logiciel comprend le dernier lecteur DivX version 6 et le codec DivX pro (pour la lecture interactive avec le nouveau format DivX Media Format). Compatible avec la plupart des formats vidéo, il n'accepte cependant pas les fichiers mpeg (mpg, mpeg, vob, ts) sauf après l'ajout du plug-in supplémentaire MPEG-2/DVD (10 euros).

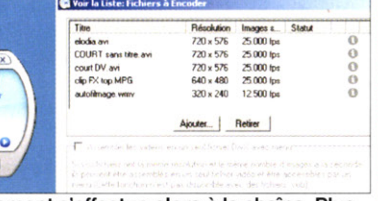
www.divx.com

1-INTERFACE SIMPLISSIME
DivX Converter est capable de réaliser une conversion pratiquement en un clic. On commence par placer le fichier à travailler au sein de la minuscule interface par simple glisser-déposer. Reste à indiquer la qualité souhaitée et à cliquer sur *Convert*. Après traitement, la taille d'origine d'un fichier vidéo DV aura été divisée par 25 !





2-ENCODAGES PAR LOTS
Rien n'empêche d'importer plusieurs fichiers (par glisser-déposer) qui s'affichent donc les uns en dessous des autres. Il est possible de modifier cette chronologie à l'aide de la souris. Le traitement s'effectue alors à la chaîne. Plus fort encore, si les différents fichiers vidéo à traiter sont de même résolution et cadencés à la même vitesse, vous pouvez les combiner en un fichier unique (sauf pour les fichiers DVD au format vob). A bien réfléchir, c'est une autre façon d'effectuer un montage cut directement au format DivX !







Rm-X Easy Compress

Cet autre soft de conversion en DivX, à 10 euros, est particulièrement atypique. D'abord, il est très léger (5 Mo), de plus, son interface est bien dissimulée… Il encode très facilement des vidéos avi et mpeg en DivX. Cependant, il ne faut pas compter ici sur des fonctions avancées de réglages sophistiqués. Mais le fichier finalisé n'en souffre pas. Le soft se révèle donc parfaitement accessible à tous, même aux débutants, puisqu'il suffit de choisir le codec, le débit et la taille de l'image finalisée avant de lancer le calcul automatiquement.

www.prodiff.com

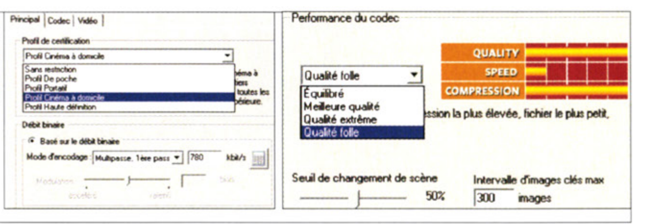




1-OÙ EST L'INTERFACE ?
Au premier abord, point de raccourci sur le bureau ni même de lancement proposé dans les programmes. Le secret est ludique et malin. Il suffit de cliquer (à droite) sur n'importe quel fichier vidéo contenu dans votre PC pour faire apparaître normalement le menu textuel habituel s'y incorpore en deuxième position (juste après la fonction d'ouverture du fichier) une nouvelle ligne : *Compresser en DivX avec Rm-X Easy Compress*. Sélectionner cette ligne suffit à ouvrir l'interface « cachée ».

2-FINALISATION
Tous les fichiers obtenus sont lisibles sur écran informatique bien sûr, mais aussi sur n'importe quel téléviseur, si l'on possède un lecteur DVD de salon acceptant le format DivX, ce qui est de plus en plus fréquent.





HIGH-TECH FOLIES



La vidéo aussi !

Téléphone mobile doté d'une optique Zeiss, le Nokia N90 ne menace pas encore les camescopes : il filme en 352 x 288 jusqu'à 15 images/seconde. Outre son capteur CMOS bimégapixel pour la photo (images en 1 600 x 1 200), il intègre autofocus, balance des blancs, focale de 35 mm et zoom numérique x20. Notez l'écran dépliable, doté de 352 x 416 pixels et 262 000 couleurs pour surfer, recevoir ses e-mails et voir ses images. Ce téléphone possède aussi un flash, un mode *Macro*, et permet le téléchargement vidéo haut débit (jusqu'à 384 kbps). Les logiciels de traitement d'image et d'impression PictBridge sont fournis, et la connectique USB et Bluetooth, ainsi que le lecteur mp3 et AAC stéréo sont inclus. Il compte 100 Mo de mémoire, dont 64 dans la carte RS-MMC.

Nokia N90
Prix : env. 839 euros, hors pack opérateur

Chaud devant !

Rigolo et pas cher, cet accessoire évite à votre café de refroidir pendant les longues séances de montage virtuel. Le chauffe-tasse, qui se connecte au port USB de l'ordinateur sert aussi de hub comportant quatre entrées USB 1.0.

Spyker
Spy 4 USB Warmer
Prix : env. 9,90 euros





Impressions économiques

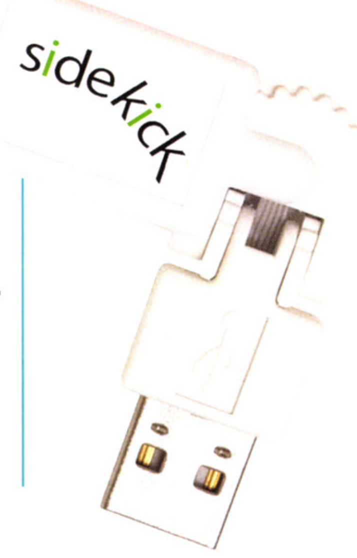
29 centimes d'euros ! C'est le tarif de chaque photo avec cette imprimante design. En effet, le kit comportant 135 feuilles 10 x 15 et la cartouche d'encre ne coûte que 39,90 euros. Petite et transportable, la Picture Mate 100 accepte une batterie optionnelle d'1 h 30 d'autonomie. Elle s'utilise facilement grâce à l'écran LCD couleur qui permet de gérer les différents types d'impression (sépia, noir & blanc, couleur, etc.) et de sélectionner ses vues. Elle se connecte aux appareils photo numériques, mais aussi, via l'USB, aux PC/Mac et camescopes. Elle est compatible PictBridge et Bluetooth, et reconnaît tous les formats de cartes mémoire.

Epson Picture Mate 100
Prix : env. 149 euros
www.epson.fr

Contorsionniste

La clé USB est parfois trop grosse pour l'espace de connexion qui lui est réservé. Pour éviter de débrancher les autres périphériques de l'ordinateur ou faciliter l'usage d'un baladeur mp3, le SideKick de Sonnet Technologies est un adaptateur USB 2.0 à deux axes qui se plie en arrière et de côté afin de brancher des clés USB, lecteurs de cartes et autres périphériques USB 1.1/2.0 à connexion directe. Flexible et court, il s'enfiche dans les ports USB faiblement espacés ou restreints.

Sonnet Technologies
SideKick
Prix : 9,95 euros
Distribué par Apacabar
www.softline.fr



Tout contrôler

Cette télécommande universelle agit sur tous les systèmes de home entertainment répartis dans différentes pièces de la maison, même éloignées (jusqu'à 30 mètres). Elle permet ainsi d'éteindre, à partir de la chambre, le téléviseur du salon et lancer la chaîne ou piloter le visionnage des photos et vidéos du PC du bureau. Signe particulier, elle reconnaît la norme Z-Wave pour technologies sans fil, adoptée par des fabricants de systèmes d'éclairage, de sécurité et de climatisation.

Logitech
Harmony 895
Prix : env. 399 euros
www.logitech.com



Mini-lecteur à la pointe

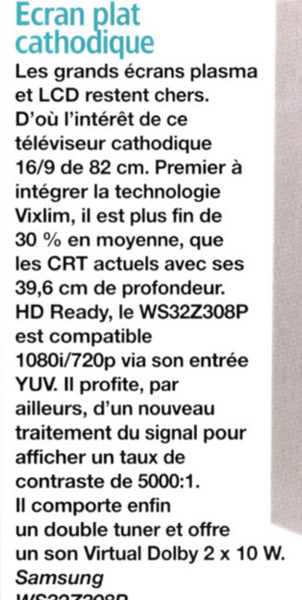
Deux particularités pour ce lecteur de DVD. D'abord sa taille limitée, mais sa compatibilité avec les formats DivX Pro, XviD, mp4 et surtout le récent Nero Digital. Il est compatible CD-R, CD-RW et CD audio, accepte le Pal et le NTSC, dispose du son DTS et Dolby Digital et de sorties audio décodées 5.1.

Scott
DMX 10
Prix : env. 90 euros
www.audioscott.com

Ecran plat cathodique

Les grands écrans plasma et LCD restent chers. D'où l'intérêt de ce téléviseur cathodique 16/9 de 82 cm. Premier à intégrer la technologie Vixlim, il est plus fin de 30 % en moyenne, que les CRT actuels avec ses 39,6 cm de profondeur. HD Ready, le WS32Z308P est compatible 1080i/720p via son entrée YUV. Il profite, par ailleurs, d'un nouveau traitement du signal pour afficher un taux de contraste de 5000:1. Il comporte enfin un double tuner et offre un son Virtual Dolby 2 x 10 W.

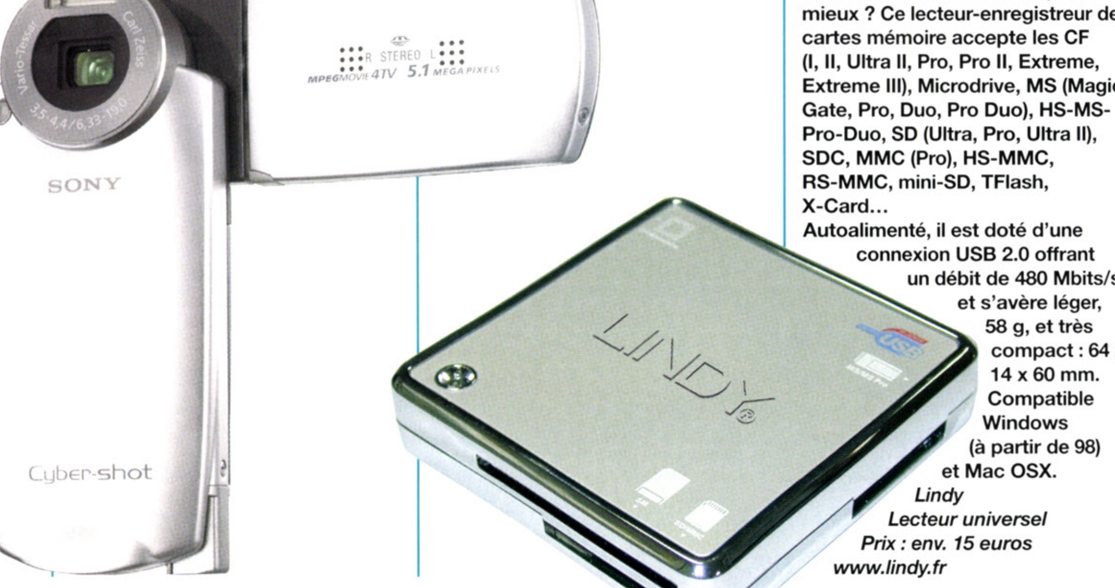
Samsung
WS32Z308P
Prix : env. 899 euros
www.samsung.fr



Des photos en stéréo

Cet appareil photo très design de 5,1 mégapixels enregistre en stéréo le commentaire de vos images destinées au téléviseur. Original, il filme les 5 secondes précédant la photo et les 5 qui suivent à 15 i/s, en 320 x 240. En mode *Vidéo* (rien à voir avec le DV, pour la qualité), il capture jusqu'à 50 minutes, ce qui correspond à la durée de la batterie. A noter l'optique Zeiss, l'écran hybride 2,5 pouces, la possibilité de créer différents styles de diaporamas (*Active, Nostalgic,* etc.), celle d'agrémenter ses vues de mp3 téléchargés, ou encore le Pocket Album : une mémoire interne distincte contenant vos 1 000 images préférées en VGA.

Sony
Cybershot DSC-M2
Prix : env. 650 euros
www.sony.fr



Le mange-carte

Trente formats reconnus, qui dit mieux ? Ce lecteur-enregistreur de cartes mémoire accepte les CF (I, II, Ultra II, Pro, Pro II, Extreme, Extreme III), Microdrive, MS (Magic Gate, Pro, Duo, Pro Duo), HS-MS-Pro-Duo, SD (Ultra, Pro, Ultra II), SDC, MMC (Pro), HS-MMC, RS-MMC, mini-SD, TFlash, X-Card…
Autoalimenté, il est doté d'une connexion USB 2.0 offrant un débit de 480 Mbits/s et s'avère léger, 58 g, et très compact : 64 x 14 x 60 mm. Compatible Windows (à partir de 98) et Mac OSX.

Lindy
Lecteur universel
Prix : env. 15 euros
www.lindy.fr

● **Avi**
Initiales de *Audio Video Interleaved* (Audio vidéo imbriqués). Extension donnée aux fichiers vidéo sous Windows, qui peuvent inclure simultanément images et sons. Ces fichiers sont générés lors des opérations de capture de séquences vidéo et de montage.

● **Balance des blancs**
La balance des blancs gère la température de couleurs. Mémoriser soi-même ses blancs permet d'obtenir une colorimétrie plus juste et d'éviter les dominantes oranges ou bleues. Souvent des préréglages correspondent aux situations types (extérieur, intérieur).

● **Capteur (ou CCD)**
Dispositif à transfert de charge (*Charge Coupled Device*) assurant la transformation des éléments lumineux (photons) en signaux électriques (électrons). Un capteur est plus ou moins riche en pixels. Au-delà de 800 000, les pixels supplémentaires servent les fonctions photo plutôt que vidéo du camescope.

● **Capture ou numérisation**
Action d'acquérir dans l'ordinateur les séquences situées sur la cassette vidéo ou toute autre source. Les logiciels de montage ont généralement un utilitaire de capture.

● **Cartes mémoire**
Beaucoup de camescopes intègrent une carte mémoire, comme les appareils photo numériques : Memory Stick (MS) chez Sony, Multimedia Card (MMC) ou Secure Digital Card (SD Card) pour les autres. Elles servent à stocker des photos numériques ou de courtes vidéos en mpeg-1 ou mpeg-4.

● **Connectique**
Systèmes normalisés de prises et de fiches assurant les liaisons audio et vidéo. En audio uniquement : Jack, broches de 3,5 ou 6,35 mm. En vidéo uniquement : Ushiden, prise circulaire à 4 broches pour le S-VHS ou Hi-8. En audio et en vidéo : Cinch, prise circulaire et DV, multibroche. La Péritel, à 21 broches assure toutes les connexions audiovisuelles possibles.

● **Dérushage**
Action de trier ses rushes (prises de vues). Certains logiciels disposent du dérushage automatique. Le programme scanne la cassette avant capture et affiche une imagette du point d'entrée (point In) des prises de vues. On pourra ensuite se repérer visuellement dans ses rushes pour y faire une sélection avant de lancer la capture.

● **Downconverting**
Conversion des images d'un format supérieur en un format inférieur. Ce terme est apparu avec le HDV et s'utilise surtout pour indiquer la capacité d'un matériel HDV à transformer du HDV en DV ou DVCam. L'opération inverse se nomme upconverting.

● **DV**
Les camescopes DV enregistrent en numérique sur des cassettes spécifiques, très miniaturisées. Ils ne relisent pas les autres cassettes. Tous sont au standard Pal en Europe.

● **Effets temps réel**
Exécution des effets spéciaux sans calcul préalable. Les logiciels un peu évolués sont dotés de la prévisualisation (preview) temps réel sur l'écran informatique.

● **Exposition**
Contrôler l'exposition permet de gérer la luminosité des différentes zones. On peut ainsi, par exemple, valoriser les treintes chair d'un visage et éviter de voir les sujets situés devant une fenêtre se transformer en ombres.

● **Filtre (logiciel)**
Effet destiné à modifier ou corriger l'image ou le son. Saturation des couleurs, contraste, balance des blancs, mosaïque, flou, écho, etc., il en existe des milliers. Généralement les filtres peuvent se combiner entre eux et leur intensité est ajustable.

● **FireWire, IEEE1394 et iLink**
Connue sous le nom de FireWire et iLink, l'IEEE1394 est une interface sur laquelle les signaux numériques sont envoyés en série à un débit maximum de 400 Mb/s dans sa version actuelle. Le grand public la connaît aussi sous le nom de prise DV.

● **Focale**
Les focales déterminent à la fois l'effet de grossissement du sujet, l'angle du champ visuel et la zone de netteté. Les focales longues ou téléobjectifs regroupent les focales très grossissantes à angles de champ visuel rétrécis. Les focales courtes, ou grands-angles, regroupent les focales qui élargissent le champ de vision. Les focales vidéo ne sont pas les mêmes que les focales photo. Exemple : pour un capteur 1/3 de pouce, une focale vidéo de 5,9 mm correspond environ à un 39 mm en équivalent photo 24 x 36. Attention, sur les camescopes mégapixels dotés de mode *Photo*, les focales ne sont pas les mêmes suivant qu'il s'agit de photo ou de vidéo.

● **HDV**
Ce nouveau standard haute définition est l'évolution de la vidéo pour amateurs très avertis et « prosumers ». Il permet de produire des images en balayage entrelacé en 1 920 x 1 080 ou en mode progressif en 1 280 x 720. Par rapport au HDV, le HDCam est une norme professionnelle aux spécifications différentes.

● **Lux**
Unité d'éclairement servant à délimiter la sensibilité des camescopes, c'est-à-dire les quantités minimales ou maximales de lumière qu'ils supportent pour produire des images acceptables.

● **Maquettage**
Montage virtuel en basse résolution servant à travailler avec des éléments peu encombrants lors d'une première étape. Dans un second temps, le logiciel recapture les plans sélectionnés en pleine résolution, grâce au code temporel (time code).

● **Mégapixel**
Camescope possédant un capteur d'un million de pixels et plus. Et ce, afin d'enregistrer des photos de qualité sur carte mémoire.

● **Modes AE (Exposition automatique)**
Ils modulent différents paramètres (mesure d'exposition, obturation...) pour adapter l'appareil au contexte de la prise de vues.

● **MonoCCD, triCCD**
Se dit d'un camescope disposant d'un seul capteur CCD. C'est un filtre mosaïque qui se charge de la séparation trichrome des couleurs. Celles-ci sont par conséquent moins bien restituées qu'avec un triCCD, qui dispose d'un capteur par couleur (un pour le rouge, un pour le vert et un pour le bleu).

● **Montage virtuel**
Montage sur ordinateur a contrario du montage de bande à bande (de camescope à magnétoscope, par exemple).

● **Multiséquence**
Ce système permet d'afficher sur une même interface plusieurs Time Lines correspondant à plusieurs segments du film que l'on est en train de monter. Au final, il suffit de regrouper ces « mini-montages » dans une Time Line principale pour obtenir son Master.

● **Obturation (vitesses mini et maxi)**
La vitesse d'obturation normale est le 1/50e de seconde. Beaucoup de camescopes disposent de vitesses lentes. Elles éclairent une scène sombre, mais tout mouvement du sujet ou du camescope subit un effet de filé. Les vitesses d'obturation rapides s'utilisent surtout dans le cadre de vidéos sportives pour décomposer un mouvement au ralenti, lors du visionnage.

● **Panoramique**
Mouvement de caméra qui consiste en une rotation de l'appareil de prise de vues autour d'un axe.

● **Pixel (*Picture Element*)**
Plus petite surface exploitable électroniquement pour restituer une image. Le nombre de pixels sur un capteur ou sur chaque ligne de balayage d'un écran contribue à la qualité de la résolution.

● **Plug-in**
Petit logiciel additionnel destiné à fonctionner dans le cadre d'une application spécifique plus ambitieuse. On trouve ainsi des collections de filtres* en plug-in pour Premiere, Studio, Edius, etc.

● **Points-clés (fonction logicielle)**
Les points-clés permettent d'infléchir le mouvement d'une trajectoire à des endroits donnés ou à des instants précis de la séquence. Ils servent aussi à faire varier la durée, voire l'intensité, d'un filtre, d'une transition ou d'un effet, dans le temps, par exemple.

● **Points d'entrée ou de sortie ou points In et Out**
Repères servant à sélectionner la portion d'une séquence que l'on souhaite intégrer dans un montage, afin que le logiciel « coupe » les plans aux bons endroits.

● **Points-ligne**
Nombre de points visuellement différenciés sur une ligne du balayage télévision. Il s'agit donc de la résolution (ou définition) horizontale de la luminance. La résolution horizontale du numérique DV est de 500 points-ligne et plus.

● **Progressive Scan (balayage progressif)**
Au lieu d'être formée par le balayage alterné de deux trames entrelacées, l'image complète est inscrite en une seule fois, par lignes juxtaposées, le plus souvent à une fréquence ligne plus élevée (afin d'éviter le scintillement). Ce dispositif s'exploite pour extraire une vue fixe d'une séquence animée ou pour obtenir un rendu « cinéma » avec certains camescopes.

● **Pull down**
Le 3:2 pull down est un procédé de transfert de film en vidéo NTSC.

● **Résolution vidéo**
Précision d'une image exprimée en nombre de points par ligne.

● **SDI (Serial Digital Interface)**
Il s'agit d'une interface qui permet de transférer les images vidéos entre appareils professionnels. Son intérêt réside dans la non compression des données et le débit très rapide, de l'ordre de 270 mbits/s.

● **Sensibilité**
Il faut de la lumière pour produire une belle image. Sinon on constate du bruit (fourmillement) et un affadissement de la couleur. La sensibilité d'un appareil, c'est sa capacité à restituer des images « potables » avec un éclairement non optimal.

● **Time code**
Cette fonction numérote les vues en heure, minute, seconde et image pour faciliter le repérage et assurer la précision au montage.

● **Trajectoire**
Les logiciels gérant les trajectoires savent déplacer dans l'espace différents éléments, notamment les titres. Les courbes de Béziers permettent, quant à elles, d'obtenir aisément des mouvements de trajectoires plus sophistiqués.

● **USB (*Universal Serial Bus*)**
Ce connecteur transmet des signaux numériques à des débits allant jusqu'à 12 Mb/s (USB 1.1) et 480 Mb/s en USB 2.0. Il est identique sur PC et Mac.

● **YUV**
Les prises YUV permettent une résolution optimale de l'image depuis tout périphérique muni de cette sortie (lecteurs DVD, camescope HDV...). ■

CAMERA club

Le forum des lecteurs : les réponses de nos experts et vos réactions. **Sur le terrain :** actus, stages, agenda…



PHILIPPE MASSON
L'artiste de la rédac. M. Freeware pour vous servir !



DANIELLE MOLSON
Vos questions lui donnent plein d'idées d'articles.



NADIA LADJEROUD
Informaticienne de choc, notre virtuose du PC.



SEBASTIEN FRANÇOIS
Réalisateur et testeur fou, spécialiste de la gravure.



GÉRARD KREMER
Passionné de son, d'images et de technologie.



THIERRY PHILIPPON
Notre multi-spécialiste : Mac, Internet, montage…



SYLVAIN PALLIX
Spécialiste du virtuel, toujours à l'affût des innovations.



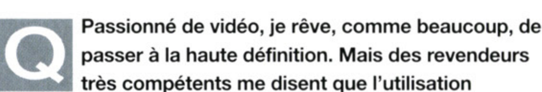
GÉRARD GALÈS
Grand ami des débutants. Expert en langage de l'image.

Comment nous écrire ?

Pour nous faire part de vos remarques, suggestions et questions, n'hésitez pas à contacter la rédaction
• par mail :
cameravideo@emapfrance.com
• par courrier :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue Colonel-Pierre-Avia
75754 Paris cedex 15

Le forum des lecteurs

HVR-Z1 vs VX2100



Q **Passionné de vidéo, je rêve, comme beaucoup, de passer à la haute définition. Mais des revendeurs très compétents me disent que l'utilisation éventuelle du Sony HVR-Z1 procure une qualité très inférieure à celle de mon actuel Sony VX2100 en DV, et que des images montées en HDV mais lues sur des téléviseurs 4/3 donnent des résultats très médiocres. Alors dans ces conditions, qu'utiliser afin de réaliser des copies DVD pour des amis équipés de matériel ancien ?**

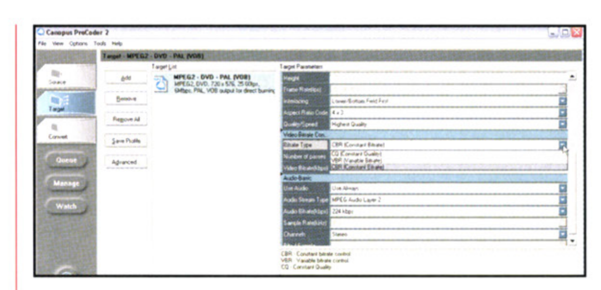
M. LEROY, 91 ARPAJON



Les capteurs de Z1 et de VX2100 n'ont pas été étudiés de la même manière. Ils répondent à des exigences différentes, ce qui explique qu'en DV la VX2100 produit une meilleure image que la Z1.



Néanmoins, l'avis des revendeurs qui vous ont conseillé nous paraît très excessif. Pour autant, il est exact que s'il s'agit de tourner le plus souvent en DV, mieux vaut conserver votre VX2100. Si vous souhaitez malgré tout accéder au HDV, comme vous le savez certainement, la Z1 sait downconvertir (convertir au format inférieur) le HDV en DV et au format 4/3 en recadrant l'image. Et selon nos tests, les résultats se révèlent satisfaisants.
Concernant la seconde partie de votre question, il est inexact de penser que des images montées en HDV et lues sur des téléviseurs 4/3 donnent de mauvais résultats. La seule réserve concerne le fait qu'un écran médiocre ne tirera pas tout le parti d'une excellente source. **NL**



Accélérer la gravure

Q **Je suis étudiant et je fais du montage vidéo depuis 3 ans. J'ai un problème concernant la gravure. Ma machine met beaucoup de temps pour la compilation d'un DVD : 10 heures à peu près à partir de mon logiciel de gravure Pinnacle. C'est très gênant, d'autant que je vis dans un pays où les coupures de courant sont très fréquentes. Existe-t-il d'autres logiciels plus performants ou des enregistreurs DVD qui peuvent résoudre mon souci ?**

M. MUKWELA, KINSHASA, RÉP. DÉMO. DU CONGO



Certes, il existe des différences de rapidité entre les logiciels d'encodage/gravure, mais la principale source de lenteur est souvent relative à la puissance de l'ordinateur. Aussi, ce dernier est-il certainement le responsable des durées que vous décrivez.
Pour encoder plus vite, il est indispensable de disposer d'un gros processeur. Avant de passer à la solution radicale qui consisterait à investir dans une nouvelle machine, vous pouvez accélérer l'encodage DVD en paramétrant de la façon suivante.
Préférez toujours un encodage CBR (débit constant) à un débit donné (7 Mb/s par exemple) et surtout pas un encodage VBR multipasse. Votre temps de calcul devrait ainsi être divisé par deux.

NL

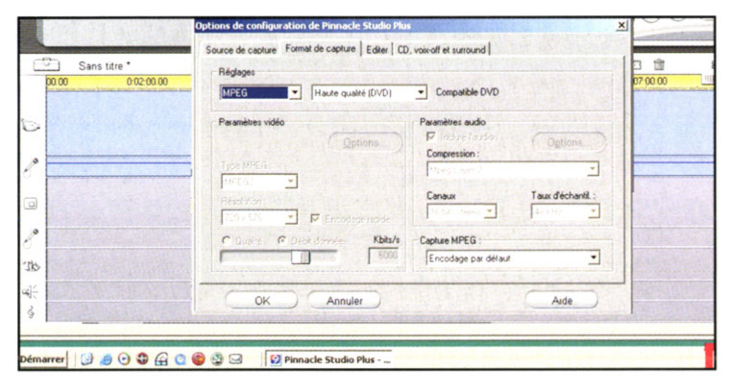


Le forum des lecteurs

Images qui sautent, son qui déraille

Q J'utilise Studio 9 Plus, version 9.4.3, et je me trouve confrontée à un problème. A chaque lecture de clip sur la bande de montage, et à quelque endroit que ce soit, j'obtiens un son qui grésille et déraille comme à l'écoute d'un disque rayé. Et simultanément une image saute pendant une quinzaine de secondes. Puis la lecture devient audible et normale. En conséquence, il n'est pas très aisé de travailler les clips image ou son de manière précise, à moins de laisser passer le laps de temps défaillant, et donc de démarrer toujours un peu plus en avant. Pour information, j'ai un disque dur dédié uniquement au montage, les images sont capturées sur un disque dur externe connecté à mon micro par prise USB ou FireWire et réservé à cet effet. Je ne pense pas que mon micro soit en cause, car j'ai d'autres projets qui fonctionnent normalement. Ce n'est pas non plus en raison de la durée de montage puisque jusqu'à présent, j'ai toujours monté des films d'environ une heure avec commentaires et musique sans rencontrer de problème. J'ai libéré de la place sur le disque dur de montage, j'ai procédé à une défragmentation ainsi qu'à un nettoyage des disques, j'ai vérifié le débit de données de chacun des disques durs. Rien n'y fait…

MME BARDY, PAR MAIL





Ce que vous décrivez est symptomatique d'un problème de lecture d'une vidéo enregistrée sur le disque dur. En effet, le logiciel ne réussit pas à identifier correctement et en temps réel les données de ce fichier. Hélas, les raisons peuvent en être multiples. C'est le plus souvent un débit insuffisant qui est la cause du souci, mais pas toujours. Vous avez fort bien fait de prendre la précaution de défragmenter vos disques, car l'éparpillement des données est un facteur fréquent de dysfonctionnement et de ralentissement du débit. Mais il ne faut pas oublier non plus de défragmenter le disque dur système qui, s'il est surchargé, devient moins performant.

Cela dit, n'avez-vous pas récemment installé un nouveau logiciel ? En effet il arrive parfois qu'un « petit nouveau » vienne perturber un autre soft précédemment installé par l'usage commun de fichiers de gestion identiques. Désinstallez le logiciel suspect, refaites une défragmentation et un nettoyage et testez de nouveau la lecture de votre vidéo. Par ailleurs, n'auriez-vous pas installé un antivirus ou tout autre logiciel (lié à Internet par exemple) travaillant en tâche de fond ? Ces programmes sont des gros mangeurs de mémoire et peuvent perturber une lecture vidéo. Si votre machine est un peu juste en capacité mémoire, désactivez tous les programmes en tâche de fond (ils sont facilement repérables dans la barre des tâches de Windows) ainsi que l'horloge.

Enfin, ce problème de lecture peut provenir du fichier vidéo lui-même. Vous ne précisez pas origine de celle-ci. Est-ce du DV standard issu d'un camescope, de l'analogique numérisé, une copie venant d'un précédent montage ? Dans quel format les rushes ont-ils été capturés : DV type 1, type 2, avi, mpeg, DivX ? Est-ce avec Studio ou avec un autre programme de capture ? Des origines « exotiques » font parfois que le logiciel de montage, et pas seulement Studio, met trop de temps à identifier les images en début de lecture, d'où des saccades et un son déformé, excédant la capacité de la mémoire tampon : celle qui permet justement au logiciel de « stocker » des images à l'avance pour masquer les erreurs de lecture.

Il serait donc prudent dans votre cas de recapturer ces rushes directement avec Studio en vérifiant les paramètres d'acquisition (menu *Configuration/Format de capture*) et de tester leur lecture immédiatement dans Studio avant toute opération de montage ou d'ajout d'effets spéciaux. Si la lecture est bonne dans ce cas, puis mauvaise en fin de montage, il est probable qu'il s'agisse d'un problème de débit. Effectuez alors les opérations précédemment décrites. **GG**

Recherche outils pour montage basique en HDV



Je possède un HDR-FX1 et je souhaite acquérir un logiciel de montage adapté. J'avoue être un peu perdu. Je veux en priorité conserver la qualité remarquable des images et je souhaite effectuer un montage simple au cours duquel je me bornerais à couper, organiser l'enchaînement des prises de vues, incorporer des fondus, mettre des titres, introduire des commentaires et de la musique. Vous avez compris que ce qui me préoccupe principalement est de ne pas détruire cette qualité d'image que j'ai pu apprécier sur grand écran plasma, quitte à abandonner certaines fonctions que je viens de décrire. Pouvez-vous m'indiquer le(s) programmes(s) qui pourrai(en)t répondre à mes critères.

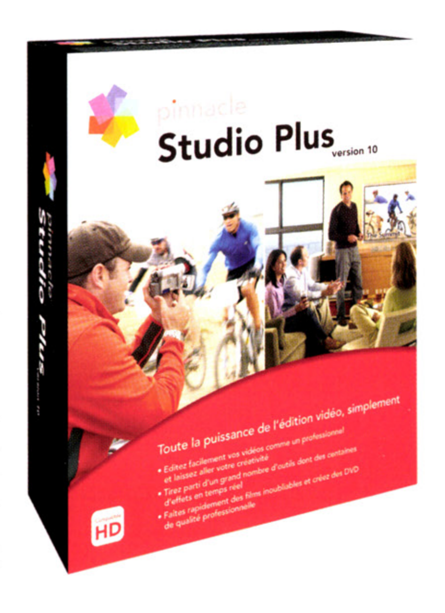
M. GUERY, PAR MAIL



Votre question est d'actualité car jusqu'à présent seuls des logiciels haut de gamme ou professionnels pouvaient traiter des images au format HDV. Ce dernier est proposé par de nombreux programmes de montage avancés tels que Pinnacle Liquid Edition 6 Pro, Ulead MediaStudio Pro 7.0, Adobe Premiere Pro 1.5, Sony Vegas, Canopus Edius Pro3/Edius DVX, Final Cut Express HD, Final Cut, Avid Xpress Pro HD. Les toutes dernières versions des applications grand public commencent elles aussi, à supporter le HDV, avec en tête iMovie HD. Pinnacle annonce la version 10 de Studio Plus qui prend en charge ce format. Quant à son concurrent Ulead, il propose de télécharger gratuitement un plug-in HDV & mpeg-4 sur le site de l'éditeur (www.ulead.com). Seule condition : posséder le logiciel Ulead VideoStudio 9 et l'avoir enregistré en ligne.

Quoi qu'il en soit, notez qu'il vous faut une machine récente pour monter en HDV : Pentium 4,3 GHz ou Athlon XP 3000+ équipé de 1 Go de Ram au moins et deux disques durs à la norme Serial ATA.

GK



Mise au point au sujet de l'Everio



Q J'ai le sentiment de m'être fait avoir par un soi-disant petit bijou aux possibilités mirobolantes (JVC Everio GZ-MC500). Car les fichiers vidéo qu'il génère (mpeg-2 portant l'extension .mod) s'avèrent inexploitables avec tout autre logiciel que celui qui est fourni. Imaginez la réaction des heureux possesseurs de Premiere dont je suis, lorsqu'ils se voient limités à un logiciel minable, généreusement doté de trois pistes. Aucun montage digne de ce nom n'est envisageable avec un tel gadget. Votre verdict (test paru dans le *CV&M* n° 195) signale bien dans les moins *« Pas d'utilitaire de conversion, etc. »* J'avoue ne pas m'y être assez arrêté et vous non plus d'ailleurs. Il aurait été opportun d'avertir vos lecteurs de cette restriction aberrante : oser un camescope ainsi bridé à 1 600 euros.

M. PAVILLET, 84 MONDRAGON



Je comprends tout à fait votre coup de gueule dans la mesure où effectivement, tous les fichiers vidéo générés par les camescopes à cartes ou les DVDCam, et pas seulement JVC, sont diversement pris en charge par les logiciels de montage vidéo. Cependant, la lecture du test que j'ai rédigé laisse apparaître des critiques assez lourdes : *« la qualité d'image décevante pour un triCCD », « pas d'utilitaire de conversion »* et *« un tarif trop élevé »*. J'avoue ne pas m'être étendu sur le fait que l'appareil générait des fichiers .mod puisque je l'avais longuement signalé lors du test du modèle précédent : le MC200.
Un essai de produit à la technologie innovante n'est pas un test comme les autres puisque l'appareil ne peut être facilement comparé à une offre concurrente. Nous nous y intéressons plus aux progrès techniques qu'à l'aspect « chaîne de montage ». Le verdict du test indique d'ailleurs que cette génération d'Everio marque un progrès net, mais qu'il n'est pas encore au niveau d'un bon DV de tarif équivalent. Cette mise au point étant faite, je vous rappelle que nous avons plusieurs fois écrit dans *CV&M*, que les fameux fichiers .mod pouvaient être exploités en changeant l'extension .mod en .mpeg. Expérience que nous avons encore vérifiée ce mois-ci avec le Panasonic SDR-S100 dans Premiere Pro. Il suffit de les copier sur le disque dur et de les « rebaptiser ».
Je vous signale aussi que si Premiere est relativement fermé en terme de formats de fichiers pris en charge, Vegas, Studio ou VideoStudio supportent désormais parfaitement les fichiers .mod qui se comportent alors comme des fichiers avi classiques. Si le fait de renommer vos fichiers ne fonctionne pas chez vous (en fonction de votre version de Premiere), vous pouvez régler votre problème en utilisant un soft grand public afin de les convertir en avi. Ce n'est pas la méthode la plus simple, mais elle vous permet d'exploiter votre Everio en attendant qu'une version ultérieure de votre logiciel de montage vous évite la manipulation et aussi, peut-être, que JVC fournisse une suite d'utilitaires de meilleure qualité.

SF





Le forum des lecteurs

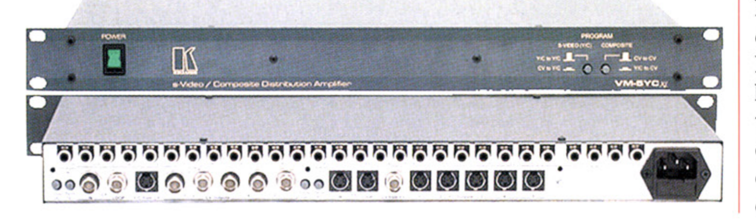
Solutions pour des liaisons multiples

Q Abonné à votre revue depuis la nuit des temps, je bloque sur une question technique. Je sais que pour contrôler une régie à plusieurs caméras il y a la solution du mélangeur Videonics que je possède et qui présente la particularité de permettre de visionner les entrées par des petites images. La deuxième méthode consiste à relier un moniteur par caméra. Mais comment retransmettre le signal vidéo de chaque caméra, via un mélangeur, sur un vidéoprojecteur ou sur un enregistreur alors que la liaison composite est utilisée pour le contrôle caméra ? Les moniteurs de contrôle sont de simples téléviseurs 36 cm.

M. HEITZ, 67 WISSEMBOURG



Si vous employez la deuxième technique, à savoir chaque caméra étant reliée à un moniteur de contrôle par un câble vidéo, vous ne disposez effectivement pas de sorties composites disponibles sur la caméra. Il faut donc multiplier cette sortie unique en utilisant un distributeur-amplificateur vidéo d'une entrée/cinq sorties, par exemple, comme le Kramer VM-5YC.
Dans ce cas, il faut relier la sortie vidéo composite de la caméra à l'entrée vidéo du distributeur, et l'une des sorties au moniteur et une autre au mélangeur. Autre possibilité, choisir un mélangeur dont chaque entrée offre la fonction *Looping*, c'est-à-dire une boucle en entrée qui fait ressortir le signal vidéo (sortie appelée sonde).
Enfin, si votre caméra possède une sortie Y/C, vous pouvez l'utiliser pour raccorder chaque caméra à l'une des entrées du mélangeur et conserver la sortie composite de la caméra pour raccorder le moniteur. Dans tous les cas, la sortie composite (ou Y/C) du mélangeur sera raccordée au vidéoprojecteur, pour afficher l'image finale. **GK**



Précautions pour le son

Q Je prépare un court métrage dans lequel le son sera de première importance, c'est pourquoi j'envisage de m'équiper d'un système audio HF afin d'éviter les câbles et parasites. Cependant, j'aurai quand même besoin d'un câble entre le micro canon et l'émetteur ainsi qu'un autre à l'arrivée sur le camescope, entre le récepteur et la prise micro. Vous souligniez dans un article qu'il est préférable d'opter pour un câble en symétrique plutôt qu'en asymétrique. Cette précaution vaut-elle aussi pour ces câbles de liaison en HF ?

M. LOUGET, 31 TOULOUSE



Dans une liaison micro ordinaire câblée en asymétrique (en général connecteur de type Jack) le signal utilise simplement l'âme centrale (fil gainé) et la tresse de masse du câble lui-même. Cette tresse étant assez sensible aux parasites, ces derniers viennent perturber la transmission du son. Dans une liaison symétrique le signal n'est plus acheminé par la tresse de masse, mais par un deuxième fil gainé indépendant. C'est pour cela que cette liaison nécessite un connecteur à trois broches, le type le plus courant étant le XLR (mais on peut aussi utiliser un Jack stéréo modifié).
Pour fiabiliser votre prise de son, utilisez un micro de bonne qualité équipé d'une prise XLR. Reliez-le à l'émetteur par un câble blindé de haute qualité (en liaison symétrique). Se le faire fabriquer par un distributeur de matériel vidéo-audio est une bonne solution. Pour ce qui est de la liaison récepteur-camescope, tout dépend de votre matériel. Si celui-ci est pro avec des prises XLR, pas de problème. Prévoyez un bout de câble court (50 cm maxi) lui aussi blindé, avec une prise mâle XLR d'un côté et la prise idoine de l'autre pour le récepteur. Encore faut-il que ce récepteur HF soit lui-même équipé d'une sortie en asymétrique, ce qui n'est pas le cas sur les HF d'entrée de gamme. Par ailleurs, si votre camescope est grand public avec une simple prise mini-Jack, cela signifie que cette entrée micro est de type asymétrique. Il est donc inutile, dans ce cas, d'utiliser un raccord récepteur-camescope en symétrique. Cela dit, la longueur de ce câble étant très faible, il y a peu de chances qu'il subisse des perturbations radioélectriques même en asymétrique.
Solution idéale : investir dans un adaptateur tel que le Beachtek DXA2 (S) à fixer sous le camescope et qui permet de disposer d'une ou deux prises XLR pros symétriques en entrées micro. **GG**

Quel logiciel compatible avec le 24p ?

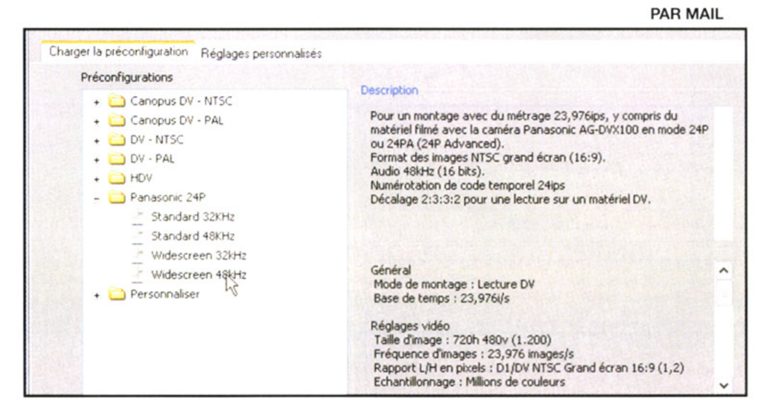


Dans votre numéro de septembre, vous parlez (page 19) du mode *24p* et vous indiquez que pour en profiter, il faut absolument un logiciel compatible, mais vous ne dites pas lequel. Je possède depuis peu un Canon XL2 et je recherche justement un soft de montage qui puisse exploiter le *25p* qu'offre cet appareil. Pouvez-vous me renseigner ?

PAR MAIL



A vrai dire, le problème ne se pose pas pour les modes *25p* mais plutôt pour les modes *24p*. En effet, un enregistrement *25p* consiste en général à « détramer » les images : la cadence est la même qu'en DV normal, mais les deux trames sont imbriquées au même instant pour former une image « pleine », un peu comme quand on effectue un détramage dans un logiciel de montage. Vous ne devriez donc pas rencontrer de problème pour exploiter les images de la XL2 malgré le fait que vous risquez de constater des « saccades » lors de mouvements de caméra rapides.
En revanche le *24p*, dont la cadence d'image n'est pas identique, réclame un support du logiciel. Adobe Premiere accepte celui de Panasonic, Edius et Vegas sont pour leur part parfaitement compatibles avec tous ces nouveaux modes. **NL**



Lecture inexploitable

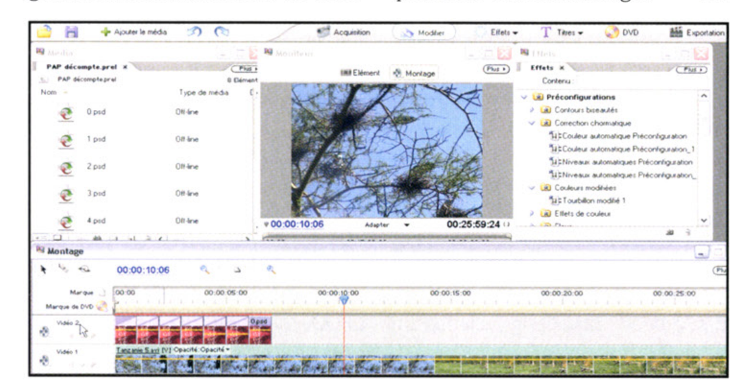


Je monte mes films sur Premiere 6.5 et je les grave sur DVD à l'aide de Premiere Elements. Au début, tout fonctionnait correctement, puis la lecture du film monté sur Premiere Elements a présenté des sauts de l'audio, puis de l'image, rendant le métrage inexploitable. Après différentes recherches, j'ai trouvé un réglage par Windows et les fichiers DirectX, qui préconise de réduire le paramètre d'accélération graphique et de décocher l'option *Combinaison d'écriture*. C'est ce que j'ai fait et ça marche (sous Premiere Elements). Néanmoins, la restitution des scènes rapides (mouvements des sujets filmés ou mouvements rapides de la caméra) n'est pas bonne.

M. LE MOIGNE, 29 LE RELECQ-KERHUON



Votre problème est assez étrange, surtout si tout fonctionnait bien auparavant. Ce dysfonctionnement pourrait s'expliquer par le fait qu'au fil des montages, le disque dur qui sert à stocker les prévisualisations de Premiere 6.5 et de Premiere Elements a dû se remplir au point d'être très fragmenté. Son débit chute donc considérablement ce qui génère un ralentissement de votre système : le processeur travaille pour trouver de la place disponible. Nous vous conseillons donc un nettoyage de votre (vos) disque(s). Recherchez les dossiers *Adobe Premiere Previews* et videz-les. Effectuez une défragmentation et stoppez tous les « services » qui tournent en bas à droite de la barre des tâches de Windows (icone de l'antivirus…) afin de retrouver de la puissance. Votre problème devrait être réglé. **NL**



Astuce lecteur

Dans le dernier numéro de *CV&M*, Sylvain Pallix a fort bien décrit la prise en main de Canopus Momento Express qui permet de réaliser des diaporamas facilement. Je l'ai essayé et trouvé très intéressant, mais pas autant que Photo Récit 3 de Microsoft. Ce logiciel, lui aussi gratuit, est très facile d'emploi et permet d'intervenir sur les paramètres essentiels.

Parmi ses fonctions :

- Le temps de passage pour chaque diapo est totalement modifiable.
- Les trajectoires et zoom sont réglables dans un sens comme dans l'autre.
- 34 transitions sont disponibles



avec aperçu instantané de la transition et de sa durée d'affichage.

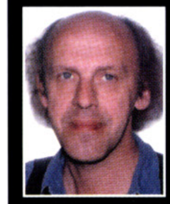
- Il est possible d'ajouter de la bande-son depuis l'ordinateur.
- Souplesse du commentaire vocal qui n'est pas limité à l'image.
- Rendu rapide de la compilation.

Et cerise sur le gâteau, le logiciel et l'aide (très bien faite) sont en français ! Photo Récit pèse 3 Mo (Momento environ 58 Mo). Vous le trouverez sur www.microsoft.com/windowsxp/using/digitalphotography/photostory/default.mspx

M. FABRE, PAR MAIL

Sur le terrain

Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs

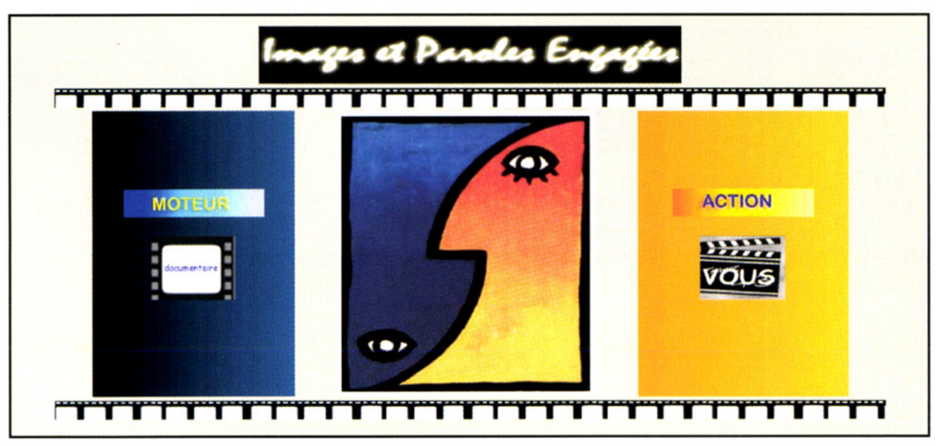

DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.
Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !

4 QUESTIONS À…



Jean-François Debienne
coordinateur de l'association Images et Paroles engagées



CV&M : A la suite d'un premier atelier d'essai, l'association Images et Paroles engagées de Marseille se lance sur un projet au long cours lors des étés 2003 et 2004 qui aboutit au montage d'un film de 52 minutes pour parler du handicap, *Voilà ce qu'on voudrait vous dire.*

Jean-François Debienne : J'avais envie de faire un film sur la question du handicap mais sans savoir comment et je ne souhaitais pas « filmer » des personnes handicapées. L'idée est venue de créer un atelier vidéo : accompagner sept ou huit personnes en mobilité réduite dans la réalisation de leur propre message sur leur vie. Chaque volontaire, rencontré par le biais de réseaux associatifs, a suivi un apprentissage collectif pour utiliser une caméra DV et reçu des éléments théoriques sur la construction d'un film. Chacun a été amené à bâtir son histoire puis à la filmer. Nous avons dû nous impliquer dans le tournage lorsque les difficultés pratiques (tenue de caméra notamment) étaient trop grandes. Mais, chaque plan a été filmé avec l'accord des personnes. Le groupe n'a pas participé directement au montage, mais il y a eu des échanges sur le choix de tel ou tel plan et les « épreuves » lui ont été montrées. L'opération a duré 18 mois : le film a été présenté en avant-première au festival international d'Aubagne et plusieurs projections en accès libre ont eu lieu sur les Bouches-du-Rhône. Des duplications en VHS sont disponibles pour les associations œuvrant dans ce domaine.

Cet exemple donne une idée de la philosophie et du fonctionnement des Ateliers Vidéo que votre association a lancés en 2001 à la Maison du Citoyen du 15e arrondissement de Marseille. Qu'est-ce qui vous a conduit à proposer ces expériences ?

Il faut d'abord resituer le contexte du projet : les 15e et 16e arrondissements marseillais, les « quartiers nord », sont totalement « défavorisés » sur le plan culturel, complètement à l'écart d'une activité créative plutôt intense et dynamique sur la ville. C'est un bassin de quelque 200 000 habitants qui, depuis la fermeture du multiplexe Grand Littoral, ne dispose plus que du cinéma Alhambra (à l'excellente programmation par ailleurs) pour voir des films.

Nous adaptons le fonctionnement de l'atelier au projet, mais à chaque fois selon les mêmes principes. Nous partons de l'idée que chaque habitant est porteur d'une histoire et qu'il a un regard unique sur la vie qui l'entoure. Il possède, quel que soit, son âge une dimension créative que l'on peut mettre en avant. Il s'agit donc d'associer des habitants d'un quartier à la conception et à la réalisation d'un documentaire. Le groupe, limité à une dizaine de personnes, participe à raison d'une réunion tous les quinze jours pendant six mois à un apprentissage de la vidéo et à la conception du film qui est projeté dans le quartier à la fin de l'atelier.


L'équipe d'Images et Paroles Engagées

Quels exemples de réalisations ?

Prenons l'exemple de *Sorties d'usines*, un documentaire sur la mémoire ouvrière des quartiers de Saint-André et de la Cabucelle dont nous sommes en train de terminer le montage et qui sera prêt cet automne. A la suite de plusieurs réunions d'information, un groupe de huit personnes s'est constitué (la plus jeune a 22 ans et la plus âgée 75 ans). Il s'est retrouvé une fois par semaine pour appréhender les techniques du tournage (son, lumière, plan, séquence) et pour accueillir différentes personnes-ressources : un syndicaliste, des ouvriers à la retraite, un prêtre ouvrier, un auteur, un peintre… L'expérience de réalisation collective s'est déroulée de juin 2004 à mai 2005 et nous avons filmé la fermeture de la Sucrière Saint-Louis, une usine emblématique dans le quartier. Le projet consiste à interroger le passé et la mémoire à partir du contemporain. C'est là que l'on réalise qu'une sortie d'usine n'a plus rien avoir avec ce que les anciens ont connu… Quelques voitures qui filent très vite et puis c'est tout…

Avec quelle économie fonctionnez-vous et quels sont vos projets futurs ?

Nous avons la chance d'être accueillis par la seule Maison du Citoyen qui existe sur Marseille et, à terme, nous souhaitons fonctionner comme un centre de ressources de vidéo de quartier. Une plate-forme de tournage gérée par les habitants. Avec une volonté de développer la pratique à travers des ateliers et former des équipes de « reporters de rues » capables de filmer l'actualité de leurs quartiers ou de mener des projets plus ambitieux. Il reste important pour nous qu'il y ait des projections publiques dans le quartier, mais nous envisageons aussi de nous inscrire dans le « journal international des quartiers » initié par Télétambores au Venezuela et diffusé via Internet. Par ailleurs, nous travaillons sur le lancement d'un nouveau documentaire collectif sur le thème de la discrimination.

Voilà ce qu'on voudrait vous dire

Le film

Pour Paul, affecté d'une IMC (incapacité moteur cérébrale) depuis la naissance, son fauteuil roulant permet « une échappée fantastique dans le monde » loin du huis-clos du foyer. Mais il regrette que, trop souvent, on ne le laisse pas s'exprimer lui-même… Jean aime nous faire découvrir son univers de manière ludique ainsi que son implication dans l'association Les impeccables qui lutte pour le développement de transports adaptés. Et puis, il y a l'infinie tendresse de Nelly et Guy qui se sont mariés au foyer, Ijam, Nassim et Jean-Louis qui passent leurs soirées de week-end en « boîtes » quand celles-ci ne leur refusent pas l'accès…












Jean qui, dix ans après un accident de la route, a repris la conduite et peut emmener ses copains en balade et le charismatique Charlie, musicien, cinéphile, « super intégré » mais qui s'est engagé pour la cause des handicapés le jour où il s'est retrouvé avec un bras et une jambe cassés quand son fauteuil a versé sur un trottoir d'Aubagne…

Voilà ce qu'on voudrait vous dire n'est pas un reportage compassionnel de plus sur le handicap, mais une prise de parole et une « prise d'images » par les handicapés. Ni revendicatif, ni baigné dans la sensiblerie pour faire « cracher des promesses de don ». Un film où des humains s'adressent à des humains simplement avec un handicap. Chaque séquence (autour de 8 minutes) montre sa propre ambiance en fonction de la personnalité de l'auteur : intimiste, ludique, sur le mode de l'adresse ou de la conversation. Voilà ce que permet un atelier vidéo collectif qui s'empare d'un outil pour faire advenir paroles singulières et collectives.

Images et Paroles engagées
la Maison du Citoyen,
11 rue jean labro,
13015 Marseille
http://ipeprod.free.fr/

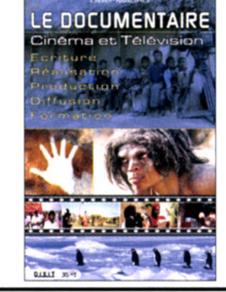
C'est à lire : Editions Dixit

La rentrée des Editions Dixit est, comme souvent, prolixe avec des propositions alléchantes. Prenez la promo du pack « Financement » : trois titres pour 69 euros à condition de commander en ligne ou de passer à la boutique de l'éditeur. Des ouvrages pour rêver sur le cinéma des autres ou pour « entrer dans la carrière » et se repérer dans le maquis juridique, fiscal et gestionnaire de l'audiovisuel.

Trois titres donc, qui se complètent et « panoramisent » de manière précise et détaillée le montage financier des œuvres et les aides qu'il est possible d'obtenir. Parce que le Septième Art est non seulement une industrie mais aussi, et de plus en plus, une réalité économique complexe.

• *Financement et devis des films français* (210 pages) a été rédigé par Frank Priot, délégué général de la commission du Film France. Il consacre un long développement à la polémique concernant le film *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet, qui a défrayé la chronique pour sa longue bataille juridique. Il a aussi largement remis en cause le statu quo des mécanismes d'aide du cinéma français. Pourtant, l'essentiel de l'ouvrage multiplie les études de cas sur les montages financiers des devis. Il analyse aussi bien les films à petits moyens (*Brodeuses* d'Eléonore Faucher ou *Quand la mer monte* de Yolande Moreau et Gilles Porte, tous deux autour du million et demi d'euros) que les gros budgets (*Asterix et Obelix, mission Cléopâtre*, 49,8 millions). Un chapitre entier est également consacré aux films documentaires, du fameux *Etre et avoir* de Nicolas Philibert (aussi connu pour son succès inespéré au box-office que pour ses procès liés au droit à l'image comme à la création, 1,5 million d'euros), à l'économie artisanale de *Attention Danger travail* de Pierre Carles (194 000 euros pour une petite centaine de milliers de spectateurs). Ratio plutôt intéressant.





• Une fois le paysage cerné, on peut s'intéresser au deuxième livre : *Comment financer ?* un projet de film, qu'il soit pour le cinéma ou la télévision. Sources de financement, minimum garanti, crédit dit de production, soficas, banques spécialisées, processus, jargon et plans de montage sont ici analysés en duettistes par Isabelle Terrel et Christophe Vidal.

• Mais le seul moyen d'éviter migraine et espoir douché c'est d'entrer dans le troisième ouvrage, de Jean-Pierre Fougéa et Pascal Rogard : *Les aides au financement*. Il montre les « 180 guichets » qui distribuent annuellement 2 milliards d'euros et permet de reconnaître ceux auxquels votre projet pourrait avoir droit.

• A signaler une réédition actualisée de l'ouvrage de Didier Mauro qui, en 304 pages (30 euros), développe l'univers documentaire dans tous ses registres : l'écriture, la réalisation, la production, la diffusion, la formation. Son titre : *Le documentaire*, tout simplement.

Editions Dixit
Tél. : 01.49.70.03.33.
info@dixit.fr
www.dixit.fr



Vodeo TV : Vidéos documentaires à la demande

Ouvert le 15 septembre, le portail Vodeo TV se propose de donner une seconde vie sur le Web aux catalogues de productions documentaires et aux reportages et magazines TV. En offrant au public un éventail très large de films sur tous les thèmes possibles soit par streaming soit par téléchargement, voire, en cas d'absence de droits négociés, en proposant un caddy de DVD des films en question à acquérir.
Labellisée « entreprise innovante » par l'Anvar, soutenue par la Société Générale, La Banque de l'Image, créée en 2004, est maître d'œuvre pement. Voilà pour le projet. Mais qu'est ce qu'on trouve sur le site ? Signalons d'abord son ergonomie : la recherche est simple et rapide, le design agréable, un test de compatibilité avec votre ordinateur vous est proposé. Quelques centaines de films sont d'ores et déjà disponibles, répondant à un classement thématique classique : nature (61 entrées par exemple), arts (125), voyage, découverte, histoire, société, sciences, etc. Côté prix, c'est moins séduisant.
Streaming ou téléchargement laissent songeur : pour un magazine Maxi test de voitures de 26 minutes,



de ce projet. Depuis un an, quelque 260 producteurs de documentaires auraient été approchés, selon son président, Frédéric Pie, et 40 seraient rentrés en partenariat.
La Banque de l'Image rassemble et numérise les masters, puis les met en ligne, selon un principe qui s'apparente au dépôt-vente, les différents ayants droit se partageant les recettes sur le chiffre d'affaires dégagé. La Banque de l'Image, PME d'une vingtaine de personnes (qui recrute) a « levé » quelque 2,5 millions d'euros pour son dévelop-

il en coûte 4 euros dans le premier cas et 5 dans le second. Pour un docu-fiction comme *Antonio et sa guitare flamenca*, datant de 1998 (ce qui n'est pas un péché si le film est bon, mais cela on n'en sait rien !) de 26 minutes, même tarif ! Vous voulez revoir *Homo Sapiens*, le fameux hit documentaire télé ? Il vous faudra payer 4 ou 6 euros l'épisode de 48 minutes… A en croire le site le top des ventes actuelles est *Paul Watson, l'œil du cachalot,* suivi de *Paroles de détenus* et *Il ont marché sur la lune.*
www.vodeo.tv

Le Chiffre du Mois

2,831 millions d'euros

Le coût du film français *La Marche de l'empereur* de Luc Jacquet, qui remporte le jackpot aux USA

Agenda de novembre

Verrières-le-Buisson (Essonne)

19 et 20 novembre

Le Francilien

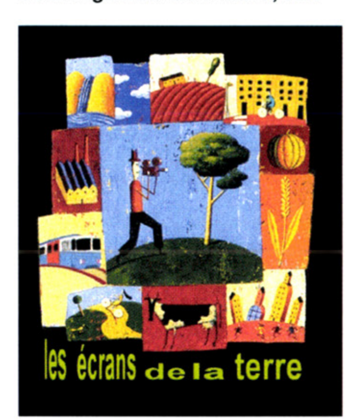
15e édition de ce festival national vidéo, émanation de la région Ile-de-France de la FFCV. Compétitions et démonstrations de matériels au centre culturel du Colombier.
Tél. : 01.46.31.01.54.

Paris

23 au 29 novembre

Cinéma La Pagode

Le festival international du film d'environnement, les écrans de la terre, prend ses quartiers dans le superbe cinéma La Pagode, situé face aux bureaux de la région Ile-de-France, son bailleur de fonds et créateur. Son programme est beaucoup plus éclectique que ne le laisse supposer son intitulé, l'environnement étant pris dans son acception la plus large…
Tél. : 01.53.85.67.94.
www.festivalenvironnement.com



Cabourg (Calvados)

24 et 25 novembre

Cabourg en courts

Deuxième rendez-vous de cette manifestation centrée, comme son nom l'indique, sur le très court métrage qui proposera, outre sa compétition (sur les thèmes de « la mouette » et de « la côte normande »), un atelier de formation en présence de professionnels.
Tél. : 06.15.45.07 53.
festival.cabourgencourts@neuf.fr

Rennes (Ile-et-Vilaine)

27 novembre



12e concours vidéo de la Maison de quartier de Sainte-Thérèse avec des démonstrations des nouveautés en montage vidéo.
Tél. : 02.99.22.24.42.
www.mqst.org

Stage et formation

Ateliers cinéma audiovisuel 12/15 ans

LA MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE EST UN CENTRE DE RECHERCHE ET D'EDUCATION ARTISTIQUE DESTINÉ AUX ÉLÈVES ET AUX JEUNES PARISIENS. SON ACTION S'ARTICULE AUTOUR DE RÉSIDENCES PÉDAGOGIQUES ET ARTISTIQUES QUI SERVENT DE PIVOT À DES ATELIERS EN TEMPS OU HORS TEMPS SCOLAIRE.

A la Maison du geste et de l'image, il est trop tard pour s'inscrire à l'atelier Kafka/Cinéma (cinq jours se déroulant en octobre), mais en vous pressant un peu, vous pouvez encore accéder aux trois autres propositions de l'année, aussi attractives et alléchantes pour vos rejetons, à qui vous voulez faire passer des vacances actives.
Du 6 au 10 février 2006, Animusique leur propose de créer un univers visuel et rythmique en combinant les techniques du cinéma d'animation et celles du mixage musical. Du 13 au 17 février, Histoires de fantômes 2 leur suggère d'utiliser la caméra pour représenter des personnages absents et développer leur notion du point de vue. Enfin, s'ils attendent avril (du 10 au 14), leur sera proposé, avec Caméra/Paranoïa, un délire d'interprétation du quotidien : que se passe-t-il lorsque l'on observe avec attention autour de soi ? Options ludiques à coût plutôt modeste, cinq journées d'atelier (10h/18h) pour 95 euros.
Maison du geste et de l'image
Tél. : 01.42.36.33.52.
www.mgi-paris.org
info@mgi-paris.org

Festivals/compétitions (inscriptions)

Intitulés	Festival international du film d'Aubagne	Torcymages	Videoformes 2006
Coordonnées	Alcimé, 6, rue Laget, 13400 Aubagne. Tél. : 04.42.18.92.10. Alcime-aubagne@wanadoo.fr www.cineaubagne.com	Hôtel de ville, avenue de Bourgogne, 71210 Torcy. http://site.voila.fr/torcymages	64 rue Lamartine, BP 50, 63002 Clermont-Ferrand cedex. Tél. : 04.73.17.02.17. videoformes@videoformes.com www.videoformes.com
Lieu	Aubagne (Bouches-du-Rhône).	Torcy (Haute-Saône).	Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
Date manifestation	Du 10 au 15 avril.	2 février.	Du 14 au 18 mars.
Date limite d'inscription	30 novembre.	25 et 26 novembre.	7 novembre.
Durée limite	30 minutes.	10 minutes.	Pas de limite de durée.
Thème(s)	Libre.	Libre.	Libre.
Genre(s)	Fiction, documentaire, animation, expérimental.	Fiction, clip, pub factice.	Art vidéo et nouveaux médias.
Ouvert aux...	Jeunes professionnels.	Amateurs.	Professionnels et artistes indépendants.
Frais d'inscription	Gratuit.	10 € par vidéogramme.	Gratuit.
Format(s) accepté(s)	35mm, 16mm, Beta SP, DV et mini-DV.	Tous formats non professionnels.	VHS, DVD, CD-Rom.
Format(s) de diffusion	Beta SP.	Idem.	Idem.
Prix/récompense	Cinq prix de 750 € et un Grand prix de la meilleure création sonore de 3 000 € partagés entre réalisateur et compositeur.	Plusieurs prix, dotations en matériel.	Plusieurs prix, dotations à préciser.
Renvoi cassette(s)	Oui, contre remboursement des frais de port.	Non.	Non.
Notoriété et remarques	Changement de période pour cette manifestation ouverte sur la jeune création et qui met l'accent sur les qualités musicales et sonores. La sixième édition a lieu en automne 2005.	Quinzième édition. En 2005, on a compté : 69 inscrits, 12 sélectionnés, 5 primés.	21e édition d'un des principaux rendez-vous international de la création numérique.

Intitulés	26e Rencontre de court métrage de Cabestany	Festival vidéo 2005	Bandits Mages
Coordonnées	Centre culturel, 66330 Cabestany, association Imag'in. Tél. : 04.68.50.43.91. Image-in3@wanadoo.fr	Maison d'activités pour la jeunesse 170, rue Henri Dilliès, 59155 Faches-Thumesnil. Tél. : 03.20.97.13.47. www.ville-fachesthumesnil.fr (rubrique infoville webtv)	9e festival des arts multimédias. info@bandits-mages.com www.banditsmages.com
Lieu	Cabestany (Pyrénées-Orientales).	Faches-Thumesnil (Nord).	Bourges (Cher).
Date manifestation	10, 11 et 12 février.	19 et 20 novembre.	Du 1er au 4 février.
Date limite d'inscription	1er décembre.	31 octobre.	30 novembre.
Durée limite	30 minutes.	30 minutes.	Pas de durée limite, mais formats courts.
Thème(s)	Libre.	Libre ou le thème « couleurs ».	La télévision, les médias, le jeu.
Genre(s)	Fiction, documentaire, reportage, art vidéo.	Fiction, documentaire, animation.	Recherches et expérimentations multimédias.
Ouvert aux...	Deux catégories : amateurs et jeune création.	Amateurs et jeunes.	Etudiants et créateurs indépendants.
Frais d'inscription	9 € pour un film et 10 € pour deux.	Gratuit.	Gratuit.
Format(s) accepté(s)	VHS, mini-DV (pas de DVD).	Hi-8, VHS, mini-DV, DVD.	Inscription on line en Windows Media Player.
Format(s) de diffusion	Idem.	Mini-DV et DVD.	A préciser.
Prix/récompense	3 000 € de prix.	Prix par catégories et prix spécial jeunesse.	Prix du public à l'applaudimètre et du jury professionnel, le « Bonnet d'or » (honorifique).
Renvoi cassette(s)	Oui, pour les non-sélectionnés.	Sur demande.	Evidemment non.
Notoriété et remarques	Retransmission hertzienne sur une chaîne locale éphémère. Jeune création signifie : lycées option audiovisuel, écoles de ciné et de beaux-arts, moins de 27 ans.	Deuxième édition d'une manifestation à caractère régional.	Créé par des étudiants des Beaux-Arts de Bourges à l'orée des années 90, ce rendez-vous est international et a gardé un esprit libertaire.

Intitulés	Cinéma du Réel	Une nuit trop courte	Festival du court métrage amateur de Poitiers
Coordonnées	Festival international, BPI, 25, rue du Renard, 75197 Paris cedex 04. Tél. : 01.44.78.45.16. cinereel@bpi.fr	Festival international de films étudiants, association Planètes Gem, 12 rue Pierre Semard, 38000 Grenoble. info@unehistoiretropcourte.com	infos@chantscontrechamps.com http://chantscontrechamps.free.fr
Lieu	Paris.	Grenoble (Isère).	Poitiers (Vienne).
Date manifestation	Du 10 au 19 mars.	1er avril.	Du 14 au 23 mars.
Date limite d'inscription	30 novembre (inscription), 31 décembre (envoi).	15 mars.	20 février.
Durée limite	Pas de limite de durée.	25 minutes.	De 3 à 25 minutes.
Thème(s)	Libre.	Libre.	La différence.
Genre(s)	Documentaires réalisés entre le 1/01 et le 31/12.	Tous genres.	Tous genres.
Ouvert aux...	Pros (mais jeunes auteurs indépendants admis).	Etudiants.	Amateurs et étudiants.
Frais d'inscription	Gratuit.	Gratuit.	Gratuit.
Format(s) accepté(s)	VHS ou DVD.	CD, DV, mini-DV.	VHS, DVD et DV.
Format(s) de diffusion	Tous formats films, Beta SP et numérique.	Idem.	Idem.
Prix/récompense	Plusieurs prix dont Bourse Yolande et Pierre Perrault pour les jeunes cinéastes.	1er Prix : 800 €.	Grand prix et prix thématiques. Dotations en cours.
Renvoi cassette(s)	Non.	Oui.	Oui.
Notoriété et remarques	28e édition. Cette manifestation exige des qualités cinématographiques, un engagement artistique et l'expression du point de vue de l'auteur.	150 films lors de l'édition 2005.	Extension du festival sur Niort, La Rochelle et Cognac.

ANCIENS NUMÉROS camera VIDEO

Vous recherchez un article, un dossier particulier, un test de matériel ou un comparatif de cartes vidéo : consultez la liste des anciens numéros ci-après.

MATERIEL

Tests camescopes

Canon MV4i MC	n° 157	7,80 €
Canon MV550i	n° 160	7,80 €
Canon MV750i	n° 181	7,80 €
Canon MVX10i	n° 176	7,80 €
Canon MVX35i	n° 186	7,80 €
Canon XL2	n° 189	7,80 €
Canon XM2	n° 163	7,80 €
Hitachi DZ MV230e	n° 162	7,80 €
Hitachi DZ MV350	n° 171	7,80 €
JVC Everio GZ-MC200	n° 187	7,80 €
JVC Everio GZ-MC500	n° 195	7,80 €
JVC GR-D50	n° 170	7,80 €
JVC GR-D200	n° 178	7,80 €
JVC GR-DV2000	n° 158	7,80 €
JVC GR-DV3000	n° 163	7,80 €
JVC GR-DZ7	n° 189	7,80 €
JVC GR-PD1	n° 174	7,80 €
JVC GY-HD100	n° 195	7,80 €
JVC JY-HD10ex	n° 186	7,80 €
Panasonic AG-DVC15	n° 157	7,80 €
Panasonic AG-DVC30	n°184	7,80 €
Panasonic AG-DVC200	n°158	7,80 €
Panasonic AG-DVX100	n°169	7,80 €
Panasonic NV-EX21	n° 154	7,80 €
Panasonic NV-MX8	n° 158	7,80 €
Panasonic NV-MX500	n° 164	7,80 €
Panasonic NV-GS 1	n° 159	7,80 €
Panasonic NV-GS70	n° 171	7,80 €
Panasonic NV-GS250	n° 192	7,80 €
Panasonic NV-GX7	n° 168	7,80 €
Panasonic SV-AV100	n° 174	7,80 €
Samsung Duocam VP-D6040i	n° 185	7,80 €
Samsung VP-D5000i	n° 174	7,80 €
Samsung VP-MP110	n° 193	7,80 €
Sanyo Xacti Digital Movie C1	n° 181	7,80 €
Sony DCR-DVD200	n° 178	7,80 €
Sony DCR-HC1000	n° 191	7,80 €
Sony DCR-IP1	n° 175	7,80 €
Sony DCR-IP55	n° 163	7,80 €
Sony DCR-IP220	n° 165	7,80 €
Sony DCR-PC103	n° 174	7,80 €
Sony DCR-PC120	n° 158	7,80 €
Sony DCR-PC330	n° 176	7,80 €
Sony DCR-PC350	n° 189	7,80 €
Sony DCR-PC1000E	n° 195	7,80 €
Sony DCR-TRV340	n° 159	7,80 €
Sony DCR-TRV950	n° 162	7,80 €
Sony DCR-VX2100	n° 179	7,80 €
Sony DSR PD-150 (son)	n° 160	7,80 €
Sony DSR-PD170	n° 178	7,80 €
Sony HDR-FX1E	n° 187	7,80 €
Sony HDR-HC1	n° 196	7,80 €
Sony HVR-Z1	n° 190	7,80 €
Sony PDW-510 (témoignage)	n° 184	7,80 €

Tests montage virtuel

Canopus ADVC-300	n° 189	7,80 €
Canopus Edius DVX	n° 195	7,80 €
Casablanca Avio (interface)	n° 169	7,80 €
Casablanca Prestige	n° 165	7,80 €
Casablanca Solitaire	n° 185	7,80 €
Dazzle DVC 150	n° 168	7,80 €
Hercules Video Action	n° 178	7,80 €
Matrox RT-X100	n° 164	7,80 €

Tests logiciels

Adobe After effects 5.5	n° 158	7,80 €
Adobe Premiere Elements	n° 187	7,80 €
Adobe Premiere Pro	n° 175	7,80 €
Adobe Premiere 6.5	n° 163	7,80 €
Apple Final Cut Express	n° 170	7,80 €
Apple Final Cut Express HD	n° 193	7,80 €
Apple Final Cut Studio 5	n° 196	7,80 €
Apple GarageBand	n° 181	7,80 €
Apple iDVD3	n° 170	7,80 €
Apple iLife 05	n° 192	7,80 €
Apple iMovie3	n° 170	7,80 €
Arboretum Hyperengine 1.5	n° 193	7,80 €
Autodesk Combustion 4	n° 195	7,80 €
Avid Xpress DV	n° 153	7,80 €
Avid Xpress Studio Essentials	n° 186	7,80 €
Canopus Edius 2.0	n° 181	7,80 €
Canopus Edius NX for HDV	n° 190	7,80 €
Canopus Let's Edit 2.0	n° 189	7,80 €
Cool 3D Studio	n° 176	7,80 €
Magix Video deLuxe 2005	n° 190	7,80 €
MediaStudio Pro 7	n° 172	7,80 €
Pinnacle Liquid Edition 6	n° 187	7,80 €
Pinnacle Liquid Edition Pro	n° 179	7,80 €
Pinnacle Studio 9	n° 179	7,80 €
Pinnacle Studio Deluxe	n° 159	7,80 €
Sony Vegas 6	n° 195	7,80 €
Ulead VideoStudio 9	n° 195	7,80 €

Tests divers

Canon XEED SX 50 (vidéoproj.)	n° 196	7,80 €
Décodeurs TNT	n° 191	7,80 €
HDV, faut-il changer de système	n° 191	7,80 €
JVC DR-DVM70 (enregistreur DVD)	n° 191	7,80 €
La paluche	n° 179	7,80 €
Panasonic PT-AE 700 (videoproj)	n° 190	7,80 €
Pioneer DVR7000 : grav. DVD/RW	n° 160	7,80 €
Pioneer DVR-A03 (grav. DVD)	n° 156	7,80 €

Comparatifs camescopes

4 camescopes à moins de 500 €	n° 192	7,80 €
4 mégapixels autour de 1000 €	n° 182	7,80 €
Camescopes (été 2004)	n° 183	9,30 €
Camescopes (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Camescopes (été 2005)	n° 194	9,30 €
Canon MV880X/JVC GR-DF540/ Pana NV-GS75/Sony DCR-PC53	n° 195	7,80 €
Canon MVX350i/Sony DCR-HC42	n° 191	7,80 €
Canon XM2/Pana MX500/ Pana NV-GS70/Sony DCR-PC330	n° 179	7,80 €
Sony DVD201/Hitachi MV580	n° 184	7,80 €
Sony HC1000/Pana GS400	n° 186	7,80 €
Sony DCR-DVD403E/ Hitachi DZ-GX20	n° 195	7,80 €

Comparatifs montage

DVRaptor RT2, RT-X10 Xtra, Real Time Video Producer, edition 5	n° 174	7,80 €
Matériel montage (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Matériel de montage (été 2005)	n° 194	9,30 €

Comparatifs logiciels

4 softs de montage pas chers	n° 176	7,80 €
After Effects 6/Combustion 3	n° 178	7,80 €
Avid XPress DV Pro, DV 4.0, Free DV	n° 179	7,80 €
Encore DVD 1.0/DVD Workshop	n° 181	7,80 €
Log. authoring (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Log. montage (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Log. montage (été 2005)	n° 194	9,30 €

Comparatifs divers

4 accessoires pour vos tournages	n° 164	7,80 €
4 disques durs (filmer sans k7)	n° 182	7,80 €
Accessoires (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Apple Mac Mini/ PC Anteor Mini-ITX	n° 192	7,80 €
Câbles audio	n° 177	9,30 €
Choisir le bon micro	n° 181	7,80 €
Disques durs (hiver 2003)	n° 177	9,30 €
Ecrans (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Ecrans plasma (été 2005)	n° 194	9,30 €
Enregistreurs DVD (été 2005)	n° 194	9,30 €
Enregistreurs salon (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Graveurs DVD: DMR-E100H (Pana), RDR-GX7 (Sony)	n° 175	7,80 €
Graveurs DVD : Pioneer, Philips, Sharp, Toshiba	n° 185	7,80 €
Graveurs DVD (été 2004)	n° 183	9,30 €
Graveurs informatiques (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Que choisir pour encoder	n° 190	7,80 €
Solutions stockage (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Vidéoprojecteurs	n° 186	7,80 €
Vidéoprojecteurs (hiver 2005)	n° 188	9,30 €

DOSSIERS

40 logiciels gratuits pour la vidéo	n° 192	7,80 €
50 conseils prises de vues	n° 184	7,80 €
50 conseils rusés	n° 172	9,30 €
100 trucs et astuces	n° 162	7,80 €
Boostez votre micro pour vidéo	n° 185	7,80 €
Créez vos DVD	n° 187	7,80 €
Donnez un look ciné à vos vidéos	n° 196	7,80 €
Gravure en pratique	n° 175	7,80 €
Guide pratique été 2004 (pas-à-pas, le montage de A à Z)	n° 183	9,30 €
Montage, effets spéciaux	n° 186	7,80 €
Montage, trouvez votre style	n° 181	7,80 €
Montage virtuel pour les Nuls	n° 164	7,80 €
Montez et diffusez au salon	n° 191	7,80 €
Progressez en montage	n° 179	7,80 €
Règles d'or du tournage	n° 195	7,80 €
Spécial gags	n° 189	7,80 €
Spécial questions de lecteurs	n° 193	7,80 €
Spécial trucs et astuces	n° 174	7,80 €
Spécial trucs et astuces (montage)	n° 190	7,80 €
Tout sauver au montage	n° 176	7,80 €
Transférez, archivez	n° 182	7,80 €

PRATIQUE

Tournage (filmez :)

Adoptez la bonne focale	n° 189	7,80 €
Ambiance magique	n° 187	7,80 €
Animaux de la savane...	n° 118	7,80 €
Appart à vendre en vidéo	n° 119	7,80 €
Conseils de pro pour filmer les animaux	n° 181	7,80 €
Du champ au contrechamp	n° 176	7,80 €
Eclairage : ambiance polar	n° 182	7,80 €
Eclairage artificiel	n° 119	7,80 €
Eclairage : téléfilm	n° 192	7,80 €
Eclairer les fonds marins	n° 195	7,80 €
Eclipse du siècle	n° 129	7,80 €
Enfants, astuces	n° 191	7,80 €
Equilibrez avant et arrière-plan	n° 190	7,80 €
Extérieur : domptez la lumière	n° 185	7,80 €
Filmer et visionner en relief	n° 165	7,80 €
Filmer sans être vu	n° 156	7,80 €
Filmer l'architecture	n° 159	7,80 €
Gérer les plans de coupe	n° 196	7,80 €
Halloween	n° 186	7,80 €
Interview (règles)	n° 152	7,80 €
Les marchés du monde	n° 176	7,80 €
Le travelling	n° 187	7,80 €
Météo et vidéo	n° 159	7,80 €
Méthode Lelouch	n° 154	7,80 €
Neige, réussir les films de glisse	n° 190	7,80 €
Parcs d'attraction	n° 129	7,80 €
Plongée-vidéo	n° 129	7,80 €
Portraits de famille	n° 158	7,80 €
Prise de son discrète	n° 178	7,80 €
Reportage dans l'Altiplano avec la Sony HVR-Z1	n° 196	7,80 €
Rues à filmer	n° 146	7,80 €
Sites gourmands	n° 151	7,80 €
Spectacle	n° 171	7,80 €
Spéléo et vidéo	n° 161	9,30 €
Sur l'eau, sous l'eau, à la plage	n° 172	7,80 €
Surcadrage et recadrage	n° 175	7,80 €
Théâtre	n° 127	7,80 €
Tourner une scène d'action	n° 158	7,80 €
Une action rapide	n° 151	7,80 €
Valoriser les couleurs	n° 165	7,80 €
Vidéo documentaire	n° 161	9,30 €

Montage

25 logiciels : gratuits & pas chers	n° 168	7,80 €
Animer un graphisme: Premiere 6	n° 168	7,80 €
Assembler un mini-PC	n° 170	7,80 €
Balisez vos montages	n° 181	7,80 €
Convertir avec camescope DV	n° 168	7,80 €
Compressez en DivX	n° 151	7,80 €
Créez un Vidéo CD	n° 171	7,80 €
Encoder ses vidéos	n° 169	7,80 €
Filtres gratuits pour Premiere	n° 172	9,30 €
Gravez votre DVD perso	n° 154	7,80 €
Habiller ses images	n° 163	7,80 €
Le virtuel avec cam. analogique	n° 170	7,80 €
Le montage cut	n° 177	9,30 €
Mettre ses vidéos sur le Web	n° 170	7,80 €
Montage virtuel : les bases	n° 170	7,80 €

Monter un film qui décoiffe	n° 184	7,80 €
Monter un tournage multicam.	n° 171	7,80 €
Outils du dérushage	n° 157	7,80 €
Rééditez un DVD	n° 181	7,80 €
Réussir vos raccords d'images	n° 193	7,80 €
Technique de l'ours	n° 163	7,80 €
Voice Over	n° 181	7,80 €

ENQUETES

Acheter à l'étranger	n° 181	7,80 €
Amateurs, quelle formation choisir?	n° 174	7,80 €
Bien acheter d'occasion	n° 178	7,80 €
Bien exploiter musiques libres	n° 186	7,80 €
CCD, comment ça marche ?	n° 119	7,80 €
Centres ressources	n° 179	7,80 €
Choisir sa mixette audio	n° 185	7,80 €
Comment choisir un vidéoproj	n° 151	7,80 €
Comment vivre de la vidéo ?	n° 187	7,80 €
Créer une association 1901	n° 129	7,80 €
Documents interdits (Filippe)	n° 119	7,80 €
Droits sur la musique	n° 163	7,80 €
DV, DVCam, quelles différences ?	n° 181	7,80 €
Festivals en 12 questions	n° 150	9,30 €
Filmer à l'étranger	n° 161	9,30 €
Formations en audiovisuel	n° 168	7,80 €
Internet : 30 outils gratuits	n° 155	7,80 €
Juridique, distribuer ses K7	n° 116	7,80 €
Juridique, protéger ses créations	n° 173	7,80 €
Organiser une manifestation 1	n° 175	7,80 €
Organiser une manifestation 2	n° 176	7,80 €
Produire un court métrage 1	n° 171	7,80 €
Produire un court métrage 2	n° 172	9,30 €
Produire un court métrage 3	n° 173	7,80 €
Réaliser un documentaire 1	n° 177	9,30 €
Réaliser un documentaire 2	n° 178	7,80 €
Vos droits face aux S.A.V.	n° 126	7,80 €

HORS SERIE

Le montage virtuel pour les Nuls	7,80 €

Au sommaire du numéro 197 - octobre 2005

Nouveautés de la rentrée
Les meilleurs produits testés :
• JVC Everio GZ-MG50E, un disque dur de 30 Go dans un mini camescope
• Premiere Elements 2, le montage simplifié par Adobe
• Canon MVX4i, 4 millions de pixel au capteur

Face-à-face
JVC GY-HD100/Sony HVR-Z1, le duel au sommet des monstres HDV

Dossier pratique
Tous les trucs pour gagner du temps en vidéo

Tournage
10 recettes pour filmer l'action





n°193 mai 2005



n°194s juin 2005



n°195 juillet-août 2005



n°196 septembre 2005

BON DE COMMANDE

à retourner (sous enveloppe affranchie) à CAMÉRA VIDÉO & MULTIMÉDIA - Service abonnements - B. 804 - 60732 Sainte Geneviève cedex

Nom.. Prénom ....

Adresse..

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .... Pays ....

N° tél. (facultatif) |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Je commande les numéros suivants de Caméra Vidéo et Multimédia (les frais de port sont inclus dans les tarifs indiqués ci-dessus).

N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°:

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... euros par :

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire (montant minimum de 15,40€)

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|* Date d'expiration : |_|_| |_|_|

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Si vous êtes abonné, merci de nous préciser votre numéro d'abonné (une lettre suivie de 7 chiffres) : |_| |_|_|_|_|_|_|_|

Date |_|_|_|_|_|_| Signature (obligatoire)

* Offre valable jusqu'au 31/12/05, dans la limite des stocks disponibles. Pour toute information complémentaire, vous pouvez nous contacter au 03.44.62.43.55

Délai d'expédition : 4 semaines après enregistrement de votre règlement

ABONNEZ-VOUS !



9 numéros : 49,50 €

2 guides : 14,00 €

= ~~63,50 €~~

pour vous 52 €

11,50 € d'économie !

BULLETIN À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE

A Caméra vidéo & multimédia - Service Abonnements - B 804 - 60732 Ste-Geneviève-Cedex - Tél. : 03 44 62 43 55

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** pour 1 an - 11 numéros.
Je joins mon règlement de **52 €*** au lieu de ~~63,50 €~~, soit une économie de 11,50 **€**.

CV98

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....

Je règle par : Signature obligatoire :

❒ Chèque bancaire ou postal

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_| *

Date d'échéance : |_|_| |_|_|

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

OFFRE SPÉCIALEMENT RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS EN FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 73,56 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 67,98 €. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❒

Achat ventes divers

Pour les abonnés

Si vous êtes abonné et publiez une P.A. sans parvenir à vendre votre matériel, nous la republions gratuitement dans l'un des deux numéros suivant la première publication.

Conditions :

– Offre valable pour les abonnés à CV&M et réservée aux particuliers.

– Le libellé de l'annonce doit être identique. Toutefois, votre prix de vente, et lui seul, peut être modifié à votre demande.

– Précisez-le n° dans lequel votre première annonce est passée (ex : n° 150) ainsi que la référence de l'annonce située à gauche de votre texte (ex : Réf. : C/30). Enfin, indiquez-nous votre numéro d'abonné ou joignez à votre envoi l'étiquette d'expédition du magazine.

– Toute demande de republication d'une annonce parue dans un numéro antérieur aux deux derniers numéros, sera refusée.

– Merci de respecter nos dates limites de réception des annonces comme pour une P.A. normale.

Nous écrire :

Par e-mail : camera.annonces@emapfrance.com

Par courrier : Caméra Vidéo & Multimédia, 33 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

Par fax : 01.41.86.17.17.

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Vends Sony VX2000 3 CCD, parfait état, très peu servi, avec tous ses accessoires, Memory stick, 3 batteries dont 1 de 390', pare soleil du 2100, grand sac Lowepro. Prix 1750 €,.Tél 05 61 24 32 99 (Dépt 31)

Réf. : C/02 - Vends caméra épaule Sony DSR 250 tri CCD,entièrement révisée avec une batterie, peu utilisée. Prix : 4100 €, Tél. : 06 19 03 16 61

Réf. : C/03 - Vends Caméscope 3-CCD Sony DSR-PDX10U (Version NTSC, 4 heures réelles .Achat le 01/06/05 - sous Garantie) + Sac Mekko/Domke + chargeur rapide Sony AC-SQ950 double batterie + batterie Sony NP-QM91D + batterie NP-QM90 + grand angle Sony VCL-0637H. L'ensemble, état parfait ou neuf : .2000 € TTC (1670 € HT), Tel. : 01 53 61 03 00 / isabel.rome@free.fr

Réf. : C/04 - Camera Sony DXC 30P + DVCam DSR-1P + valise : 6000 €,Sony BVVS P dockable + CA 511 (500 h) + 70 cassettes Beta SP : 1200 €, Tél. : 04 50 72 67 77 (Dépt. 74)

Réf. : C/05 - Cause double emploi, vends tri CCD Panasonic GS120, très peu servi, impeccable : 570 € port compris, Jean Blain, Tél. : 06 80 18 96 33

Réf. : C/06 - Vends camescope Pro DV JVC : 500E, objectif Canon X15, chargeur 4 batteries Switt Fligt-case, très bon état : 3500 € à débattre, Tél. : 03 81 84 14 32

Réf. : C/07 - Vends camescope TBE Panasonic AGDVC30, 1 heure marche, prix neuf : 2800 €, vendu 1900 € avec batterie de rechange, Tél. : 05 45 92 36 82

Réf. : C/08 - A vendre camescope Canon XL1, état neuf, servi moins de 50 h, sac Porta-Brace accessoires d'origine : 2000 €, Tél. 02 43 44 81 62

Réf. : C/09 - Cameras numériques épaule Panasonic DVCPro AJD700, TBE : 3000 €, Panasonic AJD200 : 1500 €, Canon DV XL1 : 1500 €, magnetoscope Panasonic AJD650 DVCPro YUV : 3000 €, Station Canopus DV Realtime DV, S-Video, YUV : 1000 €, Tél. : 04 67 78 01 70

Réf. : C/10 - Vends camescope d'épaule Sony DCR VX9000E, tri CCD, TBE + accus, cassettes, trepied, valise Sony, prix : 2000 €, Tél. : 03 88 52 04 67

Réf. : C/11 - Caméra Sony Hi8 TR705 + sac + accessoires + caisson étanche + emballage : 350 €, vidéoprojecteur Epson EMP50 lampe 400h, TBE : 650 €, Tél. : 04 77 79 29 98

VENTES Multimédia

Réf.: MU/01 - Vente moniteur Sony PVM1443MD, moniteur Sony PVM 1443 MD 600 lignesquadri Istandard in/out,A/B Composite, Y/C, VTR, RVBS, YUV.vol, contraste, under scan/ext SYNC, Blue only Bright, H-V Delay, TBE, 650 €, Tél. : 01 43 56 70 12

Réf.: MU/02 - Vends Casablanca Classic 40 Go, version 3.1 entrée-sortie analogique + clavier + DD 9 Go : 400 €, Tél. : 01 47 83 47 53

ACHATS

Réf.: AC/01 - Recherche magnetoscope FS100 Panasonic pour récupération composant électronique HS, mécanique accepté, Tél. : 03 81 30 52 31

Réf.: AC/02 - Recherche titreur Videonics TM2000 ou TM3000, bon état ou révisé, Tél. : 03 83 24 21 41 ou 06 70 15 51 78

Réf.: AC/03 - Achète disques vinyles d'illustration sonore, bruitages, labels MP2000, KPM, Télémusic, etc. prix intéressant, Tél. : 01 43 42 24 53

DIVERS

Réf.: DI/01 - 4 pieds Manfrotto à crémaillère Wind up H: 3, 80m pour enceintes son ou éclairage : 600 € + pied alu H : 4,50 m : 280 €, Tél. : 03 85 52 08 68

Réf.: DI/02 - CACPV Marseille (adhérent UMCV-FFCV) propose ses activités à tous vidéastes débutants ou confirmés qui désirent rejoindre un club, contact : 06 62 59 00 01 ou CACVMarseille@aol.com

Réf.: DI/03 - Collection complète de Caméra Vidéo, numéros manquants : 1-2-4-5-6-7-10-97-98-99-100, Prix : 300 €, Tél. : 05 63 65 90 08

Réf.: DI/04 - Vidéaste débutant, qualifié, disposez de conseils techniques, pratiques, une formation sérieuse dans notre local pour une cotisation modique, Tél. : 01 47 09 54 42 ou 01 45 47 79 69

Réf.: DI/05 - Location camescopes DV/VDV-Cam HDV avec accessoires, à partir de 50 €/jour, Tél. : 01 47 84 44 09

PAR E-MAIL

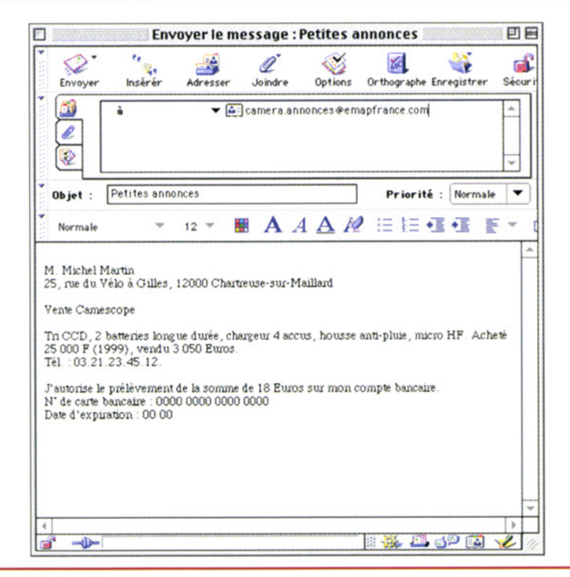
Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@emapfrance.com

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.



REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire»*. Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce.** **Important :** Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre petite annonce.

Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce. Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire»*.

PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur.
Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 04 nov. 2005

Réf. : .... camera vidéo & multimédia 198
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ ACHATS
❑ DIVERS

❑ **Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.**

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Annonces destinées aux **PARTICULIERS** qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.	Annonces **COMMERCIALES** destinées aux : **SOCIÉTÉS** ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.
Forfait 18 €	Forfait 52 € H.T.
22 €	60 € H.T.
26 €	68 € H.T.
30 €	76 € H.T.
34 €	84 € H.T.

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... **Euros par :**

Date

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

N°

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration :

Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

* Visa ou MasterCard uniquement

Des occases, des spécialistes, des adresses

CEVEN PROD

603 Av. Dr Fleming - Z.I St Césaire
30900 NIMES
Tél. : 04.66.02.06.08
Fax : 04.66.02.08.64
Tarif en ligne : wwwcevenprod.com

PIONEER 303s lect. DVD SCSI PC / MAC	55 €
CASSETTE SUPER VHS LG (à partir de)	3 €
INTEL Processeur P III 450 Mhz Slot One	50 €
QUANTUM D.D. U-scsi II 10.000 T. 9 Go	60 €
IBM D.D. U-scsi II 10.000 T. LVD 18 Go	150 €
CASSETTE VHS Bande LG (à partir de)	1,4 €
MATROX Carte vidéo Millenium port PCI	12 €
CASS. MINI DV 60 FUJI (pce / bte de 5)	4 €
SONY 1000 Transco P/S PRO 230/12V	125 €
SONY / JVC U-MATIC.(pièces ou répar.)	35 €
DVD-R FUJI general use (pce / bte de 10)	2 €
PINNACLE carte montage PRO ONE RT	150 €
PINNACLE EDITION 4.5 upg (2000 / XP)	120 €
PINNACLE Hollywood FXpro effets-trans.	150 €

DV PRODUCTIONS

Port le "Surena"
Face au 5 quai M. Dassault
92150 Suresnes
Tél : 01 48 25 06 79
Fax : 01 48 25 18 92
Mail : dvloc@wanadoo.fr

NOUS ACHETONS TOUS TYPE DE MATERIEL AUDIO ET VIDEO
TOUS NOS PRIX SONT HORS TAXES

CAMERAS

Sony DVW 700 P Beta num 4/3	10 800 €
Sony UVW 100PK beta SP caméscope+obj	1 500 €
Sony DXC 637P tête de maméra	1 500 €
Sony DSR 500W SP	NC
Sony BVW 400 P 500 heures	1 500 €
Sony DSR 200 AP avec accessoires	2 200 €
Sony DSR 500 WSPL DV CAM 4/3-16/9-860 H	6 800 €
Panasonic AJD 400 DVC-Pro 25-580 H+ Fuji 13X	3 900 €
Panasonic AJD 800 DVS Pro 25-440 H + canon 13X	4 400 €
Panasonic AJD 700 DVC Pro 25-250 H + canon 16X	3 750 €
Panasonic AJD 610 W DVC Pro 25 4/3-16/9 - 590 H	7 900 €
Panasonic AJD 800+ canon 13x9 IRS avec doubleur	4 200 €

MAGNETOSCOPES

Sony BVW 35 lect/enr NTSC	2 500 €
Sony BVW22P lect beta SP	400 €
Sony PVW 2800P – Beta SP lect/enr.	3 500 €
Sony BVW 75P - avec option SDI	3 300 €
Sony BVW 70 P – lect/rec. Beta SP	2 990 €
Sony BVW 75P – Beta SP lect/rec DT – TBC 12	4000 €
Sony BVW 65P – Beta SP lect avec DT	1 500 €
SonyY BVW 60P – Beta sp lect	1200 €
Sony DSR 80 P - lect/enr DVCAM	4 300 €
Sony UVW 1400P - BETA SP REC	2 700 €
Sony T UVW 1800P - BETA SP REC	2 600 €
Sony DSR70 p lect/enr portable DV cam 60h	4 800 €
Sony UVM 1600 P BETASp Lect	NC
Sony DSR 60 SDI lect DV CAM 2500 H	2 600 €
JVC BRDV 10 Deckoble DV pour JVC KYD29	1 800 €
Panasonic AJLT 75 Valise DVC - Pro 25 - 739H/865 H call	NC

OPTIQUES

Angenieux 15x8.3 avec doubleur	2 300 €
Canon 12x6.5 KRS grand angle	2 900 €
Canon 13x7.5 KRS demi pouce	950 €
Fujinon A17x7.8 BERD avec doubleur	5 500 €
fujinon 14x7.5 BRM demi-pouce	1 000 €
Fujinon 8.5x5.5 BEVM ge angle avec doubleur	5 500 €
Fujinon 12x6.5 KRS gd angle	2 800 €
Fujinon A 19x8.7 BRM	1 700 €
Fujinon A 20x8.6 BRM	1 800 €
Fuinon 17x9 KRS neuf	1 300 €

MONITEURS

Sony PVM 14M2E MONITEUR 14"	890 €
Sony PVM 14 M4E SDI	1 150 €
Sony PVM 14 M 4E	950 €
SONY PVM 9040-moniteur 9"	390 €
SONY PVM 1444-moniteur 14"	650 €
Sony PVM 9041 moniteur 9"	460 €
Sony PVM 9042 - moniteur 9"	540 €
Sony PVM 1454 - moniteur 14"	850 €

DIVERS

Mixette Micromix 4 entrées	1 900 €
Sennheiser EW152P - MICRO CRAVATTE HF (DEMO)	450 €
Textronix 1741	1 300 €
Tektronix 1721/1731	1 400 €
Mixette SQN4 série II	2 300 €
Mixette SQN4 série III	2 500 €
Panasonic WJ MX50 mixer 4 entrées	1 800 €
Sony DFS500 mixer/effects 4 entrées Full options	2 500 €
Sony PVE 500 Editeur	1 500 €
Vinten vision 10 trépied carbonne	1 250 €
Sachtler 20 tête de trépied	2 100 €
Sachtler 18 II tête de trépied	1 800 €
Miller DS 30 trépied carbonne	2 500 €
JVC KMF 250 TBC	1 950 €

IMAGE PRO SERVICE

2 Rue de Trepillo - 25000 BESANSON
Tél. : 03-81-85-33-30
Fax : 03-81-85-33-31
Email : ips-video@wanadoo.f

Sony Plasma PFM 50 C	3 250 €
Universal plasma 60 pouces	5 950 €
Sony moniteur PVM 6041	700 €
Sony moniteur PVM 92200	470 €
Sony moniteur PVM 2950	550 €
Sony moniteur PVM 1440 tubes marqués	50 €
Deux blondes avec pieds ianero 2000 W	450 €
Panasonic table de mixage MX50	2 800 €

LOCA IMAGES

173 rue du fbg Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 01-45-26-58-86
Fax : 01-42-85-40-48

Camera Panasonic DVC Pro AJD 800 2/3	5 000 €
Objectif Broadcast Fujinon 13x4.5	12 000 €
Powerbook 667 MHZ + Graveur DVD Extrene	900 €
Camera DSR PD150 – garantie 6 mois	2 000 €
Caméra DSR PD170 – Garantie 1 an	3 000 €
Caméra DSR PD100 – Etats exceptionnel	1 100 €
Magnetoscope DSR 11	1 200 €
Caméra AG DVX 100 AE	2 390 €
Microphone Neuman TLM193	450 €
DSR PDX10 – Garentie 1 an	1 300 €
DVW 522 P lecteur Beta Numérique	3 000 €

Caméra DSR 300 Optique Canon	5 500 €
UVW 1200 P Lecteur SP	1 150 €
Pvw 2600 Lecteur Beta &SP avec jog Shuttle	1 950 €
Nombreux Kron, Prestige	NC
Canon XL1	1 800 €
Optique Broadcast x14 pour Canon XL1 neuve	690 €
Grue ABC Crane 6 métres linéaires	2 300 €
DSR 40 Magnetoscope DVCAM	2 700 €
Optique Anamrphose 16/9 pour DSR-PD 150/170 century	200 €
Crosse pour XL1 MA200	200 €
Mixette audio SQN3	1 000 €
Divers trépied vidéo à partir de	150 €
Lecteur Beta SP UW1200	1 200 €
Caméra DSR 250 complète	4 000 €
Camescope HVR Z1E garantie 4 an1/2	3 800 €
Station de montage AVID/MOJO complète	4 000 €

Toutes nos occasions sont vendues avec garantie

MVS

17 Rue Gutenberg 06100 NICE
Tél. : 04-93-44-12-87
Tél. Paris 12éme : 01-43-41-57-57

Broker Audio Vidéo • Achat - Vente
Plus de 450 appareils en stock
N'hésitez pas a nous consulter

Cameras DVcam

Sony DSR 250 P DVcam 250h	4 500 €
Sony DSR 300P DVcam 80h complete	6 500 €
Sony DSR 500 P Dvcam 80h	10 000 €

Cameras Beta SP et Digit

Sony DVW 709WSP beta digital complète	15 000 €
Sony BVW 400P Beta SP + Obj + batteries 300h	4 000 €
Sony UVW 100P Beta SP	2 100 €
Sony DXC 537 + PVV1 Beta SP	2 000 €

Cameras Plateau

Sony M7 camera plateau + CCU	2 800 €
Sony BVP 7 triax chaîne complète	4 800 €
Sony DXC 3000 camera plateau + CCU	1 100 €

Magnétoscopes DV- Dvcam

Panasonic NVDV 10000	1 700 €
Panasonic NVDV2000	1 400 €
Sony DSR 40P	2 500 €
Sony UVW 1800P Beta SP Lect/Enr	3 200 €
Sony UVW 1600P Beta SP Lect	1 500 €
Sony PVW 2600P Beta SP Lect	2 000 €
Sony BVW 65P Beta SP Lect ralentie 1000h	2 000 €
Sony BVW 75P Beta SP Lect/Enr ralentie 400h	4 400 €
Sony BVW 70S Beta SP Lect/Enr	2 000 €
Sony BVW 22 Beta SP Lect + derushage	900 €
Sony BVW 10P Beta Lect	300 €
Panasonic AJD 650 DVCpro Lect/Enr 400h	3 300 €

Moniteurs

Sony EVM 9010 + lect/enr 8mm couleur 22cm	450 €
Sony PVM 9220 20cm(a revoir)	100 €
JVC TMA 14PN 36 cm PAL/NTSC Y/C 320 lignes	220 €
JVC TM 150 36cm 2 in composite	152 €
Panasonic BTM 1400 36cm 2 in + 1 VTR	152 €
Divers moniteur à partir de 100 €	NC

Mélangeur video / éditeur

Sony XVZ 10000 régie 4 entrées TBC interne	2 400 €
Sony DFS 300 4 entrées régie + 300 effets	3 500 €
Sony BVE 910 éditeur de montage	1 000 €
Sony BVE 9000 éditeur de montage	3 000 €
GVG 110 mélangeur 8 entrées	2 400 €
Panasonic WJMX50 4 entrées TBC interne	2 000 €
JVC KM 3000 mélangeur 8 entrées	4 500 €
Merlin mélangeur 4 entrées TBC interne	609 €
Kramer VS1 4 entrées	229 €

Divers

Robot Duplication DVD Bravo I et II (grave et imprim)	1 400 €
Pinnacle Liquid Edition 5.5	550 €
Pinnacle carte Nitro Reel Time	2 000 €
Pinnacle carte Targa 2000 RTX + Breakoutbox	2 500 €
Station AVID newscutter	4 000 €
LaCie DLT 4000 scsi 1 + 1 cartouche neuve	600 €
Vity grille 6x4 audio vidéo	350 €
Sélecteur audio vidéo 10 IN – 1 OUT	250 €

LIGHT

HMI 575 LTM model Luxarc	750 €
Fluo Light 108w lumiere froide (neuf)	299 €

Plus de 450 appareils en stock
N'hésitez pas a nous consulter

PHASE INFORMATIQUE

93 Ave du Gal Leclerc 75014 PARIS
Tel. : 01-45-45-73-00 Fax : 01-45-45-50-17

Carte Miro DC30+	200 €
Carte DV 500	400 €
Carte Diamond Fire GL1	450 €
Raptor RT (neuve)	200 €
Logiciel Vegas Vidéo V3 (neuf)	200 €
Vue d'Esprit V3 (neuf)	100 €
Modem Ollitec Wave Mémory 2000(neuf)	50 €
Picture lab Ulead (neuf)	20 €

PIERRE LORIUS

Image et Son
11 Fbg de Besançon
25208 MONTBELIARD cedex
Tel. : 03-81-90-76-96 Fax : 03-81-90-76-95

Sony Camescope Tri ccd DCR TRV 900	1 190 €
Sony Camescope numérique Mini DV PC 120 occas	590 €
Canopus DV Raptor RP et logiciels (premiere…)	159 €
Fujotsu videoprojecteur LPF 6200	590 €
Sony Lecteur enregistreur mini DV Sony GVD 300 Démo	1 390 €
Sony VideoprogecteurVPL IIS 50 Expo	2 490 €
Sony Ecran plasma KEP 42 mi noir 1.07 demo	1 699 €
Sony Ecran plasma KEP 37 XSI 97 CM Expo	2 490 €
Optoma Rétroprojecteur RD 65 theme scene 1.65 diagonale DLP	3 190 €
Panasonic table de mixage pro WJMX30	1 490 €
Panasonic graveur DVD DMR E 55 expo	229 €

VIDEO NEIL

C.A LA BOURSIDIÈRE
BP 40 - A86
92357 LE PLESSIS ROBINSON
TÉL. : 01-40-831-498 FAX . 01-40-831-494
mailto : occasion@videoneil.com

MONTAGE VIRTUEL dédié

Edirol DV 7 RT 80GB temps réel	1 500 €
Avio 20 GB analogique version 1.10	300 €
Avio 80 Gb propack et titre effets V 4	800 €
Casablanca + 50Go externe	650 €
Solitaire 2 x 300GB reconditionné - 1GB	2 900 €
Prestige 160 GB - 256 MB reconditionné	1 900 €

DISQUES DUR & Accessoires

20 Go Casablanca Classic tiroir Nbrx logiciels	199 €
80 Go Casablanca Classic tiroir et nbrx logiciels	300 €
50 Go Casablanca Classic SCSI externe Nbrx logiciels	450 €

CAMESCOPES & MAGNETOSCOPES

Housse Panasonic MS4 et 5	50 €
Toshiba TV 95cms très peu utilisé 100htz YUV	2 000 €
Magnétoscope Sony DHR 1000 DV	1 300 €
XL2 (4 h de film)	4 000 €
Canon XM1 parfaite état	1 350 €
Sony GVD 900 lecteur DV avec Ecran	1 300 €

MONTAGE / MELANGEURS / TITREURS temps réel

Mélangeur LVS 400 4 entrées YC	1 250 €
Editeur de montage XV AL 100 Sony	75 €
Editeur de montage TU 2000	30 €
Editeur de montage Sony RME 80	60 €
Videonics MX1 melangeurs 4 sources	600 €

DIVERS Audio vidéo

Lecteur Sony MD numerique MDS JB930	100 €
Transcodeur pal secam Sony SFR 1000K	70 €
DAC 5 convertisseur SDI-DV-analog	700 €
Convertisseur RGB-Composante bi directio	150 €
G.Angle 0,5X hama 52 mm	25 €
2xH.P Cervin véga 500 Watt - 110Db	1 800 €
Chargeur Batterie lithium CAR 3600	25 €

PROCHAIN NUMERO

SPECIAL MATERIEL

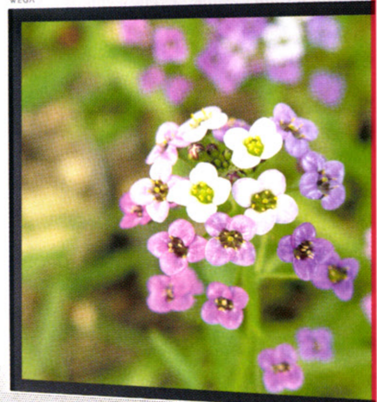
→ **Nouveautés, produits phares, meilleurs rapports qualité/prix.**

→ **Les équipements de tournage et montage, adaptés à vos besoins et votre budget, testés, analysés et comparés.**

Avec ce numéro, vous trouverez un supplément sur les écrans LCD et plasma, la vidéoprojection et le home cinema.

→ **Les produits foisonnent, les technologies évoluent.**

→ **32 pages pour ne pas se tromper.**



CAMÉRA VIDÉO ET MULTIMÉDIA
RÉDACTION – PUBLICITÉ

33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15.
Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17.
Fax publicité : 01.41.86.16.92.
Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses.

RÉDACTION

RÉDACTRICE EN CHEF
Danielle Molson (1727)
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE
Nadia Ladjeroud (1728)
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Catherine Baudouin
1re MAQUETTISTE
Bernard Rougeot (1731)
MAQUETTISTES
Denis Berthier – Thierry Concord
PHOTOGRAPHE
Thierry Concord (1729)
ASSISTANTE DE RÉDACTION
Béatrice Vermorel (1727)
DIRECTRICE ARTISTIQUE
Chantal Vilaire
ONT COLLABORÉ A CE NUMERO
Sébastien François – Gérard Galès – Didier Husson
Gérard Krémer – Eric Marin – Philippe Masson
Sylvain Pallix – Thierry Philippon

PUBLICITÉ-PROMOTION

DIRECTEUR DE PUBLICITÉ
Olivier Guillermet (1631)
DIRECTEUR DE PUBLICITÉ ADJOINT
Victor Barata (1627)
DIRECTEUR DE CLIENTÈLE
Manuel Courbo (1628)
CHEFS DE PUBLICITÉ
Bruneau Chabanel (1705) – Julien Moschetti (1685)
ASSISTANTE DE PUBLICITÉ
Isabelle Beauchard (1626)
BUREAU DE LYON
Catherine Laurent (04.78.62.65.10)
MAQUETTISTE
Samir Oueslati
CHEF DE STUDIO
Dominique Chagnaud
RESPONSABLE MARKETING
Anne-Sophie Bouvattier (1645)
CHARGÉE DE PROMOTION
Annie Perbal (1755)
ABONNEMENTS
Gisèle Taldir (1868)
Françoise Bensaid (1889)
MAQUETTISTE
Denis Berthier
ABONNEMENTS/ANCIENS NUMEROS
Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. Tel : 03.44.62.43.55.
e-mail : abo.imageson@emapfrance.com
FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 €.
Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.
CHEF DE FABRICATION
Gilbert Hémon (1791)
ÉDITEUR
Editeur : EMAP FRANCE SAS
Siège social : 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
Principal actionnaire : EMAP INTERNATIONAL MAGAZINES SAS

Président directeur général et directeur de la publication : Arnaud Roy de Puyfontaine
Directeur général : Jean-Luc Breysse
Directeur délégué : Denis Noël
Directeur d'édition : Jean-Pierre Adéjès
CONTRÔLE DE GESTION
Camille Quesnel
EMAP DIFFUSION
Directeur du département : Jean-Charles Guérault
Directeur adjoint : Dominique Redon
Réservé aux dépositaires de presse : modification de service et réassort
Responsable diffusion : Philippe Brunie
43 rue du colonel Pierre-Avia, 75015 Paris.
Tél. : 01.41.33.50.01

emap passion

RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER
Patricia Faggiano

Flashage-photogravure : PDJ Production - PPDL.
Impression : Saint-Paul, Luxembourg.
Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg.
Distribution : MLP.

Commission paritaire n° CP 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 – Dépôt légal : octobre 2005. © Caméra Vidéo & Multimédia

CIRQUE
PHOTO • VIDÉO

http://www.lecirque.fr

DÉCOUVREZ LE HDV CHEZ CIRQUE VIDEO







STATION NUMÉRIQUE
CIRQUE HDV
BI-PROCESSEURS
A PARTIR DE 4.990€
PINNACLE - CANOPUS
MATROX

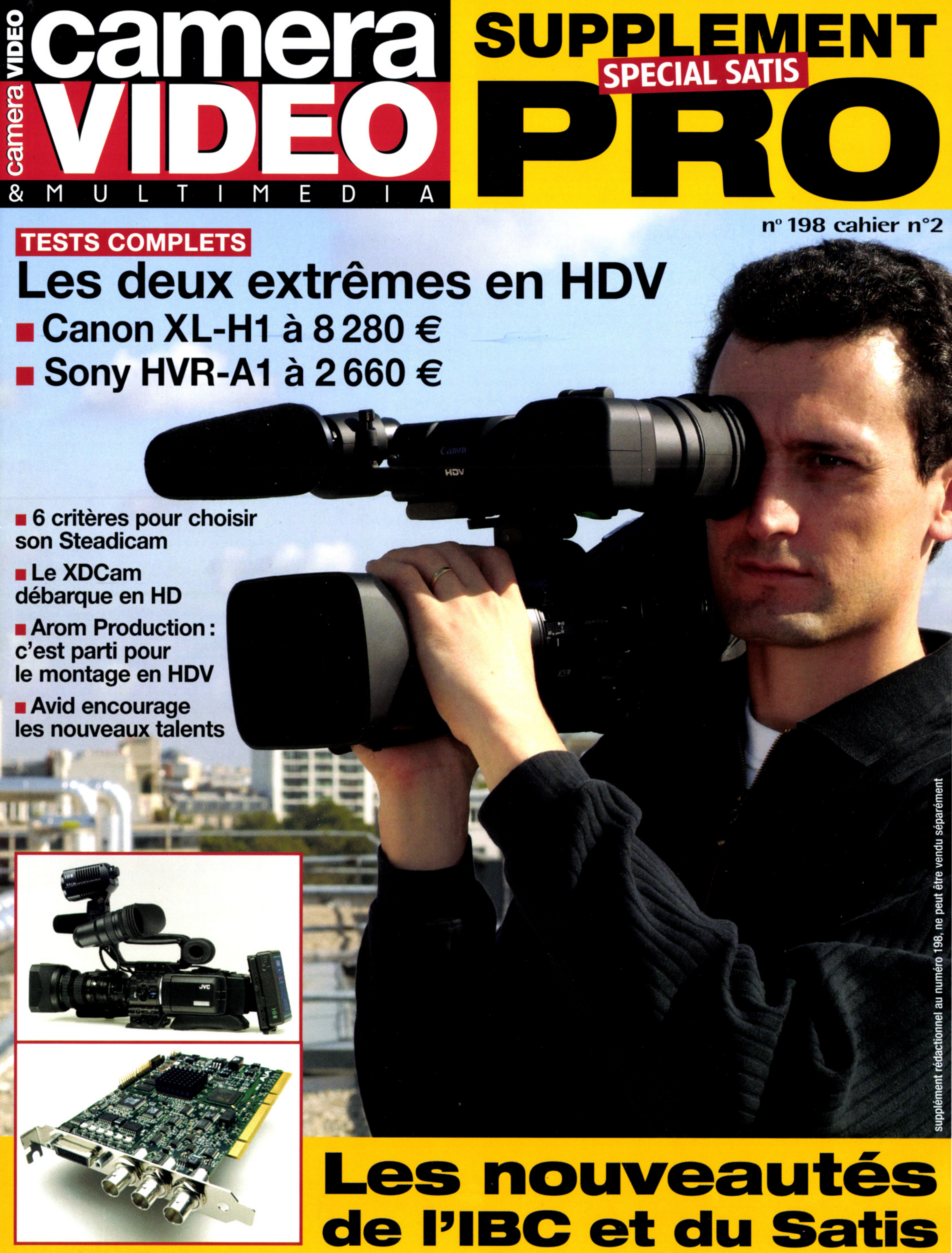
SOLUTION DE
MONTAGE PORTABLE
SONY VAIO
AVEC DISQUE EXTERNE
LACIE
A PARTIR DE 1.790€





REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL DÉDUIT DE VOTRE NOUVEAU CAMESCOPE

9 et 9 bis bd des filles du calvaire 75003 PARIS. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h45
TEL : 01 40 29 80 50 - FAX : 01 40 29 91 99 - http://www.lecirque.fr


camera VIDEO
camera VIDEO
& MULTIMEDIA
SUPPLEMENT
SPECIAL SATIS
PRO
nº 198 cahier nº2
TESTS COMPLETS
Les deux extrêmes en HDV
Canon XL-H1 à 8 280 €
Sony HVR-A1 à 2 660 €
6 critères pour choisir son Steadicam
Le XDCam débarque en HD
Arom Production : c'est parti pour le montage en HDV
Avid encourage les nouveaux talents
Les nouveautés de l'IBC et du Satis
supplément rédactionnel au numéro 198, ne peut être vendu séparément

SOMMAIRE

Contrairement au numéro courant, dans le supplément, les prix sont indiqués hors taxes, sauf indication contraire.

Supplément au numéro 198 ne peut être vendu séparément.

News

JVC

Des accessoires pour le JVC HD100

Le GY-HD100, camescope HDV de JVC, sera présent au Satis avec de nombreux accessoires. Parmi eux, le fameux disque dur optionnel offrant 3 à 6 heures d'enregistrement en HD (40 ou 80 Go) et l'optique grand-angle Th13x3,5 BRMU de Fujinon. Egalement au programme : une matte box, un convertisseur optique 1/2 pouce, un système de stabilisation… Par ailleurs, pour remédier à la durée limitée de la batterie fournie, Endura et JVC proposent un pack énergie, IDX-100. Il comprend un adaptateur AE-2HD100 et deux batteries longue durée offrant plus de 4 heures d'autonomie chacune, ainsi qu'un chargeur double. Le système dispose d'une sortie 14,8 volts pour alimenter le disque dur optionnel embarqué ou une torche. Autre avantage, l'indication de l'énergie restante, absente sur le camescope, est directement affichée sur le côté du porte-batterie. L'adaptateur qui améliore, en outre, l'équilibre du camescope porté à l'épaule, permet d'utiliser les batteries JVC standard de 7,2 volts, Endura E7-S, et, grâce à sa monture V, les accus IDX Endura. En effet, il convertit, le 14,8 volts en 7,2 volts.

Vous pourrez aussi voir sur le stand JVC le fameux kit P+S Technik mini-35 qui intègre un convertisseur spécifique pour installer des optiques cinéma au HD100.

JVC
Kit IDX-100-E :
1 150 euros HT

Disques durs DR-HD100E,
40 Go : 1 595 euros HT,
80 Go : 1 995 euros HT
Th13x3,5 BRMU :
8 500 euros HT

Edirol

Mélanges en direct et en HD

En démonstration sur le stand Edirol à l'IBC, le mélangeur/switcher destiné aux sources HD. Le V-440-HD mixe les signaux haute définition, SD et informatiques. Doté de huit entrées séparées, il intègre de nombreux effets et volets, dont le P in P, bienvenus sur les événements en direct. Un système de V-Link permet de contrôler le V-440-HD depuis d'autres matériels Edirol ou Roland. De plus, une interface RS-232 permet son pilotage par ordinateur. Il est possible de chaîner plusieurs mélangeurs pour multiplier les surfaces de projection.

Edirol
VD-440-HD
Prix : 15 000 euros HT



▶▶▶

Grass Valley

Infinity sur orbite

Après Sony et le XDCam ou Panasonic et le P2, c'est au tour de Grass Valley, la division vidéo professionnelle de Thomson, de sonner le glas de la cassette. Sa solution Infinity exploite en effet deux types de supports amovibles : le disque Rev Pro, une version professionnelle du format Iomega Rev développé en collaboration avec Grass Valley et la carte CompactFlash.
Avec son système, le constructeur entend offrir les avantages du XDCam (accès direct aux séquences sans bobinage, accélération du workflow...). S'y ajoute le fait que la gamme Infinity n'intègre aucune technologie propriétaire : connectique, supports, formats de compression, transfert de données, stockage, tout est directement compatible avec l'univers informatique. Ainsi, il suffira de brancher un lecteur Rev Pro à son ordinateur pour monter ses images.
Une première série d'équipements sera proposée début 2006. Elle comprend, un Digital Media Recorder, sorte de magnétoscope numérique destiné au montage cut, un lecteur de Rev Pro et un camescope numérique. Ce dernier devrait être commercialisé au prix du XDCam HD de Sony, mais sans l'optique, soit 20 000 euros. Il est capable de travailler en HD comme en SD et dispose naturellement d'une connectique HD-SDI.
Parmi les formats vidéo traités on rencontre : le 625i, et 525i, mais surtout le 1080i50/60 et le 720p50/60. Ainsi, l'appareil code non seulement en DV, DVCam, DVC-Pro, mais aussi en mpeg-2 pour la HD ou selon la méthode de compression informatique JPEG2000. Côté capacité de stockage, un disque REV Pro (50 dollars les 35 Go) contient pour l'instant deux heures de vidéo SD ou 45 minutes de haute définition. Ces produits, qui se destinent notamment à la réalisation de reportages et de news, ont été suivis par des clients-clés. Des chaînes comme ITN, CNN ou RFO ont ainsi accompagné Grass Valley tout au long du développement. Ces matériels, dévoilés lors de l'IBC, ne seront pas montrés au Satis, mais une présentation audiovisuelle sera effectuée sur le stand du constructeur.

Camescope :
env. 20 000 euros HT
Digital Media Recorder :
env. 10 000 euros HT
Lecteur :
moins de 500 euros HT



La gamme de produits Infinity n'utilise plus de cassettes, mais des unités de stockage Rev Pro pour le tournage et la postproduction.

3 questions à



Véronique Markarian, commissaire général du Satis

CV&M : Quelles sont les orientations du Satis ?
Le Satis se veut le reflet de l'actualité technologique. Nous misons sur la HD car c'est un élément déterminant dans le paysage actuel. Côté orientations : nous désirons que le Satis ne soit pas seulement un salon de technologies, mais également de contenu. Un lieu où l'on vient apprendre des choses. Au travers des conférences organisées par thématiques, nous essayons de répondre concrètement aux questions que se posent les différents acteurs du marché.
La nouveauté de cette année : la diffusion de programmes dans un auditorium HD afin de permettre à tous d'apprécier la qualité de l'image haute définition et du son multicanal. De plus, les conférences vont être filmées et retransmises sur tout le salon et sur Internet, et nous offrons aux exposants la possibilité de s'exprimer sur le plateau ou de mettre en œuvre des ateliers dans une salle à leur disposition.

Quelle est l'évolution du salon ?
La fréquentation est stable depuis deux ou trois ans, avec 22 000 visiteurs environ en 2004. Mais il s'agit d'un noyau de professionnels très concernés. Nous restons un salon professionnel, même si nous sommes conscients que la HD puisse intéresser M. Tout-le-monde. Pour le reste, le Satis n'a pas grossi en terme de taille, mais nous comptons cette année 20 % d'exposants en plus. Nous devenons plus représentatifs du marché. Beaucoup de constructeurs leaders reviennent : JVC, Toshiba, Nec, Pioneer, LG...

Avez-vous des ambitions internationales ?
Nous n'avons pas de réelle stratégie internationale. Nous sommes, pour l'instant, le pendant local de l'IBC. Mais nous avons la volonté d'ouvrir le Satis sur les pays d'Afrique du Nord ou d'Europe francophone. On recense 5 % d'étrangers sur le Satis.

▶▶▶

Canon Nouvelle Gamme IF PRO

Petits par leur prix, grands par leur technologie

YJ 20 x 8,5
8,5 - 170 mm / 340 mm
Vitesse max. : 1,2 sec.
MOD : 0,9 Mètres
Ouverture 1:1.8
1,19 kg seulement
Nouvelle poignée ergonomique

YJ 13 x 6
6 - 78 mm / 156 mm
Vitesse max. : 1,2 sec.
MOD : 0,4 Mètres
Ouverture 1:2.0
1,74 kg seulement
Nouvelle poignée ergonomique

Meilleurs en toute objectivité

Ces 2 objectifs professionnels Canon ont des points communs, même si l'un est "standard" et l'autre "grand-angle". Ils sont les premiers à avoir été conçus avec un logiciel 3D, une technologie jusque là réservée au Broadcast. Et pourtant, côté prix, ils restent modestes, comme leur poids et leur taille...

Avec ces deux nouvelles optiques Canon, gagnez en qualité quelque soit votre budget.

you can



CANON DIVISION BROADCAST - 12 rue de l'industrie - 92414 Courbevoie cedex - www.canon.fr - tél :01 41 30 15 22 - fax 01 41 30 15 04

* Bien sûr, vous pouvez

Mediagérance

EN BREF



Mise à jour du logiciel PDZ-1

Nous l'évoquons dans notre article concernant les fonctionnalités du XDCam HD : l'interaction entre la caméra et le monteur est améliorée grâce à la fonction *Live Logging*. Du coup, le logiciel PDZ-1, qui permet de gérer les fichiers proxy, passe en mise à jour 1.4 et concerne aussi les utilisateurs du XDCam en définition standard. Il devient donc possible de visualiser les images du tournage et d'ajouter des marques de montage ainsi que d'autres informations stockées dans les métadonnées des fichiers MXF en direct afin d'accélérer encore le processus de postproduction.

Enregistreur nomade pour XDCam

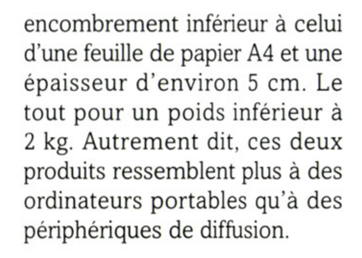
Après la commercialisation du PDW-V1, qui était un lecteur XDCam nomade, Sony lance sa version R1. Il s'agit du même concept de deck transportable tout-terrain, mais ce nouveau produit gagne la fonction d'enregistrement. Toujours doté d'un écran LCD escamotable, il comprend les interfaces, FireWire, Gigabit Ethernet et SDI. Il sera commercialisé sous la barre des 10 000 euros. Affaire à suivre sur le Satis.
PDW-R1,
Prix : moins de 10 000 euros.



SONY

Vidéoprojecteurs lilliputiens

Pour les séminaires et autres réunions événementielles aux dimensions limitées, le vidéoprojecteur s'impose comme un outil de plus en plus important. Mais il y a un problème : le transport toujours malcommode surtout pour les toutes petites structures de réalisation.
Sony vient donc se placer sur le marché des vidéoprojecteurs ultralégers avec deux nouvelles références, les VPL-CX20 et CS-20. Leur gros avantage : un encombrement inférieur à celui d'une feuille de papier A4 et une épaisseur d'environ 5 cm. Le tout pour un poids inférieur à 2 kg. Autrement dit, ces deux produits ressemblent plus à des ordinateurs portables qu'à des périphériques de diffusion.

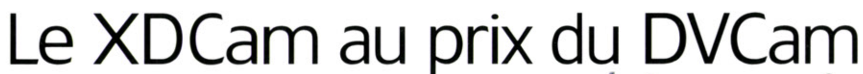


Côté performances, le CX20 offre une résolution XGA (1 024 x 768) pour atteindre un affichage de 7,3 mètres de base maximum, son petit frère se contentant du S-VGA (800 x 600). Enfin, les tarifs restent corrects.
VPL-CS20 : 1 390 euros HT
VPL-CX20 : 1 790 euros HT

Du XDCam en haut de la tour

Sony avait déjà présenté sur l'IBC un lecteur/enregistreur XDCam « informatique » externe le PDW-D1. Ce produit sera aussi présent sur le Satis et l'on attend la sortie de sa version interne dont on ne connaît pas encore la date de commercialisation.
Etant donné que les Professional Disc s'apparentent en quelque sorte à des DVD encartouchés, il est naturel de souhaiter disposer d'un lecteur/enregistreur intégré à la station de montage, un peu comme s'il s'agissait d'un graveur informatique. Ceci permet de réduire l'encombrement et d'éliminer la câblerie de raccordement à un deck.
Ce produit devrait s'adresser aux petites structures qui n'ont pas forcément besoin de toutes les fonctions d'up/down-conversion offertes par les magnétoscopes XDCam.

Notez que le PDW-D1 ouvre un peu plus les portes du montage nomade sur ordinateur portable : il se raccorde de la même manière qu'un disque dur externe.



Le XDCam au prix du DVCam

Au moment où Sony lance son nouveau PDW-330, premier camescope XDCam HD de la marque, les produits en définition standard voient leurs prix baisser. En témoigne cette promotion spécial Satis : le PDW-510 est proposé à moins de 15 000 euros (14 970 euros HT pour être précis). Ce camescope, premier de la lignée XDCam, enregistre en DVCam sur Professional Disc et se place donc au même tarif que le DSR-570P qui devrait bientôt être arrêté. Cette promotion correspond à une baisse de 18 % par rapport au prix de base qui est de 18 250 euros HT.
A noter, côté montage, que la promotion concerne aussi le deck nomade PDW-D1 qui passe de 4 850 euros HT à 3 600 euros HT. Une ristourne de 22 % qui place ce magnétoscope XDCam au prix du très célèbre DSR-25 de la marque.



PDW-510
Prix : 14 970 euros HT

EN BREF

Le pont Pal/NTSC

Le STC-100 de DataVideo est un boîtier indépendant qui transcode dans les deux sens Pal et NTSC en temps réel. Il comporte un TBC et permet d'ajuster le contraste, la luminosité, la couleur et la teinte. Il dispose d'entrées/sorties composantes, composite et Y/C.

STC-100 : 499 euros HT



Moniteur pour DV

Ce moniteur LCD de 7 pouces (6/9 et 4/3) possède des entrées/sorties DV, composite et audio. Il se connecte directement en DV et convertit l'analogique en numérique. Il s'utilise en studio ou sur le terrain. Il intègre donc un pare-soleil escamotable, un pas de vis pour trépied et est fourni avec deux haut-parleurs démontables. On peut ajuster couleur, contraste, luminosité et teinte en NTSC.

DataVideo TLM-70D
Prix indicatif : 1 199 euros HT

DataVideo au Satis

Pas de stand DataVideo au Satis, mais les produits du constructeur seront présents sur les espaces TRM, PCP et Reflecmedia.

Qui dit mieux !

7000:1, c'est le taux de contraste définitif du vidéoprojecteur Hitachi PJ-TX200. L'appareil d'abord annoncé à 5000:1 a été amélioré par les ingénieurs maison pendant le salon berlinois de l'IFA en septembre.

DATAVIDEO

Toutes les conversions



Au premier rang des produits phares de DataVideo, on trouve les fameux convertisseurs Dac. Trois références étaient ainsi présentées à l'IBC : le Dac-5, commercialisé en juin, le nouveau Dac-6 et le haut de gamme, Dac-30.

Destiné aux environnements broadcast, ce dernier assure la conversion bidirectionnelle DV/SDI vers tous les formats analogiques (YUV, composite et Y/C) à un tarif très attractif. Point fort : toutes les sorties fonctionnent en parallèle. Cela permet, par exemple, de relier simultanément plusieurs appareils travaillant dans différents formats à un camescope DV (moniteur, enregistreur Betacam ou DV, etc.). Appréciables également : l'audiomètre, le générateur de blackburst et l'ajustement possible de la luminosité, du contraste et de la couleur.

Le modèle inférieur, Dac-5, se charge uniquement de la conversion DV/SDI, toujours bidirectionnelle. Il dispose toutefois de sorties YUV, composite, Y/C pour le contrôle.

Quant au Dac-6, il se distingue par sa fonction de répéteur, et offre une extension de câbles DV de plus de 200 mètres. Très utile lorsque l'on filme, par exemple, un événement en DV et que l'on souhaite transmettre directement le signal à une régie éloignée n'acceptant que l'analogique. En effet, il transforme un signal DV classique en différents formats analogiques : YUV, Y/C ou composite. Comme ses frères, il est compatible Pal/NTSC et Mac/PC. Par ailleurs, sa fonction Smart DV lui permet de disposer de deux sorties, une sur l'écran de contrôle analogique et l'autre sur l'ordinateur.

DataVideo
Dac-30 : 1 999 euros HT
Dac-5 : 1 099 euros HT
Dac-30 : 249 euros HT

Du PowerPoint en vidéo

Autre nouveauté, le logiciel PPT-100 qui convertit les images VGA en un signal FireWire en pleine résolution DV. Le signal transite par la prise IEEE1394 du PC afin de transférer les présentations PowerPoint, devenues compatibles, sur un écran, un enregistreur DVD, DV ou analogique via un convertisseur, ou vers un matériel SDI, comme la carte Decklink SDI en option.

Le soft permet aussi d'incruster des vidéos dans les PowerPoint ou d'effectuer des fondus en direct avec un mélangeur doté d'entrées FireWire. Ce programme supporte le Pal comme le NTSC, et le 4/3 comme le 16/9. Il possède un zoom x4 et affiche un pointeur en couleur.



Scan Converter FireWire PPT-110
Prix : 199 euros HT
Importateur : DataVideo
Distributeur : Video'Neill.



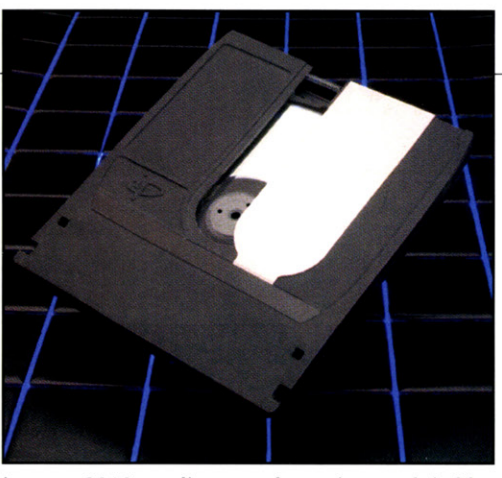
Titrage en qualité SDI

• Conçu pour les télés locales ou les structures institutionnelles, comme les écoles ou les salles de conférence, le générateur de caractères CG-100 se signale par sa simplicité d'emploi et son prix modéré. Mais son principal argument tient au fait qu'associé à une carte Black Magic Decklink, il génère des titrages de qualité SDI. Comme nombre de matériels de marque, il se marie au mélangeur maison SE-800 pour produire du direct ou s'inscrit dans un environnement de montage classique. Compatible 16/9 et 4/3, il autorise, bien sûr, les textes déroulants en crawl et scroll, et l'importation d'images graphiques avec positionnement dans la page. Il dispose aussi d'une fonction *Logo*, de l'animation d'objets paramétrable et de neuf mémoires où stocker des combinaisons à partir de différentes pages et dossiers. Les pages peuvent être mixées avec des effets d'animation pour produire des séquences. Il est compatible Windows XP.

DataVideo CG-100, prix : 835 euros HT

Maxell

300 Go sur un disque



Les médias en haute définition, c'est bien, mais le stockage massif de ces données reste délicat ! En parallèle des systèmes Blu-Ray et HD-DVD, Maxell et InPhase présentaient à l'IBC une technologie d'enregistrement optique holographique en cours de développement. Cette solution utilise un faisceau laser pour former et enregistrer des images holographiques en 3D. Atout majeur, une capacité de stockage sans équivalent. Ainsi, un disque de 5"1/4 de diamètre représente 300 Go, contre 30 Go pour le HD-DVD double couche et 50 Go pour le Blu-Ray double couche. Bref, il est capable d'engranger 35 heures de haute définition. Et cette capacité pourra atteindre, en 2010, 1,6 To (800 Go sont annoncés pour la fin 2008).

Le taux de transfert rapide arrive, pour sa part, à 160 Mbps, et la troisième génération, en 2010, ira jusqu'à 960 Mbps. Enfin, la pérennité serait supérieure à celle des autres médias, rendant le support parfait pour l'archivage, application à laquelle il se destine en priorité. Ce système ne remplacera pas le Blu-Ray ou le HD-DVD chez le consommateur, ni pour l'acquisition d'image.

En exploitation audiovisuelle, il vise les chaînes de télévision et sociétés de production. Films et vidéos pourront être transférés sur média holographique pour disposer de copies exploitables en postproduction et d'un master en vidéo non compressée.

Côté coût, cette technologie rend possible le stockage de données à un prix très compétitif, comparable, d'après Maxell, à celui d'une bande magnétique de type LTO. Elle permettrait aussi de réaliser des encryptages personnalisés pour éviter le piratage.

La disponibilité de la première génération de médias holographiques est prévue à l'horizon 2006. Maxell ne sera pas présent au Satis.

Cassettes pour la HD

• Maxell, spécialiste des supports de stockage, présentait à l'IBC sa nouvelle gamme de vidéocassettes HD-TV comprenant des bandes pour DVC Pro HD, HDCam, D-5 et Professionnal DV. Ses cassettes HDCam plus résistantes pour un stockage à long terme, possèdent une densité d'enregistrement 1,4 fois plus élevée que les bandes Betacam numériques et offrent des performances supérieures pour l'archivage analogique et numérique. Durées des cassettes compactes : 6, 12, 22, 32, 40 minutes. Durées des grandes cassettes : 34, 64, 94 et 124 minutes.



EN BREF

Les rendez-vous Avid du Satis

• Mardi 18 octobre à 18 h 00 : annonce des résultats du concours « Avid Nouveaux talents ».
• Mercredi 19 octobre à 14 h 30 : conférence « La postproduction HD, accessible à tous ? », avec l'intervention de Françoise Semin, directrice Europe du Sud d'Avid.
• Jeudi 20 octobre à 14 h 00 : atelier « Formation média, nouveaux enjeux ».

Formation

• Les formateurs du Cifap et de Lapins Bleus Formation se relaient sur le stand Avid pendant trois jours pour offrir aux visiteurs une heure de prise en main du logiciel Avid Xpress Pro HD et de la suite Studio Toolkit (Avid FX, Avid 3D et Avid DVD by Sonic).



Promotions

Jusqu'au 31 décembre 2005, pour tout achat d'un système Media Composer Adrenaline HD, Avid propose :
• la reprise d'un ancien système Media Composer Meridien : carte Avid DNxcel offerte,
• la reprise d'un ancien système Media Composer ABVB : 50 % de remise sur la carte Avid DNxcel,
• offre intermittents du spectacle : logiciel Avid Xpress Pro package éducation à 740 euros HT.

AVID

Xpress Pro et le HDV



Annoncé depuis un an, le HDV fait son entrée dans la gamme Avid. Le salon IBC a été l'occasion de fixer à mi-octobre la disponibilité de l'implémentation HDV pour Avid Xpress Pro, Adrenaline et Media Composer. La mise à jour est gratuite pour tous les clients de Media Composer et Adrenaline HD 2.x avec contrat d'assurance, et pour les possesseurs d'Avid Xpress Pro HD 5.x achetés avant le 17 octobre. En revanche, ceux qui disposent d'un Avid Xpress Pro 4.x devront s'acquitter de 50 dollars de participation à la mise à jour.

Comme Canopus Edius, Avid permet de mixer HDV, DV et autres formats en temps réel sur la même Time Line. Particularité : le monteur peut travailler sur les plans cut d'un montage en HDV natif et utiliser le codec maison DNxHD pour les parties truquées : titres, transitions, effets… Il profite ainsi d'un codec robuste pour garantir un travail en multicouche et multigénération de haute qualité.

La présentation de la Canon XL-H1 à Londres a été l'occasion de voir tourner le codec sur une station Adrenaline et une station Xpress Pro. Pour la forme, une démonstration avec images splittées était proposée afin de montrer le rendu en multigénération des signaux HDV et DNxHD. A la neuvième génération proposée en lecture, le signal HDV est perclus d'artefacts tandis que le DNxHD conserve l'essentiel des qualités du rush originel. Récemment adopté par TF1, ce codec HD offre l'avantage d'être multiplateforme (Mac/PC) et ouvert aux autres logiciels de montage. Cette démarche vise à en faire le codec professionnel d'archivage de la HD.

Entreprise indépendante mais complémentaire : une équipe de la BBC travaille sur le codec Dirac (Open Source de type ondelettes) qui veut traiter toutes les images de 180 x 144 pixels à la HD TV en 1 920 x 1 080 avec la volonté de permettre du streaming en HD s'affranchissant de codecs propriétaires. Ceux qui se rendront au Satis pourront assister à des démonstrations en HDV sur le stand Avid.

Reflecmedia

Le Chroma-key simplifié



Un système portable pour produire un Chroma-key en s'affranchissant complètement des problèmes d'ombres portées et n'exigeant pas d'éclairage important, c'est ce que propose la société Reflecmedia sur le Satis. Et ce, grâce à une solution astucieuse constituée de deux éléments-clés : un fond gris rétroréfléchissant et un anneau entouré de diodes lumineuses bleues ou vertes cerclant l'objectif de la caméra utilisée pour filmer le sujet en avant-plan.

Ce sont les diodes qui donnent sa « couleur » au fond. Celui-ci réfléchit la lumière dans l'axe de l'anneau supprimant les soucis d'éclairage. L'ensemble, facile à installer, s'accommode d'espaces de tournage restreints. Trois diamètres de filetage sont proposés : 147 mm, 112 mm et 72 mm. Le constructeur propose un kit à un prix préférentiel (1 850 euros) comprenant un anneau de 112 ou 72 mm, un adaptateur en aluminium correspondant à la caméra utilisée, par exemple, 58 mm pour la Sony PD170, un boîtier de contrôle d'intensité de l'anneau, un adaptateur secteur et un fond gris de 2,10 x 2,10 mètres portable avec son sac Kata. En complément, un boîtier permettant l'incrustation en direct par Keyer hardware, l'UltimatteDV, est commercialisé par la marque.

Reflecmedia
Kit ChromaFlex : 1 850 euros HT
Keyer UltimatteDV : 2 400 euros HT
UltimatteDV + kit Chroma Flex : 4 295 euros HT

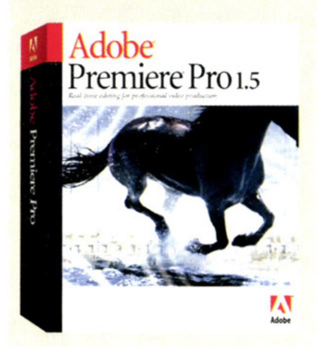
▸▸▸


NAGRA ARES-M
Satis 2005
Stand C 10
A KUDELSKI GROUP COMPANY
NAGRA
PROFESSIONAL AUDIO
PCM Linéaire
Mpeg 1 Layer II
Mémoire flash interne 1GB
Editeur
USB
Capsule micro interne ou externe
Simple
Léger, 150 gr
Grande autonomie
L' Enregistreur miniature professionnel NAGRA ARES-M


NAGRA

EN BREF

Formations 2006
L'association française de l'éclairage vient de publier son programme de formations. Les cursus et cours sont variés : généralistes, spécifiques ou adaptés à la demande.
Programme disponible sur demande au : 01.45.05.72.22 ou par e-mail : vjauson@lux-editions.fr



Adobe et l'éducation
Adobe s'implique dans le monde enseignant en proposant des tarifs spécifiques attractifs (jusqu'à 76 % de réduction sur Premiere Elements !), des supports pédagogiques et des outils de formation.
Offres et ressources se trouvent sur le site www.adobe.fr/education

Club HD sur le Web
Le Club HD, lieu de réflexion autour de la haute définition et de ses implications techniques, créatives et financières, vient de mettre en ligne son site Web. Toutes les entreprises qui ont produit ou mastérisé des programmes HD peuvent y référencer leurs travaux pour rendre plus visibles les programmes disponibles en HD auprès des acheteurs.
www.clubhd.org



AJA

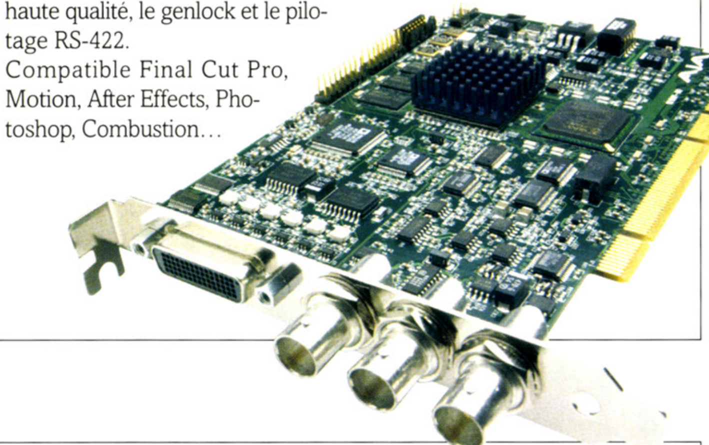
La carte œcuménique pour Mac



Présentée à l'IBC et au Satis, la KonaIH d'AJA est une carte d'acquisition et de montage temps réel HD-SDI, pour Final Cut Pro. Elle traite toutes les sources vidéo, gère les formats HDV 720p et 1080i, et dispose d'entrées/sorties très complètes SD et HD, tant en analogique qu'en numérique.
Son entrée analogique YUV HD autorise notamment la capture directe en sortie de périphériques HDV. C'est particulièrement intéressant pour les camescopes HDV dépourvus de connectique SDI, comme les Sony (HVR-Z1, A1) ou JVC (GY-HD100) puisque l'on peut récupérer directement la vidéo en HD à la sortie du capteur en format non compressé ou DVCProHD par exemple, sans passer par la compression intermédiaire liée au HDV.
Les entrées/sorties SDI en SD et HD donnent, par ailleurs, accès aux sources BetaNum ou HDCam. A noter les deux sorties SDI indépendantes permettant à la carte de gérer des applications en vidéo + Key. Parmi les autres caractéristiques, signalons : la capture 8/10 bits non compressée ou compressée en QuickTime, l'accélération matérielle HDV et DVCPro HD et celle destinée au Dynamic RT Extreme de Final Cut Pro, mais aussi l'audio 8 canaux 24 bits AES, ainsi que l'audio embeddée (intégrée à un flux) et les deux canaux audio analogiques XLR en entrée et en sortie. On trouve encore la downconversion hardware 10 bits broadcast de haute qualité, le genlock et le pilotage RS-422.
Compatible Final Cut Pro, Motion, After Effects, Photoshop, Combustion…



AJA, KonaIH
Prix : 1 800 euros HT
Câblage standard ou Breakout-Box optionnelle (300 euros HT).
Distribuée par AV2P.
Présente au Satis sur les stands AV2P et JVC.



NVIDIA

Contrôler les montages sur écran HD

L'intérêt de la carte graphique pour PC Nvidia Quadro FX 540 Professional Video Edition ? Elle est équipée d'un boîtier vidéo doté d'un composant HD temps réel offrant aux utilisateurs montant en HDV un visionnage simultané sur le moniteur informatique et sur un afficheur HD 1080i ou 720p en plein écran.
Cela permet de visualiser ses effets en temps réel et de contrôler la qualité du rendu, notamment en terme de colorimétrie, afin d'éviter les surprises lors de la diffusion sur TV HD. La carte est dotée d'une connectique S-vidéo, c'est le boîtier externe de PNY qui fournit la sortie vidéo indépendante en composantes. A noter le rapport prix/performances pour le marché professionnel auquel elle s'adresse.
Attention, cette Nvidia existe aussi sous la simple référence Quadro FX540. Dans ce cas, vous la trouverez à un prix moins élevé, mais dépourvue du boîtier PNY.
Le constructeur ne sera pas au Satis, mais le produit devrait être présent sur le stand de partenaires Nvidia/PNY Technologies.

Nvidia
Quadro FX540 Professional Video Edition.
Prix : 319 euros HT (boîtier inclus).

▸▸▸



Nouveau catalogue

Equipements
audio & audiovisuels

5 rue des Acacias
75017 Paris
01 41 18 90 03
www.trm.fr



Vous facilite l'audiovisuel

EN BREF

Christie et Dolby

Christie a été choisi par Dolby pour équiper 50 salles de cinéma du marché américain, triées sur le volet, de projecteurs CP2000 à résolution 2 K.

Codeur HD

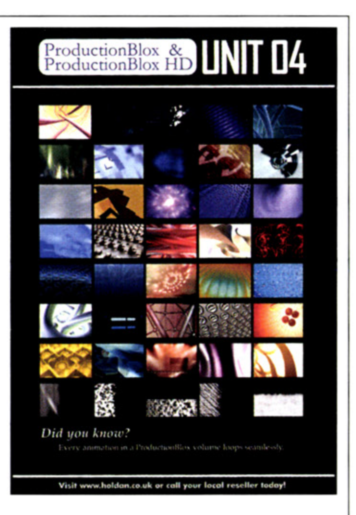
Thomson-Grass Valley présentait à l'IBC un codeur HD mpeg-4 ViBE conçu pour diffuser rapidement des services HD. La norme de compression H.264/AVC, permet, à qualité égale, de diviser par deux le débit requis par le mpeg-2. On peut ainsi diffuser une chaîne HD sur la bande passante nécessaire pour deux chaînes SD compressées en mpeg-2. Le constructeur a également développé un nouveau codeur pour télévision mobile et appareils tels que les téléphones portables et les PDA.

12 Inch Design

Fonds et vidéos libres de droits

Même si l'on dispose d'un important stock d'images, il n'est pas toujours facile de trouver le fond animé adapté pour améliorer un générique ou créer un habillage, un masque, etc. L'éditeur 12 Inch Design propose alors 8 DVD, Production Blox (129 euros HT pièce), contenant chacun 35 animations de fonds graphiques libres de droits et exploitables dans les softs de montage, et autres. Plus spécifique, on retrouve le même principe avec les Theme Blox (215 euros HT l'unité) autour d'un thème donné : médical, high-tech, sport… Ils comprennent chacun 25 éléments animés (instruments, etc.) et toujours 35 fonds animés sur le domaine choisi.

La firme anglaise propose aussi des images d'illustration. Ainsi, 400 clips QuickTime DV sont répartis sur quatre volumes : vie quotidienne, monde du travail, fitness, ou couples et convivialité (430 euros HT le volume). Ces DVD existent aussi en HD, mais c'est plus cher…



12 Inch Design
Importateur : Video'Neill
www.videoneill.com

Christie

Le grand spectacle



Christie, leader dans le domaine de la vidéoprojection DLP, présentait à l'IBC le DS+60, son projecteur SXGA (1 400 x 1 050), extrêmement lumineux avec 6000 lumens ANSI. L'appareil bénéficie, par ailleurs, d'un taux de contraste de 5000:1, d'un traitement graphique 10 bits pour magnifier la qualité vidéo et d'une gamme complète d'objectifs. Tout cela lui permet de s'adapter aux différents types d'environnements et d'éclairages ambiants.

Capable d'accueillir de nombreux modules d'entrée, il prend en charge les formats numériques et analogiques à haut débit, du DVI au SDI. A noter les ports GPIO, RS-232 et RS-422, ainsi que l'interface réseau ChristieNet permettant de diagnostiquer et de piloter le projecteur de partout dans le monde.

Christie propose aussi deux nouveaux projecteurs SXGA. Il s'agit des DS+4K et DS+8K. Ils sont équipés de trois puces DLP et intègrent une lampe Xenon dont le spectre chromatique reproduit mieux la lumière naturelle. Ces modèles revendiquent un contraste de 1500/2000:1 et se distinguent par leur luminosité : 5000 lumens pour le premier et 8000 pour le second. Comme le DS+60, ils profitent de l'interface réseau ChristieNet. Cette dernière sera présentée sur le stand du constructeur au Satis, ainsi que le système de Warping développé par la marque.

Signalons aussi la présence sur le salon des projecteurs Christie Roadie, notamment le Roadster 25 K, destinés au marché de la location et de la scène, et compatibles avec les formats HD-TV. Autre démo intéressante prévue : celle de murs plug and play.

camera VIDEO MULTIMEDIA

Supplément au numéro 198 de *Caméra Vidéo & Multimedia*, ne peut être vendu séparément. Rédaction-Publicité : 33, rue colonel-Pierre-Avia, 75754 paris cedex 15. Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17.Fax publicité : 01.41.86.16.92. **Rédaction :** Rédactrice en chef : Danielle Molson. Directrice artistique : Chantal Vilaire. Rédactrice en chef adjointe : Nadia Ladjeroud. Secrétaire de rédaction : Catherine Baudouin. Assistante de rédaction : Béatrice Vermorel. Chef de fabrication : Gilbert Hémon. Ont collaboré à ce numero : Thierry Concord, Sébastien François, Gérard Galès, Éric Marin, Sylvain Pallix, Bernard Rougeot. **Publicité :** Directeur de publicité : Olivier Guillermet. Directeur de publicité adjoint : Victor Barata, Directeur de clientèle : Manuel Courbo, Chefs de publicité : Bruneau Chabanel, Julien Moschetti. Assistante de publicité : Isabelle Beauchard. Bureau de lyon : Catherine Laurent, Maquettiste : Samir Oueslati. Chef de studio : Dominique Chagnaud. **Promotion :** Responsable marketing : Anne-Sophie Bouvattier. Chargée de promotion : Annie Perbal. Abonnements : Gisèle Taldir, Françoise Bensaïd. Maquettiste : Denis Berthier. **Éditeur :** EMAP FRANCE SAS. Siège social : 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Principal actionnaire : EMAP INTERNATIONAL MAGAZINES SAS. Président directeur général et directeur de la publication : Arnaud Roy de Puyfontaine. Directeur général : Jean-Luc Breysse. Directeur délégué : Denis Noël. Directeur d'édition : Jean-Pierre Adéjès. **Flashage-photogravure :** PDJ Production, PPDL. **Impression :** Imprimerie Saint-Paul, L-2988, Luxembourg (Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg). Distribution : MLP. Commission paritaire n° 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 – Dépôt légal : octobre 2005.



Toutes les solutions du DV AU HD !



Remplacez vos cassettes par des disques durs...

A chaque besoin correspond un Firestore. Plus de 5 enregistreurs différents pour le reportage ou le studio. Toute la gamme Firestore bénéficie de la technologie DTE (Direct to Edit) permettant de travailler avec des fichiers mov, .avi, .dv, .omf, ce qui garantit la compatibilité avec tous les systèmes de montage existants.



FOCUS
enhancements

FS-3

* Lecteur/Enregistreur DV sur disque dur amovible
* Emulation magnétoscope
* Pour caméscope d'épaule



FS-4 PRO

* Lecteur/Enregistreur DV/HDV sur disque dur
* Emulation magnétoscope
* Pour caméscope de poing

Le convertisseur universel...



MEDIACONVERTER

* Convertisseur universel DV1394/SDI/Composite/YC/YUV
* Entrées/sorties audio analogiques et AES/EBU
* Toutes les sorties sont disponibles simultanément
* Toutes les sorties sont synchronisables





La référence du Chroma Key...



ULTIMATTE DV

* Chroma Keyer hardware temps réel
* Entrées/sorties DV/YC/PAL
* Un format DV pour un prix DV



ultimatte

31, rue Bouret - 75019 Paris/France - tél : 01 53 38 22 00 - fax : 01 42 40 47 80 - sales@sav-broadcast.com - www.sav.tv

Canon **contre-attaque**

Canon surprend toujours ! Quand la concurrence fourbissait ses armes en HDV, le constructeur sortait une XL2 plutôt chère et uniquement SD. Un an plus tard, il revoit sa copie et laisse Sony et JVC se battre sur le créneau des 6 000 euros. Son premier modèle HDV est clairement destiné aux professionnels. Ses points forts ? Une optique toujours unique en termes de puissance et de qualité et une sortie HD-SDI non compressée qui lui ouvre les portes des grandes maisons. Le tout pour un prix qui, vu de ce côté du marché, est fort bien positionné.

par Sébastien François



La « HDVmania » des amateurs éclairés, des petites structures ou des réalisateurs indépendants ne retombe pas. Pourtant, quand on interroge les directeurs techniques de sociétés de production importantes, la température est moins chaude. On nous rétorque que le « HDV, c'est bien, mais sans interface correcte, ça ne sert pas à grand-chose ». Autrement dit, les pros veulent bien récupérer les images d'une machine HDV à la sortie de la tête de caméra… mais pas en HDV. La faute sans doute à une compression qui supporte mal les différentes générations d'effets.
Canon, les aurait-il entendus ? Car, alors que la lutte s'engage entre Sony et JVC dans la gamme des appareils à 6 000 euros, le nouveau compétiteur décide de s'adresser aux « boîtes de prod » plutôt qu'au marché Prosumer. 8 300 euros HT, c'est un peu trop cher pour les « petits » mais cela devient une excellente affaire pour les pros de la haute définition qui n'ont, pour l'heure, pas d'autres choix que d'aller frapper à la porte de Sony en HDCam et XDCam HD ou de Panasonic en DVCPro HD. Cherchez donc une caméra proposant une sortie HD-SDI à ce prix. Il n'y en a pas. L'enjeu réside alors dans le fait de savoir si une XL-H1 est bien l'affaire du siècle quand on regarde de ce côté de la lorgnette. Quoi qu'il en soit, et n'en déplaise à ceux qui aiment voir se dégager un modèle phare unique, Canon livre aussi, après Sony et JVC, un excellent produit.

Les concurrentes

Même si la XL-H1 est plus chère, on ne peut s'empêcher de la comparer à la Sony Z1 de poing, et surtout à la JVC HD100 qui suit le même principe d'épaulière maniable à optique interchangeable. Moins chère (6 500 euros), cette dernière ne dispose pas de sorties HD-SDI. Son zoom est un x16 sans stabilisation, mais elle offre une meilleure sensibilité et son enregistrement 24p très abouti la place en concurrence avec la XL-H1, dont il faudra vérifier les performances dans ce mode. Canon est également confronté, en SD, au haut de gamme DVCam Sony (DSR-450) qui a aussi une connectique SDI.

Encore atypique, mais plus classe

On commençait à se lasser des couleurs à la Starsky et Hutch des précédents modèles. Message reçu par les designers puisque la XL-H1 est noire, tellement sobre que même le déclencheur d'enregistrement a perdu sa couleur rouge. Et ce look lui va bien, d'autant qu'elle conserve en tout point l'atypisme esthétique qui a fait le succès de la série XL. Cet appareil est toujours le seul modèle dont l'objectif, impressionnant, est aussi long que la coque. Il est également le seul à utiliser un corps orienté à 30° de l'axe de visée. Du coup, on retrouve exactement le même défaut que celui de son aînée : la forte tendance de l'épaulière à piquer du nez qui forcera l'utilisateur à employer des packs de batteries supplémentaires ou l'accessoire maison (shooting brace) pour rééquilibrer l'ensemble et éviter la fatigue. On apprécie la qualité de fabrication en hausse : la XL-H1 est bien construite. Elle se hisse dans ce domaine au niveau d'une HD100, fort bien finie aussi. La première impression est donc convaincante : la XL-H1 donne envie !

Ergonomie : évolutions discrètes

Cependant, a priori, on a beau tourner la caméra dans tous les sens, on retrouve, à quelques différences près, une XL2. Commençons par les détails qui fâchent, surtout à ce prix. Vous n'aurez toujours pas de butée sur les bagues de mise au point et de zoom. C'est vraiment dommage, d'autant que la course de ce fabuleux zoom est trop longue pour la rotation du poignet et qu'il pompe copieusement. On se servira donc plutôt de la commande électrique, excellente, et commutable en vitesse variable ou constante. On retrouve aussi le système d'œilleton rabattable : on choisit la visée ou on rabat la lentille pour n'afficher que le LCD, auquel il manque toujours quelques pixels pour être totalement satisfaisant. Mais, on apprécie particulièrement les nouvelles touches *Peaking* et *Magnifying*, accessibles, qui permettent de zoomer instantanément et de mettre en surbrillance les contours pour une mise au point très efficace et ce, d'autant que le LCD est commutable en noir et blanc. On regrette juste l'absence de *Push Auto* pour parfaire cette panoplie de fonctions de mise au point.
Le reste est irréprochable, entre l'ergonomie pro classique d'une HD100 et la facilité d'une Z1. Le système de contrôle de l'obturateur et du diaphragme est toujours un modèle du genre. Idéaux aussi, les contrôles de gain et de balance des blancs via deux boutons escamotables. Impeccable enfin, la molette de mise sous tension et de choix de modes avec les programmes très « photo » de *Priorité à l'ouverture* ou *à la vitesse* qui jouxtent le *Manuel*, l'*Automatique* et deux autres modes AE.

L'optique toujours au top

La prise de vues représente son gros point fort : c'est dans ce domaine que la Canon cartonne grâce à un zoom unique qui donne le sentiment que l'on peut cadrer tout ce que l'on voit et même ce que l'on ne voit pas. Contrairement au x16 Fujinon



Les plus

- Rapport qualité/prix.
- Connectique unique à ce niveau de prix.
- Richesse des fonctionnalités.
- Plage de focale de l'objectif.
- Automatismes excellents.
- Qualité vidéo générale excellente.
- Richesse des contrôles d'image.
- Ergonomie globale aboutie.

Les moins

- Sensibilité toujours pénalisante.
- Pas de butée sur les bagues de zoom et de mise au point.
- Gain exploitable jusqu'à 6 dB en éclairage faible.
- Autonomie limitée.
- Viseur correct, sans plus.
- Contrôles sonores peu accessibles en tournage à l'épaule.

de la HD100, le caillou exploite toutes les focales grâce à son redoutable stabilisateur. Il est évident qu'en bout de course, le cadreur ne peut tenir que quelques secondes avant de bouger, mais le plan reste utilisable. On apprécie donc toujours la puissance de cet objectif qui ne souffre d'aucune critique si ce n'est qu'il ne descend qu'à un 40 mm en équivalent photo. Depuis la HD, nous sommes devenus exigeants. L'impression est donc similaire à celle produite par la XL2, dotée elle aussi d'un x20 en SD. Autre avantage de cette optique, elle supporte les très courtes distances sans passer par un mode *Macro*. La caméra peut faire le point à moins de 40 cm. Autant dire que le spectre d'utilisation est large. Au tournage encore, on apprécie le « gadget » qui permet de mémoriser une focale ou une mise au point précise. Il suffit de presser une touche pour que l'engin retrouve la position enregistrée. Au titre des améliorations, on note le développement de modes de contrôle de l'image. Ceux-ci sont réglables via les touches *Customs Presets* : la liste des contrôles qui permettent d'atteindre un mode *Cinéma* ou un rendu précis est exhaustive (*Matrice, Master Pedestal*… Il y en a plus de 20). Comme chez les concurrents, on a droit à une carte SD où stocker autant de profils utilisateurs que souhaités pour obtenir une riche palette de réglages « switchables » en fonction des besoins. Plus étonnant, la carte enregistre aussi des photos de 2 mégapixels (au format 1080i de 1 920 x 1 080 pixels).

Du côté de la HD…

C'est en poussant l'exploration plus avant, que l'on trouve dissimulé sous les capots de protection et au fond des menus ce qui fait que cette caméra n'est pas une XL2 remaniée à la mode HD. La surprise provient d'abord non pas de l'image, mais du son : la XL-H1 comporte quatre entrées. On a donc la possibilité de mixer quatre sources (deux XLR à l'arrière et deux RCA

Caractéristiques constructeur

Capteur : triCCD 1/3", 3 x 1,67 Mp, 1,56 pixels efficaces par CCD en HD et 1,17 en SD 4/3. Associé au processeur Digic DV.

Zoom et objectif : x20 (optique) Canon, 5,4-100mm (f/1.6-3,5), équivalent 40-800 (estimation) en équivalent 24 x 36, stabilisateur optique débrayable. Baïonnette série XL. Preset de focale mémorisable.

Obturateur : Automatique, Manuel. (1/3s à 1/16 000s).

Programmes : Priorité à la vitesse, Priorité à l'ouverture, Manuel, Auto (les réglages peuvent être corrigés manuellement), Full Auto, Spotlight, Nuit.

Exposition : Auto, Manuelle. AE Shift par molette (de +2 à -2). Gain automatique ou manuel jusqu'à (6 pas).

Modes d'enregistrement : HDV 1080/50i, 25F, 24p, DV 16/9, 4/3.

Balance des blancs : Auto, Manuelle (2 positions mémorisées), Intérieur, Extérieur.

Mise au point : Auto, Manuelle par bague sans butée, Preset mémorisable.

Sensibilité constatée : hors mode spécial, 8 lux constaté à 6 dB, 6 lux annoncés à 18 dB.

LCD/viseur : unique orientable, 2,4", 21 kp, couleur, et noir et blanc.

Cartes mémoire : SD Card pour photo et stockage des Custom Presets.

Entrées/sorties : Audio : micro fourni mini-Jack, 2 x XLR Phantom à l'arrière, 2 x RCA G/D In/Out sur le côté. Sortie Casque. Vidéo : HDV/DV In/Out (downconversion possible), S-vidéo (In/out), Composite BNC (In/out), Composante (Out), HD/SD SDI (Out). Prise Lanc. GENLOCK (input), TC (In et Out).

Autres : 6 customs presets mémorisables dans la caméra. 23 paramètres de réglages d'image personnalisée. Touche End Search. Aide à la mise au point, Peaking/magnifying, Guide 4/3 mais aussi 13/9, 14/9 et 2,35/1. Prise de photo de 2 Mp sur carte. Rec review. 2 Custom Key.

Dimensions : 226 x 220 x 496 mm.

Poids : 3,75 Kg en ordre de marche.

Prix conseillé : environ 8 280 euros HT (10 300 euros TTC).

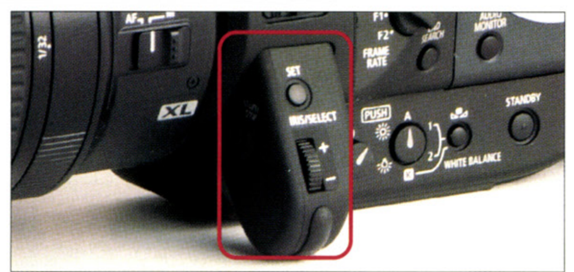
▶▶▶

Canon **contre-attaque**



Zoom interchangeable
C'est évidemment le zoom x20 interchangeable qui demeure un des points forts de cette caméra. Il offre une plage d'environ 40-800 mm en 24 x 36.

Modes de tournage et cadence d'image
Les deux commutateurs permettent de choisir le mode tournage (HDV/DV 16/9 ou 4/3) mais aussi la cadence d'image : 50i, 25F (mode *Progressif* version Canon) ou 24p.



Ergot
On retrouve ici l'excellent système qui permet à la fois de choisir l'ouverture et la vitesse, mais aussi de naviguer très facilement dans les menus de l'appareil.



Audio
La partie audio permet de régler les niveaux des quatre entrées possibles (2 XLR + 2 Cinch). Quoique bien conçue, cette partie n'est pas pratique pour ajuster les niveaux pendant le tournage à l'épaule.



Magnétoscope
La poignée abrite toujours la partie magnétoscope. Au-dessous, on retrouve les touches *User* et les *Customs Presets* qui permettent d'accéder à tous les réglages d'image personnalisés.







Connectique
Côté connectique, il est difficile de faire plus complet avec le FireWire (HDV et DV), le HD-SDI, les composantes, mais aussi le Genlock, le TC In/Out… Tout est correctement réparti autour de l'appareil. Bien vu !

sur le côté) en HDV, moyennant un débit audio de 192 kb/s au lieu des 384 habituels. Ce n'est pas forcément utile en reportage, mais c'est intéressant en tournage événementiel avec une source provenant d'une régie et deux autres de l'ambiance. Juste au-dessus des entrées RCA, on trouve aussi ce qui explique le prix de la caméra : une sortie HD-SDI non compressée (4:2:2) et de manière plus anecdotique, un Genlock Out et un TC In/Out.
C'est évidemment cette sortie HD-SDI que tout le monde attendait car elle permet à un modèle HDV de s'intégrer à une chaîne opérationnelle « lourde » sans accessoire tiers. Les rivales de chez JVC ou Sony devront être raccordées à un convertisseur HDV/HD SDI (de 1 000 à 3 500 euros) : du coup l'addition vient flirter avec le tarif Canon. Bien vu aussi, le connecteur composantes rassemblé sous la forme d'une prise clipsable robuste, et enfin la prise HDV/DV (FireWire). Celle-ci assure une downconversion HD/SD en hard qui donne à peu près les résultats du tournage en mode DV : l'image est au niveau de ce que produit une Canon XM2. Bref, cette caméra est « communicante » et ce sont essentiellement ses interfaces qui la distinguent de son aînée. Pour l'heure, aucun modèle HDV n'est aussi richement doté.

Image superbe, sensibilité à la traîne

Reste à savoir ce que vaut l'image. Pour l'évaluer nous avons tourné dans différentes conditions, des lumières chaudes jusqu'à l'obscurité, à la recherche de tous les défauts. De retour devant un moniteur HD, l'impression est identique à celle de la XL2 mais avec les pixels de la haute définition en plus : image superbe, fidèle à la réalité avec un très léger réchauffement, marque de fabrique de la firme. Pas de distorsion des vues constatée, mais peut-être une légère aberration chromatique rouge

Les chiffres du labo

Comme toutes ses concurrentes HDV, la XL-H1 est très gourmande en énergie. En ordre de marche, avec une BP-945 standard, vous tournerez moins d'une heure pour plus d'une heure et demi de recharge. Il faudra donc absolument investir dans un pack d'énergie correct afin d'espérer atteindre une autonomie confortable. La mise en route est aussi relativement longue : la caméra réclame une dizaine de secondes avant de commencer à tourner. En revanche, la commutation de mode de tournage (HDV au DV, 50i au 25F) ne nécessite pas de reboot et ne prend que 2 secondes. Au tournage, aucun temps de latence n'est détectable entre les pauses/rec.

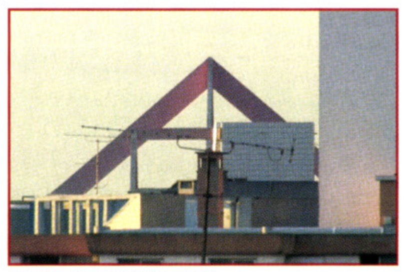
Canon **contre-attaque**



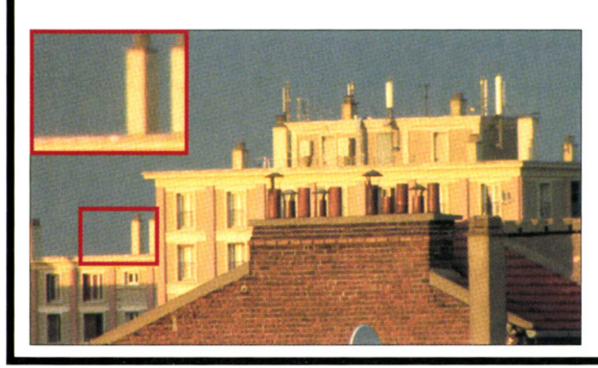
Image HDV
Aucun doute, l'image délivrée est une des plus belles que nous ayons vues, même si nous manquons encore de recul en HDV. Les détails sont là et surtout la réalité est parfaitement conforme.



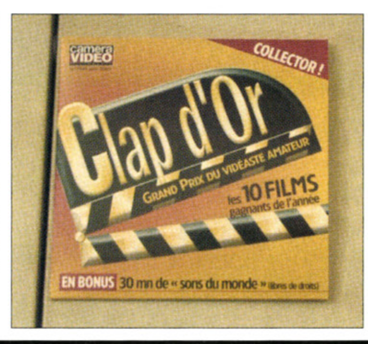
HDV zoomé
Démonstration de la puissance du zoom : l'image est la même que la vue A, tournée sans pied. On retrouve le reflet rose du mur saumon sur la façade blanche. La XL-H1 voit clair.



Downconversion DV
Même image après une downconversion via la prise FireWire. On note la perte de définition, mais l'image reste à un bon niveau. Les nuances du ciel sont moins visibles.



Mode 25F
L'image est aussi convaincante, mais on observe une légère aberration chromatique rouge sur le contour du toit. A vérifier sur les modèles définitifs. Le rendu est, en toute logique, légèrement moins défini, plus « flou », dès que la caméra est en mouvement.



Sensibilité
Talon d'Achille : la sensibilité. L'image montre les méfaits du gain. Cependant, la XL-H1 délivre une image propre relativement longtemps, surtout avec le *Blackstretch* activé.

sur les contours contrastés, surtout en focale courte et uniquement en mode 25F (la faute au prototype de test ?). On se retrouve donc avec une image très définie et infiniment riche. On obtient un rendu qualitatif de Z1 un peu plus fidèle à la réalité, la puissance du zoom en bonus. A noter aussi que les automatismes sont absolument imperturbables et que Canon semble avoir corrigé cette tendance chronique de la balance des blancs à jaunir les images quand on passe d'une scène extérieure (5 600 K) à une lumière halogène.
Côté déception, nous allons à nouveau évoquer la satanée sensibilité que nous aimerions voir un jour améliorée par la marque. En conditions difficiles, tout comme les autres modèles HDV, l'image est un peu plus propre qu'en DV, mais la XL-H1 ne fait pas mieux que ses aînées. L'utilisation du gain est limitée à 6 dB sous peine de voir l'image fourmiller. Vous devrez donc vous autolimiter et accepter de produire des vues moins lumineuses pour qu'elles restent propres. Autre combine, nouvelle cette fois, l'utilisation de la fonction *Blackstretch* via les *Custom Presets* : l'image, à défaut d'être plus lumineuse, devient nettement plus propre. Comme sur les autres modèles de la marque la sensibilité ne baisse pas progressivement : la vue demeure longtemps sans faille avant de franchir un gap qui détériore l'ensemble. Autrement dit, vous ne rencontrerez aucun problème tant que ce gap n'est pas franchi. Une utilisation plateau/studio est donc parfaitement compatible avec cette XL-H1. Mais le suivi de réfugiés clandestins la nuit n'est pas son fort…
Enfin, pour conclure ce bilan image, excellent malgré la sensibilité, précisons que la XL-H1 a deux modes de tournages progressifs supplémentaires (25 et 24p) qui lui ouvrent les portes de la fiction. Nous ne nous étendrons pas dessus, ces fonctions étant bridées sur notre prototype.

Bilan

8 280 euros HT pour une caméra qui offre autant de possibilités, c'est selon nous, une très bonne affaire. La XL-H1 tente de regrouper les avantages des deux excellents premiers modèles HDV prosumer Sony et JVC en y ajoutant le bonus du HD-SDI. Le tarif est, certes, élevé pour les TPE, mais fort alléchant pour les autres. Reste à savoir si ce positionnement ne sera pas ressenti comme trop onéreux pour les uns et pas assez pour les autres. Canon va devoir conquérir des parts de marchés dans les gammes où il n'était présent que pour la partie optique. Un beau challenge pour cette caméra qui, à défaut d'être sensible, offre presque tout le reste. ■

Notre verdict

On n'avait pas vu Canon réussir un aussi beau produit depuis… la XL1. Cette H1 est un succès malgré ce sacré défaut de sensibilité que la lignée traîne comme un boulet malgré une amélioration due au *Blackstretch*. A ce détail près, il est difficile de proposer autant de fonctionnalités à ce prix. Une superbe caméra qui fait de très belles images et qui autorise surtout leur exploitation directement au sein des chaînes de montage lourdes. Reste à savoir si elle arrivera à s'imposer sur ce segment de marché déjà très trusté par les trois grands autres constructeurs.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	9
Focale	10
Automatismes	9
Son	10
Sensibilité	6
Qualité vidéo	9
Personnalisation de l'image	9
Fonctionnalités	10
Qualité de fabrication	9
Rapport qualité/prix	9
Note globale	**18/20**


HVR-Z1 SONY
HVR-A1 SONY
Le plus grand
Choix en
équipements
HDV...
AG-HDX200 PANASONIC
GY-HD100/101 JVC
XL-H1 CANON
BROADCASTOR
Valises PELICASE
Softie RYCOTE
Minette IANIRO
Sacs KATA
...Avec tous les
accessoires !
Trépieds SACHTLER
K7 SONY, JVC,
MAXELL...
FIG RIG
MANFROTTO
Ecrans NEOVO
Convertisseur HD
BLACK MAGIC DESIGN
LA VIDÉO PRO EN UN CLIC
Pour tous renseignements
info@broadcastor.fr
www.broadcastor.com
0 892 700 476

La plus accessible des HDV pros

Fidèle à sa tradition de décliner en version pro ses modèles grand public les plus évolués, Sony lance la cousine de la très saluée HC1. La petite A1 comprend donc une connectique XLR et un lot de fonctionnalités supplémentaires. Son gros avantage se situe dans un rapport qualité d'image/prix/fonctionnalités unique. Un point fort qui se paye par quelques faiblesses ergonomiques.

par Sébastien François

Alors que la Z1 perpétue en haute définition la lignée des PD150/170, il manquait à Sony une héritière pour son créneau d'entrée de gamme Prosumer. Autrement dit, une remplaçante à la PDX10. La recette est assez simple puisqu'elle consiste à reprendre la base d'une référence grand public haut de gamme, de lui ajouter des fonctionnalités pros surtout concentrées sur la partie audio avec une connectique XLR alimentée en Phantom, et de proposer le tout à un prix très abordable. La cible ? Les amateurs très exigeants et les petites structures de production qui ont besoin d'acquérir une caméra de « renfort » dotée d'une connectique professionnelle.
On a ainsi pris l'habitude de voir une TRV-900 posséder un pendant PD100, une FX1 se refléter dans une Z1. Mais il manquait à Sony une planche d'appel pour conquérir des parts de marché en HDV « low-cost ». Encore une fois, le constructeur réalise un beau coup avant tout le monde puisque cette nouvelle HVR-A1 dérivée de la HC1 n'a encore aucune concurrence, si ce n'est peut-être la FX1 que l'on trouve désormais à des prix très abordables. L'enjeu est donc de voir si les concessions faites sur le prix (2 660 euros HT !) n'entament pas trop l'aspect professionnel de l'appareil en termes de qualité d'image et d'utilisation intensive. Nous sommes partis confiants car les vues produites par la A1 devaient être au moins au niveau de celle du HC1 dont elle partage l'objectif, le capteur et le processeur de traitement d'image.

La spécificité A1

Sony nous ayant habitué à doter ses modèles pros de deux fonctionnalités principales (le support XLR et le DVCam), certains utilisateurs préféraient acquérir la version grand public, moins chère, et lui adjoindre un adaptateur XLR. La première question concerne donc le fait de savoir si le surcoût de la A1 vaut le détour par rapport à la HC1 vendue environ 1 000 euros de moins. A cela nous répondons par l'affirmative. En effet, vu la taille très compacte du camescope, l'ajout d'un adaptateur XLR (du genre Beachtek à 350 euros) nuit grandement à son ergonomie. Et ce, d'autant que le chargement des cassettes s'effectue hélas par le dessous : on peut donc difficilement « visser » un adaptateur. La A1, elle, est dotée d'une semelle qui se plaque sur la griffe porte-accessoires intelligente. On retrouve alors un panneau de commande en tout point similaire à ce que l'on a sur une PD170. Cette excroissance supporte n'importe quel micro-canon pour remplacer celui qui est fourni et offre une deuxième entrée pour un micro-main par exemple. On retrouve aussi sur ce camescope la possibilité d'enregistrer en DVCam. Mais au-delà de ces deux différences classiques, c'est plutôt du côté des fonctionnalités cachées dans les menus que l'on accède à des bonus « pros ». Des bonus au premier rang desquels on trouve des contrôles étendus de l'image : toute la panoplie associée à la fonction maison *Cineframe 25* qui permet d'enregistrer des images progressives est disponible sur la A1. On peut donc employer ce mode, mais aussi accéder au contrôle gamma, *Cinematone* (deux réglages), au *Blackstretch*, au rendu des tons chair et à un ensemble de réglages plus affinés que sur la cousine grand public… Intéressant pour ceux qui veulent travailler leur image et obtenir un rendu moins vidéo. Autre différence positive déjà constatée entre la Z1 et la FX1, la possibilité de convertir la sortie en 4/3 grâce au « edge crop » qui évite toute déformation de l'image (en mode *Squeeze*) ou tout ajout de bandes noires.
Côté affichage enfin, on peut utiliser simultanément le LCD et le viseur, et faire apparaître le guide 4/3 sur une image 16/9. Autre possibilité : paramétrer la caméra en

Caractéristiques constructeur

Capteur : MonoCMOS 1/3", 2 969 Mp au total, environ 2 Mp utiles en 16/9.

Zoom et objectif : x10 (optique) Carl Eiss Vario-Sonnar T, 5,1-51 mm (f/1.-2,8), équivalent 41-480mm (mode 16/9), 50-590mm (mode 4/3), 37-370mm (mode Photo 4/3) en équivalent 24 x 36. Stabilisateur optique débrayable. MaP automatique, manuelle par bague de zoom sans butée, ou par Spotfocus (en touchant l'écran LCD).

Obturateur : Automatique, Manuel. (1/3s à 1/10 000s).

Exposition : Auto, Manuelle, par barre graph. AE Shift. Gain automatique uniquement.

Programmes : Portrait, Plage & Ski, Crépuscule, Paysage.

Modes d'enregistrement : HDV 1080/50i, CineFrame 25, DV 16/9, 4/3.

Balance des blancs : Auto, Manuelle, Intérieur, Extérieur.

Mise au point : Auto, Manuelle par bague sans butée.

Sensibilité constatée : hors mode spécial, 7 Lux constaté.

LCD/viseur : LCD 2,7", 123 kp, couleur, viseur couleur 252 kp.

Cartes mémoire : SD Card sur adaptateur Memory Stick pour photo.

Photo : 1 920 x 1 080 sur carte mémoire.

Entrées/sorties : Audio : micro fourni XLR, 2 x XLR Phantom, 1 x mini-Jack. Sortie Casque. Vidéo : HDV/DV In/Out (downconversion possible), S-vidéo (Out), Composite (Out), Composante (Out). Prise Lanc. Prise USB 2.0.

Autres : CineFrame 25, Cinematone pour le rendu cinéma, downversion HDV=>DV par prise FireWire, contrôle du camescope par menu tactile, personnalisation possible du menu par modification de le hiérarchie, fonctionnement simultané du viseur et du LCD. Un bouton User, Peaking, guide 4/3…

Dimensions : 89 x 313 x 174 mm (avec micro monté).

Poids : 800 grammes en ordre de marche.

Prix conseillé : environ 3 300 euros TTC.



Les plus

- **Prix très attractif.**
- **Qualité d'image HDV et DV d'excellent niveau.**
- **Faible encombrement très appréciable.**
- **Bonne gestion de la basse lumière.**
- **Richesse des fonctions avancées.**
- **Downconversion HDV/DV suivant plusieurs modes.**
- **Excellent viseur.**
- **Partie sonore de très bon niveau (sauf micro fourni).**

Les moins

- **Chargement des cassettes par le bas : gêne assurée quand le camescope est sur pied.**
- **Accès aux fonctions manuelles par le menu tactile peu efficace (plus de 25 fonctions sont listées sous la rubrique *Camera Set* par exemple).**
- **Gain non débrayable.**
- **Camescope/chargeur.**
- **Difficulté à régler manuellement et simultanément le *Shutter Speed* et l'exposition.**
- **Pas d'indication de l'ouverture chiffrée à l'écran (bargraph).**

Prix indicatif HT 2 660 €

« underscan » pour n'afficher que ce que l'on verra réellement sur un téléviseur. Enfin, la A1 regroupe tous les contrôles de time code et hours-meter classiques d'une caméra Prosumer. Est-ce à dire que l'écart de prix vaut le détour ? Oui, car il n'est pas démesuré dans le sens où l'absence de ces fonctions nuit grandement à la captation image et son sur un tournage pro.

Au tournage : maudit menu !

Avant d'aborder les aspects moins positifs du camescope, commençons par ses qualités, on apprécie évidemment que sa taille minuscule en fasse un vrai passe-partout qui permet de le glisser dans n'importe quelle sacoche. Ses dimensions sont aussi petites que celles du HC1, le micro en plus. Faciles aussi, la prise en main et le maniement, puisque ce camescope pèse exactement le bon poids et tient parfaitement au creux de la main en toutes circonstances. Idéal encore le viseur extrêmement défini, ce qui est rare à ce prix.

Mais, car il y a un gros « mais », son pilotage – manuel – par l'écran tactile LCD est une véritable galère. Non que celui-ci soit mal étudié ou que les menus soient mal conçus, mais l'appareil dispose d'une telle quantité de fonctions et de si peu de boutons qu'il est difficile d'accéder directement aux réglages manuels essentiels. Pour contourner la difficulté, il faut donc personnaliser ce menu et faire remonter en « tête de liste » les fonctions les plus utiles car elles n'y figurent pas par défaut.

Autre bévue, l'absence de gestion manuelle du gain : il est automatique. Enfin, il n'est pas directement possible de gérer simultanément le diaphragme et la vitesse d'obturation. Vous devrez d'abord sélectionner la bonne vitesse, basculer l'*Auto shutter* sur *Off* et passer ensuite en exposition manuelle, avant de pouvoir régler l'ouverture. Un seul bouton aurait évité ce parcours du combattant. Quel dommage, alors que ce camescope dispose de tant de possibilités. C'est d'autant plus regrettable que Sony a bien pensé à doter la A1 d'une molette directe de réglage d'exposition (elle n'indique pas des valeurs de diaphragme mais affiche une barre de progression comparable à celle du zoom), et d'un commutateur qui permet de se servir de la bague de l'objectif pour faire la mise au point ou pour zoomer en manuel.

Enfin, on aurait préféré que le bargraph audio s'affiche quand le gain du son est en *Automatique*. Ce détail malcommode demeure notre plus gros regret en terme d'efficacité en tournage pro. Malgré tout, et si votre ambition n'est pas de jouer sur la profondeur de champ ou de bidouiller 36 réglages, le reste de l'ergonomie est plutôt bien étudiée. La A1 dispose même de la fonction *Expanded focus* qui double la taille de l'image pour faciliter la mise au point. Elle donne aussi accès au *Spotfocus* pour pointer du doigt, à l'écran, la zone de l'image sur laquelle l'appareil doit faire le point. On apprécie enfin que le système de protège-objectif des FX1/Z1 soit aussi présent sur la A1. Une A1, donc, qui préfère les modes assistés aux modes manuels.

Côté automatismes justement, l'appareil s'en tire plutôt correctement. On peut paramétrer la balance des blancs pour diminuer le rouge sous halogène et le bleu en extérieur grâce à une position « intelligente » dans les menus. Le seul petit bémol concerne l'autofocus qui est parfois un peu lent à retrouver ses marques. Mais cet inconvénient est assez négligeable en condition de tournage réel. Ce bilan tournage est donc très paradoxal puisque l'on

Les chiffres du labo

Contrairement à tous les modèles testés jusqu'ici en HDV, le HVR-A1 dispose d'une autonomie correcte avec la batterie standard (NP-FM50). Vous pourrez tourner environ 65 minutes réelles pour un temps de recharge de 70 minutes. Ce camescope étant dépourvu de chargeur, vous devrez en acheter un. Côté réactivité, il met environ 11 secondes à être opérationnel (de la mise sous tension à l'enregistrement effectif). Ce temps est divisé par deux (5 secondes) quand on active la fonction *QuickStart* (qui peut laisser apparaître un « bleu » entre deux séquences). Entre une pause/rec/pause, on note un temps de latence d'environ 2 secondes. Temps, là aussi, réduit par la fonction *QuickRec*.

▶▶▶



Viseur
La HVR-A1 propose aussi un viseur que l'on peut utiliser simultanément avec le LCD : celui-ci est extrêmement bien défini. Une bonne surprise.

Section XLR
La plus grosse différence avec le HC1 concerne l'ajout de la partie XLR qui vient se visser sur la griffe « intelligente ». Le panneau est identique à celui des PD170 avec l'apport d'une fonction *Low Cut* pour éliminer le souffle.



Basculement de modes
A l'arrière, on retrouve le système de basculement de modes situé, selon nous, un peu trop près du déclencheur d'enregistrement. On a tendance, au début, à se tromper.

dispose de paramétrages très pointus, mais qu'il est difficile d'accéder aux réglages de base.

Image irréprochable

Une telle qualité d'image pour ce prix d'appel ! C'est la réflexion que l'on se fait dès que l'on visionne les rushes tournés sur un moniteur pro full HD (1 920 x 1 080). En conditions normales extérieures, il est difficile de faire la différence entre ce que produit ce capteur monoCMOS et les résultats des triCCD HDV que nous avions déjà pris en main. En agrandissant de manière informatique les clichés des vues fixes, on peine à détecter une quelconque baisse de résolution. Cette impression, certes subjective, et qui dépend du périphérique de diffusion utilisé, confirme ce que nous avions perçu sur la HC1. Un très bon piqué, des pixels bien présents et une image à peu près trois fois plus définie que celle d'un bon DV. Il s'agit ici du point fort de l'engin. C'est seulement quand on s'aventure dans l'examen d'images prises en gros contre-jour ou avec de très forts contrastes que l'on peut éventuellement faire la différence avec les triCCD HDV de la marque. Dans ces circonstances, on obtient une image légèrement moins bonne. Et encore... Nous étions inquiets des performances en basse lumière à la lecture de la fiche technique : 7 lux. Nous étions d'autant moins sereins que la gestion du gain automatique pouvait laisser penser que l'appareil passerait forcément à +18 dB en produisant beaucoup de bruit. A cette « suspicion » préalable, l'appareil répond par un traitement électronique excellent de la basse lumière. Si, en effet, il n'est pas très sensible, loin s'en faut, il est capable de produire une image systématiquement propre. Etonnant. A la lueur de la bougie de la scène que nous avons tournée, on constate une baisse de résolution flagrante, mais une quantité de bruit assez faible pour que la séquence soit parfaitement exploitable. Voilà qui démontre bien que les images sont grandement améliorées par le processeur de l'appareil. La sensibilité ne constitue pas un frein à l'achat de l'appareil.

Enfin, qu'en est-il du DV ? La A1 étant capable de tourner en DV/DVCam mais aussi de downconvertir du HDV en DV (y compris 4/3 comme la Z1), il est intéressant de juger de cette qualité dans la mesure où certains tournages multicam forceront l'utilisateur à « brider » l'appareil pour ne sortir que du DV. Dans ces modes, la A1 s'en tire encore assez bien, et même un peu mieux que les autres modèles que nous avons pu juger. On obtient les mêmes résultats en DV et HDV downconverti : ils se situent à peu près au niveau de ce que produit un bon DV monoCCD.

A noter enfin qu'en mode *Photo* (puisque l'appareil dispose d'un emplacement pour carte mémoire), on obtient des vues en 1 920 x 1 080 tout à fait correctes sans pour autant se hisser au niveau d'un appareil photo numérique.

Une belle carrière ?

Oui, assurément, à ce prix le HVR-A1 est une très bonne affaire. Aussi bonne que le HC1 en grand public. Nulle part ailleurs on ne peut actuellement trouver du HDV et du XLR à 2 500 euros HT. Le tout associé à des fonctionnalités poussées qui atténuent les grosses bévues ergonomiques. Au sein d'un parc de production, la A1 sera donc une excellente « seconde caméra », voire un passe-partout pour les reportages qui exigent une grande maniabilité. Finalement à mieux y regarder, la A1 ne doit lutter que contre la FX1 qui a la taille nécessaire pour accueillir un adaptateur XLR. Le budget ne sera cependant pas tout à fait le même. Sony poursuit donc son offensive avec brio et se place à nouveau seul sur ce créneau en attendant la réplique de la concurrence. ■

Notre verdict

Voilà encore un excellent produit qui enrichit l'offre HDV en l'ouvrant à ceux dont le budget démarre plutôt bas. Au programme, une image excellente alliée à une bonne gestion des basses lumières qui relativise la sensibilité moyenne de l'appareil, le tout épaulé par de riches fonctions. Voilà une recette qui devrait faire fortune. Alors, oui, l'accès aux réglages manuels et d'une manière générale, le pilotage de l'appareil par le menu tactile vient nuancer cet excellent bilan. Mais il ne faut pas oublier qu'à ce prix et avec une taille aussi réduite, on ne peut pas demander la lune.

Critères	notés sur 10
Ergonomie	6
Focale	8
Automatismes	8
Son	9
Sensibilité	8
Qualité vidéo	9,5
Personnalisation de l'image	8
Fonctionnalités	10
Qualité de fabrication	9
Rapport qualité/prix	10
Note globale	**17/20**



Touches de contrôle externes
Voici les seules touches de contrôle externes de l'appareil. On peut ici commuter un bouton pour utiliser la bague de l'objectif afin de faire le point ou zoomer. Autre fonction intéressante, l'*Expanded Focus* qui double la taille de l'image pour aider à la mise au point.



Connectique
La connectique est complète avec des sorties composantes, composite, ainsi que l'USB pour l'accès à la carte mémoire et le FireWire qui est aussi capable de sortir un signal downconverti en hard.



Mode DV
Ci-contre, en DV, le camescope se comporte avec la même précision, même si, très logiquement, la résolution chute. L'image produite demeure cependant au niveau d'un bon DV monoCCD.



Extérieur en HDV
En extérieur, et malgré une lumière d'automne très changeante et gênante pour les automatismes, l'appareil délivre une image très détaillée qui souffre peu de critiques. Curieusement, certains détails sont invisibles à la prise de vues sur le LCD, mais apparaissent dans le viseur.



Conditions difficiles en HDV
Conditions plus difficiles ici puisque l'image dispose de zones d'ombres.
La colorimétrie restituée est impeccable. En revanche, la résolution baisse dans les zones moins éclairées.



Sensibilité
A défaut d'être lumineuse en basse lumière, l'image produite est presque toujours propre : seule la résolution baisse. La colorimétrie est fidèle. Il est toutefois conseillé d'effectuer un réglage manuel sous lumière halogène, l'automatisme de l'appareil ayant tendance à tirer vers le rouge.



Zoom
La focale de zoom x10 est largement exploitable grâce au bon stabilisateur optique. Encore une fois, les pixels sont bien présents, même en focale longue, et l'appareil ne produit pas d'aberrations chromatiques.

Le XDCam débarque en HD

Après deux ans d'existence, le système XDCam évolue vers la HD : une nouveauté qui vise à le positionner à mi-chemin entre le HDV et le HDCam dans la gamme Sony. Le XDCam ayant déjà conquis de nombreuses sociétés de production et autres chaînes de télévision, il se devait d'offrir la haute définition à tout le secteur news, reportages et autres tournages orientés télé et fiction.

par Sébastien François

Avec plus de 8 000 machines vendues à travers le monde depuis sa sortie fin 2003, le XDCam confirme son succès grandissant. Il a réussi à s'imposer comme premier système d'enregistrement non linéaire. Par non linéaire, on entend bien sûr « système qui se passe de bandes », puisque l'énorme avantage réside dans le fait qu'il enregistre les fichiers vidéo sur Professional Disc : des disques optiques Blu-Ray qui se comportent un peu comme des disques durs.

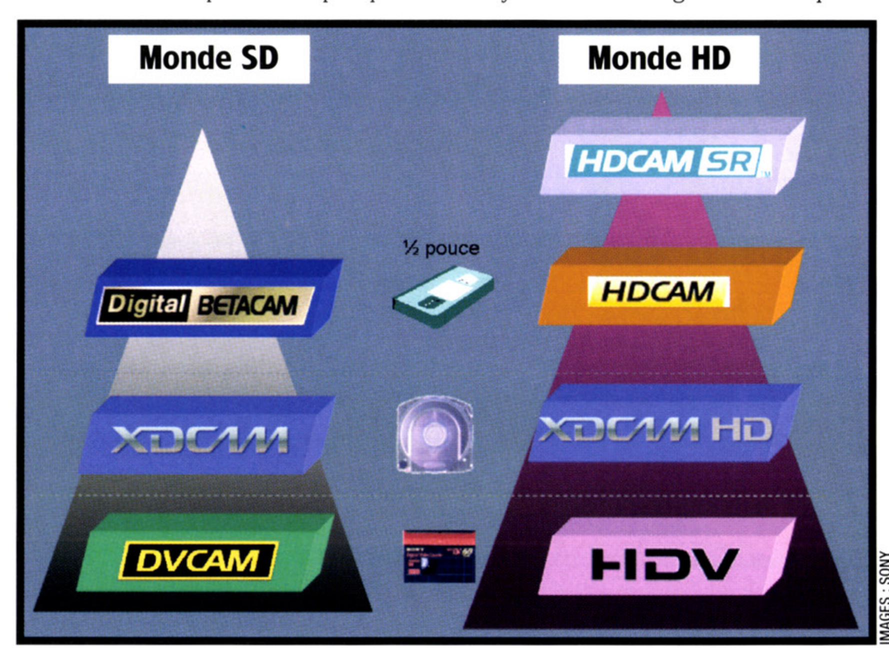
Concrètement, on peut naviguer et manipuler les fichiers depuis la caméra avec la même facilité que sur un ordinateur. A l'innovation, s'ajoutait le fait que la première génération de XDCam était déjà très finalisée et n'a souffert que peu de critiques de la part des opérateurs : tout juste lui a-t-on reproché une consommation électrique plus élevée, et donc une autonomie plus faible, que celle d'autres caméras équivalentes à bande. A cela Sony est en train de répondre par une mise à jour du firmware des PDW-510 et 530 pour « reprogrammer » la consommation à la baisse.

Mais le pari était tout de même osé : il s'agissait non seulement d'imposer le XDCam au tournage, mais surtout de démontrer ses bénéfices au montage. Un challenge en passe d'être relevé par le constructeur et ses partenaires puisque les systèmes de montage les plus répandus commencent à supporter le XDCam. Le Satis devrait d'ailleurs être le théâtre de plusieurs démonstrations avec : une station Avid Adrénaline capable de manipuler les fichiers proxy directement sur la Time Line ou de conformer totalement un projet en haute résolution, mais aussi une station Liquid et une dernière Final Cut compatibles avec la technologie. A noter enfin qu'Edius de Canopus supporte aussi tout à fait le XDCam. Ne manque qu'Adobe.

Oui mais voilà, le XDCam que nous avons connu, c'était de la SD. Et il fallait que Sony fasse évoluer la gamme avant que les

Rappel : le XDCam en quelques points

- **Enregistrement sur Professional Disc de 23 Go en DVCam (25 Mb/s) ou en mpeg IMX (50Mb/s).**
- **Ce Professional Disc est réenregistrable 10 000 fois et coûte le même prix qu'une cassette.**
- **Les parties mécaniques de la caméra passent d'une vingtaine de pièces à deux : l'axe de rotation du disque et la tête mobile du laser.**
- **Les vidéos natives sont générées sous forme de fichiers MXF (format d'échange ouvert comportant en plus des métadonnées) et simultanément de fichiers proxy en basse résolution et donc de très faible poids.**
- **Le monteur rapatrie à très grande vitesse les fichiers proxy sur sa station et effectue le montage.**
- **Un deck XDCam effectue enfin la conformation en pleine résolution.**



IMAGES : SONY



Z1 et autres consorts HDV (notamment la nouvelle XL-H1 de Canon dotée de sortie HD-SDI) ne viennent concurrencer un système, certes novateur, mais n'offrant pas encore la haute définition. C'est désormais chose faite avec le XDCam HD par l'intermédiaire d'un nouveau camescope d'épaule : le F330. Ce produit ajoute à l'offre XDCam la HD mais aussi un lot d'améliorations fonctionnelles.

20 000 euros, optique HD comprise

Commençons par la HD version XDCam. Sony a fait le choix, tant technique que marketing, de positionner sa haute définition exactement entre du HDV et du HDCam. Du coup, nous sommes face à un codec long GOP *(Group of Picture)* MP@HL de structure identique à celle du HDV avec un sous-échantillonnage couleur en 4:2:0 (4:2:2 pour le HDCam). Mais les ressemblances s'arrêtent là dans la mesure où le F330 dispose d'un capteur 1/2 pouce dont la résolution native est bien de 1 440 pixels (ce qui correspond à la norme avant étirement des pixels au rapport 1,333) et qui propose surtout un débit de 35 Mb/s. Du coup, si la réalité confirme les données techniques, nous devrions obtenir une qualité d'image se situant un cran au-dessus du HDV et un cran en dessous du HDCam. Reste aussi à savoir ce que montreront les résultats de tests d'image face au DVCPro HD de Panasonic disposant d'un débit de 50 Mb/s.

D'autre part, le camescope est toujours capable de tourner en DVCam pour répondre aux nombreux besoins SD et permet aussi de faire du *Progressif* en 30, 25 et 24p ce qui devrait étendre un peu plus son champ d'action et ce, d'autant que la meilleure nouvelle concerne le coût de l'engin. Sans être totalement arrêté, celui-ci devrait se situer au-dessous des 20 000 euros HT, optique comprise. On se retrouve donc sur le créneau tarifaire le plus intéressant en terme d'étendue du parc potentiel de machines. Ce prix positionne l'appareil exactement au niveau de l'offre professionnelle DVCam (type DSR 500/570), voire en dessous si l'on considère le coût des optiques. Car le F330 sera doté en standard d'une optique Canon avec autofocus pour répondre à la demande de nombreux utilisateurs. Un bon point, d'autant que les loueurs, comme Video Plus ou IEC, n'arrêtent pas de faire tourner leur parc XDCam SD. On imagine donc que l'évolution HD devrait remporter un franc succès.

Concernant le XDCam à proprement parler, ce camescope offre l'occasion d'apporter encore quelques innovations, parmi lesquelles nous retiendrons les possibilités d'utilisation des fichiers proxy encore renforcées. On peut, par exemple, enregistrer en parallèle le proxy non seulement sur le disque comme c'était déjà le cas, mais aussi sur Memory Stick de 1 Go (une heure de vidéo basse définition). Du coup, le monteur commence à travailler sur carte mémoire avant que le disque ne lui revienne pour conformation.

Deuxième point, le *Live Logging*. En cours de tournage, le monteur reçoit le fichier proxy par liaison filaire (le sans-fil est aussi au programme) et peut commencer à marquer, monter les vidéos ou faire du streaming sur Internet. Dès que le cadreur arrête l'enregistrement, le camescope reçoit les informations du monteur et ajoute sur le disque les nouvelles données de montage. De manière plus anecdotique, mais très utile, la télécommande désormais fournie permet un pilotage total du camescope et notamment l'ajout de marqueurs. Exemple, un JRI peut réaliser une interview solo et appuyer sur la touche de marque à chacune de ses questions pendant que son F330 tourne sur pied. Le dérushage est ainsi facilité.

Si l'on excepte le fait que le F330 soit dépourvu de connecteur HD-SDI, poussant les utilisateurs à se tourner vers le nouveau deck XDCam de la gamme (PDW-F70), cette évolution devrait confirmer dans la réalité le succès du système de Sony qui n'est pas encore menacé par l'offre P2 de Panasonic, encore tributaire de la capacité de ses cartes mémoire. ■

Ce que propose le XDCam HD sur le nouveau PDW-F330

- **Enregistrement HD 1080i en VBR *(Variable Bit Rate)* de 35, 25 ou 18 Mb/s sur Professional Disc. Autonomie de 60 minutes en qualité maximale.**
- **Possibilité de switcher en 25/30p et aussi en 24p grâce à un pull-down 2-3.**
- **Possibilité de capturer quatre sources audio au lieu de deux.**
- **Codec mpeg HD long GOP (dérivé du HDV) MP@HL (1440).**
- **Capteur 1/2 pouce 3 CCD 1,5 Mp par capteur.**
- **Résolution native de 1 440 pixels (une Z1 1/3 de pouce en offre 960 et augmente sa résolution grâce au pixel shifting).**
- **Enregistrement HD et DVCam.**
- **Optique Canon HD, avec autofocus, fournie en standard.**
- **Télécommande infrarouge permettant, entre autres, d'enregistrer des marqueurs sur le fichier en plein tournage.**
- **Vitesse d'obturation variable (comme sur le Varicam de Panasonic).**
- **Camescope commercialisé à moins de 20 000 euros HT (sans doute environ 18 000).**



« Nouveaux talents »,

Pour la première édition de son concours « Nouveaux talents », Avid s'ouvre aux réalisateurs indépendants, aux établissements scolaires, aux institutionnels, aux agences de publicité et de communication, ainsi qu'aux sociétés de production.

par Sylvain Pallix

Sur le thème « Un quotidien décalé », le jury a sélectionné onze fictions, quatre clips musicaux et un film d'animation. Seule figure imposée : travailler son montage avec la suite Avid Xpress Studio Essentials prêtée à chacun pendant 4 mois. Deux candidats décrivent leur expérience aux commandes des logiciels de la maison. Julien Schickel, 23 ans, et Bruno Delouzilliere, 21 ans. Ils sont étudiants à 3IS (Institut International de l'Image et du Son) en section montage. Proclamation des résultats au Satis.

Super-8 et nostalgie de l'enfance

CV&M : Où avez-vous pioché l'info annonçant le concours et comment tout a-t-il démarré ensuite ?

Bruno : Une de nos profs de montage nous a parlé du concours Avid et fourni les dossiers. On s'est motivés mutuellement, puis nous avons échangé nos scénarios. Le film de Julien est plus une chronique réaliste, alors que je suis dans le registre fantastique.

Julien : On pourrait presque démarquer nos histoires en disant que l'une est un rêve d'enfant et l'autre un cauchemar d'adulte. De plus, un sujet est en vidéo DV, l'autre sur pellicule super-8. Le film de Bruno n'aurait pas marché en vidéo, car sur le principe du rêve d'enfant, l'histoire est ténue. Le côté réaliste et télé de la vidéo aurait pu tout faire capoter. Même avec un bon étalonnage par la suite.

Bruno : La nostalgie de l'enfance marche tout de suite avec le super-8. L'intérêt de ce format, c'est son côté aléatoire, son aspect film de vacances. On retrouve tout le charme du cinéma amateur avec ses petits défauts. Non quartzée, la Canon super-8 n'offrait pas de son synchrone. Alors, on n'a pas cherché à en faire. Et puis cette caméra fait le même bruit chargeur vide ou plein. Résultat, on a filmé certains plans qui ne sont pas sur la pellicule... Le tournage s'est étalé sur trois jours, puis la pellicule est revenue après deux semaines et demi de développement chez Kodak à Lausanne. Ensuite, il a fallu coller les bobines bout à bout avant le télécinéma.
J'ai opté pour un report Beta numérique et DV. Le montage a été réalisé en DV, mais je peux envisager la conformation en Beta pour gonfler le film et m'ouvrir à d'autres diffusions comme les festivals.

Julien : Contrairement à Bruno, je n'avais pas de vrai story-board, mais un découpage assez large. Le choix du DV me permettait de filmer en improvisant. Ma façon de tourner la fiction se rapproche du documentaire. En vidéo, on peut revérifier 15 fois l'image, être sûr qu'on a le bon mouvement, le bon étalonnage, le bon raccord... Mais on peut aussi bouger plus vite, adopter des plans qui ne sont pas dans le découpage : l'acteur peut aller à droite et non à gauche. Au lieu de tout prévoir, j'aime faire répéter les comédiens, puis définir des choix avec le chef-opérateur. Le temps n'est pas compté comme avec la pellicule.

En danger sur le montage...

CV&M : Votre connaissance de l'univers Avid est-elle parfaite ?

Bruno : Parfaite ? Non, mais on a fait des exercices de montage sur Xpress à l'école. L'interface est très professionnelle au sens quasi solennel du terme, ce qui favorise une certaine rigueur de travail. A contrario, on peut trouver les interfaces de Final Cut ou Premiere un peu plus conviviales.

Julien : On connaissait surtout Xpress Pro, et ProTools car on fait de la musique. En revanche, aucune pratique d'Avid FX, 3D et DVD. Jusqu'ici, on utilisait plutôt des produits Adobe pour les effets. En cas de souci, nous avions un numéro de hot-line chez Les lapins bleus (société de monteurs). Avid Xpress me rappelle beaucoup le montage pellicule. Contrairement à d'autres logiciels, on a moins la sensation d'être sur un outil informatique, cela évoque davantage un outil de montage film. On est moins dans la philosophie « clic and drag ». Peut-être que l'on fait plus attention à sa coupe de plan. Les points In et Out sont plus réfléchis. Avid propose une logique différente qui peut passer pour exotique à l'heure où tous les autres softs se copient. Malgré un outil d'ajustage des plans réputé, la force d'Avid c'est de vous mettre presque en danger sur le montage, de vous forcer à rester concentré.
Avec d'autres programmes, une certaine logique informatique nous pousse à aller naviguer sur le Net, à consulter nos mails... L'organisation des fenêtres est aussi plus rigoureuse avec la barre Toolset. Montage cut, montage effets, étalonnage... Les tâches sont bien séparées. Un informaticien saurait se servir de Final Cut mais peut-être pas d'Avid Xpress.



Infos concours

- Avid Xpress Studio HD Essentials se compose des éléments logiciels suivants : Avid Xpress Pro (montage vidéo), Avid Pro Tools LE (mixage et création audio), Avid 3D (images de synthèse), Avid FX (compositing) et Avid DVD by Sonic (authoring DVD) auxquels s'ajoute le boîtier MBox pour gérer les entrées/sorties audio.
- Partenaire, Maxell a remis aux participants des consommables en cassettes DV et DVD, le montage final ayant été fourni sur ce dernier support.
- Le gagnant conservera sa suite Avid à l'issue de la proclamation des résultats qui sera faite au Satis.
- Un jury de professionnels devra délibérer sur les critères suivants : respect du thème imposé, créativité et recherche artistique, originalité et aspects novateurs ou « décalés », qualité de l'interprétation (s'il y a lieu) et de la mise en scène, réussite et efficacité du film, qualité de l'interactivité et des éléments additionnels au film, absence de défauts techniques majeurs, et utilisation de l'ensemble des outils de la suite logicielle fournie.

l'épreuve du feu

Bruno : Pour les déplacements de la vidéo dans le montage, Avid est un peu plus rigide. A l'école, nous avons remonté un Maigret, et je me suis rendu compte qu'il était intéressant de travailler sur Avid. Pour la fiction, ce logiciel semble mieux adapté alors qu'en documentaire, où la matière est moins construite, certains trouveront peut-être Final Cut ou Premiere plus modulable.
Sur Final Cut, j'ai le sentiment d'être plus poussé à passer du montage aux effets à tout bout de champ, au lieu de monter d'abord, et d'évoluer ensuite vers les autres tâches. La prise en main de programmes comme Final Cut s'avère plus rapide mais, sur le long terme, la maîtrise d'Avid risque d'être plus intéressante.

Julien : Xpress nous pousse à nous concentrer d'abord sur du montage pur au lieu de plonger dans toutes sortes de traficotages. On l'a vu à l'école, certains montages finissaient par ne plus ressembler à rien parce que les élèves se faisaient avoir par l'accès simultané à toutes les fonctions.

Bruno : Monter sur des bancs cut de bande à bande, U-Matic ou Beta, nous faisait hurler à l'école, mais l'exercice avait du bon. Il permettait d'entrer dans une certaine logique du montage, qui s'est poursuivie avec le montage pellicule et qu'on a retrouvée sur Avid. Il faut d'abord raconter l'histoire pour bâtir son film. Certains réalisateurs de cinéma refusent le virtuel car ils ont peur du vertige, du « surchoix créatif ».

La chasse au trésor

CV&M : Quels sont les points forts et les points faibles de ces outils ?

Julien : L'étalonnage sur Avid est excellent. Il est plus précis, plus propre, pour éclairer que celui offert par d'autres logiciels. On peut travailler à fond le gain, le gamma, le set-up. Cela se sent sur la texture de l'image, car il ne s'agit pas seulement de noircir ou d'éclaircir, mais de jouer sur la peau, le grain…

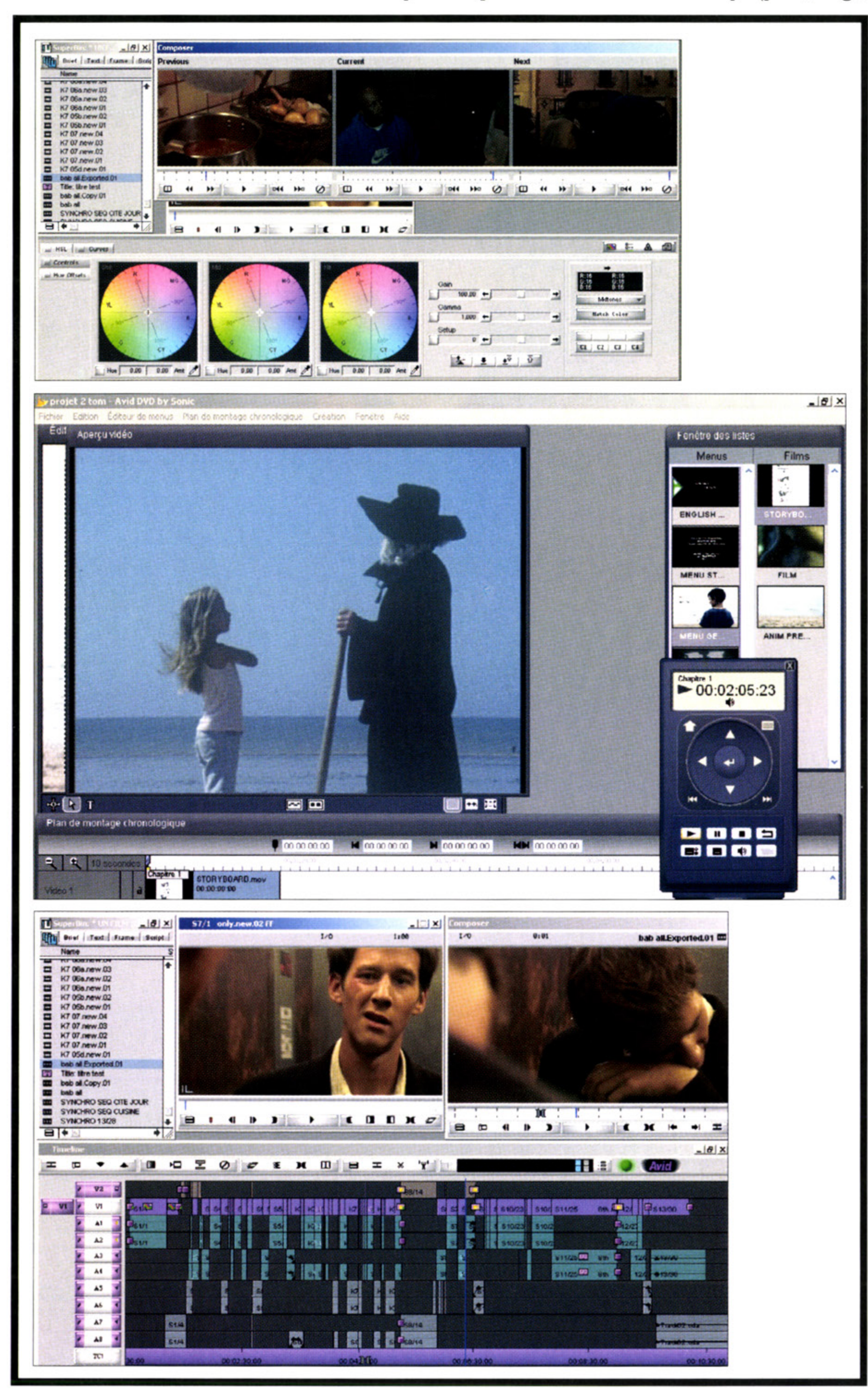
Bruno : La gestion des médias est réputée, mais on reprochera à Avid Xpress de ne pas permettre de



« Nouveaux talents », l'épreuve du feu

modifier les fichiers source (Master Clips). Pour retrouver les images sources, ce n'est pas toujours évident.

Julien : On a numérisé tous les rushes. Cela fait beaucoup de matière, mais c'est plus rassurant. Le logiciel range les documents à sa façon dans l'ordinateur, et parfois, la recherche de certaines images tient de la chasse au trésor. Comme avec le montage pellicule… Il nous manque aussi de la pratique. Sur mon film avec le monteur, on a divisé tous les rushes en séquences puis on a extrait les subclips (plan, large, plan moyen…). On a travaillé ainsi parce qu'il n'y avait pas de story-board.
Mon monteur aime bien les effets assez brutaux, violents, comme le coup du « plan sur plan ». Moi, à côté, j'essayais de ne pas faire de crise cardiaque. On avait d'ailleurs tourné les champs et contrechamps pour faire un montage classique. On a testé les deux avec le monteur. Le raccord plan sur plan permet de rester plus centré sur le personnage principal. Au lieu d'obtenir un effet comique sur ses déboires, on s'en prend plein la figure avec lui.



CV&M : Vous avez joué la carte de la fiction pure. Avez-vous été tentés par les effets ?

Bruno : A part l'étalonnage, il n'y a rien. On a réalisé nos films comme on les avait imaginés. Ils n'ont pas pour vocation de démontrer les possibilités des logiciels fournis.

Julien : Il y a quelques plans en noir et blanc, de la simple désaturation. On peut aussi voir des fondus. Pour mon DVD, j'ai utilisé presque toute la panoplie d'Avid Xpress Studio. Sur le making-of, on rencontre beaucoup d'effets en revanche. J'ai trouvé le logiciel de 3D intéressant avec sa bibliothèque de modèles tout prêts.

Mixer du son est un vrai métier

CV&M : Avez-vous effectué un gros travail sur le traitement du son ?

Julien : Les logiciels de la suite Avid sont paramétrables pour que le périphérique MBox serve de sortie audio au PC. Ce boîtier n'est qu'un outil pour gérer les niveaux d'entrées et celui de sortie. Pour mixer, on a donc joué de la souris en lecture continue, puis remanié certains segments avec la pose de points-clés. Même si ça ne vaut pas la console de mixage Digi 002 proposée avec Avid Xpress Studio, nous nous sommes débrouillés avec cette procédure. Mais mixer du son est un vrai métier, et pas le nôtre pour la suite. Sans passer par l'export OMF, la fonction *Send to* permet d'envoyer l'audio vers ProTools. Même chose pour transférer des séquences vers Avid FX, Avid DVD ou l'encodeur. Pour éviter les déperditions audio, on a apprécié de pouvoir sortir un son mixé en aiff depuis ProTools afin de l'associer directement au montage muet dans Sorenson Squeeze ou dans Avid DVD. Plutôt que le transcodeur vidéo intégré d'Xpress, on a bien profité du module Sorenson Squeeze. Il respecte d'avantage la qualité de l'image et délivre un bon mpeg-2 pour le DVD.

Bruno : ProTools offre un bon accès aux différents paramètres. On peut passer du calage du volume aux effets comme la reverbération, réenclencher un by-pas, contrôler la bande passante… Pour disposer d'un plus grand nombre d'effets, il faut recourir aux librairies optionnelles, malheureusement assez chères. ■

QUOI D'NEUF CHEZ LOCA-IMAGES



Comme d'habitude, il y a foule chez Loca-Images. À chaque fois, j'ai l'impression que je vais attendre des heures ce caméscope dont j'ai besoin dans l'heure. La boutique ressemble à une fourmilière ou un orchestre sans chef. Loca-Images semble avoir encore une fois repoussé ses murs. Nouveau Show-room dédié aux caméscopes HDV et à leurs très nombreux accessoires, des moniteurs HD, voire des mires de références. Désormais, la prise en main est quasi systématique…



Pourtant, j'ai tout faux. Il y a bien un chef d'orchestre et il s'approche de moi. Bonjour. Comment vas-tu ? Monsieur Tass a toujours un sourire pour chacun et un conseil au creux de la main. Il sait aussi déléguer à travers les 23 personnes qui composent l'équipe Loca-Images. Chacune étant à la fois très spécialisée et très qualifiée dans son domaine.

La dernière marotte de Monsieur Tass se nomme Canon et se nomme XL-H1. Il s'agit du premier caméscope Broadcast HDV 3-CCD de la marque. En moins d'une minute, le nouveau 3-CCD est déjà sur mon épaule. Côté apparence, le Canon reprend les grandes lignes de ses prédécesseurs, les XL1 et XL2. Il est très beau. Très "Pro". La robe blanc nacré et rouge framboise a fait place à un beau noir anthracite. Le HDV a un coût: près de 10 000 Euros. Fini l'amateur éclairé, le Canon s'adresse à un professionnel exigeant qui souhaite un enregistreur à optique interchangeable. Il est destiné tout autant au documentaire, reportage qu'au téléfilm, voire à la production cinématographique…



Les premières versions du XL-H1 seront livrées avec un objectif Zoom XL L 5,4-108 mm 20 X avec lentille en fluorite et stabilisateur optique. Parmi ses particularités, un diaphragme circulaire pour créer des flous d'arrière-plan semblables à une profondeur de champs. Canon n'a pas oublié d'inclure deux filtres neutres (NR1 1/6 et NR2 1/32) et d'une mémorisation de la mise au point et du zooming même si l'objectif a été ôté.





Les réglages personnalisés sont enregistrables sur carte SD-MMC tout comme la capture de photos en 1920 par 1080. Idéal pour un "Chemin de fer" vidéo.



Toutes les informations sont affichables sur le viseur électronique de grande taille (6 cm, 215 000 pixels) commutable noir et blanc ou couleur. La poignée latérale est bien fournie: touche vidéo/photo, le bouton de zoom offre le choix entre une vitesse constante ou progressive



Le XL-H1 est compatible DV et HDV en mode 1080/50 sur cassette mini-DV. Les "grandes" cassettes sont donc exclues une nouvelle fois. Le Canon est doté du mode Progressif (25 F) et de 3 capteurs CC 1/3 de pouces qui lui permet une résolution supérieure à celles de ses compétiteurs.

Il intègre une sortie HD-SDI, une connectique Time Code ainsi qu'une entrée pour un générateur de caractères. Détail non négligeable, le XL-H1 peut être modifié pour l'enregistrement en 50i/60i et Pal/Ntsc. Cette fonction est optionnelle et doit être configurée en station technique agréée Canon.





En option, Canon propose le logiciel Console (PC uniquement) pour le contrôle à distance du caméscope et une fonction d'assistance à la mise au point avec les modes Wave et Vector Monitor. Toutes les fonctions du XL-H1 sont télécommandables comme la balance des blancs, la vitesse, l'iris, etc. Au montage, le XL-H1 est totalement compatible Final Cut Pro HD et Avid. Les premières livraisons sont prévues pour novembre dans un réseau très "limité" de revendeurs dont… Loca-Images.



Monsieur Tass me parle aussi de sa nouvelle formule "Savoir Acheter". Désormais, pour chaque achat, il sera proposé des facilités de paiement allant de 10 à 24 mois à travers une location financière. Mieux encore, un contrat optionnel d'entretien de 5 ans garantit le caméscope en cas de panne avec un prêt de matériel équivalent. Une Hot Line sera à disposition.



… et tout cela avec le sourire.

173 rue du Fbg Poissonière, 75009 PARIS TéL 01 45 26 58 86 Fax 01 42 85 40 48

ffPier Yves Monkhoff

AROM PRODUCTIONS

TEMOIGNAGE

Tournage, montage : le pari du HDV



Arom Productions est une société de production audiovisuelle et multimédia dont l'activité est essentiellement tournée vers l'institutionnel. Il s'agit aussi d'une des premières structures à avoir investi en HDV au travers de solutions Canopus. Retour d'expérience de Laurent Mialaret et Hélène Frisch.

par Nadia Ladjeroud

CV&M : Quelles sont les contraintes liées aux demandes de vos clients ?

Hélène Frisch : Nous avons besoin de technologies souples. Nous réalisons beaucoup de films lourds en postproduction et nous avons des contraintes particulières. Notamment avec le secteur de l'industrie, puisque nos clients fournissent parfois des images déjà tournées. Par exemple, quand nous avons réalisé un projet sur le vol expérimental d'un avion pour Dassault, il ne nous a pas été permis de tourner en plein ciel. Nous sommes donc obligés d'harmoniser les images, de rendre cohérente toute la chaîne. L'étape de l'étalonnage représente une grande partie du travail. Nous devons mélanger différents formats et médias de la manière la plus souple possible. Nous travaillons aussi beaucoup sur les effets spéciaux, la 3D et le compositing, des opérations qui nécessitent un matériel puissant et fiable.

Laurent Mialaret : La plupart du temps, les délais sont très courts de la commande d'un film à sa diffusion, sur un salon par exemple. Nous ne pouvons absolument pas repousser la deadline, ce qui nous oblige à être très réactifs. Là-dessus, il est fréquent que les éléments fournis par nos clients arrivent assez tard. Ils peuvent être, de surcroît, très disparates. Notre priorité est donc de pouvoir les intégrer rapidement. De plus, nous devons être en mesure de procéder à un certain nombre de modifications entre la validation et la sortie du master. D'où un besoin de flexibilité extrême.

CV&M : De quels matériels êtes-vous équipés et quels arguments ont motivé votre choix ?

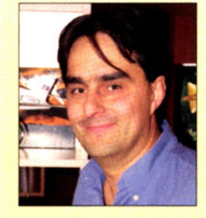
LM : On travaille sur des stations Edius NX for HDV et Edius SP for HDV intégrées dans des machines Fujitsu Siemens. Nous disposons aussi de quatre anciennes cartes DV Storm. On utilise les produits Canopus depuis plus de cinq ans et le matériel HDV depuis avril dernier. Le gros avantage de ces solutions, c'est qu'elles savent mélanger tous les formats de manière parfaitement transparente. L'autre énorme qualité de ce matériel, c'est le temps réel. Un mot magique. Lorsque les clients voient l'intégration « en direct » de leurs images, ils sont impressionnés.

HF : Le rapport qualité/prix intéressant permet à une structure comme la nôtre d'acquérir ce type d'équipements. Pour faire les mêmes choses, les tarifs des concurrents sont plus élevés.

CV&M : Quelles améliorations verriez-vous sur ces solutions ?

LM : Pas des points techniques ou informatiques à proprement parler, car une des très grandes forces d'Edius réside dans sa stabilité. On apprécie de ne pas avoir à rebooter les machines toutes les cinq minutes. Du point de vue puissance du matériel, il n'y a vraiment rien à dire d'autant que le hardware est évolutif. On dispose d'une configuration techniquement transparente, fiable, qui s'adapte à la puissance de la machine. Dans six mois, on pourra mettre la carte dans une machine plus musclée pour gagner encore en puissance. Ce qui manque, ce sont des fonctions dédiées spécifiquement au montage, des fonctions plus habituelles comme la sauvegarde incrémentielle des projets. En fait, il faudrait implémenter des commandes qui correspondent

Zoom sur Arom Productions



La société Arom Productions a été créée par Laurent Mialaret et Hélène Frisch, il y a huit ans. L'activité est axée sur la communication d'entreprise dans les secteurs de l'industrie, de l'agroalimentaire, du médical et des services. Hélène Frisch, diplômée d'une école de commerce, se charge de la production et du marketing, alors que Laurent Mialaret, ingénieur de formation, réalise les films. C'est une structure légère, trois personnes y travaillent de manière permanente. Mais pour les gros projets, l'effectif peut monter jusqu'à quinze.

PHOTOS : THIERRY CONCORD



davantage aux réflexes des monteurs. Souvent, ceux-ci ont déjà travaillé sur Avid ou Final Cut, des habitudes ont été prises et il est délicat de demander à ces professionnels de s'adapter chaque fois à des systèmes différents. Il faudrait une forme de normalisation. L'idée ne serait pas que Edius se transforme en Avid, car il perdrait de sa force, mais qu'il intègre des fonctions qui permettent aux monteurs de s'y retrouver tout de suite.

HF : Cela dit, on travaille régulièrement avec des monteurs indépendants qui ne connaissent pas Edius. Si, au départ, ils sont réticents, une fois devant la machine, ils n'ont aucune difficulté à s'adapter : ils mettent en moyenne deux à trois heures pour trouver leurs repères. Ils apprécient ensuite vraiment beaucoup le temps réel et la fiabilité du système.

CV&M : Quels sont les inconvénients du montage en HDV ? Le temps de calcul, l'espace ?

LM : Le montage se fait de façon similaire mais les clips notamment sont plus difficiles à gérer à cause de l'encodage en mpeg-2. Quand on réalise des projets en 3D entièrement en HD, on met beaucoup de temps à calculer le rendu. Logique, puisqu'il suffit de comparer la résolution DVCam à celle du HDV pour constater que la surface est quatre fois supérieure. Ainsi, nous avons perdu ce que nous avions gagné en souplesse depuis quelques mois grâce à la montée en puissance des machines. On ne peut pas dire que ce soit un retour en arrière, mais on a moins le loisir de faire des essais. On est obligé de réfléchir davantage en amont, car on ne peut pas se permettre de relancer un calcul au dernier moment. Cela dit, le problème sera réglé dans quelques mois avec la commercialisation de machines encore plus puissantes. L'espace, aujourd'hui n'est vraiment plus un problème, nos machines HDV ont 1 To d'espace disque. En fait, le montage en HD ne change rien si ce n'est en terme de gestion du temps de calcul.



Tournage, montage, le pari du HDV



CV&M : Le codec HQ, développé par Canopus résout-il le problème des générations d'effets ?
LM : Oui, mais il faut veiller à ne pas sortir n'importe quoi dans n'importe quel format car il y a des problèmes de trames, de tailles de pixels, etc. En prenant garde à chaque maillon de la chaîne, on est à peu près dans la même logique qu'avec le DVCam.

CV&M : N'est-il pas prématuré de proposer des productions en HDV à vos clients, compte tenu de la timide entrée de ce format dans le secteur de l'institutionnel ?
LM : Pour l'instant, les demandes ne sont pas très nombreuses. En réalité, il faut vraiment une circonstance particulière pour justifier une réalisation au format HDV. Nous expliquons à nos clients qu'il est judicieux de filmer tout de suite dans un format supérieur afin de pouvoir exploiter des images de bonne qualité lorsque les moyens de diffusion se généraliseront. Par exemple, nous avons démontré à Dassault qu'il pouvait être intéressant de réaliser en HDV le sujet sur le vol expérimental d'un avion, pour la simple et bonne raison que celui-ci ne pourrait pas être refait. Filmer en HDV permet de réellement pérenniser l'événement. Autre exemple, sur un autre sujet, on ne pouvait pas débarquer sur le lieu de tournage avec du gros matériel, il nous fallait donc une caméra légère et discrète. Du coup, nous avons décidé de tourner avec la Sony Z1. Pour le client, l'opération a été transparente. Le résultat a été exactement le même qu'avec un montage DVCam : les mêmes effets, titres, etc.

CV&M : N'est-il pas difficile de convaincre le client de payer plus cher pour du HDV s'il ne peut pas profiter de la différence de qualité ?
LM : Effectivement, quand on diffuse le film fourni sur DVD classique, il est impossible de se rendre compte de la différence de qualité, faute de périphérique de lecture et de diffusion HD chez le client. Tant que celui-ci ne peut pas voir du HDV pur à partir d'un moyen de diffusion adapté, il ne perçoit pas la différence. Il faut donc le faire venir chez nous pour qu'il puisse apprécier la qualité de la définition. Hélas, nos clients n'en ont pas toujours le temps. On est ainsi dans une logique de régression, exactement comme il y a cinq ans quand on faisait valider nos vidéos numériques sur des VHS. Il faut donc bien expliquer aux gens qu'ils auront la possibilité dans un avenir proche de réexploiter le film sur un plus grand format. Promouvoir le format HDV sera plus facile quand on sera habitué à voir des images haute définition en 16/9 à la télé.
HF : On est en période de transition, il faut donc beaucoup argumenter. Le problème du changement a été le même avec le DVCam à l'époque. Alors qu'aujourd'hui, en institutionnel, on ne tourne plus que dans ce format. Quant à la question financière, il faut que le delta de différence soit bien maîtrisé, la dépense supplémentaire doit être cadrée. C'est pourquoi nous faisons de gros efforts en production pour proposer des tarifs raisonnables. Car si l'addition est trop salée, la question du HDV ne se pose même pas. Le besoin de qualité supérieure n'est pas encore une priorité pour le client. Heureusement, les tarifs à la location des caméras HDV correspondent grosso modo au prix du marché, le montage, lui, est un peu plus cher mais sur le budget global d'un projet, le surcoût n'est vraiment pas énorme.

CV&M : D'un point de vue opérationnel, rencontrez-vous des obstacles avec le HDV ?
HF : On rencontre des soucis au tournage car les opérateurs n'aiment pas les caméras dont les optiques ne disposent pas de butées. Ils préfèrent filmer avec une DSR-570 car ils pensent qu'ils obtiendront une plus belle image 16/9 qu'avec ce type de caméra à partir desquelles ils estiment qu'il faut sans arrêt refaire le point. A chaque étape, c'est un peu compliqué, il faut lutter pour imposer ce format et les spécificités des matériels de tournage. Du coup, on essaye de trouver des moyens pour convaincre. Par exemple, on a rassuré un opérateur en lui proposant de tourner avec deux caméras, une DSR-570 et une HDV.

CV&M : Hormis le fait d'anticiper, quel est pour vous l'intérêt d'être passés au HDV ?
LM : Depuis deux ans le DVCam est accessible à tous. Par conséquent, on trouve sur le marché des qualités de réalisations très variables. Du coup, notre côté pro a plus de mal à ressortir. Le fait de monter en puissance nécessite un réajustement des connaissances, du matériel et met en évidence, de manière plus claire, notre savoir-faire.
HF : L'important, c'est de faire le bon pari, de miser sur la bonne technologie. Après avoir longuement réfléchi et tout étudié, investir dans le HDV nous est apparu comme une évidence. ■


AAET
A AVENIR EVOLUTIONS TECHNOLOGIQUE
REPARATION & MAINTENANCE
OPTIQUE
FUJINON ANGENIEUX CANON
DEVIS GRATUIT
en 24h
BESOIN D'UN OBJECTIF
NEUF OU D'OCCASION
VENTE ET ACHAT D'OBJECTIFS
L' AS DE L' OPTIQUE
TEL : 01 64 92 08 71• FAX : 01 69 26 00 12
ahmed@aaet.fr


MMF-PRO
VIDÉO
Lastolite
professional
Cromakey
Réflecteurs pliants
Panneaux diffuseurs
EXPLORER
CASES
Valises Anti chocs
Etanches
Anti poussière
Nouvelles valises Cabines Avion (Normes IATA)


TRE-D
ENG.
Mandarines
Fluo
ewa-marine
Housses étanches
Capes antipluie
CAMBO
Grues légères démontables
MMF-PRO
Nouveau Catalogue général 2006
téléchargeable, http://www.mmf-pro.com
E-mail : contact@mmf-pro.com
Tél : 01 48 91 20 66 - Fax : 01 48 91 13 91
24, rue Davoust - 93698 - PANTIN Cedex

6 critères pour bien choisir son Steadicam

Un certain Garret Brown mit au point, en 1970, un engin révolutionnaire qu'il baptisa Steadicam. 35 ans plus tard ce nom, tout comme Scotch ou Mobylette, est passé dans le langage courant pour désigner tout appareil capable de stabiliser une caméra en déplacement. Devenu indispensable aux pros comme aux amateurs, cet outil ne se laisse toutefois pas toujours dompter facilement et nécessite d'être parfaitement adapté au camescope qu'il promène. Voici les points essentiels sur lesquels se pencher avant d'investir dans la « bête ».

par Gérard Galès

1 La capacité de portage

Inutile de vous ruer sur le beau gros modèle qui fait pro si vous ne devez utiliser qu'un petit camescope de poing de moins d'un kilo. Outre que l'ensemble serait visuellement (et financièrement) disproportionné, cela vous obligerait à alourdir votre machine pour que l'effet de balancier s'effectue correctement. Ceci est également vrai dans l'autre sens. Un stabilisateur n'est véritablement efficace que si son rapport contrepoids/camescope est parfaitement équilibré. Vérifiez sur la documentation technique du système de stabilisateur que votre appareil de prises de vues est compatible et que son poids se situe bien dans la fourchette de capacité de portage annoncée par le constructeur. Prévoyez une petite marge, car vous allez peut-être, en fonction des besoins du tournage, ajouter à votre caméra un micro externe, une torche, un complément optique, une plus grosse batterie voire un disque dur d'enregistrement. Toutes choses qui l'alourdiront sensiblement, nécessitant de rééquilibrer l'ensemble.

2 Le poids

Les modèles légers en aluminium (Aigle, Fluidcam, Glidecam 2000) pèsent en moyenne 1,5 kg, auquel il faut ajouter les jeux de platines de lestage (500 à 800 g). Une donnée importante sur un modèle « à main » mais plus relative lorsqu'on dispose d'un harnais avec bras incorporé, sauf sur les produits lourds pour caméras broadcast ou cinéma avec lesquelles le poids reste un problème. Il est important de savoir que plus un Steadicam est lesté, plus il est stable, mais aussi plus fatiguant à porter. Pour filmer des plans-séquences de quelques minutes seulement, un modèle « à main » suffit. Par contre, si vous l'avez en charge toute une journée, la crampe se profile vite à l'horizon et seul un modèle assisté par un bras peut éviter le problème. Si vos activités vidéo ne nécessitent pas un tel investissement dans l'immédiat, optez pour une solution alternative : un modèle modulable, comme l'Aigle Imperator, Handyman ou Glidecam, qui peut s'équiper après coup d'un harnais avec bras.



3 L'encombrement

Plus c'est long, plus c'est bon... pour l'inertie et donc pour produire un effet de balancier doux et progressif. Mais c'est aussi plus difficile à faire passer dans des endroits exigus. Le « vrai » Steadicam JR est équipé d'un bras déporté en V sur l'avant qui permet de réduire sensiblement sa hauteur mais, en contrepartie, augmente son encombrement horizontal. Idem pour les Handyman 100, 1000 et 2000 avec leur tube typique en demi-cercle à l'avant. Sur l'Aigle, la colonne toute droite est redoutablement efficace mais au prix d'une grande longueur de 66 cm qui ne lui permet pas de passer partout. Le Glidecam 2000 Pro et le



Engagez un bras droit

Plus la caméra est lourde et plus le système de balancier doit l'être aussi. En conséquence, il arrive un moment où nos pauvres muscles humains ne suffisent plus à le soutenir. Heureusement Terminator vient sauver les pros, sous l'aspect d'un bras articulé (un peu comme les lampes de bureau) fixé sur un épais harnais. Ce dernier peut être classiquement à portage ventral (la plaque rigide est devant) ou dorsal (Aigle). Les systèmes de compensation sont exactement les mêmes que sur les modèles légers, mais tout est surdimensionné. Les prix sont à l'avenant et dépendent, comme toujours en pro, du nombre d'accessoires fournis (moniteur, batteries, connectique vidéo, adaptateurs, etc.). Comptez 2 000 euros pour les ensembles les plus économiques limités à 5 kg de portage, 3 000 euros et plus pour des portages supérieurs.



Fluidcam offrent, pour leur part, une colonne télescopique, laissant ainsi le choix à l'utilisateur de l'allonger si nécessaire. Mais aucun ne vous permettra de ramper dans un étroit boyau. Pour cela, optez plutôt pour un support compact de type Stalicam (480 g seulement) dépourvu de contrepoids. Il se tient à deux mains, le poids du camescope procurant à lui seul l'effet d'autostabilisation. N'espérez cependant pas une fluidité aussi exemplaire qu'avec un vrai stabilisateur.

4 La finition

C'est un point important qui peut justifier des différences de prix parfois marquées. Observez soigneusement la qualité des matériaux de construction (par exemple fibre de carbone ultralégère pour le Steadicam JR, tube aluminium classique pour les autres), la souplesse et le silence des mouvements de rotule, la fiabilité des vis de blocage et même les dimensions, la texture et l'épaisseur du caoutchouc de la poignée. Rien de plus pénible, en effet, au tournage que de se retrouver avec la main crispée au bout de quelques minutes de portage ou irritée par divers frottements de pièces rugueuses. L'Aigle, par exemple, est équipé de feuilles de Nytril, une matière caoutchouteuse spéciale qui amortit les à-coups entre les platines et la colonne en cas de mouvement du poignet un peu brusque. Un exemple de finition soignée. Au final faites la liste de tous ces détails et comparez-les entre chaque modèle de stabilisateur d'une même gamme. En effet, la finition participe activement au confort d'utilisation, permettant, in fine, au cadreur de se concentrer totalement sur ses manipulations.

5 Les réglages

On ne doit pas passer plus de temps à régler l'appareil qu'à tourner ses séquences. Cependant, il est indispensable d'effectuer un ajustement préalable lors de l'installation du camescope afin d'équilibrer les différentes masses. Ensuite, on est tranquille, pour autant qu'on ne change pas de camescope ou qu'on ne modifie pas son poids en lui ôtant ou ajoutant des accessoires. Ce temps de préparation est variable selon les techniques utilisées. Sur l'Aigle l'ensemble poignée/rotule coulisse sur le tube de colonne afin de faciliter la recherche du centre de gravité. Pratique et rapide. Sur le Glidecam, il faut passer par le réglage au millimètre près de multiples platines. Le résultat est très efficace, mais réclame une certaine habitude. Enfin, avec le volant Fig Rig de



Manfrotto, on est dispensé de réglages compliqués. A noter que la standardisation de l'écran LCD sur la majorité des camescopes évite l'obligation de disposer d'un moniteur de contrôle spécifique sur le stabilisateur. La suppression de cette connectique vidéo simplifie d'autant les réglages.

6 La performance

Gardons le meilleur pour la fin. En effet, à quoi servirait un stabilisateur... s'il ne stabilisait pas ou le faisait mal ? Tous les modèles excellent dans ce domaine (au prix cependant parfois de réglages délicats). Leurs différences se jouent plutôt sur les options possibles, telles que l'adaptation d'un harnais avec bras, et leurs petits « plus ». Par exemple, la possibilité de renverser le système (Aigle, Glidecam) pour filmer au ras du sol tête en bas. Un détail : sur l'Aigle, la poignée est articulée et peut donc être tenue à l'horizontale afin de minimiser la distance au sol. N'oubliez pas que votre main droite va être occupée en permanence pour la tenue du stabilisateur (la gauche aussi pour diriger des mouvements plus complexes), vous ne pourrez donc plus accéder au zoom ni aux commandes se trouvant du côté droit du camescope. Pourquoi ne pas imaginer alors de monter un système de report de commande du style Lanc 521 Manfrotto sur la poignée pour les retrouver au bout du doigt ? ■



6 critères pour bien choisir son Steadicam

CEVL Stalicam Pro

La stabilisation est obtenue naturellement grâce aux deux poignées (dont une sert également de support amortisseur de micro). Elles sont placées symétriquement au camescope, sans effet de roulis comme avec les systèmes pendulaires. De plus, ce procédé très compact permet de conserver l'accès à la commande du zoom avec le pouce de la main droite. On peut aussi lui adjoindre une mixette XLR en position basse qui augmente encore la stabilité de l'ensemble.





Constructeur : CEVL. Distributeur : Video Plus, 93400 Saint-Ouen.

Manfrotto Fig Rig



Un concept innovant et un look inhabituel, c'est ce qui caractérise ce nouveau stabilisateur de chez Manfrotto. Basé sur la stabilisation naturelle du corps, cet engin étonnant, qui ressemble à un volant, se tient à deux mains et peut embarquer une suspension micro, des reports de commandes voire un éclairage. Conçu sans mécanique ni électronique, il n'est pas difficile à régler et sa fiabilité est maximale. Modulable et démontable, son « tour de taille » est de 48 cm pour 1,5 kg seulement.

** prix avec accessoires et télécommande 521 Pro*

Constructeur : Manfrotto.

Distributeur : Bogen Imaging France, 28630 Nogent-le-Phaye.

Aigle Classique

Fruit de nombreuses réflexions d'utilisateurs, ce stabilisateur, pour camescope de 3 kg maxi, est un modèle de simplicité et d'ingéniosité.
On apprécie l'excellente finition et l'ergonomie d'un produit qui plus est de fabrication française. Son prix est de 400 euros.



Aigle Imperator

Pour camescope de 1 à 10 kg : 700 euros environ. Version avec harnais et bras caméra > 5 kg : 2 500 euros environ. Version avec harnais et bras caméra > 10 kg : 4 000 euros environ.

Constructeur : l'Aigle Paris.

Distributeur : TRM, 92000 Nanterre.

Glidecam 2000 Pro

Un stabilisateur compact de construction robuste et simple dont l'efficacité n'est plus à prouver. Mais il réclame un certain doigté aussi bien dans le réglage de base que dans la manipulation. Une fois passé cet apprentissage, on ne peut plus s'en passer ! Cette version supporte un camescope de 2,6 kg maxi.



Glidecam 4000 Pro

Pour camescope jusqu'à 4,5 kg : environ 570 euros.

Glidecam V-16

Pour caméra jusqu'à 9 kg : 4 778 euros.

Distributeur : Ping Pong cameras, 75013 Paris.

Handyman Clip & Go



Ce stabilisateur reprend l'ergonomie et le principe de fonctionnement du bien connu Handyman 100, mais dans une version ultralégère (950 g) qui a la particularité de pouvoir se plier en trois parties. On peut ainsi le ranger dans un sac de dimensions réduites (fourni). Il n'en supporte pas moins un camescope jusqu'à 2,5 kg et accepte même, en option, le système Easyflex (harnais et bras) de la gamme Handyman. On regrette juste son prix assez élevé.

Handyman 100

Sans moniteur, pour camescope jusqu'à 2,4 kg : environ 900 euros.

Constructeur : ABC Products.

Distributeur : Central Pro, 94500 Champigny-sur-Marne.

Tous les prix sont TTC.

Shopping

Nous vous présentons ici un ensemble de produits qui vous accompagneront au cours de vos créations. De quoi vous faciliter le tournage et le montage !

par Eric Marin





Valises incassables

Les Pelicases remportent toujours le même succès chez les pros puisqu'elles sont incassables, indéformables, imputrescibles, et aussi… insubmersibles. Vous pourrez toujours récupérer votre caméra intacte en cas de crash d'avion ou de naufrage… Il en existe plus de 20 modèles (de 200 x 150 x 100 et jusqu'à 750 x 500 x 480) : elles s'adaptent à toutes les tailles et tous les types d'appareils. Il suffit de mettre en forme la mousse prédécoupée qui est livrée avec votre « case » pour personnaliser l'aménagement intérieur et caler au centimètre près tout votre matériel. *Pelicases, chez NAF : 01.60.26.77.77*
Prix : à partir de 65 euros HT
http://www.naf.fr

Verycam : rallonge orientable

Alors que les Steadycam à destination des camescopes de poing DV/HDV foisonnent, voici un accessoire amusant.
Le Verycam est en fait une « prolongation » du bras qui permet de filmer en plongée/contre-plongée sur un sujet. Grâce à une articulation commandée par une grosse molette, on peut réaliser des panoramiques verticaux très propres, mais aussi des portées au ras du sol. Ingénieux donc pour filmer des plans que l'on n'a pas l'habitude de voir.
Verycam, chez Visual Impact France : 01.42.22.02.05
Prix : environ 166 euros HT
http://www.visualsfrance.com/

HDV/HD-SDI : intégration en chaîne du HDV

On reproche principalement au HDV de ne pas proposer d'interface HD-SDI, qui permettrait d'intégrer au sein d'une chaîne production musclée des machines HDV peu onéreuses. Miranda vient de s'y coller et propose ce convertisseur HDV (via le FireWire) vers HD-SDI. Du coup, on dispose d'un signal non compressé sur deux sorties (une avec time code et l'autre sans). La machine est aussi capable de up/downconvertir les 1080i et 720p. Au programme également, une prise RS-422 pour le pilotage.
Miranda HD Bridge DEC, chez Miranda France: 01.55.86.87.85
Prix : 3 000 euros HT
http://www.miranda.com
Poignée de zoom Zoé, chez TRM: 01.41.18.90.03
Prix : de 199 à 249 euros HT
http://www.trm.fr/

Incrustation pas chère

Ce keyer permet de raccorder deux sources (caméras) plus une pour l'arrière-plan. Il devient donc très facile d'incruster vos sujets de tournage sur un fond différent, exactement comme sur un plateau de télévision. Les applications du DVK-100 se situent dans tous les tournages événementiels à faible budget puisque le boîtier est proposé à un prix d'appel par rapport à d'autres produits orientés régie lourde. Vous trouverez aussi tous les contrôles nécessaires à l'ajustement de l'incrustation : positionnement de fenêtre, réglage de la clé d'incrustation (bleu, vert, noir), contrôle de la luminosité…
DataVideo DVK-100, chez Video'Neill : 01.10.83.14.98
Prix : 1 150 euros HT
http://www.videoneill.com/





OPTIMISER VOS PRISES DE VUE AVEC NOS ACCESSOIRES HDV CAM

VENTE & LOCATION

KIT PAGLIGHT C6
AVEC BATTERIE ET CHARGEUR

CONTACTEZ NOUS POUR
PLUS D'INFORMATIONS

MATTEBOX POUR SONY
HDR-FX1 & HVR-Z1U &
FOLLOW FOCUS CHROSZIEL

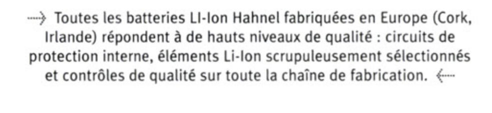
CROSSE D'ÉPAULE
"PAG RIG"



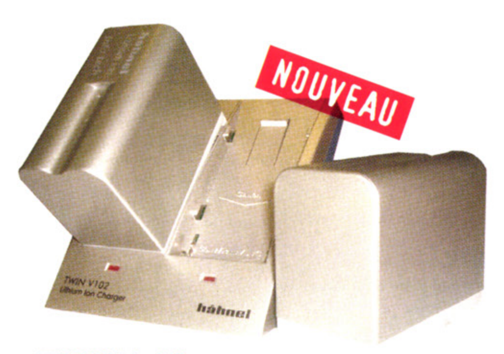
2 BOULEVARD DE LA LIBÉRATION URBAPARC 1 BAT A3
93284 SAINT DENIS CEDEX FRANCE
01 48 13 90 10 - FAX: 01 48 13 90 13 -
EMIT@WANADOO.FR



Chargeurs, batteries et éclairage
pour caméras MiniDV/DV/DVCAM & HDV



Toutes les batteries LI-Ion Hahnel fabriquées en Europe (Cork, Irlande) répondent à de hauts niveaux de qualité : circuits de protection interne, éléments Li-Ion scrupuleusement sélectionnés et contrôles de qualité sur toute la chaîne de fabrication.











VL 20

Minette caméra 20W
Livré avec batterie Ni-Cd 6V et son chargeur

TWIN-V102

Chargeur double canaux simultanés pour batteries SONY type NP-F970 et CANON type BP-945 Livré avec adaptateur allume-cigare

Batteries Li-Ion pour toutes caméras Sony, JVC Panasonic et Canon

SATIS 2005
STAND 643

EQUIPEMENTS CAMÉRAS

CENTRAL PRO
423 rue Marcel-Paul ZAC des Grands Godets
94500 CHAMPIGNY-SUR-MARNE
Tél.: **01 48 82 00 22** - Fax : 01 48 82 38 00
www.central-pro.fr



Ecran nomade

Vity, spécialiste de l'affichage LCD professionnel, propose ce nouvel écran de 17,3 cm de diagonale destiné à tous les reportages légers qui nécessitent souvent un retour moniteur. Le LCV-68INST est livré avec une housse de transport et des bretelles de maintien. Il dispose surtout d'une batterie qui porte son autonomie à 6 heures. On peut lui brancher simultanément deux sources vidéo via ses connecteurs Cinch. Il devient facile de commuter les images de deux caméras et de disposer d'un retour en tournage multicam. A noter que son prix est tout à fait correct.

Vity LCV-68INST,
Vity : 02.97.89.20.02
Prix : 489 euros HT
http://www.vity.com

FireWire longue distance

Le problème des câbles FireWire, c'est qu'ils disposent en général d'une taille bien trop courte pour être raccordés à une régie sur un tournage événementiel (1 ou 2 mètres maximum). On est donc forcé de se servir de cordons BNC sur sortie composite. Pour résoudre ce problème, DataVideo commercialise des câbles allant jusqu'à 40 mètres de longueur. Et si cela ne comble toujours pas vos besoins, il est possible d'acquérir un répétiteur de signal autoalimenté qui double la distance maximale possible en mettant en liaison deux câbles en série.



DataVideo VP314 (répétiteur), et DVM4066 (câble), chez Video'Neill : 01.10.83.14.98
Prix : 55 euros HT (répétiteur), 149 euros HT (câble)
http://www.videoneill.com/

Vidéoprojecteur tout-en-un

Plus besoin de câblerie à n'en plus finir pour raccorder un vidéoprojecteur à la régie et pouvoir lancer la lecture d'un DVD. L'EIP-10V est un vidéoprojecteur un peu particulier puisqu'il intègre en standard un lecteur DVD. Il devient alors facile de le placer en configuration stand-alone d'autant que des enceintes sonores (fournies) fonctionnent en liaison HF. Toutes les liaisons filaires sont inutiles. Cependant, il est équipé de toute la connectique nécessaire à un raccordement home cinema classique (audio 5.1…). Idéal pour les projections nomades dans des lieux qui ne sont pas prééquipés de systèmes audio-vidéo.

EIKI EIP-10V chez Techni Ciné Phot' : 01.40.10.55.44
Prix : environ 2 400 HT
www.technicinephot.com

Un Dolly bien français

Pour tous les vidéastes qui souhaitent réaliser des travellings aussi propres que ceux que l'on peut voir au cinéma, il est nécessaire d'investir dans une « Dolly ». Ce chariot poussé par un assistant peut suivre des rails et évite ainsi les heurts de mouvement. Videomatic commercialise un modèle monté sur quatre boggies équipés chacun de quatre galets caoutchoutés pour compenser les secousses. Les rails démontables pour le transport, sont réglables tous les 85 cm. Par ailleurs, ce chariot accueille, si besoin, un moteur électrique, à vitesse variable pour remplacer le « pousseur »…



Travelling Chariot sur rail de Vidéomatic (02.38.30.74.58), chez Videoplus : 01.40.10.38.31
Prix : chariot sur roues, mat. et siège : env. 2 300 euros, sur boggies : supplément d'env. 970 euros, rail de précision alu : env. 250 euros le mètre HT
www.videoplus.fr







STATION PRO HD POWERPACK
- HPXW8200 Bi Xeon, 2 GB ram
- NVIDIA quadro FX1400
- Stockage vidéo 2x500 GB
- 2 écrans LCD 19"
- MOJO DNA
- AVID XPRESS PRO HD POWERPACK
- Ecoute MACKIE TAPCO S.5

8 500€ HT

AVID XPRESS PRO HD 5.2
Multicam temps réel
Mélange HD/SD/DV dans la timeline
intégration AVID MARQUEE
Gestion du HDV

1 695€ HT

AVID XPRESS STUDIO HD ESSENTIAL
avec MBOX

3 395€ HT

AVID XPRESS STUDIO HD COMPLETE
Intégration d'outils de montage vidéo et audio professionnels
Comprend :
Avid Xpress Pro HD, Avid 3D, Avid FX, Avid DVD, Pro Tools LE, Digi 002 + Avid MOJO

5 595€ HT

MOJO
Accélération des effets 2D
E/S composante broadcast

1 695€ HT

AVID XPRESS PRO HD + POWERPACK + MOJO
Offre une interaction inégalée entre différentes applications AVID FX, AVID DVD et AVID 3D

PROMO
3 200€ HT

VIDEO PLUS
PRESENT AU SATIS 18-20 OCT. 05
STAND J4



21, rue de Clichy 93400 SAINT-OUEN
TEL : 01 40 103 810 - FAX : 01 40 103 871
planning.location@videoplusfrance.com